BIBL. DOM.
12 6

E 87.7

D
82

CARACTERE DU CHRÊTIEN,

RENFERMÉ DANS LE St. EVANGILE;

ET DEVELOPPÉ

DANS DES REFLEXIONS ET DES MEDITATIONS SUR LE TEXTE;

CONFORMEMENT A LA SUITE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST,

TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES;

Depuis ſon Incarnation juſqu'à ſon Aſcenſion.

Par le R. P. GABRIEL MARTEL, de la Compagnie de JESUS.

TOME QUATRIÉME.

S. ALOYS. JERSEIENS. S.J. IHS

BIBLIOTH. CH. PUB. ET. GRATUITE. A. GRENOBLE PHARMACA ANIMÆ

A TOULOUSE,
Chés JEAN-FRANÇOIS FOREST.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

M. D. CC XLIII.

Année de J. C.

33.

LIVRE CINQUIÉME.

CONTENANT LES ÉVÉNEMENS DE LA VIE DE JESUS-CHRIST, DEPUIS SON SECOND DISCOURS AU TEMBLE JUSQUES AU MIRACLE DE L'AVEUGLE-NÉ.

CHAPITRE PREMIER.

SECOND DISCOURS DE JESUS DANS LE TEMPLE.

DANS ce second Discours JESUS fait de nouveaux efforts pour éclairer les Aveugles Juifs, pour les toucher, & les conduire aux routes du Salut & de la Verité, par des Instructions qui ne pouvoient partir que d'un Dieu, & que nous développerons dans des Articles differens.

[stamp]

Année de J. C.

33.

ARTICLE PREMIER.

JESUS LA LUMIERE DU MONDE.

EVANGILE.

Pour le Samedi après le quatriéme Dimanche du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 8. ℣. 12—20.

¶ JEsus *leur parla une autre fois : Je suis, dit-il, la Lumiere du monde : celui qui me suit, ne marche point dans les ténébres, mais il aura la lumiere de la Vie. Sur cela les Pharisiens lui dirent : Vous rendés témoignage de vous-même : vôtre témoignage n'est pas légitime.* Jesus *leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi, mon témoignage est légitime ; parceque je sçai d'où je suis venu : mais vous, vous ne sçavés d'où je viens, ni où je vais. Vous jugés selon la Chair : mais moi, je ne Juge personne : Et si je Juge, mon Jugement est légitime : parceque ce n'est pas moi seul, mais moi, & mon Pere qui m'a envoyé. Et il est écrit dans vôtre Loi, que le témoignage de deux personnes est légitime. C'est moi, qui rends témoignage de moi-même : mais mon Pere, qui m'a envoyé, rend aussi témoignage de moi. Où est vôtre Pere, lui dirent-ils ?*

Jesus répondit : Vous ne sçavés ni qui je suis, ni qui est mon Pere : Si vous sçaviés qui je suis, vous sçauriés aussi qui est mon Pere. Jesus parla de la sorte dans le Trésor, lorsqu'il enseignoit au Temple : & il n'y eût personne qui mit la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venuë. ¶

Année de J. C.

33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jesus est la Lumiere du Monde par la Foi, par la Grace, par ses exemples; mais sur tout par les Loix & les Maximes Evangeliques. Et quelle autre lumiere que vous-même, Eternelle Sagesse, Verbe fait Chair, auroit pû répandre le plus grand jour sur cette sublime Morale, qui devoit arracher l'homme à l'homme même, pour le perfectionner ? Quelle raison autre que la Divine pouvoit faire trouver un bonheur à se haïr soi-méme, un Trésor à être pauvre, une Gloire à être humilié, & une vraie Sagesse dans l'obscure simplicité ? Trouver sa consolation dans les larmes, & sa joye dans les tribulations : quitter tout pour avoir le centuple ; s'appetisser pour être grand, aimer qui nous haït mortellement, jusqu'à ne faire point de résistence à qui nous maltraitte, à présenter la joüe droitte à qui nous frappe sur la gauche, à donner le manteau à qui violemment nous arrâche nôtre robbe, & combien de semblables verités que le monde auroit traitté d'autant de folies ? Ce sont même ces Verités qui ont armé toute sa fureur, de

Année de J. C. 33.

sorte que c'étoit Vertu dans son idée de persecuter la Vertu même, qui ne s'étoit encore jamais montrée pure & entiere, avant qu'il y eût un Dieu fait Homme sur la Terre, & des Chrétiens instruits par lui, & formés sur lui-même. Les Tyrans ont voulu étouffer la Lumiere Evangelique, & la Lumiere s'est conservée; ceux qui étoient assis dans l'ombre de la mort ont vû sa splendeur. Elle brille à mes yeux. Saint Evangile, Celeste Doctrine de JESUS-CHRIST, vous m'éclairés; suis-je excusable si je m'égare au plus grand jour?

Celui qui me suit ne marche point dans les ténébres. On ne peut tout à la fois suivre JESUS-CHRIST, & se suivre soi-même, parcequ'on ne peut tout ensemble tenir à la Lumiere & aux ténebres. L'homme prend JESUS-CHRIST pour guide, pour conseil, pour Modéle; tout ne sera dans lui que Verité, que Sainteté : il se suit lui-même, il n'écoûte que l'amour propre, ne se guide que par ses idées, n'obéit qu'à ses passions : le voilà dans les ténebres, & de l'erreur & du péché,

D'où viennent dans les plus sublimes génies, & tant de pitoyables écarts, & jusques dans les plus gens de bien, des chûtes qui scandalisent? Ils se suivent eux-mêmes.

Mon témoignage est vrai; quoique je me le rende à moi-même. JESUS-CHRIST seul, Suprême Sainteté, pouvoit parler ainsi. La loüange de soi-même ne peut être un vice que là où le vice peut se trouver. Elle ne

peut donc être un mal que dans l'Homme : & si elle ne l'est pas toûjours, il est toûjours dangereux qu'elle le devienne. Il faut la Vertu d'un Saint Paul, sans nul retour d'amour propre & de vanité. L'homme ordinaire s'exalte lui-même ; c'est orgueil. Le plus pieux s'échappe en des complaisances ; c'est foiblesse : se loüer sans cesser de se mépriser, trouver même l'humilité dans la loüange, c'est le prodige & le trésor câché : il n'est donné qu'aux parfaits de le trouver & de le conserver.

Vous jugés selon la Chair. L'homme ne s'accoûtumera-t'il jamais à porter ses vûës au-delà des sens ? Tous les jours trompé, ses propres erreurs l'avertissent que la verité se câche souvent à ses yeux. N'importe, il aime mieux des erreurs flatteuses, que de facheuses verités.

Faut-il être Chrétien, & ne suffit-il pas d'être politique, pour ne pas livrer son jugement, & moins encore son cœur, à ce qui paroît ? Combien d'imprudens portent les premiers la peine de leur legereté, & sont la duppe de leur crédulité ! On se défie d'un ennemi, que ne se défie-t'on donc de soi-même ?

Ce n'est pas moi seul qui juge, répond le Sauveur, *mais mon Pere avec moi.* Ne jugeons des autres qu'avec Dieu ; & selon son Esprit. Nous jugerons rarement ; mais nous jugerons bien. Juger avec Dieu, regle sure pour un jugement équitable : Jesus-Christ la prend pour lui ; l'homme la rejette pour soi. C'est qu'à juger avec Dieu, l'homme

Année de J. C. 33.

jugeroit trop souvent contre lui-même.

C'est mon Pere, ajoûte JESUS, *qui rend témoignage de moi.* Merveilles de la Vie du Sauveur, & de l'établissement de son Eglise; tel est le témoignage irréfragable, le témoignage perpetuel que le Pere Celeste rend à son Adorable Fils. L'Univers y a souscrit; l'incredule le desavouë. Il se fait une sagesse d'un Pyrrhonisme universel en matiere de Religion & d'Histoire Divine & Sacrée, tandis qu'il se croiroit insensé de s'inscrire en faux contre les Histoires Prophanes. Une telle contradiction n'est-elle pas l'opprobre du bon sens, & le renversement de la raison. Mais il faut l'avoüer; on ne fait gueres de cas de la raison, quand on ne connoît plus de Religion.

C'est par le principe d'une Sagesse infinie que JESUS-CHRIST ne répond point clairement à ses ennemis, qui lui demandent où est son Pere. Résolus de le prendre sur tout, & de le condamner en tout, ils ne pourroient que blasphemer, ce qu'ils ne veulent point adorer. Un zéle éclairé câche avec prudence, ou ne montre qu'à demi-jour des Verités, qui ne se produiroient qu'avec desavantage pour la Religion, & peut-être qu'avec scandale pour les foibles. Si trop de lâcheté est toûjours pernicieuse, trop de courage devient souvent funeste. La prudence est l'ame des Vertus,

Personne ne mit la main sur JESUS, *parceque son heure n'étoit point encore venuë.* Le Juste & l'impie sont sous la main de Dieu.

Que craint donc celui-là des fureurs & de la haine de celui-ci, qui ne peut rien que ce que Dieu permettra ; & si Dieu le permet, que reste-t'il à l'innocent persécuté, que d'adorer la Main qui arme le Persécuteur ? Si c'est là ce qu'inspire la Foi, n'est-ce pas aussi ce que prescrit une sage raison ?

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur l'Ignorance Coupable.

Vous ne sçavés d'où je viens, ni où je vais. ℣. 14.

Se croire exemt de crime, n'est pas toûjours être innocent. Tel est violateur coupable de la Loi, quoiqu'il ignore, ou les cas dans lesquels elle oblige ; parcequ'il ne veut pas s'instruire de la Loi, parcequ'il affecte de ne s'en instruire pas ; parcequ'instruit il veut encore s'étourdir sur l'obligation de la Loi. On ne cherche point la Lumiere, on cherche au contraire à se la câcher, on l'éloigne enfin lors même qu'on la voit. Coupable quiconque ne s'applique point à connoître la Verité qu'il doit suivre. Premier Point. Deux fois coupable quiconque s'applique à ne pas la connoître. Second Point. Mais plus coupable encore quiconque lui ferme les yeux, lui resiste, & la bannit de son idée, lorsqu'elle se manifeste. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Ignorance, voile grossier, mais voile fu-

Année de J. C.

33.

neste qui couvre l'iniquité, sans l'excuser; & qui même la rend inexcusable, parcequ'on en forme soi-même le tissu par l'amour propre, qui craignant la lumiere ne s'embarrasse pas de la trouver. Je ne cherche point mon devoir & la verité qui doit m'y diriger : Puis-je, quoique ignorant, n'être point coupable ? *Accepistis legem.. & non custodistis*, (a) justes reproches que faisoit le premier des Martyrs aux Juifs Aveugles, mais criminels dans leur aveuglement; puisqu'ils devoient reconnoître dans JESUS tous les traits par où la Loi & les Prophêtes leur désignoient si clairement & le Messie, & le tems précis & arrivé de son avénement; mais reproche que vous ferés, redoûtable Juge, à tant de Pécheurs qui violent vos Saintes Ordonnances; reproche enfin que leur conscience leur fait déja dès cette vie, s'ils veulent n'être pas sourds, comme ils sont aveugles. Quiconque à reçû la Loi; & en entend, ou peut en entendre l'explication par l'organe des Anges du Seigneur, qui sont les Ministres, les Docteurs, les sages Directeurs, est-il innocent en la violant; tandis qu'il est coupable en l'ignorant ? Je suis tenu de vous obéir, ô Maître Souverain des Cieux, il ne tient qu'à moi de connoître vos Saints Commandemens, ma négligence à m'en instruire n'est-elle pas mon premier crime ? Qui refuse le flambeau qui doit l'éclairer, peut-il être excusé des chûtes mor-

(a) Act. 7. ℣. 53.

Année de J. C. 33.

telles qu'il fait en marchant dans l'obscure nuit ? Oui, il n'est que trop vrai qu'on se damne sans le sçavoir, & par la raison même qu'on ne le sçait pas ; croyant même marcher dans la droite route du Salut. Malheur annoncé par le Saint-Esprit : (*a*) non, Seigneur, vous n'innocentés pas le Serviteur *qui n'ayant pas sçu les intentions de son Maître, ne les à pas suivies* : (*b*) Il est donc criminel dans son ignorance, puisqu'un innocent ne meritera devant vous que des récompenses. Or qu'elle surprise à la mort de se voir condamné pour n'avoir pas cherché la verité, pour ne s'être pas éclairci sur l'étenduë des obligations de la Loi ; Pour s'être imprudemment endormi dans l'ignorance de ce qu'on devoit sçavoir ; & par là de se voir chargé, & comme couvert de mille iniquités inconnuës ? *Ergo erravimus* ! ô erreur funeste ! cruelle tranquillité ! Mais trop malheureux siécle, où l'ignorance fait moins d'innocens que de coupables ! Préservés-m'en, ô mon Dieu, éclairés-moi, dumoins sur la necessité de chercher la Lumiere, & mon devoir.

Second Point.

Doublement coupable quiconque s'étudie à se câcher la Loi. Si je ne l'ignore souvent que parceque j'évite de m'en instruire, & si je n'évite de m'en instruire que parceque je

(*a*) *Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem.* Prov. 14. ℣. 12.

(*b*) Luc. 12. ℣. 48.

Année de J. C.

33.

suis dans la volonté de ne pas l'accomplir ? & si l'un & l'autre est un crime, ne suis-je pas deux fois criminel dans mon ignorance ? Funeste fruit de deux iniquités, comment pourroit-elle n'être pas une iniquité à vos yeux, ô mon Dieu ? Certains devoirs gênent : on craint d'en connoître l'étenduë & l'obligation, parcequ'on craint le reproche que feroit la conscience de les avoir omis. On veut être & coupable & tranquile ; c'est pour cela qu'on affecte d'être ignorant, & qu'on éloigne toute Lumiere, qui ne pourroit être qu'importune ; parcequ'on a la volonté déja formée de se refuser au devoir qu'elle éclaireroit. Et voilà la veritable raison pourquoi tant de refractaires des Loix de la Justice & de la Charité, de l'Eglise & des Puissances séculieres, ne craignent rien tant que des décisions sages, & exactes. En conséquence, c'est pour cela qu'une Morale sagement sévére les allarme, & souleve leur critique. C'est pour cela que l'homme de Barreau, le Négociant, le Libertin, la jeune Mondaine, cherchent avec tant d'industrie à éviter un Prophête attentif aux droits de l'Evangile, un fidele dispensateur des Mystéres, qui leur montreroit la verité ; un Ministre exact, mais qui l'est trop pour qui ne veut pas l'être soi-même. Non, point de Michée, dit l'insensé Roi d'Israël ; Il Prophêtise le vrai, mais *il Prophêtise du mal.* (*a*) Retirés-vous donc, homme de Dieu, Directeur fidele à l'Eglise, à la Loi, au Ministére. Oui, c'est

(*a*) 3. Reg. 22. ℣. 8.

parceque vous êtes vrai qu'on ne veut point de vous. Venés au contraire, vous qui parlerés selon les desirs de nos cœurs; c'est vous que l'on veut pour Docteurs, pour interprêtes de la Loi, pour Directeurs de nos consciences. On dit que vous n'enseignés que le mensonge & la vanité; *videntes vana, & amantes somnia*, (*a*) que vous êtes vous-même dans l'ignorance. *Ipsi Pastorés ignoraverunt intelligentiam.* Nous laissons dire, pourvû que vous nous laissiés faire; vous nous plairés; qu'importe que ce soit par des erreurs, nous les aimons mieux agréables, que les onéreuses verités. *Loquimini nobis placentia; videte nobis errores.* (*b*) Ecoûtés-les, Seigneur, ces aveugles, ils demandent d'agréables erreurs; & des Ministres qui les enseignent; livrés-les-y. Où peuvent-ils aboutir, aveugles conduits par des aveugles, sinon au précipice éternel? Et plût-au Ciel le malheur fût-il rare!

TROISIÈME POINT.

Souverainement coupables ceux qui ferment les yeux à la Loi qui se montre à eux, malgré eux-mêmes; qui lui résistent, & la combattent. Vous enseignés, Seigneur, dans vôtre Eglise par les Pasteurs & les Ministres; & en combien de manieres me font-ils entendre ce que je dois croire, faire, ou omettre? J'ai l'Evangile qu'ils m'expliquent, le secours de tant de Livres pieux, les inspirations de vô-

(*a*) Isaïæ 56. ℣. 10.
(*b*) Ibid. 30. ℣. 10.

Année de J. C. 33.

tre Grace, les representations & les reproches même de la conscience. Tout cela me présente vos Saintes Loix, mes devoirs, & mes égaremens : Et parceque tout cela est pour moi un objet odieux & importun, je m'obstine à le dérober à mes attentions : Je sçai ce que je voudrois ignorer ; puis-je ignorer ce que je dois ? Et si mon ignorance, n'est qu'une connoissance malicieusement voilée de mes obligations, de vos Saintes Ordonnances ; ne suis-je pas très-coupable, & de vouloir malgré la Lumiere rester aveugle ; & de la combattre ; & de prétendre être excusable & suffisament excusé dans une si criminelle conduite ? J'ignore ; ou plûtôt je voudrois ignorer que telle action est une iniquité ; parcequ'il me plait de n'y attacher pas l'idée d'iniquité. J'en juge sur la fausse conscience qui me guide, guidée elle-même par la passion sans écoûter la Loi ; comme si c'étoit la conscience qui doit servir de regle à la Loi ; & non pas plûtôt la Loi qui doit faire la regle de la conscience. C'est-à-dire, que je m'érige en juge de la Loi connuë, pour la détruire & l'anéantir selon mes idées. Or mes idées & ma témérité pourront-elles m'innocenter devant vous, ô mon Dieu ? Mais si tous les efforts de la conscience abusée ne sçauroient anéantir la Loi, elle me poursuivra donc avec toutes ses obligations jusques au Tombeau ; jusques à vôtre terrible Tribunal. Là quels seront ses reproches ? Mais à ces reproches quelles seront mes réponses & mes excuses ? Ou plûtôt quel se à mon desespoir, lorsque ma conscience forcée

alors de se ranger du côté de la Loi, me convaincra d'être sans excuse, & par-là sans réponse, livré à toute la rigueur de vôtre justice? Faites, Seigneur, que je prévienne tant de malheurs en cherchant la Lumiere pour dissiper mes ignorances; en la cherchant sincerement; & en la suivant fidelement dans toutes les obligations qu'elle me montrera.

Année de J. C. 33.

ARTICLE II.

JESUS ANNONCE AUX JUIFS LEUR IMPÉNITENCE.

EVANGILE.

Pour le Lundi après le second Dimanche du Carême.

Selon S. Jean, Chap. 8. ℣. 21—29.

¶ U*Ne autre fois* JESUS *leur parla ainsi : Je m'en vais, & vous me chercherés, & vous mourrés dans vôtre péché. Vous ne sçauriés venir où je vais. Les Juifs disoient donc : Ne se tuëra-t'il point lui-même, qu'il a dit : Vous ne sçauriés venir où je m'en vais? Et il leur disoit : Vous êtes d'ici bas vous-autres, & moi je suis d'en-haut. Vous êtes de ce Monde, & moi je ne suis*

Année de J. C. 33.

point de ce Monde. Je vous ai dit pour cela que vous mourrés dans vos péchés : car si vous ne croyés que c'est moi, vous mourrés dans vôtre péché. Qui êtes vous, lui dirent-ils? JESUS *leur répondit : Je suis avant toutes choses, celui qui vous parle. J'ai bien des choses à dire de vous, & sur quoi vous condamner : mais celui qui m'a envoyé, dit toûjours la verité ; & ce que j'ai appris de lui, c'est ce que je publie dans le Monde. Et ils ne conçûrent point que ce fût Dieu qu'il appelloit son Pere.* JESUS *leur dit donc : Quand vous aurés élevé le Fils de l'Homme ; vous connoîtrés alors que c'est moi, & que de moi-même je ne fais rien ; mais que je dis les choses, comme le Pere me les a enseignées. Celui qui m'a envoyé, est avec moi, & il ne m'a point laissé seul ; parceque je fais toûjours ce qu'il lui plaît.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Vous mourrés dans vôtre péché. Menace épouvantable de JESUS-CHRIST. Combien de pécheurs en sont l'objet ; & n'en sont pas plus allarmés que les Juifs ?

Mais quel est-il donc ce péché, qui en particulier décide plus ordinairement de la réprobation ? Ce fût dans les Juifs l'infidelité : c'est dans les Chrétiens le péché dominant. La raison est, dit le Sage (*a*) que celui qui n'a pas étouffé une passion dès sa naissance, en

(*a*) Prov. 22. ℣. 6.

sera maîtrisé toute sa vie. Si la passion cede enfin à l'âge glacé, ou aux infirmités, ou à la soustraction des objets ; on tient toûjours aux crimes, dumoins par les desirs : On n'est plus scelerat que de volonté. Mais par-là même ne l'est-on pas également ? Antiochus l'est à la mort, quoiqu'à la mort il forme des regrets. Funestes regrets qui couvrent le péché & ne l'effacent pas. Ils calment peut-être un mourant, mais le rendent-ils innocent ?

Je m'en vais, dit le Sauveur, & par la mort je retourne à mon Pere. Consolés-vous, Justes, la mort n'est pour vous, avec proportion comme pour JESUS-CHRIST, qu'un départ de l'exil, pour aller sur le Trône. Vous quittés la vie ; mais c'est pour la glorieuse immortalité.

Confondés-vous, pécheurs, car si le Sauveur dit que vous ne sçauriés y aller, c'est parceque vous ne le voudrés pas ; & la preuve que c'est en vous défaut de volonté, & non de pouvoir, c'est que *vous mourrés dans vôtre péché*, & qu'il n'y a de péché que là où il y a de liberté entierement exempte de contrainte & de necessité. On n'est malheureux devant Dieu que quand on veut l'être.

Si vous ne croyés pas, vous mourrés dans vôtre péché. On veut s'éclaircir dans la Foi en l'examinant, & on ne prend pas garde ; qu'on l'affoiblit en l'examinant trop. Faux Sages de la Terre, qui voulés faire ressortir la Religion du Tribunal de la raison ; c'est sur vous qu'est ici prononcé l'Anathême. *Vous mourrés dans vôtre péché.* Ne pas l'entendre,

Année de J.C. 33.

c'eſt être étourdi ; ne pas le craindre, c'eſt en être frappé.

℣ L'Impie Juif plaiſante ſacrilegement ſur la parole du Sauveur, en diſant ; que veut-il dire, *quand il nous fait entendre que nous ne ſçaurions le ſuivre où il va ? Se tuera-t'il peut-être lui même* ? Tel l'inſolent Libertin raille & ſe fait un jeu de la Religion, de l'Evangile, & des Saints Miſtéres. Tourner en riſée les plus terribles verités de la Foi ; Caractére de reprobation le plus marqué.

Principium qui & loquor vobis. Oui, moi qui vous parle ſous une voix humaine, Je ſuis avant tout, & parconſéquent le principe de tout. Le Sauveur pouvoit-il plus clairement énoncer ſon éternité, ſa toute puiſſance, & s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, la mêmeté de ſon être avec Dieu ? Et ſi mille prodiges, & les Miracles multipliés prouvent qu'il eſt en effet le vrai Fils de Dieu ; & que partout il ſe montre le puiſſant Maître de la Nature ; comment donc arrive-t il que les Juifs *ne conçûrent point*, ou voulurent ne pas concevoir, *que ce fût Dieu que* JESUS *appelloit ſon Pere* ? Fût-il rien de plus étonnant que cet enſorcellement ? Non rien ne doit ſurprendre de quiconque a reſolu de combattre obſtinément la verité ? Son Lumineux éclat inveſtit, & ſuit partout ſes ennemis ; & toûjours ils s'efforcent de la méconnoître. Oui, il faut livrer des combats contre ſoi-même ; pour vivre & mourir dans l'impénitence. Affreux Problême ; en voici la réſolution. C'eſt Dieu qui ſe vange. Il punit par là l'outrage fait à la

33.

conscience, & le mépris de la Lumiere.

Quand vous aurés élevé le Fils de l'Homme, alors vous connoîtrés que j'ai Dieu pour mon Pere. Une Croix; & la mort de celui qui y est cloüé; quel signe pour reconnoître la Divinité dans JESUS-CHRIST! Oui, malgré la raison révoltée, c'est ici le Mystére de la Grandeur de Dieu, le chef-d'œuvre de sa sagesse, & le grand prodige de sa puissance. Ainsi vous l'annoncés, Adorable Sauveur, dans cet Oracle mémorable. Ceux-là croiront un Dieu mort, qui n'avoient pas voulu croire un Dieu vivant. *Cum exaltaveritis ... tunc cognoscetis quia ego sum.* Ce que les étonnants Miracles de la Vie de JESUS n'avoient pû operer, l'ignominie de sa mort l'a executé. Il expire dans le supplice des scelerats: qui ne le jugeroit criminel plûtôt que Messie? Un Dieu meurt-il? Et meurt-il par un infamant jugement des hommes? Oui; c'est ici la merveille & l'époque de son triomphe. Du centre des humiliations devoit sortir le sublime degré de sa Gloire. Il meurt sur le gibet d'horreur; & c'est alors enfin que Juifs & Payens s'écrient de concert: Oui, il est vrai, & il y auroit desormais de la folie d'en douter. Le voilà le vrai Fils de Dieu. Sa mort en est la preuve sans replique. Il ne meurt que parcequ'il le veut; & tout mort qu'il est, il triomphe de la Mort même, & sort du Tombeau; il meurt donc en Dieu, & démontre qu'un Dieu peut mourir; quand par sa Mort il se fait reconnoître pour le vrai Dieu, en y manifestant toute la force du pouvoir suprême.

Année de J. C.

33.

Cristum Crucifixum Dei virtutem. (*a*) Mais que voyons-nous ? Le Juif croit ; le Payen croit ; & le Chrétien impie cesse de croire. Je comprends facilement la Conversion de ceux-là : qui comprendra la perversion de celui-ci ?

J'ai bien des choses à dire de vous, & sur-quoi vous condamner. Terribles paroles ; n'y trouvés-vous rien qui vous allarme, vous qui ne voyés rien en vous qui doive vous allarmer ? Craignés vôtre aveuglement. On se flate que Dieu jugera comme on juge soi-même. C'est pour cela que je prononce & le dis hardiment ; oui, le crime est moins à craindre, que l'erreur & le calme.

JESUS declare aux Juifs *que la Doctrine qu'il leur enseigne, & qu'il publie dans le monde, il l'a apprise de Dieu son Pere.* Nos Prédicateurs n'annoncent-ils tous aujourd'hui que ce qu'ils ont appris de Dieu à la Priere & dans la Meditation de l'Evangile. Tel, s'il eût reglé ses talens sur la vraye & simple Morale de JESUS-CHRIST, seroit un Apôtre : non, il n'est que grand Orateur : il eût fait des grands fruits, il ne recueille que de vains & dangereux éloges. Quel compte rigoureux en exigerés-vous, Seigneur ? On apprend bien mieux à prêcher à l'Oratoire que dans les Livres.

Celui qui m'a envoyé est avec moi. Voilà vôtre défense, dignes Ministres du Seigneur, & vôtre ressource dans les traverses qu'on vous suscitera toûjours, lorsque vous prêcherés le pur Evangile. Vous êtes envoyés de

(*a*) 1. Cor. 1. 24.

Dieu ; voilà la dignité que vous avés à soûtenir. *Qui misit me.* Dieu sera toûjours avec vous ; voilà vôtre force & l'assurance de vôtre victoire. *Mecum est, & non reliquit me.* Souvenés-vous seulement que l'Ambassadeur ne doit en rien s'écarter de ses instructions, & des volontés de son Maître. *Quæ placita sunt ei facio semper.*

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur les causes de l'impénitence.

Vous mourrés dans vôtre peché. ℣. 21.

C'est Jesus-Christ lui-même qui nous les manifeste ici ces funestes principes de l'impénitence. Ils sont en partie du côté du pécheur. Premier Point ; en partie du côté de Dieu. Second Point.

Premier Point.

Principes d'impénitence du côté du pécheur ! *Vous êtes d'ici bas.* Que marque cette parole du Sauveur, sinon l'éloignement des choses Celestes, & de tout ce qui a du rapport au Salut ? Le Juste, quoique vivant encore sur la Terre, a sa demeure & *son commerce au Ciel.* (*a*) Occupé des Grandeurs de Dieu, & du soin de lui plaire, nourri de sa parole, attentif à ses volontés, son amour pour lui fait sa vie. Mais c'est dequoi l'ame venduë à

(*a*) Philip. 3. ℣. 20.

Année de J. C. 33.

l'iniquité est éloignée, comme le Ciel même l'est de la Terre. 2°. Loin d'avoir du goût pour les choses du Ciel, on n'est épris que de l'amour du monde, on est comme colé à la Terre. Voilà l'explication de cet autre reproche du Sauveur. *Vous êtes de ce monde*, & une seconde source d'où coule l'impenitence. Vous l'avés maudit, Seigneur, ce Monde avec son Esprit, ses Loix, ses Maximes; comment auriés-vous des disciples parmi ses partisans? 3°. *Si vous ne croyés en moi, vous mourrés dans l'impénitence.* Voilà le troisiéme abîme qu'attirent les deux précédens. La Foi s'affoiblit par le mépris de ses Verités: & la foiblesse dans la Foi conduit directement à l'incredulité; & l'incredulité répand dans l'esprit les plus épaisses ténébres. Quatriéme abîme. *Ils ne conçûrent rien.* Et pour consommation de malheur, l'endurcissement suit de près l'aveuglement. Or qui ne voit rien, & ne sent rien; n'est-il pas proche de la mort? Telle est la funeste route que le Pécheur se fraye à l'affreuse impénitence. Ne court-il pas à sa reprobation? Il est pourtant vrai que dans cet état, il a encore des retours & des lumieres. Mais il les combat, il resiste, il étouffe les connoissances & les remords. N'est-ce pas là combattre la verité; n'est-ce donc pas-là aussi l'iniquité pour laquelle il n'y a point de pardon. Je me trompe, Seigneur, vôtre Misericorde n'a point de bornes, pour qui veut en mettre à ses crimes.

Année de J. C.

33.

SECOND POINT.

Principes d'impénitence du côté de Dieu. l'inefficacité de la grace interieure & de la parole exterieure. JESUS *parla encore aux Juifs.* Oui, encore vous parlés de même, Seigneur, aux Pécheurs impénitens; mais comme vous parliés à Pharaon, que vous endurcissiés; parceque l'impie s'étoit endurci premierement lui-même. Caractere d'un cœur libertin; il est de bronse, loin de se briser sous les coups qui le frappent, il n'est que plus dur & moins pliable. 2°. *Je m'en vais.* Ainsi donc punissés-vous, Seigneur, l'obstiné Pécheur. Ainsi lui ôtés-vous certains secours extraordinaires ménagés pour sa conversion. Oui, c'est JESUS qui passoit dans la personne d'un Ministre zélé, dont on a méprisé les avis & les soins empressés. C'est JESUS qui ne reviendra plus avec le même secours. Cependant vient le tems qu'on le cherche. La mort approche; on fait quelques démarches pour le Salut: On gémit, on prie, on reçoit les Sacremens de l'Eglise. Mais que sert de chercher JESUS à qui s'en étant toûjours éloigné, l'a éloigné lui-même enfin; à qui vous déclarés, Juste Vengeur, qu'il vous cherche alors envain, vous ayant rejetté quand vous le cherchiés, qu'il ne vous trouvera pas, & que s'étant môqué de vous si long-tems pendant sa vie, *vous vous môquerés de lui à ce dernier & terrible moment.* 3°. Si le Pécheur s'aveugle; c'est vous aussi,

Année de J. C.

33.

Seigneur, qui l'aveuglés. Les Juifs prennent dans un faux sens ce que le Sauveur avoit dit, *qu'ils ne pourroient aller où il va lui-même*, *en se demandant les uns aux autres ; ne se tuera-t'il pas lui même ?* Ainsi, Seigneur, répandés-vous, *une operation d'erreur* (a) *& un esprit de vertige*, sur tant de Pécheurs de tous les états, qui se sont rendus opiniâtres à ne pas suivre les lumieres qui les éclairoient ; ainsi voit-on, helas ! tous les jours tant d'Impies & d'Hérétiques étourdis, aveugles, & comme fascinés, quoiqu'investis des plus brillantes clartés des Ecritures, & des plus évidents, des plus lumineux témoignages d'une constante Tradition. Tenebres affreuses ! Oui par là, Dieu méprisé, deviés-vous punir ces cruels & trop longs mépris. *Pœnales cæcitates.* (b) Vous faites plus vous y ajoûtés l'endurcissement. Oui, *c'est moi*, dites-vous, *qui l'ai endurci le cœur de l'Egyptien, & qui sçaurai tirer ma Gloire de l'endurcissement même que j'ai formé* (c) en lui. Il est vrai que cette volonté d'endurcir un obstiné pécheur n'est dans Dieu qu'une volonté de permission par laquelle pouvant efficacement empêcher ce dernier malheur, il ne le veut pas ; pourrai-je me plaindre, Seigneur, de cette Providence ? Si elle est terrible, n'est-elle pas équitable ? Après tout je puis par vôtre Grace m'y soustraire : de qui me plaindrai-je si j'en suis la triste Victime ? L'impénitence n'est que

(*a*) 2. Theff. 2. ℣. 11. Isa. 19. ℣. 14.
(*b*) Aug.
(*c*) Exod. 14. ℣. 17.

la juste punition de qui n'a pas voulu vivre pénitent. Oui, Juste, ô mon Dieu. On ne pense point à se convertir, on craint d'y penser, ou que des personnes touchées de cet affreux état, nous y fassent penser : on se roidit contre tous les coups de vôtre Misericorde. C'est donc la Justice même, Seigneur, que vous méprisiés qui vous méprise, que vous abandonniés qui vous abandonne ; & que par-là se consomme l'éternelle réprobation de l'endurci Pécheur. Rien de plus raisonnable que ce partage. Je veux vivre dans le péché : vous me le déclarés, Seigneur, en termes précis : Tu mourras dans ton péché : *in peccato vestro moriemini.* Tel est l'Oracle. Puis-je n'en être pas épouvanté ?

ARTICLE III.

JESUS ENSEIGNE QUELS SONT SES VRAIS DISCIPLES.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 8. ℣. 30—45.

SUr ce Discours plusieurs crûrent en lui. Il disoit donc à ces Juifs qui crûrent en lui : Si vous demeurés attachés à ma Paro-

Année de J. C.

33. *le, vous serés effectivement mes Disciples. Vous connoîtrés la Verité, & la Verité vous affranchira. Ils lui repartirent : Nous sommes les descendans d'Abraham, & nous ne fumes jamais esclaves de personne* (a) *comment donc nous dites-vous : Vous serés affranchis ?* Jesus *leur répondit :* (b) *En verité, en verité je vous le dis ; quiconque péche est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas toûjours dans la maison : mais le Fils y demeure toûjours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serés veritablement libres. Je sçai que vous êtes enfans d'Abraham : mais vous chercherés à me faire mourir, parceque ma Parole n'est pas reçûë parmi vous. Je parle de ce que j'ai vû en mon Pere ; & vous, ce que vous avés vû en vôtre Pere, vous le faites. Ils lui répondirent : Nôtre Pere c'est Abraham. Si vous êtes les enfans d'Abraham, leur dit* Jesus, *faites des actions d'Abraham. Mais maintenant vous cherchés à me faire mourir, moi qui vous ai dit la Verité, que j'ai apprise de Dieu : ce n'est point ce qu'à fait Abraham. Ce que vous faites, ce sont des actions de vôtre Pere. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfans illégitimes : nous avons un seul Pere, qui est Dieu. Si Dieu étoit vôtre Pere, leur dit* Jesus, *vous m'aimeriés sans doute : parce-*

(*a*) Ces Paroles sont de ceux d'entre les Juifs qui avoient crû en Jesus-Christ. Mais qui s'étoient démentis & détachés de lui : ou de ceux qui n'avoient jamais crû en lui.

(*b*) A ceux des Juifs qui n'avoient point crû en lui ; ou qui ayant crû ne s'étoient point soûtenus. *Vide Maldon. hîc.*

que je suis né de Dieu, & que j'en suis venu; car ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi n'entendés-vous point mon langage ? C'est que vous ne sçauriés écoûter mes Paroles. Vous êtes les Enfans du Démon, & vous voulés faire ce qu'il plaît à vôtre Pere. Dès le commencement il fût homicide, & il ne se maintint pas dans la Verité : Aussi n'y a-t'il point de Verité en lui. Lorsqu'il ment, c'est de son propre fonds qu'il parle; car il est menteur, & pere du mensonge. Mais pour moi, si je vous dis la Verité, vous ne me croyés pas.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS ne reconnoît pour Disciples que ceux qui tiennent & sont attachés à sa Parole, & par la Foi, & par les œuvres de la Foi; qui croyent les Verités de son Evangile, & en pratiquent la Morale. Vous venés, Seigneur, de le déclarer bien expressément. Pieté d'ostentation, Sévérité de parade. Quiconque combat la Foi, en veut à la Morale, & attaque la pieté même, plus à couvert, sans doute, mais par-là plus dangereusement. L'Hypocrisie est le plus assuré soutien des Vices, & le plus mortel poison des Vertus.

Vous connoîtrés la Verité, & la Verité vous affranchira. Liberté, Tresor precieux. En voici l'unique & juste idée. Elle consiste à dominer son propre cœur. Art Divin qui rendant l'homme maître de soi, le rend dès là Maître du Monde entier. Nul au contraire

Année de J. C. 33.

n'est plus bassement esclave, que celui qui l'est de soi même. L'innocent qui n'est dans les fers que pour avoir suivi le devoir, n'en est que plus libre, puisque les fers même n'ont pû enchaîner sa liberté, & que sa liberté triomphe jusques dans les fers. Oui, voilà l'homme vraiment libre. Rois de la Terre, soyés-en jaloux. Que vous êtes peu Roi, si vous ne l'êtes de vous-mêmes!

Nous sommes les Descendans d'Abraham, & nous ne fûmes jamais *esclaves de personne*. Vaine ostentation de noblesse ou de liberté: une illustre descendance sans merite n'est qu'un deshoneur éclatant, qu'un opprobre mis au grand jour. Qu'importe même d'être enfant d'Abraham, & de vivre dans le sein de la Religion, si l'on vit sous le domaine du péché? Car voilà, reprend le Sauveur, la servitude la plus déplorable. Où la passion commande, qui l'écoute est esclave. Mais quel est le desordre & le malheur? On gémit sous son empire, & l'on s'y plait pourtant; & l'on ne veut pas en sortir. Définissons donc les Pécheurs par leur vrai caractere. Ce sont autant d'esclaves aimant la chaîne qui les accable & les deshonore.

Que sert donc un sang noble à qui n'a point la Vertu? Je ne connois l'homme que par ce qu'il a de lui-même. Qu'on est pauvre, quand on doit tout à sa naissance! La vraie gloire n'est jamais étrangere. Il faut donc en revenir à l'Oracle du Sauveur. *Qui fait le mal, est toûjours esclave.*

A parler exactement l'homme n'est des-

honoré que par lui-même. Qu'il ne péche point ; rien dès là ne doit le faire rougir. Ni les ſentences infamantes, ni les opprobres cruels, ni les ſupplices mêmes des Bourreaux ne flétriront jamais la Vertu. L'infamie vient de l'homme qui fait le mal, & non pas du Vangeur qui le punit. Si celui-là eſt innocent, elle retombe ſur celui-ci.

Que d'interêts lient un mondain aux volontés, aux paſſions, aux caprices même d'autrui ? Alors plus on eſt grand, plus on eſt eſclave. Qui croiroit qu'on n'en eſt que plus orgueilleux ? Tel paſſe pour un Héros juſques dans les fers, qui n'eſt qu'un Superbe vaincu.

Nous ne fûmes jamais eſclaves. Juif inſenſé ; il ſe vante ici de n'avoir jamais éprouvé d'eſclavage, dans le tems même qu'il gémit ſous la domination Romaine. La venterie n'eſt gueres ſans menſonge. Au reſte nulle ſervitude plus honteuſe que celle dont on ne voit point la honte, quoiqu'on en ſente les miſeres. Effet ordinaire des paſſions ; les plus infames ſont les plus aveugles.

Si c'eſt le Fils qui vous affranchit vous ſerés veritablement libres. Perſonne n'eſt délivré de la ſervitude du péché que par la Grace du Divin Liberateur. Et cette Grace, à parler ſelon l'ordre d'une Providence ordinaire, ne s'accorde qu'à l'humble & douloureuſe confeſſion des péchés. Que ſert donc d'être abſous ſur la Terre, ſi l'on reſte criminel devant Dieu ? Tel ſouvent ſe croit affranchi, qui n'eſt que plus eſclave & plus étroittement lié.

Année de J. C. 33.

Mais vous cherchés à me faire mourir. Siécle pervers, où l'on ne voit que trop souvent que produire la pieté est impolitesse, & la défendre, un crime. Le libertinage en honneur; la vertu méprisée; problême scandaleux. Il fait l'opprobre du Christianisme; n'excitera-t'il pas quelque confusion parmi les Chrétiens?

Je parle, disoit le Sauveur aux Juifs, *de ce que j'ai vû en mon Pere; & vous, vous faites ce que vous avés vû en vôtre Pere, qui est le Démon.* Chacun parle & agit selon l'esprit qui le gouverne. C'est le cœur qui conduit la langue, & dirige les actions.

Un Mondain dévore tout ce que des plumes impudentes, ou des langues empoisonnées produisent d'impietés, d'erreurs, & d'abominations: c'est qu'il n'entend gueres d'autres maîtres que les Démons du mensonge, ou du libertinage. Il se nourrit de leurs leçons; est-il étonnant que puissant en œuvres d'iniquité, il soit éloquent en langage d'infamie? Les enfans tiennent de leur pere. *Vos ex patre Diabolo estis.*

Nôtre Pere, c'est Abraham. On est enfant des Saints; pense-t'on qu'on les aura pour Juges? Une origine illustre fait la honte d'une race tombée dans l'esclavage. La gloire des Ancêtres ne veut pour soûtien que la vie glorieuse des Descendans. Ils desavoüent qui ne les represente pas.

La noblesse du Chrétien, c'est l'Evangile. Voilà son Titre d'honneur. Mais souvenons nous que le Titre ne donne pas le merite;

& fait la honte de qui n'en a point. Etre Chrétien ſans ſuivre la Morale Chrétienne, n'eſt autre choſe qu'être coupable ſans excuſe.

Si vous êtes enfans d'Abraham, faites des actions d'Abraham. C'eſt par la conduite, & non pas ſeulement par le nom qu'on eſt fidéle & Diſciple de JESUS-CHRIST. Ce n'eſt qu'au théatre qu'il eſt permis de paroître ce qu'on n'eſt pas. J'aime mieux un Payen qu'un Hypocrite.

Vous cherchés à me faire mourir, parceque je vous ai dit la Verité. Heureux le Miniſtre qui ſçait la défendre quoi qu'il lui en doive coûter. A un Apôtre la perſecution ſert de recompenſe, & vaut mieux qu'un Triomphe. Qui ne parle que pour plaire, ne parle gueres pour convertir; mais qui parle pour convertir, doit-il ſe taire parce qu'il ne plait pas?

Le Démon eſt homicide depuis le commencement. C'eſt par lui que vient le péché; & *c'eſt par le péché que la mort eſt entrée dans le monde.* Mort de l'Ame, funeſte perte de la Vie éternelle, quand la craindra-t'on, ô mon Dieu, comme l'on craint la mort temporelle?

Lorſqu'il ment, c'eſt de ſon fonds. Caractere de l'Eſprit Tentateur; *il eſt le pere du menſonge.* Toute paſſion eſt trompeuſe. On le comprend dès qu'on en examine & le fonds, & l'objet, & les ſuites. Voici l'homme ſous l'empire du péché. Il eſt trompé; il veut l'être, il ne craint que la verité.

Année de J. C.

33.

MEDITATION

Sur l'Amour de JESUS-CHRIST.

Si Dieu étoit vôtre Pere, vous m'aimeriés ſans doute. ℣. 42.

Que de motifs à l'homme, & ſur tout à l'homme Chrétien, d'aimer JESUS-CHRIST? 1°. Il eſt ſouverainement aimable par lui-même. 2°. Il nous a aimés le premier. 3°. Il nous a aimés juſques à ſe livrer pour nous.

PEMIER POINT.

JESUS par lui-même, objet le plus digne de mon amour. Quel être fût, ou ſera jamais plus parfait; que celui qui par origine eſt le grand Chef-d'œuvre des mains de Dieu; qui par ſes merites eſt établi Juge & Arbitre Souverain des Vivans & des Morts; qui par ſa Dignité eſt au deſſus de toute Créature, & reconnu Chef & Premier-Né des Elûs; qui par nature eſt le Fils même de Dieu, & l'objet de toutes ſes complaiſances; qui par là enfin peut ſans uſurpation ſe dire égal à vous, Dieu Suprême? (*a*) Qui jamais poſſeda ou pourroit poſſeder plus de biens, de graces, de perfections, que celui qui donne & diſpenſe la bonté à tout ce qui eſt appellé bon, la ſageſſe à tout ce qui eſt ſage,

(a) *Non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo.* Philip. 2. ℣. 6.

Il

la beauté à tout ce qui eſt beau & raviſſant, la gloire & la grandeur à tout ce qui eſt grand & glorieux; dans qui en un mot reſident tous les tréſors des Vertus?

C'eſt vous, ô mon Jesus, que les Prophêtes voyoient, dans les tems reculés, qu'ils adoroient, qu'ils annonçoient ſous les Titres Majeſtueux d'Admirable, d'Ange du Grand Conſeil, de Dieu, de Tout-Puiſſant, de Pere du ſiécle futur, de Prince de la Paix, ſeul Réconciliateur entre Dieu & les hommes. C'eſt vous qui tenés les Clefs de la Mort, qui êtes le principe & la fin de tout. Que vous manque-t'il donc pour être aimé, ô le plus beau, ô l'unique beau entre les enfans des hommes? Mais, ô prodige monſtrueux! Comment donc ſe trouve-t'il des hommes qui ne vous aiment pas, qui même vous haïſſent, vous outragent, vous deshonorent; ou qui ne vous aiment que pour eux-mêmes; ou dumoins ne ſe cherchent que trop eux-mêmes, lorſqu'ils proteſtent n'aimer que vous? Ai-je pour Jesus l'amour que Jesus merite?

Second Point.

Je dois aimer Jesus, parcequ'il m'a *aimé le premier*, (a) un cœur bienfait ſe ſent doucement engagé, quand il ſe voit prevenu en amour, en ſervices, en ſignes effectifs de tendreſſe. La nature ſeule inſpire le retour. Or c'eſt vous, Seigneur, qui me recherchés: Par quelles heureuſes diſpoſitions avés-vous

(a) *Quoniam ipſe prior dilexit nos.* 1. Joan. 4. ℣. 19.

Année de J. C.

33.

formé mon Ame à la pieté, ou l'avés-vous ramenée à la penitence quand elle s'égaroit dans les voyes de l'iniquité ? N'est-ce pas vous qui me prevenés en amour, lorsque pour m'éclairer & me conduire, vous m'avés suscité des Prophêtes selon vôtre cœur ; lorsque, pour vous communiquer intimement & comme familierement à moi, vous m'appellés à la Priere, & dans la solitude ; lorsque vous me prodigués vos bontés dans les Saints Misteres, & vous unissés personnellement à moi en me nourrissant de vôtre Chair & de vôtre Sang ? N'est-ce pas vous enfin, qui m'aimés le premier, lorsque pour m'attirer à vous, vous m'ouvrés le Ciel, & m'y montrés ces delices éternelles, ces torrens de voluptés dont vous enyvrés vos Elûs ? C'étoit à moi sans doute à vous rechercher, à porter vers vous toutes mes affections & mes premiers desirs : Quelle est mon aveugle ingratitude, si, lorsqu'un Dieu fait les avances, je n'y réponds pas ; si je le fuis, quand il vient à moi, si peut-être je lui marque une haine obstinée, quand il soûtient & conserve un amour prévenant envers moi ; si je lui préfere enfin la Créature, & en recherche les faveurs, au mépris des siennes ?

Troisie'me Point.

Jesus m'a aimé, jusqu'à *se livrer pour moi.* Voilà le point de vûë qui transportoit Saint Paul, le toûchoit, le penetroit de l'amour le plus ardent pour le Sauveur. En effet

Année de J. C. 33.

s'oublier soi-même pour un ami, ceder pour lui ses interêts, ses droits; ses biens, son repos même; c'est sans doute la preuve d'un amour sincere : livrer pour lui sa liberté, c'en est l'heroïsme; mais s'immoler, sacrifier savie même, n'en est-ce pas le prodige & la consommation? Mais qu'est-ce donc de subir la mort dans la prévoyance qu'on meurt pour un ingrat, qui méprisera jusqu'à nôtre mort même; voilà dans toute son étenduë l'explication de cette parole de l'Apôtre : Le Verbe Fils de Dieu *nous a aimés, & s'est livré lui-même pour nous en qualité de Victime.* (*a*) Mais si c'est moi qui suis l'objet de cet oracle, & si je ne vous aime pas à mon tour, trop aimable Sauveur, ne dois-je pas rougir enfin de mon ingratitude? Pour la bien reconnoître, developpons-nous à nous-mêmes les principales circonstances de cette entiere immolation de l'Homme-Dieu. C'est le Maître qui meurt pour l'esclave coupable; le Roi pour le sujet révolté; le pere pour l'enfant infidéle; le Seigneur-Dieu enfin pour l'insolent Ver de terre sa Créature. Mais quel genre de mort! Quels supplices! Qu'elle ignominie! Ainsi JESUS se livre, & JESUS n'est pas aimé! Et JESUS dans sa mort même & dans l'amour qui l'immole, est méprisé; son Sang est rejetté, ses soûpirs, ses larmes, ses prieres mêmes poussées du haut de sa Croix vers le Trône du Pere Celeste, pour obtenir la Grace du Pécheur; tout est

(*a*) Eph. 5. ℣. 2.

Année de J. C. 33.

oublié par l'ingrat, tout est insulté ! Avoüons-le donc ; l'Apôtre étoit il mal fondé lorsqu'exaltant l'amour de Jesus pour les hommes, il prononce dans son transport l'*Anathême* contre *quiconque n'aimeroit pas* de toutes ses forces *le Seigneur* Jesus ? A quoi pensois-je en effet, unique trésor de mon Ame, de quoi m'occupois-je, à quoi portois-je les ardeurs de mon cœur, quand je ne les reünissois pas toutes dans vous, quand je ne pensois pas uniquement à vous, quand toutes mes puissances ne s'occupoient pas de vous ? Où plûtôt quelle étoit ma miserable vie, quand elle n'étoit pas toute pour vous, perduë en vous, confonduë dans vous. Cœur sacré de Jesus, Brasier de l'Amour toûjours immolé, ouvrés-vous ; que dans vous mon cœur glacé s'embrase enfin, ne soûpire, ne vive, n'agisse, & ne se consume que pour Jesus.

Année de J. C.

33.

ARTICLE IV.

BLASPHEMES DES JUIFS CONTRE JESUS.

EVANGILE.

Pour le Dimanche de la Passion.

Selon Saint Jean, Chap. 8. ℣. 46—59.

JESUS leur répondit : ¶ *Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la verité, pourquoi ne me croyés-vous pas? Celui qui est enfant de Dieu, écoûte les Paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoûtés pas, c'est que vous n'êtes pas enfans de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas bien raison de dire que vous êtes un Samaritain, & un Démoniaque.* JESUS *repartit : Je ne suis point un Démoniaque : Mais j'honore mon Pere, & vous vous m'avés deshonoré. Pour moi je ne pense point à ma Gloire : il y a un autre qui en aura soin, & qui fera justice. En verité, en verité je vous le dis : Si quelqu'un obéït à ma Parole, il ne mourra jamais. Nous voyons bien maintenant, dirent les Juifs, que vous êtes un Démoniaque. Abraham est mort, les Prophêtes sont morts aussi, & vous dites : Si quel-*

Année de J. C. 33.

qu'un obéït à ma Parole, il ne mourra jamais. Etes-vous plus grand qu'Abraham nôtre Pere, qui est mort? Les Prophêtes sont morts aussi. Pour qui vous faites-vous passer? Jesus *répondit: si je me donne de la gloire, ma gloire n'est rien: celui de qui je reçois de la gloire, c'est mon Pere, que vous dites être vôtre Dieu. Néanmoins vous ne l'avés point connu; mais moi je le connois: & si je dis que je ne le connois point, je serai menteur comme vous l'êtes. Mais je le connois, & j'obéis à sa Parole. Abraham vôtre Pere eût de l'empressement pour voir le jour de ma venuë: il le vit, & il en eût de la joye. Les Juifs lui dirent: Vous n'avés pas encore cinquante ans, & vous avés vû Abraham?* Jesus *leur repartit: En verité, en verité je vous le dis, je suis avant la naissance d'Abraham. Sur cela ils prirent des pierres pour lui jetter: mais* Jesus *se câcha & sortit du Temple.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Qui de vous me convaincra de péché. Divin défi qui démontre tout à la fois, & la Divinité de Jesus, & la verité de sa morale. Oui, Seigneur, si vous n'avés pû pécher, vous n'avés donc pû mentir: Vous êtes donc le vrai Dieu, par la seule raison que vous l'avés dit: Tout n'est donc que verité dans la Celeste Doctrine que vous avés apprise au monde.

Conclusion consolante d'une part, c'est celle qui m'apprend que je suis né dans l'uni-

Année de J. C. 33.

que Religion Divine. Mais d'autre part voici la conclusion terrible pour moi, si je ne soûtiens avec force, & avec honneur le poids de mon Baptême. JESUS-CHRIST est sans défaut ; il ne sçauroit donc être menteur, il faut pourtant qu'il le soit, si, ma vie n'étant que la contradiction de sa morale, j'ai jamais part à la Gloire.

Si je vous dis la Verité, pourquoi ne me croyés-vous pas ? Ah ! C'est pour cela même, Seigneur, qu'on ne veut pas vous croire, parceque vous dites la verité. Flattons l'orgueilleux par d'agréables mensonges ; il nous croira sans doute : instruisons-le par des Verités qui le blessent, nous serons heureux s'il se contente de ne pas nous croire. Qui veut être bien venu dans le monde, doit plier sous ses erreurs, comme sous ses passions.

Celui qui est enfant de Dieu écoûte sa Parole. A qui suis-je, à Dieu, ou au monde ? C'est au cœur à répondre : qui des deux écoûte-t'il ? A qui des deux obéit-il ? C'est-là son Maître.

N'avons-nous pas bien raison de dire que vous êtes un Samaritain & un Demoniaque. Ecoûtons-la donc cette raison sur laquelle ces brutaux ennemis de JESUS appuyent leur détestable blasphême ; & voyons comment elle est concluante. Nul péché dans JESUS-CHRIST : Ils l'avoüent, dès-là qu'ils ne peuvent lui en objecter aucun ; c'est donc un Juste, un Prophête, & le Messie : ainsi conclurroit la vraie & droite raison ; non, dit la cruelle envie, c'est un Samaritain, comme

Année de J. C.

33.

qui diroit un Excommunié, ennemi de Dieu & de son Peuple ; & de plus c'est un Démoniaque ; quoi donc est-on ennemi de Dieu, & Démoniaque dès-là qu'on est sans péché ? Apprenons ici que la haine confonduë & sans replique n'a son appui que dans la fureur ; & que la fureur extravague toûjours, lorsque la haine est confonduë & sans replique.

JESUS, le même Dieu qui lance le Tonerre n'écrase pas les Blasphémateurs qui le traittent de Samaritain, & de Démoniaque, & n'oppose à l'impieté que cette sage & modeste réponse : *Je ne suis point un Démoniaque ; mais j'honore mon Pere, & vous m'avés deshonoré.* Point de vangeance, à le bien prendre plus capable ou de desarmer un ennemi, ou de l'accabler de confusion que la douceur & la patience. L'usage de l'autorité n'est jamais plus efficace que quand il est préparé par la Charité. Heureux l'homme dans qui l'Innocence calomniée, répond comme le Sauveur. *Je ne pense point à ma gloire : il y a un Dieu qui en aura soin & qui fera Justice.* Oui, vous me la ferés, Seigneur, si on me la refuse, & si je ne cherche point à me la faire moi-même. *Mes interêts sont entre vos mains* ; (a) ils seroient mal entre les miennes.

Je ne cherche point ma Gloire. Ainsi parle le Maître : tous ses Ministres en diront-ils autant ? On veut la gloire du monde : on l'aura peut être : mais JESUS-CHRIST n'en re-

(a) Psal. 30. ℣. 16.

cueille que les opprobres. Que conclurre ? Helas ! deux malheurs dans deux courtes paroles. Criante opposition ; triste & funeste recompense !

Si quelqu'un obéït à ma Voix, il ne mourra jamais. Fidèle obéïssance à l'Evangile seule source de l'heureuse immortalité.

Etes-vous plus Grand qu'Abraham nôtre Pere ? Ressource ordinaire d'une conscience fausse & criminelle. Un Directeur ne décide pas à son goût, on en appelle à un autre. Le plus favorable, fût-il le plus foible en lumieres, passera pour le plus habile. On trouve de la rigueur dans la Loi ; faut-il être surpris qu'on trouve aussi de la dureté dans le Docteur qui la soûtient ?

Si je me donne de la Gloire, ma Gloire n'est rien. Que l'homme le plus meritant & le plus saint d'une part, & de l'autre le plus honoré, le plus distingué, parle ainsi de lui-même ; il se rend justice, & de ses sentimens si modestes je conclus ainsi : il connoit l'homme, & se connoit lui-même, il a sçu se convaincre que de tous les êtres le plus miserable, c'est l'homme sans la Grace ; & le plus à plaindre, c'est celui qui ne le croit pas. Mais que JESUS Verbe-Incarné Dieu Suprême, déclare que sa Gloire n'est rien, à cette vûë je m'écrie : Homme Superbe, n'apprendras-tu jamais qu'il n'est de vraie Gloire que celle qui vient de Dieu qu'on reçoit pour Dieu, & qu'on renvoye à Dieu.

Pour qui vous faites-vous passer ? Siécle injuste & bizarre, où l'imposture tient lieu

Année de J. C. 33.

de merite. Mais que sert devant Dieu, & même devant les hommes sages, de sçavoir bien se câcher, si on ne câche jamais bien son hypocrisie. *Quem teipsum facis?* Envain je me montre tel que je ne suis pas, si je ne suis pas tel que je me montre. L'homme a des foiblesses ; c'est le fonds de son être : la plus grande de toutes est de les couvrir, au lieu de les combattre.

Je suis avant qu'Abraham fût fait. Respectables Paroles qui distinguent la Créature du Créateur. Abraham fût fait : voilà la Créature. *Avant qu'Abraham fut fait, je suis* : voilà le Créateur. JESUS ne dit pas : Je fûs fait avant Abraham ; comment celui par qui tout a été fait, pourroit-il avoir été fait ? Il ne dit pas : J'étois ; l'Eternel n'a ni passé, ni avenir, parcequ'il n'a ni commencement ni fin. Il n'appartient qu'à celui dont *le Regne est de tous les siécles*, dont l'être est le principe de tout être, de dire : C'est moi qui suis : *Ego sum* ; & parceque je suis par moi-même, je suis avant Abraham, & avant toute Créature. Qui donc est plus coupable, ou le Juif qui n'a pas voulu le connoître, ou l'incredule qui le renonce après l'avoir connu, ou le Chrétien pécheur qui l'outrage en le connoissant ? Qu'il est funeste d'avoir tout à la fois & beaucoup de lumieres, & beaucoup d'orgueil !

Sur cela ils prirent des pierres pour lui jetter. Il suffit de dire la verité pour trouver des persecuteurs, ou dumoins des contradicteurs.

JESUS *se câcha*, se rendant sans doute invisible, & marchant au milieu d'eux pour *sortir du Temple*. Il pouvoit ou les rendre immobiles, ou les faire mourir. Non, il est venu pour souffrir, & non pas pour juger ou condamner. N'apprendrai-je jamais, Divin modéle des Elûs, à faire ceder le pouvoir à la patience, & le droit à la Charité? Que l'homme est aveugle de ne voir pas qu'il y a bien plus de grandeur à souffrir qu'à se vanger, plus de Gloire à s'humilier qu'à donner la Loi, & plus de merite à ne vouloir pas ce qu'on pourroit, qu'à pouvoir ce qu'on voudroit.

JESUS *Sortit du Temple*. Nation malheureuse, te voilà donc reprouvée. JESUS quitte ton Temple, & emporte avec lui ton Sacrifice, ton Sacerdoce, ta Religion, ta liberté même. L'abandon de Dieu suit de bien près l'obstination dans le crime; mais cet abandon n'est-il pas lui-même suivi souvent des plus grandes calamités? Qu'il est rare de voir l'Impie constamment heureux! Les Juifs perdent le Royaume de la Terre, & se ferment la porte au Royaume des Cieux. L'ennemi de Dieu, l'est toûjours de lui-même.

MEDITATION.

Sur le vrai Culte.

J'honore mon Pere. ℣. 49.

C'est JESUS honorant son Pere Celeste

Année de J. C. .33.

qui devient tout ensemble, & le puissant motif, & le grand modéle du vrai culte que toute Créature raisonnable doit à l'Etre Suprême. En trois courtes Paroles, qui expliquent celle que nous venons de recueillir de sa Bouche Sacrée, le Sauveur nous trace tous les devoirs & la perfection du Culte Divin, *Je connois* mon Pere, *j'obéis à sa Parole... Si je dis que je ne le connois point, je serai menteur.* L'ordre du vrai Culte, suppose donc la notion de l'Etre Suprème qu'on adore; renferme l'exacte soûmission à ses Saintes Ordonnances, exige qu'on soûtienne sa Gloire. Connoître le Seigneur-Dieu: obéir à sa Loi, se déclarer pour lui: Voilà ce que Jesus-Christ même appelloit: Adorer Dieu *en esprit & en verité.*

Premier Point.

Le premier devoir du Culte que la Créature doit à son Dieu, c'est de s'appliquer à le connoitre, d'étudier sans cesse ses adorables perfections, de se nourrir, & de se remplir de ses Grandeurs, & de ses Volontés. Sur cette premiere idée de la Nature & de l'essence du vrai Culte. Combien de Fidéles à qui s'adresse ce reproche que le Sauveur fait aux Juifs dans nôtre Evangile: *Vous n'avés point* encore *connu* le Dieu que vous adorés: mais si vous ne le connoissés pas, comment l'adorés-vous? Comment le glorifiés-vous? Quel est donc ce Culte imaginaire & insensé qui adore, pour ainsi dire, les yeux fermés;

& décerne comme à l'étourdi un encens incertain à l'inconnuë Divinité ? Dans ce cas je puis être un ſage Athénien ; mais je ne puis être un vrai & digne Chrétien. Où eſt donc en effet le Dieu de quiconque ne penſe jamais à Dieu ; ne produit aucun Culte de Religion, ou n'en produit que pour inſulter & ſa Religion, & ſon Dieu ; de quiconque viole en tout & par tout la Loi du vrai Dieu ? Non, Seigneur, je ne vous connois pas, ſi je vous outrage. Peut-on vous connoître, raviſſante beauté, & ne pas vous aimer ? Peut-on vous connoître, Eternelle juſtice, & ne pas vous craindre ? Peut-on vous connoître, bien ſouverain, tréſor univerſel, & ne pas vous deſirer & vous rechercher ? Peut-on vous connoître, Providence toûjours aimable & toûjours attentive à nos beſoins, & ne pas ſe repoſer ſur vous ? Peut-on vous connoître enfin, irréfragable Verité, & ne pas vous croire ? Tel eſt le vrai culte. La connoiſſance de Dieu en eſt donc la baſe & le fondement.

SECOND POINT.

Obéïſſance à la Loi. C'eſt ce qui fait comme le corps & la ſolidité du vrai Culte. Sans cette obéïſſance exacte la connoiſſance de Dieu devient elle-même le principe de nôtre condamnation. C'eſt pour cela que JESUS réüniſſant l'un à l'autre ajoûtoit : *Je connois Dieu*, mon Pere, *& j'obéis à ſa Parole.* Regle unique pour diſcerner le Culte vrai & ſolide, du Culte apparent & ſuperficiel. Quel

Année de J. C.

33.

seroit en effet cet honneur rendu au Dieu Suprême qui s'allieroit avec le mépris de ses Loix ? Ou plûtôt quoi de plus insociable que de se mocquer insolemment de ses Loix, & d'honorer son Etre Divin ? D'une part je flêchis le genou devant lui ; & de l'autre je m'éleve orgueilleusement contre lui : ma main lui donne un juste encens, tandis que je foule aux pieds sa Divine Autorité : Quelle chimere du Culte, quel monstre de Religion ! Oui, Grand Dieu ; c'est par la fidélité à faire vôtre Volonté, plûtôt même que par les homages, que vous voulés être honoré par vos Créatures. *L'Obéissance vaut mieux que les Sacrifices*, l'oblation du cœur & de l'esprit de l'homme vous est plus agréable que le sang des Victimes. C'est à ce trait que l'Homme-Dieu marqua le caractere de l'Alliance Nouvelle. Concluons de-là & souvenons nous que la plus excellente maniere d'honorer le Seigneur, & la meilleure dévotion, c'est le renoncement à sa Volonté, souvent même dans ce qu'il y a de plus saint. Faire une bonne œuvre par l'omission d'un devoir de son état, n'est qu'une pieté d'amour propre, & quelque fois une iniquité mal voilée.

Troisième Point.

Le vrai Culte est interieur ; & s'il n'est pas interieur, il n'est pas vrai Culte ; mais aussi il est exterieur, non seulement pour tout ce que la Religion ordonne & fait pra-

tiquer à ses enfans ; mais sur tout pour la manifestation de l'Honneur de Dieu, & pour la défense de ses Droits & de ses Interêts. C'est le renoncer & en quelque sorte Apostasier, que d'abandonner sa Gloire, que de n'oser défendre son Eglise rudement battuë par les vents de l'erreur, ou de l'impieté ; alors j'aurois bien raison de le dire, que si je prétends connoître & honorer Dieu, je suis un menteur. Non, on ne vous connoit point, ô mon Dieu, quand la bouche vous desavouë. *J'ai crû*, disoit le Prophête, & Saint Paul après lui ; *& c'est pour cela que j'ai parlé.* (a) La confession est donc la preuve de la Foi & de la connoissance de Dieu ; comme un lâche respect humain en est la ruine.

(*a*) Psal. 115. Rom. 10.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE II.

L'AVEUGLE-NE'.

EVANGILE.

Pour le Mercredy après le quatriéme Dimanche du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 9. ℣. 1 — 38.

¶ JEsus *en passant vit un homme qui étoit né Aveugle : Et ses Disciples lui firent cette question : Est-ce cet homme qui a péché : ou son pere & sa mere, pour qu'il soit né aveugle? Ils n'ont point péché, répondit* JESUS, *ni lui, ni son pere & sa mere ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu paroissent en sa personne. Il faut pendant qu'il est jour que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient ; où l'on ne peut rien faire. Tant que je suis au Monde, je suis la Lumiere du Monde. Après ces paroles il cracha à terre, & ayant fait de la bouë avec sa Salive, il en frotta les yeux de l'Aveugle, & lui dit : Allés vous laver dans le Bain de Siloë (ce qui signifie l'envoyé) l'Aveugle s'en alla donc, se lava, & revint avec la vûë, de sorte que les gens du voisinage, & ceux qui auparavant lui*

lui avoient vû demander l'aumône, disoient : N'est-ce pas-là celui qui se tenoit assis, & qui demandoit l'aumône ? Les uns disoient ? C'est lui ; les autres : Ce n'est pas lui ; mais c'est un homme qui lui ressemble. Pour lui il disoit : C'est moi. Ils lui dirent donc : Comment les yeux vous ont-ils été ouvers ? Il leur répondit : Cet homme qui s'appelle JESUS, a fait de la bouë, m'en a frotté les yeux, & m'a dit : Allés au Bain de Siloë, & lavés-vous. J'y ai été, je me suis lavé, & je vois. Où est cet homme-là, lui dirent-ils ? Il répondit : Je ne sçai. Ils menerent ensuite aux Pharisiens celui qui avoit été Aveugle. Or c'étoit le jour du Sabbat que JESUS fit ainsi de la Bouë, & qu'il ouvrit les yeux de l'Aveugle. Les Pharisiens lui demanderent donc aussi comment il avoit vû ; & il leur dit : Il m'a mis de la Bouë sur les yeux ; je me suis lavé ; & je vois. Quelques-uns des Pharisiens disoient : Cet homme qui n'observe point le Sabbat, ne vient point de la part de Dieu. Mais d'autres disoient : Comment un pécheur peut-il faire de ces Miracles ? Et ils étoient divisés entre eux. Ils dirent donc tout de nouveau à l'Aveugle : Et vous, que dites vous de celui qui vous a ouvert les yeux. Il répondit : C'est un Prophête. A cause de cela les Juifs ne voulurent point croire qu'il eût été Aveugle, ni qu'il eût reçû la vûë, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son pere & sa mere, qu'ils interrogerent : Est-ce là, vôtre fils, que vous dites qu'il est né Aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? Son pere & sa mere leur

Année de J. C. 33.

répondirent : Nous sçavons bien que c'est nôtre fils, & qu'il est né Aveugle. Mais nous ne sçavons pas d'où vient qu'il voit maintenant. Nous ne sçavons pas non plus par qui ses yeux ont été ouverts : interrogés-le ; il a assés d'âge, qu'il parle lui-même de ce qui le touche. Son pere, & sa mere firent cette réponse, parcequ'ils craignoient les Juifs ; car les Juifs étoient déja convenus entre eux, que si quelqu'un reconnoissoit JESUS pour le Christ, on le mettroit hors de la Synagogue. C'est pour cela que son pere & sa mere dirent : Il a assés d'âge, interrogés-le. Les Juifs donc firent venir pour la seconde fois celui qui avoit été Aveugle, & ils lui dirent : Rendés Gloire à Dieu. Nous sçavons que cet homme est un pécheur. Je ne sçai pas, leur dit-il, si c'est un pécheur : je sçai seulement que j'étois aveugle, & que je vois maintenant. Sur cela ils lui dirent : Que vous a-t'il fait ? Comment vous a-t'il ouvert les yeux ? Il leur repartit : Je l'ai déja dit, & vous l'avés entendu : d'où vient que vous voulés l'entendre une seconde fois ? Avés vous aussi envie vous autres d'être de ses Disciples ? Ils le chargerent alors d'injures, & lui dirent : Soyés-le vous-même son Disciple ; pour nous nous sommes Disciples de Moïse. Nous sçavons que Dieu a parlé à Moïse : Mais pour celui-ci nous ne sçavons de quelle part il vient. L'homme leur répondit : C'est quelque chose d'admirable, que vous ne sçachiés pas de quelle part il vient, & qu'il m'ait ouvert les yeux ! Or nous sçavons que Dieu n'exauce point les pécheurs : mais si

quelqu'un sert Dieu, & lui obéit; c'est celui-là qu'il exauce. Depuis le commencement des siécles, on n'a point entendu dire que personne ait ouvert les yeux d'un homme né Aveugle. Si celui-ci ne venoit de la part de Dieu, il ne pourroit rien faire. Ils lui répondirent: Vous êtes né tout entier dans le péché, & vous nous faites des leçons? & ils le mirent dehors. JESUS *oüit dire qu'ils l'avoient mis dehors; & lui dit, l'ayant trouvé: Croyés-vous au Fils de Dieu? Qui est-ce, Seigneur, répondit-il, afin que je croye en lui? Vous l'avés vû, lui dit* JESUS, *& c'est lui-même qui vous parle. Je crois, Seigneur, dit-il alors: & se jettant à ses pieds, il l'adora.* ¶

JESUS *dit ensuite: Je suis venu en ce Monde pour faire justice; afin que ceux qui sont Aveugles voyent, & que ceux qui voyent deviennent Aveugles: Quelques-uns des Pharisiens qui étoient là avec lui, ayant oüi ces paroles; lui dirent: sommes-nous aussi des Aveugles nous-autres? Si vous étiés aveugles leur dit* JESUS, *vous seriés sans péché: mais maintenant que vous dites: Nous voyons clair, vôtre péché subsiste.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quatre sortes de Miracles bien étonnants; mais bien differens, que nous presente le Miracle inoüi de la guérison d'un homme né Aveugle. Miracle de puissance dans JESUS

Année de J. C. 33.

qui lui donne des yeux. Miracle de malice dans les Juifs qui le contredisent. Miracle de Foi dans l'Aveugle devenu Apôtre & Martyr de sa confession. Miracle de justice dans Dieu qui aveugle les éclairés, en éclairant les Aveugles. Voilà d'abord ce qu'une vûë générale nous découvre dans ce grand évenement.

JESUS *vit en passant un homme né Aveugle.* Tout pécheur est aveugle. Comment, ô mon Dieu, pourroit-il vous regarder & se tourner vers vous, si vous-même le premier ne jettés sur lui un œil compatissant; qui veüille le guérir; un œil puissant, qui le guérisse en effet? Je suis prevenu par la grace, & je la rejette! Ne reçois-je vos biens, Seigneur, que pour ma condamnation? Et les effets de vôtre amour, que pour être ingrat?

Est-ce cet homme qui a péché, ou son peré & sa mere, pour qu'il soit né Aveugle? Erreur bizarre! Prendrons-nous toûjours le change, pour attribuer aux créatures des coups constamment conduits par la main de Dieu, & dirigés par son amour? Tobie étoit-il criminel, parcequ'il perdit la vûë? Joseph étoit-il Prévaricateur, parcequ'il fût persecuté par les étrangers, & par ses propres freres? Job fût-il coupable parcequ'il fût livré à toute la fureur du Démon? Vos Serviteurs, Seigneur, ne sont jamais plus dignes de vous, & plus agréables à vos yeux, que dans la tribulation. Que l'homme fasse du bien à son ami; il aime en homme: Que

le Seigneur frappe ceux qu'il cherit ; il aime en Dieu.

Année de J. C. 33.

La nuit vient, dit le Sauveur, *où l'on ne peut plus rien faire*. Eternelle nuit de l'Enfer, tu ne m'épouvantes que parceque jamais il ne sortira de ton sein une lueur d'esperance.

Quelle merveille au reste que celui qui forma l'homme de la bouë, & tout l'Univers du rien, forme de même avec la Bouë des yeux à celui qui n'en avoit pas ? Ce qui m'étonne, c'est que les ténébres du pécheur résistent à toutes les Lumieres de la Grace, & de la Foi, & de ses Ministres. Tous les Miracles ne peuvent rien contre une confiance fausse & une volonté obstinée.

L'Aveugle se lave dans le Bain marqué par Jesus & revient guéri. Bain Sacré de la Pénitence, comment arrive-t'il que plusieurs n'en reviennent que plus Aveugles ? C'est qu'on y va sans gémir sur son mal ; sans vouloir même être guéri.

Jesus envoye l'Aveugle *au Bain de Siloë*. Admirons ici, comme dans bien d'autres endroits de l'Evangile, la naïve droiture des Ecrivains Sacrés. Il étoit aisé de prévoir que l'impieté pourroit attribuer la guérison de l'Aveugle aux eaux de Siloë, plûtôt qu'à la Divine puissance de Jesus ; & il semble qu'il étoit de la prudence que l'Evangeliste omit ce trait, d'ailleurs inutile en apparence. Non la verité marche avec confiance ; & comme elle n'a pas besoin d'appui auprès des esprits droits, elle ne craint pas la chi-

Année de J. C. 33.

cane des esprits mauvais. Les Evangelistes dans l'Histoire qu'ils nous ont tracée de la vie du Sauveur, loin d'écarter ce qui pouvoit diminuer sa Gloire; loin même de câcher ses humiliations, les foiblesses de son humanité, ses souffrances, & sa mort infame; se sont au contraire étendus sur tous ses traits avec plus de détail que sur les plus grands, & les plus brillans évenemens de sa vie. J'en vois la raison, ô mon Dieu; c'étoit à eux à montrer simplement la verité, & à vous à la faire recevoir, quoique câchée sous les voiles les plus revoltans. Que l'Univers adore un Dieu qui s'annonce par les merveilles des Cieux & de la Terre; rien de plus naturel. Mais que l'Univers l'adore au milieu de toutes les apparences de la foiblesse, jusques dans les supplices & sur la Croix; c'est la merveille qui ne peut avoir que Dieu même pour Auteur, & qui par-là devient pour moi l'invincible démonstration de la Divinité de ma Religion. Oui, je crois autant à la naïve narration des Apôtres qu'à leurs plus éclatans Miracles. Dieu ne me paroît nulle part plus puissant, plus sage, plus Dieu, qu'en faisant servir la folie même au grand chef-d'œuvre de sa sagesse, qu'en établissant son Eglise sur la simplicité de l'Evangile.

L'Aveugle *revint* donc *avec la vûë*. Quel dût être le charme qui le saisit au premier moment qu'il vit la Lumiere, & par elle mille merveilles de la Nature? A ce coup d'œil sa premiere idée, sa premiere exclamation fût sans doute celle-ci: Oui, il y a un Dieu, &

c'est ce même JESUS qui vient, pour ainsi dire, de créer de nouveau l'Univers pour moi, en me donnant des yeux pour voir ce grand objet, &, dans ce spectacle si admirable, reconnoître son Auteur.

Voilà le Miracle, en voici la contradiction : nouveau & monstrueux Miracle que nous offre la malignité des Juifs.

Les uns disoient de cet Aveugle guéri : *C'est lui. Les autres : Ce n'est pas lui.* La division suit toûjours l'erreur, & les errans : faut-il s'en étonner ? Le mensonge ne peut enfanter que d'autres mensonges, & comment les accorder ensemble ? Qui sort du Centre, s'écarte tout à la fois & du Centre, & des Lignes qui en partent. Toute Hérésie finira : c'est sa destinée ; mais qu'elle finisse en se détruisant elle-même ; c'est là vôtre sagesse, ô mon Dieu. Une Armée qui se débande, par là même se trouve défaite.

*Mais l'Aveugle guéri disoit : C'est moi-*même. Et comment auroit-il pû le dire autrement ? Toute la Nature, toutes ces merveilles des Cieux, de la Terre, & des Mers qu'il avoit en vûë pour la premiere fois, lui auroient donné le démenti ; s'il s'étoit démenti lui-même. Heureux qui éclairé de Dieu, ne rougit point de sa Conversion.

Les Juifs lui dirent : Comment donc les yeux vous ont-ils été ouverts ? Voici les curieux ; ou plûtôt les incrédules, qui veulent tout ramener à leur examen ; citer tout, jusqu'aux Ouvrages du Seigneur, au Tribunal de leur raison. A les entendre : Rien d'extraordi-

Année de J. C. 33.

naire qui ne soit ou prévention, ou imagination. Donnons leur un Dieu qui les appelle au Conseil de sa Puissance; ou qui leur rende compte de tout le ressort de ses merveilles; ils croiront. Sans cela, leur raison sera leur Dieu.

Cet homme, dit-il, nommé JESUS, *a détrempé de la Terre, m'en a frotté les yeux, & m'a dit : Allés au Bain de Siloë, & lavés-vous. J'y ai été, je me suis lavé, & je vois.* Langage de la verité, il est unique; parcequ'il est simple, court & développé. Mais ce n'est pas ce que l'on veut parmi les Grands, & les Sçavans du Siécle. La simplicité n'y fera jamais fortune.

Nous sçavons, reprirent les Pharisiens, *que cet homme*, qui vous a guéri, *est un pécheur.* Ô Blasphême ! ô impie prévention ! Mais s'il est pécheur, répond l'Aveugle guéri, comment m'a-t'il donc donné des yeux ? *Dieu écoûte-t'il les pécheurs*, s'il s'agit d'autoriser, ou leur iniquité, ou leur fausse Doctrine ? Mais si vous sçavés qu'il est pécheur, pourquoi en cherchés-vous des preuves, & vous étudiés-vous à intimider des témoins qui vous confondent; & à forger d'avance dans leur bouche le mensonge, l'injustice, & l'impieté ? Tremblés, Juges de la Terre, ce reproche vous regarde; Oui, tremblés sur vos préventions, ou craignés d'en prendre. Combien de malheureux dont la Sentence est déja portée avant aucune instruction ? Le Magistrat est prévenu, ou interessé; c'est ce qui tient lieu d'information. Appuyer l'innocent

est un crime à qui le veut coupable.

Je ne sçai, leur dit l'Aveugle-né, *si ce* JESUS *est pécheur*, comme vous ôsés le dire : *Je sçai seulement que j'étois Aveugle, & que je vois maintenant*.. Pourquoi au reste tant de questions & de recherches ? Peut-être *vous prend-il envie aussi à vous autres d'être de ses Disciples* ? Quelle intrepidité ? Il faut l'avoüer ; elle a quelque chose d'insultant pour cette troupe de furieux au milieu desquels se trouve le nouveau Confesseur de JESUS-CHRIST. Mais tel fût, tel sera toûjours le langage de la Verité dans un digne Chrêtien : captive, elle parlera ; combattuë, elle vaincra ; trahie, elle se montrera ; traînée même devant les Tyrans & livrée aux Bourreaux, elle leur insultera & survivra à elle-même ; ou plûtôt elle tirera sa force, & son Triomphe de la mort même de ses défenseurs. Si l'Eglise n'a plus de Martyrs, elle a toûjours des cœurs dignes de l'être.

Ils le chargerent alors d'injures. Et pourquoi ? Parcequ'en effet il a rendu Gloire à Dieu, & témoignage à la verité. Le vrai Chrêtien est plûtôt affermi qu'ébranlé dans le devoir par les mauvais traitemens. Il a raison dans sa constance : un outrage injuste fait la confusion de celui qui en est l'Auteur, & l'éloge & la gloire de celui qui en est l'objet.

Nous sommes Disciples de Moïse ; mais pour celui-ci nous ignorons qui il est, & *dequelle part il vient*. Exemple fameux de l'ignorance la plus affectée, & par là même la plus coupable. Etoit-il difficile de la confon-

Année de J. C. 31.

dre. L'Aveugle guéri le fait par ces deux mots: Oui, *c'est quelque chose d'admirable que vous ignoriés* qui il est ce JESUS, & *de qu'elle part il vient*, *après que*, sous vos yeux, & pour apprendre à l'Univers qu'il est envoyé du Pere Celeste pour en être le Sauveur, *il vient de me donner la vûë*, à moi qui étois né Aveugle. Raisonnement court, simple, mais invincible: Oui, ils en sont confondus, mais ils n'en sont que plus opiniâtres. C'est qu'il faut plus que de la Lumiere pour ouvrir les yeux d'un obstiné. Changeons son cœur, si nous voulons persuader son esprit. Le mal est de tous les tems. On juge comme l'on est affecté; ou plûtôt & trop souvent comme on est passionné. La raison alors perd tous ses droits; Il y a plus: trop de raison, verité trop démontrée, c'est ce qui acheve de revolter la passion, ce qui la transporte jusques à la fureur. Une héroïque intrepidité, jointe à la Triomphante verité, fait la joye des gens de bien, & le desespoir des méchans.

Ils le chasserent de la Synagogue. Tel est le succès d'un zele soûtenu. Heureux qui n'est rejetté de la Synagogue des mondains que pour avoir reprouvé leurs œuvres, & pris la défense de la vertu. Il est toûjours glorieux d'être méprisé des Libertins.

Enfin l'Aveugle après sa guérison ajoûte à sa Foi, & à son courage ses profondes adorations à l'Homme-Dieu. Ne me laisserai-je pas instruire ici, Seigneur, par un Aveugle si éclairé, par un Néophite si Chrétien, par un

Chrêtien dabord si parfait ? Et si je ne veux pas aujourd'hui l'avoir pour maître, ne l'aurai-je pas un jour pour mon juge ? Et qu'opposerai-je à la condamnation que me prépare sa Foi si humble, si courageuse, & si reconnoissante ?

MEDITATION.

Sur l'Aveuglement des Passions.

Depuis le commencement des siécles on n'a point entendu dire que personne ait ouvert les yeux d'un homme né Aveugle. ℣. 32.

C'est de l'aveuglement spirituel qu'on pourroit aussi le dire avec proportion, qu'il est rare qu'on voye un pécheur revenir de ses ténébres, vouloir même en guérir ; croire enfin d'en être atteint. Les Passions aveuglent les hommes. On n'en doute, que quand on est soi-même Aveuglé par quelque interêt. Alors se verifient trois Paradoxes, que la raison croiroit inexplicables, & que l'experience pourtant met au rang des plus certaines verités. 1°. L'homme qu'une passion aveugle, voit toûjours : & le crime de son Aveuglement, c'est qu'il dément toutes les Lumieres. & les plus brillantes Lumieres 2°. Dans les Points où réellement il ne voit rien, il veut pourtant tout voir, & se croit en droitde prononcer sur tout, comme s'il avoit les meilleurs yeux. 3°. Les éclairés, & même ceux qui dispensent aux autres la Lumiere, sont Aveugles, si quelque passion les domine.

Année de J. C.

33.

Premier Point.

Premiere verité qui a l'air d'un Paradoxe. On voit, lors même qu'on ne voit pas : ou plûtôt lorsqu'on voudroit ne pas voir : & ce qui fait l'iniquité, c'est qu'on dément ses Lumieres ; car il est rare que la passion éteigne toute clarté. On le voudroit ; on fait des efforts pour cela. Vains desirs ; inutiles efforts : reste toûjours à l'ame, s'il est permis de parler ainsi ; un œil de reserve toûjours entr'ouvert, qui malgré la passion découvre la Loi qui parle, le crime qui la viole, & le supplice qui la vangera. Les Juifs passionnés contre Jesus voudroient douter du témoignage de leurs propres yeux, qui ont vû le Miracle de la guérison de l'Aveugle-né. Pour cela ils combattent la declaration de l'Aveugle même, & de ses parens. Telle est la force d'une passion. On parle contre ce que l'on pense. On voit, on sent son iniquité ; mais est-on assés humble pour la déclarer ? Oui, je dois le comprendre, ô mon Dieu, que le dernier malheur pour moi, seroit de m'aveugler sur l'état de ma conscience, contre les vûës de ma conscience même. Vous m'aimés assés pour me le faire craindre : aimés-moi assés pour me le faire éviter.

Second Point.

Autre caractére de l'Aveuglement des Passions, c'est que dans les points où l'on est le plus aveugle ; & où réellement on ne voit

Année de J. C. 33.

rien ; on se persuade qu'on voit tout, & dès-là on se croit en droit de prononcer sur tout, & de ranger toutes les opinions, toutes les idées d'autrui à son parti ; comme si on voyoit plus clair que tous les autres, tandis qu'on est enveloppé dans les plus épaisses ténébres. Orgueil insolent. On peut le reconnoître surtout dans les ennemis de la Foi. A les entendre, nul n'est sçavant, nul n'est au sens des Ecritures, & de la Doctrine de l'Eglise comme eux. Les plus grands hommes, s'ils sont leurs adversaires, sont des Auteurs sans conséquence ; & quoiqu'aveugles, tout ce qui ne les suit pas est aveulgle & s'égare ; tout ce qui même ne plie pas sous eux doit être écrasé. Sont-ils eux-même écrasés avec leurs erreurs sous les foudres multipliés de l'Eglise, ils n'en deviennent que plus superbes ; sont-ils convaincus, on ne les voit que plus opiniâtres ; & toute leur sagesse est-elle confonduë, elle n'en est que plus raisonneuse & plus fiere. En un mot eussent-ils contre eux tout le poids de l'autorité du Trône & du Sacerdoce, tout auprès d'eux ne sera qu'ignorance, injustice, passion. *Totus in peccatis natus es.* Temeraire suffisance, par où voulant faire montre de ses Lumieres, on développe tout le fonds de l'éxcès de son aveuglement. Tel se donne pour éclairé qui n'est que plus aveuglé. Il prend pour Lumiere ce qui n'est qu'entêtement. Point de mal au reste plus répandu, ni plus contagieux. Chacun s'aveugle sur quelque point ; & ce qui tient encore du Paradoxe, comme nul n'est souvent plus aveugle

Année de J. C. 33.

que celui qui le croit le moins ; nul au contraire ne l'est moins que celui qui croit l'être. Le juste marche avec crainte ; l'insensé pécheur marche avec confiance, quoique les yeux fermés. Qui se trompe dés deux, ô mon Dieu ? Qui des deux tombera dans le précipice ?

TROISIE'ME POINT.

Quelque éclairé qu'on soit, on est aveugle quand on est passionné. Non, ce n'est point un Paradoxe. Nul souvent ne tombe dans de plus sombres obscurités que ceux qui ont les plus sûrs flambeaux pour les éclairer ; mais qui en abusent, ou y ferment les yeux, pour ne les ouvrir qu'aux fausses lueurs d'une passion, toûjours subtile à raisonner, quand elle cherche à se satisfaire ; mais qui par-là même éblouït & aveugle. La Lumiere des Juifs fut les Saintes Ecritures, les Divines promesses. Il ne tenoit qu'à eux d'y reconnoître le Messie par tous ses traits, & de les voir manifestement tracés & verifiés dans JESUS-CHRIST. Mais helas ! ils se laissent dominer par la haine & l'envie ; C'est par les Ecritures même, & les Divines promesses qu'ils se croyent autorisés à le rejetter, & à le regarder comme un imposteur, malgré tous les signes de Divinité qui éclatent en lui. Ainsi tous les jours encore des hommes, ou enforcelés par l'esprit de nouveauté, ou vendus à une passion, croyent trouver leur justification dans ces mêmes sources de splendeur & de verité C'est donc vous-même ; Seigneur, selon vô-

tre terrible Oracle, qui aveuglés les éclairés; tandis que vous ouvrés les yeux à des Aveugles simples, humbles, & dociles. Ainsi par les ténébres que vous envoyés, non seulement aux corrupteurs de la Foi, ou aux Libertins; mais encore à de Superbes Sçavans, à des Maîtres de la Morale; ainsi, dis-je vangés-vous, le mépris opiniâtre qu'ils font des Lumieres de leur propre raison, de leur conscience, ou de vôtre parole & de vôtre grace. Que j'apprenne donc ici, ô mon Dieu, par les Eclypses de ces Soleils de la Terre, à me défier de mes idées, à ne pas suivre trop loin mes Lumieres, à craindre enfin jusques à ma raison, jusques à ma sagesse, jusqu'à mes évidences. Disons ici avec tremblement & humilité ce que disoit l'orgueil dans les Pharisiens: *Sommes-nous aussi Aveugles nous-même*? Sonder les secrets de Dieu pour en tirer ce qu'il veut nous câcher, c'est une criminelle curiosité. Sonder dans nos cœurs & dans nos consciences, pour nous bien connoître à la faveur des Lumieres de l'Evangile, & de la Grace; c'est une Sainte & loüable recherche. Heureux qui dans ce sens se demande souvent à lui-même: Ne serois-je pas aveugle sur mes interêts: ou plûtôt, toûjours aveugle en quelque chose, sçai-je prendre le flambeau de l'Evangile, & suivre fidelement celui de la Grace?

Année de J. C.

33.

CHAPITRE III.

CARACTERE DU BON PASTEUR.

EVANGILE.

Pour le Mardi de la Pentecôte.

Selon Saint Jean, Chap. 10. ℣. 1—10.

¶ EN *verité, en verité je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la Bergerie, & qui y monte par un autre endroit, est un Larron & un Voleur. Mais celui qui entre par la porte, est le Pasteur des Brebis. C'est à lui que le Portier ouvre, & les Brebis entendent sa Voix: il appelle ses propres Brebis, il marche devant elles, & les Brebis le suivent, parcequ'elles connoissent sa Voix. Pour le Pasteur qui n'est pas le leur, elles ne le suivent point: mais elles s'enfuyent de lui, parcequ'elles ne connoissent pas la Voix de ceux qui ne sont pas leurs Pasteurs.* JESUS *leur dit cette Parabole. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. C'est pour quoi il ajoûta: En verité, en verité je vous le dis; je suis la porte de la Bergerie. Tous ceux qui sont venus, sont des Larrons & des Voleurs, & les Brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il se sauvera. Il entrera*

trera, il sortira, & il trouvera des pâturages. Le Larron ne vient que pour voler, pour égorger, & pour faire le dégat. Mais moi je suis venu afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent plus abondamment. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS annonce son Eglise, & la manifeste sous la figure d'une nouvelle Bergerie qu'il forme sur les ruines de la Synagogue, ancien Bercail desormais reprouvé: & déclarant qu'elle est la Porte par où l'on y entre; quels en sont les veritables Pasteurs; quels sont leurs emplois & leurs devoirs; qui sont les Voleurs, qui ne s'y jettent que pour égorger les Brebis; & enfin comment, & par où elles connoissent le Pasteur, & en sont connuës. Ce Divin Sauveur nous expose tout le Mistere de la Foi, & la Direction de l'Eglise. Il nous apprend dabord que tous ceux qui entrent dans la Bergerie, n'en sont pas toûjours les vrais Pasteurs. Tel en porte le nom qui n'est que le Voleur & l'Assassin. L'Histoire des héresies nous montrera l'accomplissement de cette prédiction du Sauveur. Craignés, Ame fidéle, & défiés-vous. C'est ici que la simplicité de la Colombe devient funeste, si elle n'est jointe à la prudence du serpent: on croit suivre un Prophête, & l'on ne suit souvent qu'un Loup ravisseur; qu'un hypocrite Pharisien, qu'un seducteur enveloppé.

Celui qui entre par la porte dans la Ber-

Année de J. C. 33.

gerie, est le vrai Pasteur. Mais quelle est-elle cette porte légitime pour entrer dans la Bergerie de JESUS-CHRIST, & prendre soin de ses Brebis ? C'est-là dabord la grande question qu'il faut décider, si l'on veut connoître quel est le Pasteur digne de l'être. Est-ce toûjours vous, Esprit Saint, qui l'ouvrés cette Sacrée & Respectable Porte du redoutable ministere, à tous ceux qui y sont introduits ? *Celui*, dit le Sauveur, *qui monte par un autre endroit, est un Larron & un Voleur.* La seule Volonté Divine est la vraie Porte. Qui entre sans vocation dans le Ministere, y vit ordinairement dans le Scandale, y meurt dans la malediction, & laisse l'un & l'autre pour heritage.

La Brebis fidéle *entend la Voix* du Pasteur. Il faut donc qu'il se fasse entendre, il faut donc qu'il se mette en état d'être entendu. Peut-on enseigner sans avoir la science ? Peut-on l'avoir sans l'étude ? L'Eglise n'eût peut-être jamais un plus grand nombre de Pasteurs éclairés ! Mais tous le sont-ils pour leurs Brebis ? Et que sert la Lumiere qui n'éclaire que le boisseau qui la couvre ?

Il appelle ses Brebis chacune par leur nom. Et comment le Pasteur appellera-t'il ses Brebis chacune par son nom, s'il ne les connoît pas ? Et comment les connoîtra-t'il, s'il ne veille, n'observe, & ne visite son troupeau. Morale au reste qui ne regarde pas tellement les Pasteurs, qu'elle ne convienne aussi à tout Fidéle qui préside sur le Peuple, ou dans les familles. Tout Maître est Pasteur. On n'igno-

ré gueres ni son Rang, ni ses Titres, ni ses Droits : on n'oublie que ses obligations. Mais peut-on oublier que la seule ignorance est le premier des crimes, à qui la vigilance est le premier des devoirs ?

Année de J. C. 33.

Les Juifs *ne comprirent point ce que* JESUS *vouloit leur dire* par cette Parabole du Pasteur. C'est pourquoi il ajoûta : *Je suis la Porte de la Bergerie ... si quelqu'un entre par moi, il se sauvera.* Nulle bonne œuvre, ainsi l'avés vous ordonné, Sagesse Eternelle, nulle vertu digne de la couronne, que celle qui vous aura pour principe & pour fin. Telle est la porte, telle l'entrée à tout ce qui est meritoire. Beaucoup de pieté, mais pour la vanité ; c'est hypocrisie : beaucoup de sagesse ; mais pour le monde ; c'est Politique : beaucoup de modestie & de regularité ; mais pour semer l'erreur ; c'est damnable seduction. *Que vient donc me dire*, s'écrie ici Saint Augustin (*a*) que vient me dire l'ennemi de l'Eglise de JESUS-CHRIST ; & que prétend-il par ces grands mots : *Nous vivons bien.* C'est chés nous qu'on trouve toutes les Vertus ; & comment a-t'on toutes les Vertus quand on n'a pas la Foi premiere & fondamentale Vertu ; premiere source du Salut ? *Que sert la bonne vie à qui n'aura jamais l'éternelle vie* ? Est-il d'erreur plus grossiere que celle qui câche la reprobation même sous de seduisantes Vertus ? Nous vivons bien. Langage trompeur d'un errant trompé lui-même, &

(*a*) Aug. Tract. 45. in Joan.

Année de J C. 33.

qui fait valoir & sonner bien haut les Vertus de la Secte, pour en appuyer les dogmes proscrits. Qui ne veut que faire le ravage dans la Bergerie, en évite la Porte, & cherche des détours. Tout Hérétique prend des écarts.

Je suis la Porte, dit le Sauveur, par où l'on entre dans la voye; mais en même tems, *je suis la voye* par où l'on vient à la Verité; & la Verité qui méne à la Vie. C'est donc l'imitation de JESUS-CHRIST qui est cette Porte de la Gloire. Elle est étroitte. Qui ne se contraint pas, ne peut y entrer.

Ceux-là sont des Larrons & des Voleurs. Heureux le Pasteur fidéle qui n'instruit & ne forme les Ames aux Vertus qu'en vûë de Dieu & de leur Salut. Le Ministre ne moissonne jamais plus abondamment pour soi, que quand il ne s'attribuë rien de la Moisson du Pere de Famille.

MEDITATION

Sur les Qualités d'un bon Directeur.

Le Pasteur appelle ses Brebis .. marche devant elles : & les Brebis le suivent. ℣. 3. 4.

Outre la Charité qui doit faire le principal caractere de quiconque est appellé de Dieu à la Direction des Ames ; il est necessaire que le Ministre à qui je confierai la mienne, soit d'une Foi pure, d'un bon exemple, & d'une prudence reconnuë. Il

doit être d'une Foi pure, afin que mon Salut ne risque point par le fondement ; d'un bon exemple, pour m'animer dans le soin du Salut ; & d'une prudence reconnuë, pour n'être pas trompé dans la glissante & difficile route du Salut.

Année de J. C. 33.

Premier Point.

Foi pure. Quelle peut être la destinée de la Brebis simple, ignorante, & n'ayant que des vûës bornées, si elle a pour Pasteur un homme infecté, ou soubçonné justement du poison funeste des nouveautés proscrites ? Sa confiance entiere, & sa docilité lui couvrant sous des belles fleurs le précipice où la conduit un Directeur aveugle, pourra-t'elle aveugle elle-même, ne pas y tomber avec lui ?

Comme la Foi est le premier trésor, qu'il est sur tout important de conserver ; le premier devoir d'une Ame dans le soin de son Salut, & avant qu'elle attache son choix à aucun Ministre, c'est d'écouter le vrai langage de l'Eglise, & de recueillir avec respect, & avec une constante & aveugle soumission ce qu'elle enseigne & décide. Elle le trouvera toûjours dans les Enseignemens & les Décisions des premiers Pasteurs, unis au Souverain Pasteur, Vicaire de Jesus-Christ. Je dois donc dans ce choix étudier le langage d'un Directeur ; & sans me laisser surprendre à un exterieur Dévot & sévére connoître sa Doctrine ; la bouche parlant toûjours de l'abondance du cœur, s'il est d'une foi corrom-

Année de J. C. 33.

puë, je verrai bien-tôt ſes ſentimens erronés s'exhaler, tantôt par des gémiſſemens affectés ſur un prétendu relâchement de la Morale; tantôt par des diſcours peu meſurés contre les Oints du Seigneur & ſes Sacrés Vicaires ſur la Terre; quelque fois par d'outrées & mépriſantes déclamations contre la Chaire du Pontife Romain, & contre tout ce qui combat ſes erreurs. Je vois le danger, ô mon Dieu, dans le poiſon déguiſé; mais je vois auſſi le remede dans une exacte attention à m'inſtruire, & à me nourrir de la Doctrine de l'Egliſe. Sans cette précaution que peut-il m'arriver, ſinon, ce qu'on voit dans tant d'Ames ſimples, de perdre moi-même la Foi, ſous un Directeur qui l'a perduë, & de me faire de l'infidelité même un merite & une vertu?

SECOND POINT.

Bon exemple dans la vie du Directeur, parceque le Paſteur, dit JESUS-CHRIST, *marche devant ſes Brebis*, qui l'obſervent & ne le perdent pas de vûë. La force lui convient, la foibleſſe eſt naturelle à la Brebis; a-t'il bonne grace d'exiger d'elle ce qu'il ne fait pas? Mais auſſi quels fruits de vertu & de Grace ne recueillira-t'il pas, s'il en produit lui-même les œuvres? On reſiſte aux diſcours; rarement on reſiſte à l'exemple, quand il ſe trouve revêtu de l'autorité. La corruption eſt générale dans l'Egliſe: ſanctifions-y les Paſteurs & les Directeurs, on y verra bien-tôt refleurir l'innocence.

TROISIE'ME POINT.

Prudence enfin, dernier trait qu'on doit rechercher dans celui à qui l'on confie le ſoin de ſon Ame. Le zéle eſt neceſſaire dans la Direction, mais la prudence eſt encore plus neceſſaire dans le zéle, 1°. Afin que le Directeur ne s'égare & ne ſe perde point avec l'Ame, & peut-être par l'Ame même qu'il conduit. Plût au Ciel le malheur fût-il ſans exemple ! 2°. Pour regler toutes les démarches du zéle dans le Conducteur des Ames. Combien les menent trop loin, & les fatiguent par une Spiritualité rafinée & ſublime ? Combien les menent trop rudement, & les dégoûtent par une outrée ſévérité ? Combien les menent trop lentement & les entretiennent dans la tiédeur & dans l'amour de ſoi-même ? Donnés-moi, Seigneur, un ſage diſcernement, pour connoître & choiſir le Prophête par qui vous voulés me parler & me conduire à vous ; & quand je l'aurai trouvé donnés-moi une confiance entiere, une humble ſimplicité, une parfaite & ſage Docilité pour l'écouter & le ſuivre comme vous-même.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE IV.

DIFFERENCE DU BON PASTEUR AVEC LE MERCENAIRE.

EVANGILE.

Pour le second Dimanche après Pâques. Et pour la Fête de Saint Thomas de Cantorbery.

Selon S. Jean, Chap. 10. ℣. 11 — 16.

¶ C'*Est moi*, continuë JESUS, *qui suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa Vie pour ses brebis. Mais le Mercenaire, celui qui n'est point le Pasteur, & à qui les Brebis n'appartiennent point, voyant venir le Loup, abandonne les Brebis, & s'enfuit: Cependant le Loup les enleve & les disperse. Or le Mercenaire s'enfuit, parcequ'il est Mercenaire, & qu'il n'a point d'interêt à ce qui regarde les Brebis. C'est moi qui suis le Bon Pasteur: je connois mes Brebis, & mes Brebis me connoissent. Comme mon Pere me connoît, de même moi je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes Brebis. J'ai encore d'autres Brebis, qui ne sont point de cette Bergerie, & il faut que je les amene: elles entendront ma Voix, & il n'y aura qu'une Bergérie & qu'un Pasteur.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Prenés & lisés, Pasteurs des Ames, voici vôtre miroir & le grand caractere qui doit faire le fonds de vôtre conduite & être l'ame de vos fonctions. C'est la charité, dont Jesus vous présente & le modele, & les qualités.

Je suis le Bon Pasteur; comme s'il disoit: Nul n'est bon Pasteur que celui qui me ressemble, ou travaille à me ressembler: & à se former, à se mouler sur moi. Que sert d'en avoir la qualité, si on n'en a la Charité?

Quel est donc le bon Pasteur, le Pasteur vraiment Evangelique? En voici le portrait racourci. Il ne craint point les Loups; il se jette au milieu d'eux, & s'y produit avec la douceur de la Brebis sans en avoir la timidité, il s'en laisse blesser, mordre, déchirer, & c'est par là qu'il les change en brebis. Il les nourrit ensuite, il les défend, il les guerit. Il court après les égarées, & les rapporte sur ses épaules. Il sacrifie enfin pour elles son Bien, son Repos, sa Gloire & sa Vie. Tel vous traçâtes, Seigneur, le Tableau du Bon Pasteur dans vôtre propre Personne; tels doivent le tracer dans la leur les Pasteurs de vôtre Eglise.

Le bon Pasteur donne sa vie pour ses Brebis. Vous la donnâtes, Divin Redempteur; pour tous les hommes, tel fût vôtre amour: vous la donnâtes inutilement pour plusieurs; telle est nôtre malice.

Le Bon Pasteur ne craint point les Per-

Année de J. C. 33.

sécuteurs & les Tyrans ; comment craindroit-il les envieux malins, ou les aigres censeurs ? Qui redoûte les loups, ne doit point se faire Pasteur, s'il ne veut pas être coupable de la perte des Brebis.

Tems heureux où l'Eglise dans son enfance ne produisoit que des Heros ; où la Place de Pasteur n'étoit qu'un Titre pour exposer sa Vie, & une assurance de la perdre. Rome pendant trois siécles, & les autres Eglises du Monde, ne compterent guéres leurs Pontifes que par autant de Martyrs. Saint Paul avoit donc raison de loüer ceux qui aspiroient à une Chaire Pastorale. On peut en effet y porter ses Vœux quand on n'aspire qu'à souffrir pour la Gloire de Dieu & le Salut des Ames : & dût-on succomber en soûtenant la Foi, ou les droits de la Vertu. La gloire d'un Samsom fût d'ensevelir ses ennemis sous les ruines qui l'écrasent : celle des Apôtres de détruire l'Idolatrie par leur mort. Le vrai Pasteur ne se connoît qu'au courage. S'il craint de mourir, il ne merite pas de vivre.

Le Mercenaire abandonne les Brebis, & le loup les enleve & les disperse. Combien helas ! par cette raison, de Bergeries ravagées, ou par l'erreur, ou par le libertinage ! La Brebis est legere, elle aime les écarts : la Brebis est facile, elle se laisse entraîner ; la Brebis est foible, elle n'a par elle-même nulle défense. Si un Loup seul peut déchirer tout un Troupeau, que déviendra la Brebis seule au milieu de plusieurs Loups ?

Je connois mes Brebis. Connoître ses Bre-

bis, sans en être connu, c'est fierté dédaigneuse : en être connu sans les connoître ; c'est abandon coupable, les connoître & en être connu, c'est amour tendre. Nul n'est donc vrai Pasteur que celui qui peut le dire avec JESUS. *Je connois mes Brebis, & mes Brebis me connoissent.*

Je donne ma Vie pour mes Brebis. Loi inviolable. Le Pasteur doit tout exposer, excepté son Ame, pour le Salut des Oüailles dont il est chargé.

J'ai d'autres Brebis à ramasser, & à recueillir dans un même Bercail. Mais, Seigneur, elles sont pauvres, infirmes, du bas étage, d'un esprit & d'un caractere grossier. Les rejetterés-vous ? Non : celles-là sont aucontraire l'objet de vos premiers, & plus tendres soins. Pourquoi donc certains Chrétiens, d'ailleurs Pieux & Charitables, n'en ont ils que du dégoût & du mépris ? Fatale tentation, subtil retour de l'amour propre. L'homme se retrouve par tout jusques dans le Saint. Mais que me sert une Vertu dans laquelle je ne pense & ne cherche qu'à me contenter ?

J'ai d'autres Brebis . . il faut que je les amene, Oui, vous avés par tout vos Elûs, Seigneur. Nul n'est exclus de vôtre Bercail que qui veut s'en exclurre. On se pert quelque fois dans l'état le plus saint ; on se sauve, quand on le veut bien, dans les plus dangereuses conditions. Les Vertus seules font les Elûs, les iniquités font les reprouvés.

Il n'y aura qu'une Bergerie & un Pasteur. Hors de l'unité point d'Eglise ; hors de l'Eglise

Année de J. C. 33.

point de Salut. Elle est une dans son Chef visible : qui s'en separe est un membre mort & reprouvé : une dans sa Foi, qui la combat est déja jugé : une dans son Evangile ; il est le même pour tous, & seul pour tous la regle des mœurs ; une enfin dans l'esprit qui la dirige, & dans la charité qui l'anime. Unité inviolable. Quiconque divise cette Robbe sans coûture, ne peut être qu'un Bourreau de JESUS.

MEDITATION

Sur la Charité Pastorale.

Le Bon Pasteur donne sa Vie pour ses Brebis. ℣. 11.

Si la charité est la plus noble des Vertus, comme dit Saint Paul : (*a*) Elle doit être la Vertu dominante & de distinction dans un Directeur ; car ce qu'il y a ici à méditer, convient à l'un & à l'autre, le Directeur n'étant, à le bien prendre, qu'un Pasteur des Brebis de JESUS-CHRIST. Et voici par quels traits cette Charité doit être caractérisée. Elle est tendre pour nourrir les Brebis, vigilante pour les garder, courageuse pour les défendre.

(*a*) 1. Cor. 13. ℣. 13.

Premier Point.

La Charité dans un digne Pasteur se montre dabord par des soins & un zéle tendre à nourrir le troupeau, & ne craint rien tant sinon qu'il ne s'empoisonne. Rien en effet n'est plus risqueux, le venin se trouvant quelque fois mélé parmi les pâturages les plus salutaires. La tendresse veille, toûjours attentive à prévoir, ou à écarter tout ce qui peut nuire à l'objet qu'on cherit. Quel tems, quel siécle enfanta jamais, ou plus d'opinions dangereuses pour la Foi ; ou plus d'exemples & d'occasions d'iniquité pour corrompre les mœurs ? Le Sanctuaire n'est pas exempt du poison : des Pasteurs même en sont infectés. N'est-il pas à craindre qu'il ne gagne peu à peu le troupeau ? Car le poison lent n'est que le plus dangereux. Rien ne s'insinuë plus doucement, que les nouveautés dans l'esprit, & le libertinage dans le cœur. Il y va de la mort éternelle des Brebis ; peut-on les aimer, & les exposer ; ou ne pas les arrêter, si elles s'exposent ?

Second Point.

Charité vigilante dans le Pasteur, pour garder les Brebis, & les garder de près, & s'il est possible, pour ne les perdre jamais de vûë ; soit afin qu'aucune ne s'égare ; soit pour observer par soi-même le Loup qui rode sans cesse, prêt à prendre le moment de

Année de J. C. 33.

l'abſence ou de l'inatention, pour entrer dans la Bergerie, & y faire un ravage, qu'il eſt bien plus aiſé de prévenir que de réparer. Envain ſouvent on ſe repoſe ſur autrui; une triſte experience fait voir que le Troupeau ſouffre & déperit en des mains étrangeres. Qui fuit eſt Mercenaire, & non pas Paſteur, dit Jesus-Christ. Mais s'il s'agit de perſécution, l'abſence eſt-elle un crime? Non, dit Saint Auguſtin, ſi le Paſteur étant ſeul perſécuté, il s'éloigne pour peu de tems, & pourvû qu'alors même il ne laiſſe point le troupeau ſans un digne & fidéle Conducteur; & que les Brebis ne ſouffrent en rien de ſon abſence. (*a*) Mais il ne peut quitter ou s'éloigner, ſi c'eſt le Troupeau qui eſt menacé ou attaqué par l'homme ennemi; le laiſſer alors indéfendu, ou en riſque, c'eſt ſans doute un crime. Il faut donc ici regarder le troupeau, & non pas l'interêt du Paſteur. Le Paſteur eſt pour les Brebis, & non pas les Brebis pour le Paſteur. Qui ne cherche que ſoi-même, n'eſt gueres propre à ſanctifier les autres.

Troisie'me Point.

Charité courageuſe dans les Paſteurs, pour faire par tout face à l'ennemi quoique dominant, quoique ruſé, quoique même artificieuſement enveloppé ſous une fauſſe & ſéduiſante Sainteté. Que faites-vous, Paſteur, dans une Place qui vous convient ſi peu;

(*a*) Mald. hîc.

Année de J. C. 33.

dès-là que vous manqués de courage pour repousser l'iniquité ? C'est l'Esprit Saint lui-même, qui vous fait ce reproche. (*a*) Le Pasteur timide qui cede, qui fuit, ou qui reste dans l'inaction, tandis que ses Oüailles sont ou emportées par la séduction, ou dispersées, & attaquées par la persecution, merite-t'il la Dignité, ou même le nom de Pasteur ? N'ôterés-vous pas, Seigneur, ce flambeau éteint & sterile du Lieu élevé, où il figure si mal, & montre de si haut tant de bassesse, & de lâcheté ? Athanase, il est vrai, ceda pour un tems à la persécution: mais est-on Saint comme Athanase ? A-t'on combattu comme Athanase ? Et ne fuit-on, comme Athanase, que pour mieux & plus long-tems défendre l'Eglise, la Foi, & la pieté Chrétienne ? Oui, dans ce cas on peut ceder, comme lui, pour un tems. Une Retraitte vaut mieux qu'une victoire, lorsque par la victoire on perdroit un Général necessaire à l'Etat pour sa conservation. Mais si la seule timidité, si le respect humain, si les égards, ou l'interêt particulier énervent le courage d'un Conducteur ; & si par là l'erreur ou les passions gagnent & corrompent un Troupeau conquis, Adorable Sauveur, au prix de vôtre Sang, n'en ferés-vous pas réjaillir la perte & la vangeance sur celui qui a osé s'en faire le Gardien sans vouloir le preserver & le défendre ? *Sanguinem autem ejus de manu tua requi-*

(a) Eccli. 7. ℣. 6.

Année de J. C. *ram.* Tel est l'Oracle terrible sorti de vôtre bouche. Malheur à qui en est l'objet : double malheur à qui ne croit pas l'être.

33

CHAPITRE V.

JESUS MAÎTRE DE LA MORT.

EVANGILE.

{ Selon Saint Jean, Chap. 10. ℣. 17 — 21.

C'*Est pour cela*, ajoûta JESUS, *que mon Pere m'aime : aussi donné-je ma vie, ensorte que je la reprendrai. Personne ne me l'ôte ; mais je la donne de moi-même, il est en mon pouvoir de la donner, & il est en mon pouvoir de la reprendre. J'ai reçû cet Ordre là de mon Pere. Les Juifs furent encore divisés à l'occasion de ce discours. Il y en avoit plusieurs qui disoient : C'est un Démoniaque, & il est hors de son bon sens : Pourquoi l'écoutés-vous ? D'autres disoient : ce n'est pas-là le Discours d'un Démoniaque : Est-ce que le Démon peut ouvrir les yeux des Aveugles ?*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Je puis quitter ma vie, & la reprendre. Qu'entends-

Qu'entends-je, & qui eſt donc celui qui ſeul de tous les mortels tient au monde étonné un ſi nouveau langage? L'homme peut ſe donner la mort; je le ſçai: mais un homme meurt, & ne meurt que parcequ'il le veut; & comme il le veut; & quand il le veut. La merveille ſeroit aſſés ſurprenante. Non, en voici une qui l'eſt bien plus. Cet homme mort, tout mort qu'il eſt, commande à la mort, & la mort recule & fuit épouvantée: tout mort qu'il eſt, il commande à la vie; & la vie revient au moment marqué, au tems annoncé. Ici je m'écrie, & qui pourroit s'en retenir? Non, ce n'eſt pas un homme; c'eſt un Dieu; ou c'eſt l'un & l'autre; Homme pour mourir; Dieu pour commander à la mort, ſe rendre à lui-même, la vie qu'il avoit, non pas livrée par contrainte, mais librement donnée; ou plûtôt comme prêtée à la mort. l'expreſſion eſt unique; c'eſt que l'évenement l'eſt auſſi; & l'évenement vrai rend l'expreſſion juſte. A qui force la mort, & s'arrâche à ſon empire, il faut dire que la mort lui appartient plûtôt qu'il n'appartient à la mort. Ainſi donc eſt-il litteralement vrai que JESUS *tient les clefs de la mort*, & même *de l'Abîme.* Que vous euſſent ſervi, aveugles Juifs, vos complots, vos fureurs, vôtre Sentence contre lui? Il vous falloit ſa permiſſion pour le mettre à mort; il vous la donne, & meurt moins par vôtre Arrêt que par ſa volonté. Qu'avés-vous donc gagné? Il a donné ſa Vie; & vous êtes coupables de ſa mort. Falloit-il tant de haine pour n'enfanter qu'un

Année de J. C. 33.

grand crime inutile, qu'un opprobre éternel, qu'une réprobation consommée? Combien de pécheurs ne retirent d'autre fruit de leurs iniquités, & sont coupables sans être heureux, ni satisfaits?

Mort naturelle, elle releve du Domaine de Jesus-Christ: mort mystique & spirituelle au Monde & à soi même, elle releve de l'homme par la Foi, par la grace, & par l'amour. Et voilà le prodige nouveau que j'admire en un sens plus que le premier, puisqu'il est de la nature d'un Dieu d'être maître de la mort naturelle, & qu'il est contre la nature de l'homme de mourir à lui-même. Merveille inoüie avant qu'il y eut des Chrêtiens, c'est l'Homme dans qui tout est mort; c'est l'Homme Triomphant par sa défaite, l'Homme vaincu & vainqueur de lui-même: Il détruit en lui la nature de son être, & son être subsiste pourtant, il vit & il est mort. Tel est dis-je, le Miracle de l'Evangile par lequel le Fidele semblable à Jesus-Christ dit avec lui, *je quitte ma vie.* Sa Gloire sera d'ajoûter par une heureuse difference de lui au Sauveur; je la quite pour toûjours, *pouvant la reprendre.* Je ne veux de vie que l'inamissible & constante Vie de Jesus qui ne meurt plus: *jam non moritur* (*a*) Heureux qui meurt à tout ce qui passe, & qui vit à ce qui ne passe jamais. C'est le grand art d'être immortel malgré la mort.

Les Juifs furent divisés: c'est qu'ils étoient

(*a*) Rom. 6. ℣. 9.

opiniâtres à la verité. Comme elle est le centre où tous les esprits doivent se réünir ; s'y ranger, c'est l'union ; s'en éloigner, c'est division.

Année de J. C. 33.

Il est hors de son bon sens, disent les ennemis du Sauveur. Langage du Libertinage orgueilleux & Impie. Selon lui on est toûjours insensé quand on ne parle, ou qu'on n'agit point selon ses vûës perverses, ou que ses vûës sont confonduës, & démontré lui-même insensé selon les principes de l'Evangile & de la Foi.

Pourquoi l'écoûtés-vous? Ainsi parloient les Juifs à ceux qui écoûtoient JESUS-CHRIST. Ainsi après eux & avec eux parlent des pécheurs scandaleux toûchant les Ministres zelés, qui leur arrâchent des complices pour en faire de vrais pénitens. On décrie l'autorité & le merite, quand on est écrasé sous son poids.

Ecoûtons plûtôt nous-même comment parle un esprit sage, droit, & déprévenu. Non le discours de JESUS n'est pas un discours de *Démoniaque.* Si le Juif avoit moins écoûté sa haine contre le Sauveur, il auroit compris que nul Démoniaque *n'ouvrit jamais les yeux des aveugles.* Appellons du Tribunal de la prévention à celui de la sincere probité ; nous trouverons la verité. L'humilité nous marquera ses traces. La Charité nous y guidera. Toute passion obscurcit la raison.

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur la fausse Conscience.

Les Juifs furent encore divisés à l'occasion de ce discours. ℣. 19.

Voici dans la nouvelle dispute des Juifs, dans la diversité de leurs jugemens touchant le Sauveur ; une Image frappante, & un exemple bien mémorable de la conscience vraye, & de la conscience fausse. Conscience vraye dans ceux qui tirent cette juste & sage conclusion des Discours de Jesus. Un homme possedé *du Démon tint-il jamais un langage* si sage & si admirable ? Conscience fausse dans ceux qui en tirent une toute contraire en disant : *C'est un Démoniaque, qui est hors de son bon sens.* Or penetrons bien deux grandes verités sur la conscience fausse. Premierement, c'est de tous les maux le plus à craindre. Secondement le plus difficile à guérir.

Premier Point.

Nul mal plus à craindre que l'erreur de la conscience. Tout porte ici sur un principe, que je ne dois par perdre de vûë, & qui fait le fondement de toute preuve en cette matiere. C'est que qui dit conscience fausse, dit necessairement un esprit qui se croit éclairé, une raison qui se croit sage, un cœur qui se croit sincere, une volonté qui se croit bien condui-

te. Cela supposé, voici le double malheur. 1°. On ne craint pas. 2°. On craint même de craindre.

Année de J. C. 33.

I. Comment craindroit-on un mal qu'on ne connoît pas ; un mal dont on se croit bien éloigné ? Comment le craindroit-on lorsqu'on ne s'étudie qu'à se faire de faux principes, qu'à s'y établir, qu'à écarter toute Lumiere qui montreroit la verité, qu'à combattre tout moyen qui nous y conduit, qu'à ne se défier que de la verité même & des Ministres qui la manifestent sans enveloppe, & la démontrent sans replique ?

II. On craint même de craindre ; parcequ'on s'assure vainement mais fortement qu'on est dans la voye droite ; parcequ'on se complait dans cette idée, qu'on y trouve son interêt & son repos : & l'on ne voudroit pas être tiré de cet état. On apprehende les doutes même & les scrupules ; parceque d'une part on ne veut pas se perdre ; & de l'autre l'amour propre se contente dans la douce persuasion qu'on n'a rien à craindre. Il en coûteroit d'être déplacé de cette agréable securité, & d'être troublé dans ce séduisant songe où l'on est, qu'en se contentant, on ne s'écarte point de la Loi de Dieu, & qu'en suivant ce qui n'est au fond que passion & dereglement, on suit pourtant l'éternelle & divine volonté. Voilà, dis-je, les allarmes contre lesquelles on se met en garde, & dont on s'applique à coupper les sources. Desordre auquel je n'ai peut-être jamais donné de sérieuses réflexions : & n'y serois-je pas, ô mon Dieu ?

Année de J. C. C'est ici que j'ai besoin des plus pures Lumieres. Il s'agit de fouiller dans les derniers replis de mon ame.

33.

Second Point.

C'est ici de tous les maux le plus difficile à guérir. Nul remede à un mal qui n'est point connu. Or telle est l'essence même de la conscience fausse, qui n'est qu'une vûë de ce qui n'est pas ; une assurance du mensonge, qu'on prend pour verité ; une persuasion qu'on suit la route de l'innocence, quand on s'engage dans celle de l'iniquité. Malheur donc, où il est difficile de trouver d'autre ressource que dans une grace de prédilection. Car pour remonter au principe, si c'est ici, comme on vient de le dire ; un mal tel qu'on craint même de le craindre ; voici d'abord ce que je conclus, & ce qui n'est que trop appuyé sur l'experience. C'est que ne pouvant, ou plûtôt ne voulant pas me persuader que je viole la Loi dans des points importants, je ne regarderai tout au plus que comme veniel ce qui est réellement mortel. Je ne serai plus effrayé ni de la proximité qu'il y a souvent de l'un à l'autre ; ni du risque de confondre l'un avec l'autre ; ni de l'Oracle même du Saint Esprit, qui m'apprend que le mépris de l'un conduit à l'autre. Mais je vais plus loin, car dès-là que je crains même de craindre, j'éloigne donc toute crainte, & même l'unique moyen d'en avoir jamais ; & si je ne crains plus, & si je m'ôte

Année de J. C. 33.

même tout principe de crainte, je ne prendrai donc, & ne penserai plus à prendre les mesures & les Sages précautions que la crainte feroit mettre en œuvre, pour sortir de la fausse conscience; j'y suis donc sans ressource; Je vas donc à la mort éternelle par la route même qui me paroît droite : J'aboutis donc, ou dumoins je suis dans un très-grand risque d'aboutir à la reprobation par l'impénitence, en restant sans crainte & sans remords dans l'iniquité enveloppée sous le voile de l'innocence. Non, mon Dieu, ne m'ôtés pas ce dernier remede. Que je craigne; & que je craigne par dessus tout, la perte de cette crainte que doit si justement produire le plus grand des maux, qui n'est autre que la conscience fausse. Si je le crains, je l'éviterai. *Qui pavet, cavet*. Bern.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE VI.

MISSION DES SEPTANTE-DEUX DISCIPLES.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Marc, de Saint Luc, & de Saint Ignace, Fondateur de la Compagnie de JESUS.

Selon S. Luc, Chap. 10. ℣. 1—16.

¶ *APrès cela le Seigneur en nomma encore Soixante & douze autres, & les envoya deux à deux devant lui, dans toutes les Villes & dans tous les Lieux où lui-même devoit aller. Et il leur disoit : à la verité la Moisson est grande, mais le nombre des Ouvriers est petit. Priés donc le Maître de la Moisson qu'il y envoye des Ouvriers. Allés : voici que je vous envoye comme des Agneaux au milieu des Loups. Ne portés avec vous, ni Bourse, ni Sac, ni Souliers : & sur le chemin ne salués personne. En quelque maison que vous entriés, commencés par dire : La Paix soit dans cette maison. Et s'il y a là un enfant de Paix, vôtre paix s'arrêtera sur lui : sinon, elle reviendra sur vous. Demeurés au reste dans la même maison, bûvant & mangeant de ce qui s'y trouve : car l'Ou-*

vrier merite ſa récompenſe. Ne paſſés point d'une maiſon à une autre : & en quelque Ville que vous entriés. Si on vous y reçoit, mangés de ce qu'on vous ſervira. Guériſſés les malades qui ſeront-là, & dites-leur : Le Royaume de Dieu eſt proche de vous. ¶ *Mais en quelque Ville que vous entriés, ſi on ne vous y reçoit point, allés dans les ruës & dites : Nous ſecoüons contre vous juſqu'à la pouſſiere qui nous eſt demeurée de vôtre Ville : ſçachés pourtant que le Royaume de Dieu eſt proche. Je vous déclare qu'en ce jour il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette Ville-là...... Qui vous écoûte, m'écoûte : qui vous mépriſe, me mépriſe : & qui me mépriſe, mépriſe celui qui m'a envoyé.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voici le ſecond ordre des Miniſtres de l'Egliſe bien déſigné dans ces autres Diſciples au nombre de ſoixante & douze, que JESUS-CHRIST envoye, & diſtingue lui-même des douze Apôtres par cette expreſſe parole *miſit alios*. Quel eſt donc cet Impie & monſtrueux ſyſtême qui, faiſant de l'Egliſe une République, oſe égaler le Prêtre au Pontife, & le Peuple au Prêtre ? Voici le dénoüement. L'erreur veut être en liberté. C'eſt pour cela que tout errant voudroit être ſon Juge ; ou n'avoir pour Juge que ceux qui errent, ou peuvent errer comme lui. Qui ne peut ſouffrir le joug de la Foi, s'arroge le Jugement de la Foi même. Il étoit reſervé au dernier ſiécle

Année de J. C. 33.

de produire un tel plan de Religion, & de n'en rougir pas.

JESUS *les envoya deux à deux*, autant pour se secourir mutuellement par la Charité, que pour s'animer par l'exemple ; mais peut-être aussi pour se servir de témoin l'un à l'autre, & se rendre irrépréhensibles. Précaution sage & necessaire aux plus Saints. Chacun à son Démon : & un Démon observé est toûjours un Démon timide, & si on peut le dire, un Démon oisif. Si le plus Sage Ouvrier de l'Evangile n'est pas en sureté, lors même qu'il ne s'occupe que pour le Salut d'un Sexe foible, que n'a-t'il pas à craindre, s'il se familiarise avec un Sexe tendre & passionné ?

Je vous envoye comme des Agneaux. Caractére distinctif de l'Evangile ; c'est la douceur. Point de Loup qu'elle ne dompte, & n'en fasse un Agneau. Le Monde armé, le Monde en fureur tombe dompté sous les aimables & puissans coups de la douceur. Tel est le Miracle annoncé par JESUS-CHRIST & accompli par les Apôtres & les Martyrs. Le cœur de l'homme se roidit contre la force ; mais il se rend à la bonté. Le zele Chrétien n'attaque que par la patience, ne gagne qu'en cedant, n'est victorieux qu'en souffrant. C'est sur le fonds de l'humble mansuetude que fût fondée l'unique vraye Religion. La mort de ses Heros forma son Triomphe, étendit ses conquêtes, & multiplia ses Heros mêmes. Voilà l'œuvre de Dieu.

Grande Moisson & peu d'Ouvriers. Que le Prince de l'abîme est bien mieux servi que

Année de J. C. 33.

Vous, ô mon Dieu ! Si la Moisson est grande pour lui, que d'Ouvriers d'iniquité pour la recueillir ! S'il faut scandaliser & pervertir les Ames, que de pécheurs répandent partout la corruption ! Où êtes vous donc, Ouvriers du Seigneur ; ou pourquoi restés-vous oisifs ? Non les Ouvriers ne manquent point dans l'Eglise : Mais le zele leur manque, & plus encore la Sainteté. On voit des Ames sur le bord de l'Enfer ; quelle dureté de ne pas les en retirer ? Mais quelle fureur de les y précipiter ?

Priés donc le Maître de la Moisson, d'y envoyer des Ouvriers tels qu'il les faut. Oui, Dieu Suprême, nous vous le demandons. Moins d'Ouvriers, si vous le voulés ; il n'en est peut-être que trop ; mais augmentés le nombre des Saints Ouvriers, des Ouvriers desinteressés, des Ouvriers humbles & modestes, des Ouvriers Sages & éclairés, des Ouvriers charitables & zelés ; mais surtout des Ouvriers ennemis des nouveautés prophanes & defenseurs de la saine Doctrine. Des hommes de ce caractére sont le plus riche present du Ciel. Heureux qui sçait le reconnoître & en profiter ; malheur à qui le méprise quand il lui est offert.

Allés : voici que je vous envoye. Glorieuse, mais pénible destinée. Quel ouvrage à entreprendre dans la Conversion du Monde entier ? Il faut en faire changer la face, renverser, détruire, anéantir partout, Temples, Religions, Maximes, & Morale. Douze Apôtres d'une part sont envoyés, &

Annee de J. C.

33.

ſoixante & douze autres hommes leur ſont adjoints pour les aider dans cette entrepriſe. Laiſſons-les faire : chargés de tout l'Univers, ils feront bien-tôt voir qu'ils ne ſont pas trop chargés. Mais c'eſt qu'un homme ſeul vaut une armée, quand il eſt guidé par l'eſprit de Dieu, & qu'il en ſuit la noble ardeur. Qu'on me donne un Xavier ; dix années feront la conquête d'un nouveau Monde à l'Egliſe. Oui, beaucoup d'Ouvriers, très-peu d'Apôtres, faut-il être ſurpris qu'il y ait ſi peu de Converſions ? Qu'on vive & qu'on prêche comme les Apôtres ; le Monde encore changera de face. L'Evangile eſt le même ; il produiroit les mêmes effets, s'il avoit les mêmes Miniſtres.

Diſons-leur avec Jesus-Christ : *Ne portés avec vous ni Bourſe, ni Sac, ni Souliers.* Mais qu'il y auroit peu d'Ouvriers dans l'Egliſe, ſi pour tout ſalaire il n'y avoit à recueillir que des peines pour ſoi, & des Ames pour Dieu !

Ne portés ni Bourſe, ni Sac, &c. La Cupidité dans le Miniſtre deſſéche tout le fruit du Miniſtére. Le fonds d'un homme Apoſtolique, c'eſt Dieu & ſa Providence, ſes beſoins ne ſont rien à ſes yeux. Il ne veut que Dieu ; il a tout dans Dieu. Faut-il être ſurpris s'il eſt auſſi tranquile qu'il eſt Saint.

Sur le chemin ne ſalués perſonne. Un Apôtre eſt-il donc un Sauvage, ou un Ruſtique impoli ? Non, mais il n'employe pas ſon loiſir en vains complimens, en viſites perduës, en complaiſances mondaines. Prenés

garde, Ministre du Seigneur : vous perdés une heure, & peut-être vous auriés gagné une Ame.

Ne salués personne sur le chemin ; Non, Seigneur, par cette parole vous ne voulés pas former vos Disciples à la rusticité ; mais vous prétendés que tout dans eux ressente une respectable simplicité : vous apprenés à tout Prêtre de vôtre Eglise qu'une prudente gravité doit partout le faire souvenir, que par le Sacerdoce il est élevé à la plus sublime dignité, sans oublier qu'une modeste charité doit l'abbaisser, &, s'il est permis de le dire, le courber vers toutes les conditions, & l'égaler à tous. Qu'il est grand d'être tout-à-la fois & au dessus, & au dessous de tous ?

L'Ouvrier merite sa récompense ; c'est-à-dire, ce qui est necessaire à ses besoins. Il la merite, mais il se contente de la meriter ; & ne la desire pas, ne s'en occupe pas, ne s'en inquiéte pas. Il la merite, mais ne l'exige pas avec avidité, moins encore avec dureté. Il la merite, mais il ne s'en plaint pas, & ne murmure & n'envie pas ; mais si on la lui refuse, ou si elle n'est pas de son goût, il ne s'irrite & n'éclate pas. Il la merite enfin, mais il ne doit pas l'avoir premierement en vûë. Le désinteressement du Ministre produit la gloire du Ministére & le fruit abondant des fonctions. Qui se cherche ne gagne rien. Qui ne se cherche pas obtient tout ; Maxime du digne Ouvrier de l'Evangile.

S'il y a là un enfant de paix, vôtre paix

Année de J. C.

33.

s'arrêtera sur lui. Docile enfant de la paix ; c'est celui dans qui la Divine grace trouve un cœur préparé pour la recevoir, un cœur solide pour la mettre à profit, un cœur ferme pour la conserver. Il aura toûjours la paix avec Dieu par l'innocence, la paix avec le prochain par la charité, la paix avec lui-même par la pureté de sa conscience. N'est-ce pas là le bonheur parfait ?

Celui qui vous écoûte m'écoûte. Grand Oracle, qui fait d'un Ministre l'Ambassadeur de Dieu, le met à sa place, lui donne son autorité, le rend dépositaire de ses droits, & l'Arbitre du Salut des hommes. Rien de plus respectable que l'auguste Sacerdoce ; peut-on dire que rien n'est plus respecté ? Distinguons, j'y consens, l'homme du Ministre. Quand il parle en homme, & conduit par quelque passion ; il s'oublie : Il est moins qu'homme. Mais s'il parle & agit toûjours en Ministre, comme il le doit, il est plus qu'homme. Dieu parle & agit dans lui. Voilà le principe de mon respect : si je m'en écarte, c'est *Dieu que je méprise* : & méprise-t'on un Dieu impunément ?

Année de J.C. 33.

MEDITATION.

Sur la gravité des Miniſtres de l'Evangile.

Sur le chemin ne ſalués perſonne. ℣. 4.

Par ces paroles ; le Sauveur du Monde ordonne à tout Miniſtre de l'Evangile, une gravité qui ſoit également éloignée & de la hauteur, & de la baſſeſſe, & qui le rende ennemi de toute familiarité. Or de toutes les vertus qui ſervent à former un homme Apoſtolique, il n'en eſt peut-être aucune à laquelle il doive plus s'étudier qu'à celle-ci, puiſqu'elle eſt auſſi peu connuë qu'elle eſt neceſſaire. Je dois donc ici m'en faire une juſte idée, & en bien connoître la neceſſité.

PREMIER POINT.

Quelle idée doit-on ſe former de la gravité d'un Miniſtre de l'Evangile. Saint Bernard en fait le plus vrai caractére dans ces belles paroles qu'il adreſſe à ſon illuſtre & ancien Diſciple le Pape Eugene III. *Je ne veux pas*, lui dit-il, *vous porter à l'autorité ; mais je vous recommande la gravité. Celle-là éloigne les ames timides, celle-ci arrête les eſprits legers. Avec la premiere on ſe rend fâcheux & importun, ſans la ſeconde on s'attire le mépris. Je veux un milieu ; ni trop de ſéverité, ni trop de familiarité. Rien de mieux entendu & de plus beau que cette douce gra-*

Année de J. C. 33.

vité qui ne vous rend ni odieux par trop de ſeverité, ni mépriſable par trop de familiarité. (a) Son vrai caractere eſt donc de réünir un air toûjours ouvert, des manieres affables, un maintien agréable, avec un doux ſerieux, qui impoſe ſans revolter. Cette Vertu a ſon principe dans la force interieure, & le flegme judicieux de l'Ame accoûtumée à ſe rendre maîtreſſe d'elle même, premierement pour l'interieur, & en ſecond lieu pour l'exterieur.

C'eſt donc cette ſage gravité qui arrête les ſaillies d'une imagination fougueuſe, qui donne un ordre & un frein aux penſées, qui domine les ſentimens du cœur, & les mouvemens impetueux qui s'y élevent; qui retient enfin l'Ame dans une aſſiéte tranquile & dans un calme parfait.

Quant à l'exterieur, il tire ſon derangement du fonds de l'interieur, comme c'eſt du ſein & du centre de la nuë que partent les éclairs, la foudre & le bruit du Tonerre. Si donc je ſuis Maître de l'interieur, je le ſerai bien-tôt de tout le maintien exterieur, pour paroître par tout avec une gravité modeſte, ſans ceſſer d'être ouvert & complaiſant, je ſerai retenu & reſervé.

De-là mes Penſées ne ſe produiront, comme dit le Sage (b) que *comme des Arrêts* & des Oracles. De-là nulle fade raillerie, nulle mediſance, nulle mauvaiſe plaiſanterie ne ſortiront jamais de me bouche; de-là je ne

(a) Bern. Lib. 4. de Conſid. c. 6.
(b) *Cogitationes juſtorum judicia.* Prov. 12. ℣. 5.

me

Année de J. C. 33.

me preterai jamais à aucune espece de joye ou de divertissement indigne d'un homme que l'Ecriture appelle l'Ange du Seigneur ; je ne me livrerai jamais à des airs badins & folâtres, à des manieres libres & familieres, à rien enfin qui puisse avilir l'Auguste Sacerdoce, si j'en suis revêtu. Je ne me produirai donc par tout qu'avec le serieux, &, pour le dire ainsi, avec la majesté qui doit accompagner un homme, qui cesse de l'être en quelque sorte, dès-là qu'il est deputé pour soûtenir la Grandeur & les interêts d'un Dieu qui le regarde & l'observe, d'une Religion dont il est le Prophête, & d'un caractere qui le consacre & en fait le Dispensateur des redoutables Misteres. Est-ce sur ce plan, ô mon Dieu, que tous vos Ministres reglent & leur personne & leur conduite ?

SECOND POINT.

Gravité necessaire aux Ministres de l'Evangile ; soit qu'on regarde le ministere en lui-même, ou la fin qu'on doit s'y proposer, ou la personne même du Ministre.

I. Fût-il rien de plus grand, de plus noble, de plus respectable que le ministere sacré ? Dispenser les Misteres de Dieu ; consacrer & distribuer le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST ; lier ou délier les Pécheurs de leurs crimes, & ouvrir ou fermer par-là les Portes du Ciel ; faire entendre les Oracles de Dieu ; si rien n'est plus divin que cet Auguste emploi, quelle doit être la gravité,

Année de J. C. 33.

& s'il est permis de le dire, la douce & humble majesté de l'homme qui en est revêtu.

II. La fin du ministere c'est l'avancement de la Gloire de Dieu, & la sanctification du Monde. Or un Ministre avancera-t'il beaucoup l'Honneur de Dieu, & le Salut des hommes, lorsqu'il se livrera à des airs évaporés, à des manieres déconcertées, à des discours libres ou trop familiers ? Celui que j'ai vû folâtrer, se réjoüir, être comme le promoteur des plaisirs, des railleries, & des satyres dans des Cercles, dans des Festins, ou dans des Jeux ; celui-là, dis-je, est-il bien propre à me prêcher la pénitence, à m'inspirer le desir & la pratique des Vertus Evangeliques ? Que dirions-nous, & où en serions-nous, bon Dieu ! si le Monde n'avoit eu que de tels Apôtres ?

III. Enfin à considerer la personne du ministre, le caractere dont-il est revêtu, l'Onction Sacrée qu'il a reçûë, le Choix d'un Dieu qui l'a placé, pour ainsi dire, entre le Ciel & la Terre, comme l'*Ambassadeur de* Jesus-Christ. (*a*) Tout m'avertit que rien ne doit être plus grave & plus reservé. Et voilà sans doute ce que vous avés voulu, Seigneur, nous faire entendre par cette grande leçon de vôtre Apôtre, adressée à tous les Ouvriers de l'Evangile. *Que les hommes nous regardent comme les Ministres de* Jesus-Christ *& comme les Dispensateurs des Misteres de Dieu.* (*b*) Comme s'il disoit : Prêtres de la nou-

(a) *Pro Christo legatione fungimur.* 2. Cor. 5. ℣. 20.
(b) 1. Cor. 4. ℣. 1.

velle alliance ; comportés-vous dans tout avec une telle gravité que toute vôtre Personne represente celle de JESUS-CHRIST. Que rien donc dans vous ne ressente le Vulgaire Mondain, & l'homme ordinaire. Formés-vous même ; ô mon Dieu ; vos Ministres à cette regle. Ils seront dignes de vous ; respectables aux Peuples ; & infiniment utiles à vôtre Eglise.

Année de J. C. 33.

CHAPITRE VII.

SUCCEZ DES DISCIPLES DANS LEUR MISSION.

EVANGILE.

Selon S. Luc ; Chap. 10. ℣. 17 — 20.

OR les soixante - douze revinrent pleins de Joye : Seigneur, disoient-ils, en vôtre Nom les Démons même se soûmettent à nous. Et JESUS *leur dit : Je voyois Satan qui tomboit du Ciel, comme la Foudre. Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les Serpens & les Scorpions, & toutes les forces de l'ennemi, sans que rien vous fasse de mal. Cependant ne vous réjoüissés pas de ce que les Esprits se soûmettent à*

vous : mais rejoüissés-vous de ce que vos noms sont écrits au Ciel.

Année de J. C.

33.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Mathias, de Saint François, de Saint Paul Hermite.

Selon S. Mathieu, Chap. 11. ℣. 25—30.

S. Luc. Chap. 10. ℣. 21.

DOUCEUR DU JOUG DE JESUS-CHRIST.

¶ JESUS *dit alors* : (a) *je vous bénis, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que vous avés caché ces choses aux Sçavans & aux Sages, & que vous les avés revelées aux plus petits. Oui, mon Pere : Car il vous a plû que cela fût ainsi. Tout m'a été mis entre les mains par mon Pere. Personne ne connoît le Fils que le Pere, & personne ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils voudra le faire connoître.* (b) *Venés tous à moi, vous qui avés de la peine, & qui êtes chargés ; & je vous soulagerai. Mettés mon joug sur vous, & apprenés de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverés du repos pour vos Ames. Car mon joug est doux, & mon fardeau est leger.* ¶

(a) *A l'heure même il eût un transport de joye qui venoit de l'Esprit Saint.* Luc 10. ℣. 21.

(b) *Et se tournant vers ses Disciples, &c.* Voyés le Chapitre suivant.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les soixante-douze Disciples *revinrent pleins de joye.* Que le monde me vante ses plaisirs & ses joyes ; en est-il de comparables à la joye également délicate, pure & innocente qu'éprouve un Ministre, qui voit fructifier le grain de la Parole par la conversion des plus fameux Pécheurs ? Un cœur bien fait se plaît à faire des heureux ; que doit-il sentir quand il concourt au Salut des Predestinés ?

Seigneur, dirent-ils, en vôtre Nom les Démons même nous obéïssent. Oui, il sera permis de parler de nos succès ; mais dans ces Circonstances. 1°. Soyons Saints dans nos mœurs, & Apôtres dans nôtre charité. 2°. Ne parlons que de Dieu, & s'il est possible, jamais de nous. 3°. Renvoyons tout à Dieu, & ne retenons jamais rien pour nous. 4°. Ne publions même nos succès que pour attirer les Pécheurs par l'exemple. Il n'y a de la vanité qu'à laisser paroître l'homme, là où Dieu seul doit être manifesté.

Les Démons nous obéïssent. Que serviroient les Miracles, à qui ne feroit point son Salut ? J'admire les grandes actions : je ne loüe que les grandes Vertus.

Ne vous réjouissés pas de ce que les Démons se soûmettent à vous. JESUS par cette Parole arrête toute orgueilleuse présomption dans ses Disciples. Mais pourquoi leur faire cette leçon, puisqu'ils reconnoissent n'avoir chassé les Démons que par la vertu de son Nom ?

Année de J. C.

33.

Mais helas ! combien de Miniſtres ou d'Ames pieuſes le diſent de même, & peut-être ſe perſuadent qu'ils renvoyent tout à Dieu, tandis qu'il n'en eſt rien ? La bonne intention ſert ſouvent de voile à la mauvaiſe. Rien de plus ſubtil que l'amour propre.

J'ai vû tomber Satan. Funeſte & déplorable chûte de tant de Juſtes, de tant d'Anges de mœurs. Paul lui-même la craint, qui ne tremblera ?

Réjoüiſſés - vous, Eſprits toûjours humbles au milieu des plus grands ſuccès, oui, *réjoüiſſés-vous* ; non pas préciſement de voir les Démons des paſſions chaſſés par vôtre zele, & les plus grands Pécheurs convertis ; *mais plûtôt de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel.* Voilà donc l'unique ſujet de ma joye, que ne faiſant rien de moi même, vous faſſiés ô mon Dieu de grandes choſes par moi, & que vous prépariés des recompenſes éternelles pour moi. Là où eſt mon tréſor, là doivent être toutes mes vûës.

Le Sauveur donne à ſes Diſciples *l'empire ſur toutes les Puiſſances de l'ennemi.* Faut-il donc ou les redouter parcequ'elles ſont redoutables ces Puiſſances qui s'oppoſent, ou à la conſervation de la Foi, ou au regne de la vertu ? Ou faut-il les affronter ſans ménagement ? Queſtion à propoſer. Lequel des deux vices, dans les Maîtres en Iſraël, eſt plus funeſte à la Religion ? Il paroît que ſi une impétueuſe témerité empêche quelque bien, une lâche timidité nourrit tous les maux. Non, ne prononçons point. L'Arrêt ſeroit ſans ſuccès,

Contentons-nous de souhaitter dans le zele de ceux qui gouvernent, ou les consciences, ou les familles, ou les peuples, un courage sensé. Point de Vertu hors de la raison; point de raison hors de la Vertu.

Année de J. C.

33.

Sur S. Mathieu, Chap. 11. ℣. 25—30.

Je vous benis, mon Pere, &c. Quel ordre de Providence se presente ici! JESUS rend Graces à son Pere d'avoir caché aux Sages & aux Sçavans les connoissances accordées aux *plus petits.* Apprenons que nul n'est plus proche des tenebres, que celui qui ne suit que ses propres lumieres. Le plus sûr flambeau du Chrétien c'est l'obscurité & la simplicité de la Foi.

L'avés-vous entendu, grands Politiques, fameux génies? Un Dieu, Sagesse Eternelle, remercie son Pere de vôtre aveuglement. Concluës que la plus terrible punition de vôtre orgueil n'est que la plus équitable sévérité de sa justice. L'Oracle ne vous allarme point: mais qu'on est à plaindre, lorsque parfaitement malheureux, on ne se croit pas digne de compassion!

Sages de la terre, vous gouvernés les Peuples, & ne sçavés point vous conduire vous même dans les voyes de l'Evangile. Quelle folie! Sçavans du monde, vous n'ignorés rien que l'art & la pratique du Salut; quel aveuglement!

On s'inquiette, on se chagrine sur des évenemens fâcheux ou surprenans. Non, rien ne

Année de J. C. 33.

me surprend, si j'ai de la Foi; rien ne me fâche. Je m'en tiens à cet Oracle de mon Sauveur: *Pere Saint, vous avés voulu que cela fût ainsi.* Que l'homme seroit tranquile s'il vouloit se reposer sur Dieu, & reconnoître Dieu dans tout! N'est-il pas en effet aussi Grand, aussi Adorable dans ses rigueurs, que dans ses Misericordes? En tout j'aime sa volonté, parceque tout ce qu'il veut est bon, fût-ce mon malheur.

Tout m'a été mis entre les mains par mon Pere. Si JESUS-CHRIST possede tout, il promet tout; s'il promet tout, il accorde tout. La défiance envers lui est donc déraisonnable. Il n'accorde rien que par une sagesse infinie: toute présomption est donc criminelle. Il accorde tout; mais à l'humble & fervente priere. Il n'accorde rien à qui ne veut rien faire.

Tout a été donné à JESUS-CHRIST. Esperés donc, Ame penitente, dans lui reside tout le fonds de la Divine Misericorde. Tremblés donc, Pécheur obstiné, c'est à lui que la Divine Justice a remis sa Vangeance, & tous les trésors de sa colere.

Venés tous à moi. Le monde invite pour entrainer au précipice, & on se livre à lui, JESUS invite pour l'éternelle gloire, & on le rejette. On vous fuit, aimable Sauveur, n'avés-vous donc pas, assés d'attraits pour l'homme; vous dans qui le Pere Celeste *met toutes ses complaisances*; ou assés de biens, vous *dans qui sont renfermés tous les trésors de la Sagesse & de la science de Dieu*? Que

l'homme eſt miſerable quand un Dieu ne lui ſuffit pas !

Venés tous à moi, dit JESUS-CHRIST. Taiſes-vous donc, hommes ſeducteurs, qui voulés m'exclurre du ſein d'une Miſericorde qui appelle tous les hommes à ſoi. Si un Sauveur les invite tous, quelle eſt la bouche téméraire qui oſe dire qu'il ne veut pas les ſauver tous, n'étant pas mort pour tous ? Mais ſi vous ne voulés pas, Seigneur, ſincerement les ſauver tous, vous êtes donc un Dieu môqueur, un Dieu trompeur ; ne pourrois-je pas ajoûter un Dieu cruel, qui n'appellés & n'invités tous les hommes que pour en immoler le plus grand nombre à vôtre colere, ſans qu'ils puiſſent échapper ; ſans qu'ils puiſſent par leurs efforts à ſuivre vos Loix, obtenir les ſecours neceſſaires & ſuffiſans pour les accomplir. Juſques à quand ſe plairra-t'on à nourrir le monde de folie, de deſeſpoir & d'impieté !

Venés à moi vous qui avés de la peine. Hommes bizarres, & obſtinés à vouloir être gratuitement malheureux & coupables, vous refuſerés-vous toûjours, & à la promeſſe d'un Dieu, & à l'experience de ceux qui s'y abandonnent ? L'homme s'aime trop, dit-on : mais pourquoi donc n'aime-t'il pas mieux être Juſte que pécheur, puiſqu'il y a bien plus à ſouffrir dans le crime que dans l'innocence ? Point de paix que dans la Vertu. C'eſt un joug, il eſt vrai ; mais que nous en aprenés-vous, Seigneur ?

Prenés mon joug... & vous trouverés le

Année de J. C. 33.

repos de l'Ame. Qui jamais fût ami de Dieu & mécontent ? Corrigeons les idées des hommes. On est malheureux, non pas quand on souffre, mais quand on péche. Le trouble ne vient que des passions. Il en coûte, il est vrai, de les dompter ; mais que n'en coûte-t'il pas de les satisfaire ? L'ennemi enchaîné, s'il m'a donné de l'exercice, ne me laisse que le plaisir de le voir dans les fers, l'honneur du triomphe, & le repos de la victoire.

MEDITATION.

Sur la Conformité à la Divine Providence.

Oui, mon Pere; car il vous a plû que cela fût ainsi. ℣. 26.

Dans cette Parole de JESUS-CHRIST, si je veux la faire entrer dans tous les évenemens, en faire la regle de mes Jugemens, & y rapporter toutes choses, je trouve mon merite, mon repos, & la perfection de toute Sainteté. Que je ne perde donc jamais de vûë ce principe fondamental de la vie Chrétienne ; que l'ordre Eternel & Souverainement Sage de la Providence s'execute & s'accomplit dans tout, hors le péché. D'où je dois tirer ces trois conclusions. 1°. La malice des hommes ne peut rien contre la Divine Providence. 2°. La Divine Providence fait servir la malice des hommes à ses desseins. 3°. Il ne reste donc à l'Ame Chrétienne que de bien comprendre dans quelles dispositions elle doit

ſe mettre, pour ſe conformer à la Providence.

PREMIER POINT.

Malice humaine, fût-elle ſoûtenuë de toute la malice de l'Enfer, que peut elle contre l'Ordre éternel? Que je ſerois heureux, ô mon Dieu, ſi je voulois faire uſage de ma Foi! Que m'apprend-elle ſur vôtre Puiſſance? Que rien ne vous reſiſte, non pas même la volonté de l'homme, que vous ſçavés prévenir, amener, &, ſi je l'oſe dire, manier par de tels reſſorts, & avec une telle dexterité, que ſans lui ôter, ni bleſſer, ni diminuer ſa liberté, vous la reduiſés à tout ce que vous avés arrangé dans le plan, & le ſiſtême de vôtre Providence. Que m'apprend ma Foi touchant vôtre Sageſſe? Que vous diſpoſez tout avec force, & avec douceur pour vôtre Gloire, & même, ſi je veux le reconnoître, pour mon propre bien.

Ce double principe ſuppoſé, ſi je ne le perds pas de vûë, pourrai-je n'être pas tranquille, ne pas regarder d'un œil égal tous les traits de la malice des hommes, & des Démons? Dieu, me dirai-je à moi-même, peut tout par ſon Domaine, il conduit tout par ſa Sageſſe. Sa Providence ne peut donc, ni être ſurpriſe, parcequ'elle prévoit & connoît tout; ni être ſupplantée, arrêtée, ou dérangée dans ce qu'elle a determiné, parcequ'elle tient tout entre les mains de ſa Puiſſance, elle ne peut donc manquer à ceux qui ſe confient en elle. Que riſque-je donc, Dieu

Année de J. C. 33.

Puissant & Sage, de vous soûmettre tous les évenemens de ma vie, tous mes revers & mes peines ? Que peut contre moi la mauvaise volonté des hommes, si tous les efforts de leur malice sont entre vos mains ? Je n'ai donc autre chose à faire, ô mon Dieu, puisque tout vient de vous, & que vous prenés sur vous même, comme me le dit vôtre premier Apôtre, tout ce qui m'arrive, que de me reposer de tout sur vous, que de vous regarder, vous adorer, & vousa imer dans tout? Quiconque s'abandonne à Dieu pour tout, a droit de tout attendre de sa bonté.

SECOND POINT.

Il y a plus, Providence Suprême, c'est que la malice des hommes est entre vos mains un instrument que vous sçavés faire servir à vos desseins. Combien de malheureux en apparence à qui les differens revers formoient comme les degrés pour monter à un bonheur où ils n'auroient jamais porté ni leur vûë, ni leur espoir ? Ma Religion me presente ici la preuve la plus frappante de cette force de la Providence, à tirer le plus grand bien, même des plus grands crimes. Où en seroit, Dieu Redempteur, le Salut du Monde sans la trahison d'un Judas, sans l'iniquité de vos Juges, sans l'opiniâtre malice des Juifs ? Car voilà dans quel sens je puis bien le dire avec l'Eglise ; Heureuse malice qui enfanta le bonheur de la Terre. Ce n'est pas tout. Le monde auroit-il produit ces

heroïques vertus qui arracherent ſon admiration en allumant ſa rage, ſans les Tyrans & les perſecuteurs, qui ont bien plus avancé ſa Sanctification par leur fureur même & par leurs perſécutions, que par la faveur & les ſecours humains? A quoi les Martyrs doivent-ils leur couronne, la Foi ſa pureté, la verité ſon triomphe ſur les Héréſies, ſi non à la noire malice des hommes? Ames juſtes, n'eſt-ce pas de cette ſource, en elle-même empoiſonnée, que vient le plus grand merite que la Grace a produit en vous? Miracle heureux & toûjours ſubſiſtant de la conformité de l'homme en tout à vos volontés, ô mon Dieu, ſi c'eſt là ce qui produit mon repos, c'eſt auſſi ce qui formera dans moi la plus parfaite Sainteté. N'eſt-ce pas le bonheur conſommé.

TROISIE'ME POINT.

Par où pourrai-je parvenir à cette conſtante conformité à la Providence? La Foi m'en preſente ici les plus ſûrs moyens. 1°. Je dois en tout être fidéle à Dieu. Si je me fixe dans ce principe, reconnoiſſant dans tout ſa Sainte volonté, dans tout je reconnoîtrai, non-ſeulement que tout vient de lui, mais que dans tout il me veut humble, doux & ſoûmis. Fidélité entiere. 2°. Convaincu que ſa Providence regle tout, conduit tout, & n'a en vûë dans tout que mon bien, je dois m'abandonner totalement à ſon gouvernement. Confiance entiere. 3°. Livré à mon interêt,

Année de J.C. 33.

& dominé par l'amour violent de moi-même ; je dois en craindre les ſurpriſes , & veiller pour ne jamais faire tomber ſur les hommes , ſur le hazard , ou ſur ce qu'on appelle mauvaiſe fortune ; ce qui n'a pour premier Auteur que la Providence. Attention vigilante pour voir Dieu dans tous les évenemens plûtôt que la Créature. 3°. Enfin puiſque la Foi m'apprend non-ſeulement que Dieu fait tout , hors le péché ; mais encore qu'il eſt ſouverainement Sage , Juſte , & Saint dans tout ce qu'il fait ; je dois n'avoir que du plaiſir de voir ſes Volontés executées & ſa Providence remplie. Je dois donc l'aimer juſques dans les maladies , les revers , & dans un ſens juſques dans le péché même , en tant qu'il en retire ſouvent ſa Gloire en ce Monde , & toûjours la Gloire de ſa Juſtice en l'autre. Eſt-ce à ces traits que je connoitrai la conformité que j'ai euë à vôtre Providence , ô mon Dieu ? C'eſt dumoins à ces traits que je veux la former.

Année de J.C. 33.

CHAPITRE VIII.

PARABOLE DU CHARITABLE SAMARITAIN.

EVANGILE.

Pour le douziéme Dimanche aprés la Pentecôte, & pour la Fête de Saint Jean de Dieu dixiéme Mars.

Selon S. Luc, Chap. 10. ℣. 23—37.

JEsus *se tournant vers ses Disciples,* ¶ *il dit: Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyés. Car je vous assure que beaucoup de Prophêtes & de Rois ont desiré voir ce que vous voyés, & ne l'ont pas vû; & entendre ce que vous entendés, & ne l'ont pas entendu. Sur cela un Docteur de la Loi se leva à dessein de le sonder: Maître, dit-il, que ferai-je pour posseder la Vie éternelle?* Jesus *lui répondit: Qu'y a-t'il d'écrit dans la Loi? Que lisés-vous? Il repartit: Vous aimerés le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & de tout vôtre esprit; & vôtre prochain comme vous-même. Vous avés bien répondu, lui dit* Jesus*: faites cela, & vous vivrés.*

Année de J. C.

33.

Mais lui voulant se faire passer pour homme de bien, dit à JESUS: *Et qui est mon prochain?* *Surquoi* JESUS *prenant la parole : Un homme, dit-il, qui alloit de Jerusalem à Jerico, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillerent, & après l'avoir chargé de coups le laisserent à demi-mort. Il arriva par hazard qu'un Prêtre tenoit le même chemin : il vit cet homme, & passa outre. De même un Lévite étant près de là, & l'ayant vû, passa aussi. Mais un Samaritain qui faisoit voyage, vint jusqu'à lui; & le voyant, il fût toûché de compassion. Il s'en approcha, & banda ses playes, après y avoir versé de l'huile & du vin: il le mit ensuite sur son cheval, le mena à une hôtelerie, & prit soin de lui. Le jour suivant il tira de sa bourse deux deniers d'argent, qu'il donna à l'hôte, en lui disant. Ayés soin de cet homme-là, & tout ce que vous avancerés par dessus, je vous le rendrai à mon retour. Qui de ces trois vous semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs? C'est, repartit le Docteur, celui qui l'a traitté charitablement.* *Surquoi* JESUS *dit au Docteur : Allés & faites la même chose.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Heureux sans doute ceux qui ont vû JESUS sur la Terre ; mais plus heureux, selon l'idée de JESUS même, ceux qui pratiquent sa parole. Les Juifs le virent, & l'écoûterent, & n'en furent que plus malheureux. Non ; Sauveur

veur aimable ; vous n'êtes pas venu dans le Monde pour le charmer par vos attraits ; mais pour le Sanctifier par vôtre Doctrine. La seule felicité du Chrêtien c'est la vertu. Il vaut mieux suivre JESUS sans le voir, que de le voir sans le suivre.

Beaucoup de Prophêtes & des Rois ont desiré de voir le Messie, *& ne l'ont vû.* Le voici ce vrai bonheur de l'alliance nouvelle par dessus l'ancienne. Nos Peres les Saints Prophêtes & les Patriarches avoient les Figures, & nous avons la verité. Le Seigneur leur accorda les Promesses, & à nous les dons promis. Venus après eux nous sommes pourtant les aînés. Craignons la dignité de nôtre vocation au Christianisme, si nous en deshonorons le lustre, dès-là que nous en méprisons les Loix. L'esclavage le plus honteux est toûjours celui d'une noblesse dégradée.

Un Docteur de la Loi se leve à dessein de sonder JESUS. Ce n'est pas toûjours pour être éclairé qu'on cherche la Lumiere, c'est plûtôt & souvent pour la combattre. Tel demande une instruction qui tend un piège à celui qui la donne. Le Sage n'y est pas surpris. La défiance lui ouvre le cœur d'un ennemi, la réflexion le lui fait connoître, & la droiture lui fait confondre sa malice.

Que ferai-je pour posseder la vie éternelle? Serai-je du nombre des Sauvés ? Question embarrassante. Mais que fais-je pour être Sauvé ? Question dont plusieurs ne s'embarrassent guéres : & quiconque ne s'en embarrasse pas a-t'il encore de la Foi? Qu'on est à

Année de J C. 33.

plaindre helas ! quand on n'eſt inquiet ſur rien, & que rien n'inquiéte moins que l'éternité !

Que porte la Loi ? Qu'y liſés-vous ? Tout eſt dit dans l'Evangile. Qu'on le pratique, & tout eſt fait.

Vous aimerés le Seigneur vôtre Dieu, &c. Volontiers on écoûte des diſcours, on lit des Livres qui nous expliquent ce *premier & grand Commandement* de la Loi : la Lumiere en elle-même fait toûjours plaiſir. Volontiers même, on dit, & tout le monde le dit, qu'on aime Dieu, on le penſe même ; mais que l'homme ſe trompe ſouvent dans les témoignages qu'il ſe rend à lui-même ! Jugeons-en par les ſeuls termes de la Loi.

Ex toto corde, ex tota anima, ex totis viribus. Tout le cœur aime-t'il Dieu, lorſqu'au-contraire tout le cœur eſt à la créature ; ou qu'il eſt dumoins en partage, comme ſi l'on pouvoit, ô mon Dieu ; vous aimer par moitié ? Toute l'Ame vous aime-t'elle, lorſqu'elle nourrit une paſſion qui l'occupe toute entiere ? Vous aime-t'on de toutes ſes forces, lorſqu'inſenſé on court de toutes ſes forces après un objet qui fuit devant nous ; ou qui trouble & rend malheureux quand on le poſſede : & qui damne enfin quand la mort en ſépare ? Mais tout le cœur, dit-on, peut-il être à un ſeul objet ? On en doute pour vous, ô mon Dieu ; en doute-t'on de même à l'égard d'un objet de crime ?

Vous aimerés le Seigneur de tout vôtre eſprit, C'eſt le cœur qui conduit l'eſprit. Que

j'aime Dieu de tout mon cœur, dès-là je l'aimerai de tout mon esprit. Nos réflexions sont ordinairement esclaves de nos affections. Nul donc ne vous aime bien, ô mon Dieu, à qui il en coûte de penser à vous. L'esprit vole après le cœur; & l'on pense sans peine à ce qu'on aime avec ardeur.

Le Docteur Juif sçait sa Religion. JESUS l'en loüë. On ne péche gueres par défaut de connoissance. Outre la Loi qu'on n'ignore pas, la conscience a son langage. Cependant quelle est la conduite; sinon la contradiction de la conscience & de la Loi? Est-il question de décider sur la Morale, on est exact; & Dieu veüille qu'on ne soit pas outré: Mais s'agit-il de pratiquer ce qu'on décide? Autres principes, autre langage. Jamais siécle peut-être où l'on ait plus cherché la Lumiere, & plus marché dans les ténébres; où l'on ait plus connu de verités, & plus commis d'iniquités. Sçavoir beaucoup, & faire peu, c'est être condamné par soi-même. Tel est parvenu à se former une conscience fausse; qui a bien du chemin à faire pour l'avoir tranquile.

Le Docteur Juif *veut se faire passer pour homme de bien*. Tel est l'attrait de la probité. Ses ennemis en prennent la figure. Mais que sert le masque tout beau & tout naturel qu'il paroît. La vraye probité n'aura jamais que de l'horreur de sa propre figure quand un malhonête-homme en sera paré. Définissons la vraye vertu: C'est ce que tout homme est forcé d'estimer. On peut la combattre; alors même on l'admire. Qu'importe qu'on l'outra-

Année de J. C. 33.

ge dans moi, si on ne me l'enleve. Quelque perte que l'on fasse, on ne perd rien si on conserve la vertu.

Qui est mon prochain ? Question deshonorante pour un Fidele : doute injurieux à l'Evangile. Ignore-t'on que tous les Chrêtiens sont freres par le Baptême ? Pourquoi ne le sont-ils pas par la charité ?

Dans cet homme assassiné par des voleurs sur le chemin de Jerico, je ne vois qu'une foible & seule image de tant de Chrêtiens nos freres, livrés aux plus affreuses extrêmités. Il suffit d'être homme pour être malheureux ; suffit-il d'être malheureux pour éprouver la charité ?

Un Prêtre passe. Quel bonheur pour cet homme à demi mort & nageant dans son sang ! Non, le Prêtre passe, & à peine le regarde-t'il. Vient un Lévite, au moins celui-ci sera-t'il sans doute touché. Non, *il passe de même.* Mais qui donc en aura pitié ? Ce sera un Samaritain, un étranger, un homme regardé comme pécheur, comme excommunié. Affreuse opposition, c'est vous Adorable Sauveur qui nous la produisés ici, & qui l'auroit pensé ? Un Samaritain Laïque plus charitable qu'un Ministre ; est-il rare de le voir, s'il est difficile de le croire ?

On pratique la vertu. Mais quelle est donc cette chimerique vertu qui ne connoît ni compatissante pitié, ni agissante misericorde, qui est insensible aux larmes des malheureux, & à la misere des pauvres ? Y a-t'il de vertu sans charité, & moi, dit l'Apôtre, je

réprouve toute vertu qui n'a pas la charité pour fondement & pour premier ſoûtien.

Un Samaritain Hérétique, ou un pécheur ſcandaleux fait quelques bonnes œuvres que je devrois faire, j'en ſuis confondu; mais après tout en eſt-il juſtifié?

Il s'approcha ce Samaritain charitable, *&* *banda les playes* de cet homme bleſſé. Grands du monde, fuſſiés-vous Princes ou Princeſſes, apprenés que vôtre plus noble emploi ſera toûjours de ſervir les pauvres & les affligés. Que j'admire un Heros abbaiſſé au ſoûlagement des miſerables, Superieur à lui-même, vainqueur de l'amour propre, les plus vils Miniſtéres d'une tendre & humble charité le rendent bien plus grand, plus Héros, que les exploits qui l'ont rendu vainqueur des ennemis de l'Etat. Oui, une main charitable eſt encore plus glorieuſe qu'une main conquerante.

Tout ce que vous avancerés je vous le rendrai. Douce eſperance. Tout ce que je fais pour mon prochain, ne lui donnai-je qu'un verre d'eau froide, vous m'en reſervés, Seigneur, la récompenſe dans l'heureuſe immortalité; où tout bien eſt immenſe & ſans bornes. Je ſuis ſi avide des tréſors de la terre; comment le ſuis-je ſi peu des tréſors du Ciel; ou n'en ai peut-être que du mépris? Oui, c'eſt-là que réſide mon veritable & unique tréſor: D'où vient donc que mon cœur n'y eſt pas?

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur la Charité.

Vous aimerés vôtre prochain comme vous-même. ℣. 27.

Invariable Loi de la Charité envers le prochain, j'en trouve l'entiere & juste idée dans ce grand mot : *Comme vous-même.* Tout amour pour autrui qui n'a pas pour regle & pour direction l'amour que nous avons pour nous-mêmes, n'est pas Charité Chrêtienne. De-là il m'est aisé de conclurre quelles qualités je dois donner à ma Charité ! Premier Point. En quel sens doit être entendu le précepte ? Second Point. De quelle maniere doit-on l'accomplir ?

Premier Point.

Idée de la Charité Chrêtienne. Les termes même de la Loi me la développent. *Vous aimerés vôtre prochain comme vous-même.* Et cette idée presente deux objets. Amour de moi-même : amour du prochain. Sur le premier l'homme n'a besoin que d'être arrêté. Sur le second il n'a que trop besoin d'être excité. Et ce n'est que parcequ'on s'aime trop soi-même, qu'on aime si peu les autres. C'est qu'en effet on ne peut aimer veritablement son prochain, qu'on ne soit souvent dans le cas & l'obligation de prendre beaucoup sur soi.

Or comme nous voulons que les autres se prêtent à nous, sans trop écoûter l'amour d'eux-même : n'est-il pas de la raison, & d'une équité naturelle que de nôtre part l'amour de nous-même cede en certaines rencontres à leurs besoins ? C'est donc dans les termes même du précepte que se trouve & la regle & le motif pour diriger, & pour animer dans moi la Charité. Année de J. C. 33.

En effet que l'homme n'aime que soi ; c'est la Loi des bêtes ; qu'il aime son prochain, c'est la Loi de la raison ; qu'il l'aime comme soi-même, ce ne pouvoit être que la Loi d'un Dieu : à qui seul appartenoit de rendre tous les interêts communs entre les hommes. On la vûë ; cette Loi honorable exactement observée par les premiers Chrêtiens. Le Paganisme le vit ; & dans des transports d'admiration il s'écria *Voyés-les* ces Chrêtiens, *comment ils s'aiment les uns les autres.* Souvenir glorieux ! Comment hélas ! ne nous reste-t'il gueres que le souvenir ! Aimer chacun tous les autres hommes, comme chacun s'aime & veut être aimé ; Oui, pourquoi, puisqu'on l'a vû dans les Fideles d'un tems, ne le voit-on plus dans les Fideles d'un autre tems ? Que ces regrets sont deshonorans pour la Religion !

SECOND POINT.

Quels Caractéres & quels traits dois-je donner à ma Charité pour la rendre vraiment Chrêtienne ? Apprenons-le du Lépreux Sa-

Année de J. C. 33

maritain. Il fût toûché, il soûlagea, il le fit avec autant de sagesse que de bonté. Charité tendre & compatissante. Charité sodide & agissante. Charité sage & bien entenduë.

Charité compatissante. Le triste Spectacle d'un homme dépoüillé, assassiné, à demi-mort, toûche ce Samaritain voyageur; le toûche, dis-je bien plus de pitié que d'horreur. Combien de Chrêtiens, & de Chrêtiennes sont helas! bien plus toûchés d'horreur que de pitié à la vûë d'une indigence, ou languissante & désolée dans les fers; ou timide & honteuse dans l'obscurité; ou gemissante & désesperée dans l'infection & la pourriture, dans les larmes & la douleur? Quelle est donc cette Religion où il suffit d'être malheureux pour être abandonné; & souvent insulté, persécuté, écrasé? Est-ce la Religion d'un Dieu que sa Charité a immolé pour les péchéurs ses ennemis? Mais n'y auroit-il pas un moyen d'attendrir ces Ames cruelles par sensualité? Le voici. Frappés-les, ô mon Dieu, réduisés les à l'état qui les révolte. Oui, rendons l'homme malheureux, nous le rendrons bientôt charitable; ou docile à le devenir.

Charité agissante. Le Samaritain ne s'en tient pas à la pitié. Il se donne des mouvemens, il pance ce blessé, il ne plaint ni sa peine, ni son argent. Que sert un cœur compatissant, s'il est oisif? Volontiers on donne des plaintes & une tendre compassion aux miserables. Il n'en coûte rien de gémir & de plaindre. Nul siécle plus adroit à donner ou à feindre des larmes. Mais l'infortune se gué-

Année de J. C. 33.

rit-elle par une pitié ou frivole ou comique. En donnant des larmes, donne-t'on du pain *à qui n'a d'autre pain que ses larmes* & sa désolation. (*a*) Il n'est pas dit que le Prêtre & le Levite voyant cet homme blessé & mourant, ne furent point touchés. Qui ne le seroit? Mais une pitié sterile qu'est-elle, sinon une dureté plus coupable?

Prudente Charité. C'est ce que nous indique l'attention du Samaritain, à faire un mélange d'huile & de vin, pour pancer les blessures de cet homme. La Charité n'est vraye & solide que par la sagesse. Elle n'est sage que par le temperament de la force avec la douceur. Le vin seul aigrit; l'huile seule relâche. On nuit également au prochain, & par une molle condescendence, & par une amere rigueur. Etudions la Loi; connoissons les sujets: nous éviterons l'un & l'autre écuëil. Excès de fermeté qui choque & révolte; excès de douceur qui entretient le mal. On voit *de Maîtres* & des Docteurs *à milliers*, disoit Saint Paul (*b*) voit-on *beaucoup de peres selon* Jesus-Christ, de sages & pieux Samaritains? Jugeons-en par la multitude des pécheurs langissans, & sans guérison. C'est à tout Chrétien, Seigneur, que vous donnés ici des leçons de Charité. Oui, c'est à moi que vous le dites: *Hoc fac & vives*. Ayés une Charité agissante & efficace; une Charité sage & prudente; & vous vivrés éternellement cou-

(*a*) *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.* Psal. 41. ℣. 4.

(*b*) 1. Cor. 4. ℣. 15.

Année de J. C. 33.

ronné dans la Gloire. Donnés-la moi cette Charité, ô Dieu, dont l'extrême Charité pour les hommes vous a fait tant entreprendre pour eux ; ô Dieu que la Charité a livré aux travaux, aux souffrances, à l'ignominie, & enfin à la mort. Allumés-en le feu dans moi. Feu Celeste, vous ne l'avés porté sur la Terre, Adorable Victime de la Charité, que pour en embraser tous les cœurs. Feu Miraculeux & Divin, qu'il éteigne l'amour déreglé de moi-même, pour faire regner l'amour de mon Dieu, & l'amour du Prochain dans Dieu & pour Dieu.

CHAPITRE IX.

JESUS PREND SON LOGIS CHEZ MARTHE.

EVANGILE.

Pour le Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge : & pour la Fête de Sainte Marthe.

Selon S. Luc, Chap. 10. ℣. 38—43.

U*N jour que* Jesus *& ses Disciples étoient en chemin,* ¶ *il entra dans un Bourg, & une femme nommée Marthe le re-*

eût en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenoit assise aux pieds du Seigneur, & qui écoûtoit sa Parole. Cependant Marthe se donnoit beaucoup de peine à préparer toutes choses : & se présentant devant JESUS : *Seigneur, dit-elle, ne faites-vous point réflexion que ma sœur me laisse travailler toute seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Marthe, Marthe, lui répondit le Seigneur, vous vous inquietés & vous vous embarrassés de plusieurs choses. Après-tout une seule chose est necessaire. Marie à choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Heureuse sans doute Marthe d'avoir reçû JESUS dans sa maison ; plus heureuse d'avoir travaillé pour JESUS ; mais souverainement heureuse de s'être occupée de l'unique necessaire sur lequel JESUS l'instruit. On fait beaucoup pour Dieu, quand on fait pour son Salut ce que Dieu demande.

Marthe *avoit une sœur nommée Marie, laquelle se tenoit assise aux pieds de* JESUS. Marthe travaille ; & sa sœur aime. Envain l'œuvre de Dieu m'occupe, si je ne m'occupe de son amour. Il veut mon cœur plûtôt que mes services. On fait tout pour vous, ô mon Dieu, & l'on vous donne tout, quand on vous donne un cœur sans partage.

Marthe se donnoit beaucoup de peine : & qui doute que son travail n'eût son principe dans l'amour pour JESUS ? Mais il y avoit

Année de J. C.

33.

trop d'inquietude & de souci. Je loüe l'amour vif & tendre pour Dieu ; je ne puis souffrir l'amour inquiet & embarrassé. L'ardeur est une vertu ; l'embarras est un défaut dans la vertu même. Il en diminuë le prix, & en dérobe une partie du merite. L'agitation est le fruit de la nature, l'amour ne l'est que du cœur. Moins de bonnes œuvres, plus de sagesse dans les bonnes œuvres qu'on fait.

Marthe se plaint de l'inaction de sa sœur. Elle a tort. L'amour pour JESUS se manifeste bien mieux par les sentimens, que par les mouvemens. Que les hommes se prouvent l'amour les uns aux autres par ces démonstrations exterieures ; c'est qu'ils ne voyent pas le cœur ; c'est souvent pour se faire illusion réciproquement : Mais vous voyés, Seigneur, & *vous sondés les cœurs* ; & si l'amour y regne, vous n'avés que faire de preuves exterieures ; ou si pour preuve de l'amour voüs exigés les œuvres, le merite n'en vient à vous que par le chemin du cœur. Aussi le Sauveur ne condamne pas l'action de Marthe, mais son agitation & son trouble ; *Turbaris*. Les œuvres manifestent la charité ; l'impetuosité y montre un défaut de sagesse.

Ce qu'un Dieu blâme, ne peut être que blâmable. Distinguons donc le zéle ardent du zéle empressé. Celui-là dans sa plus grande ardeur est toûjours tranquile, celui-ci ôte toûjours à l'esprit une partie de son calme : & de-là vient que moins éclairé, il fait souvent de fausses démarches.

Marthe est sainte, son occupation, son in-

tention, ses vûës sont saintes; mais jusques dans la Sainteté tout excès est un vice. On marque le but en visant trop haut, comme en visant trop bas. La prudence est la compagne ordinaire de la vraie Sainteté : elle est à la vertu ce que la lumiere est à une peinture exquise : sans elle le beau & le bon disparoissent. Nul bien sans la sagesse.

Année de J. C. 33.

Marthe s'embarrasse trop pour JESUS-CHRIST; au lieu de s'occuper de JESUS-CHRIST. Combien d'hommes Apostoliques donnent dans ce défaut?

Marie a choisi la meilleure part. Oui, le Juste a pour lui ce qu'il peut y avoir de meilleur. C'est la Grace, & par elle le Salut. La santé dépérit, les plaisirs s'évanoüissent, la fortune se lasse & se dément. Avoüons-le donc que l'homme le plus heureux est l'homme innocent. Le parti seul necessaire est toûjours le meilleur parti.

Marie a la meilleure part, parcequ'elle a beaucoup aimé, après avoir beaucoup péché. Justes n'en soyés point jaloux; s'il vous paroît que la place de distinction dans le cœur de JESUS est pour le Pécheur pénitent; c'est qu'en effet un cœur pénitent est pour l'ordinaire un cœur plus ardent; faut-il être surpris qu'il soit plus cheri? Le merite suit l'amour.

Marie a pris la meilleure part : C'est de prier, d'écoûter, d'adorer son Dieu, de se remplir de son Amour, de contempler ses Grandeurs, de s'enyvrer de ses charmes, & de se perdre de s'abîmer dans sa Divinité.

Année de J. C.

33

Telle est l'occupation des Elûs dans la Gloire ; l'homme peut-il en avoir de plus noble & de plus heureuse sur la Terre ?

Vie active par la Charité ; vie contemplative par l'Oraison ; deux sœurs parfaitement unies ; elles forment la perfection de la Sainteté.

MEDITATION

Sur le Salut.

Une seule chose est necessaire. ℣. 40.

Oracle d'un Dieu. La raison y souscrit. Quel Chrétien mit jamais en question s'il est d'autre affaire qu'on puisse appeller absolument necessaire, si on la met en parallele avec le Salut ? Je n'ai donc qu'à tirer les conclusions de cette grande Parole du Sauveur, *une seule chose est necessaire* ; & à les faire servir de regle à ma vie. Car voilà, par la plus pitoyable inconsequence, ce qu'on neglige & ce que j'ai à considerer ici.

Premier Point.

Une seule chose est necessaire, & c'est le salut de mon Ame. Nulle autre chose n'est donc, à parler exactement, absolument necessaire. Il ne l'est donc pas que je sois riche, heureux, & distingué selon le monde : il ne l'est donc pas que je possede des honneurs, que je sois dans une bonne ou grande repu-

tation ; il ne l'eſt donc pas que joüiſſe de la ſanté, ou même de la vie. Car après-tout que ſert de vivre à qui ne vit que pour ſe damner ? Ou qu'importe que je meure, ſi je me ſauve ? Qui gagne le Ciel, qu'a-t'il à regreter ? mais qui perd ſon Ame, que peut-il avoir qui le releve de ce malheur ? *Quam dabit homo commutationem pro anima ſua ?* (*a*) Delà ſuit une ſeconde conſequence. Tout doit donc m'être indifferent hors le Salut. C'eſt l'unique & ſouverain bien : Rien donc ne merite mes ſoins comme la Grace qui l'aſſure : rien ne merite ma haine comme le péché qui le rüine. Ne perdre jamais ce point de vûë. Le Salut dans tout, & tout pour le Salut : Voilà tout l'homme. Il n'eſt au monde que pour cela : il ne doit rien faire que pour cela. Tout le tems que je n'employe pas directement ou indirectement à cette unique neceſſaire, eſt donc perdu. Mais comprend-on ce que c'eſt que de perdre un tems qui nous étoit uniquement donné pour le Salut ; un tems auquel nous pouvions nous ſauver ; auquel nous ne le voulons pas ?

SECOND POINT.

Le Salut eſt l'unique neceſſaire. C'eſt donc envain qu'on ſe répand en plaintes & en prétextes, pour groſſir & faire valoir les difficultés du Salut. Sans doute il eſt difficile de faire ce qu'il faut, pour être ſauvé ; mais il

(*a*) Mat. 16. ℣. 26.

Année de J. C.

33.

le faut. Sans doute il est difficile de se ranger à la necessité d'observer les Préceptes de la Loi, & dans certains cas, les conseils même; mais c'est une necessité. A quiconque donc voudra toûjours dire qu'il en coûte trop de prier assiduement, de pardonner généreusement, d'aimer sincerement ses ennemis, de rompre tout mauvais attachement, de restituer entierement, de se faire violence, & porter sa Croix constamment, & en un mot de suivre l'Evangile exactement; je n'ai que vôtre Oracle, Seigneur, à lui opposer, auquel l'indolent Chrétien ne peut rien opposer lui-même. *Unum necessarium.* Le Salut le demande. Tout est facile à qui veut efficacement n'être pas damné: à qui sçait & comprend ce que c'est que la damnation.

Mais ce qui doit confondre, ô mon Dieu, ceux qui portent si loin les difficultés du Salut; c'est la contradiction d'eux même. C'est que les peines qu'on nomme insurmontables en matiere de Salut, on les surmonte sans examen comme sans murmure, on en affronte même de bien plus grandes, quand il est question d'un bien temporel, souvent leger, souvent incertain; quand il s'agit de crime & de passion. Jusques à quand, Seigneur, sera-t'il vrai qu'on fera tout & que rien ne coûte pour se damner; & qu'on ne fait rien, & que tout coûte pour se sauver? Le vrai sage est celui qui sauve son Ame, quoiqu'il lui en coûte. L'Insensé est celui à qui il en coûte beaucoup pour la perdre.

Année de J. C.

331

Troisieme Point.

Le Salut est l'unique necessaire pour tous les hommes. Quel seroit donc l'égarement, quelle seroit l'erreur d'un Ouvrier même de l'Evangile, s'il donnoit tout son zele au prochain, sans en retenir rien pour lui-même? C'est beaucoup de travailler pour gagner des Ames à Dieu. Non, je n'en suis que plus insensé, si je ne travaille pour moi, & si je me perds. Quand je serois, pour le dire ainsi, le Sauveur de l'Univers, que me servira le Salut de l'Univers entier, si je me damne? Heureuse Marthe d'avoir sçu reconnoître & trouver deux tems & deux devoirs; celui de l'action pour son Divin Maître; & ensuite celui de la contemplation, & de la vie interieure, comme sa sœur, pour sa propre Sanctification. Malheur au Ministre de vôtre Evangile, Seigneur, qui separeroit l'un de l'autre. Combien par là peut-être occupent dans l'Enfer la place qu'avoient meritée ceux qu'ils en ont retirés. Après tout, qui a Dieu a tout. Que je le comprenne bien, Auteur de mon être, & mon unique & derniere fin. Ce bien seul m'est necessaire dans qui tout bien reside, de qui tout bien découle, hors de qui nul bien ne subsiste. Que fais-je pour me procurer sa possession?

Année de J. C.

33.

CHAPITRE X.

PARABOLE DE L'AMI CEDANT A LA PRIERE DE SON AMI.

EVANGILE.

Pour les Rogations.

Selon Saint Luc, Chap. 11. ℣. 1—13.

(a) JESUS ¶ *dit ensuite* à ses Disciples: *si quelqu'un de vous avoit un ami, qu'il allât trouver à minuit, & auquel il dit: Mon ami, prêtés-moi trois pains, parcequ'un de mes amis qui passe, est arrivé chés moi, & que je n'ai rien à lui servir; & que cet homme lui répondît du dedans de son logis: Ne m'importunés point, ma porte est fermée, & nous sommes au lit mes enfans & moi: je ne sçaurois me lever & vous en donner. Si néantmoins l'autre s'opiniâtroit à heurter; quand celui-ci ne se leveroit point pour lui en donner, parcequ'il est son ami: je vous dis qu'il ne laisseroit pas de se lever à cause de son importunité, & lui en donneroit autant qu'il lui en faut. Je vous dis de même:*

(a) *Un jour que* JESUS *prioit en un certain Lieu, lorsqu'il eut fait sa Priere, un de ses Disciples lui dit: Seigneur enseignés-nous à prier comme Jean l'a enseigné lui-même à ses Disciples. Et il leur dit-il, &c.* Suit l'Oraison Dominiacle.
Voyés le Tome Second Page. 159.

Année de J. C. 33.

Demandés, & on vous donnera ; cherchés, & vous trouverés ; heurtés, & on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; qui cherche, trouve ; & on ouvre à celui qui heurte. Si quelqu'un de vous demande un pain à son pere, est-ce que son pere lui donnera une pierre ? Ou s'il lui demande un Poisson, son pere lui donnera-t'il un Serpent au lieu d'un Poisson ? Ou s'il demande un œuf, son pere lui présentera-t'il un Scorpion ? Si donc vous, tout méchans que vous êtes, vous sçavés donner de bonnes choses à vos enfans : à combien plus forte raison vôtre Pere Celeste donnera-t'il le bon esprit à ceux qui le lui demandent ? ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quelle merveille, & qui peut la comprendre ! Qu'un Dieu veüille que l'homme traitte avec lui, comme d'ami à ami, comme de fils à Pere. Car voilà tout le but, le sens, & le précis de l'Evangile que je viens de lire, & ce que JESUS veut m'apprendre.

L'Historien sacré remarque (*a*) que JESUS venoit de la Priere, où il avoit accoûtumé de passer les nuits, lorsqu'il fit cette Instruction à ses Disciples. Vous priés sans besoins, Seigneur, ne prierai-je point par necessité ? Vous priés pour honorer Dieu vôtre Pere ; Puis-je, poudre & néant, me dispenser de glorifier le Suprême Auteur de mon être, qui ne m'a créé que pour cette fin ? Vous priés

(*a*) Au premier Verset de ce Chapitre.

Année de J. C.

33. pous m'instruire, & me former vous même à la Priere. L'Art étoit sublime & Divin, il demandoit un Dieu pour Maître. La perfection en étoit inconnuë, il demandoit un Dieu pour modéle. Mais avec les leçons d'un Dieu; mais avec les exemples d'un Dieu, ne comprendrai-je jamais que le plus noble que le plus saint emploi de l'homme, c'est d'être admis à la sacrée communication avec le Souverain des Cieux; c'est de participer à ses plus secrettes faveurs, & s'il est permis de le dire, à ses plus intimes familiarités dans l'Oraison! ô homme quand connoîtras-tu ton bonheur! jusques à quand le mépriseras-tu!

Si quelqu'un de vous avoit un ami, &c. Toute cette Parabole que propose ici le Sauveur, se reduit à ce point. C'est un ami qu'on semble rebuter: mais il s'adresse à son ami; il ne craint pas d'être importun, moins encore qu'on le refuse, parcequ'on lui fait attendre & disputer, pour ainsi dire, ce qu'il demande; Vous ne me devés, grand Dieu, que justice & punition; & j'ose me plaindre que vous me differiés une Grace! N'est-ce pas vous faire une nouvelle injure? Celui là est indigne d'un bienfait qui se dégoûte de le demander. On se fie aux promesses de l'homme trompeur, & on se défie des promesses, & même des sermens d'un Dieu! Merite-t'on ce qu'il promet?

Ne m'importunés point, dit-on aux Pauvres; ma porte est fermée: ajoûtés, Riche impitoyable, ajoûtés: Et mon cœur aussi. Mais que n'ajoûtés-vous encore, que par-là vous

Vous fermés le cœur de Dieu ? Je rebute un homme dans son besoin : prends-je garde que c'est l'ami de mon Juge ? Prends-je garde que je ne puis avoir auprès de mon Dieu d'ami plus favorable ?

Année de J. C. 33.

L'ami *se leve* enfin *à cause de l'importunité* de son ami. La Priere, s'il est permis de le dire, somme Dieu de sa Parole ; la constance dans la Priere en obtient l'execution. C'est que la persévérance, & pour parler avec JESUS-CHRIST, l'importunité s'empare du cœur de Dieu, & engage sa volonté. Vous l'avés dit, Seigneur, & vous l'avés ainsi voulu qu'une perseverante Priere l'emportât sur nôtre indignité, & rompit toutes les digues que nos crimes opposent à vos graces. Après-tout vous ne vous rendés qu'à vos promesses, quand vous vous rendés à nos vœux, ou dumoins à la constance de nos vœux. Tel prie & n'obtient rien : il insiste à prier, & il obtient jusqu'à des Miracles.

L'ami se leve enfin, *& accorde* à son ami *tout ce qu'il demande* ; *parceque c'est son ami.* Tel est donc le motif, ô mon Dieu, que vôtre trop genereux amour me presente dans mes prieres, vous voulés que je vous regarde comme le tendre ami de mon ame. Puis-je ne pas m'assurer d'être écoûté, d'être exaucé de vous dans tout ce qui sera le juste objet de mes vœux ? *Parceque je suis vôtre ami*, Seigneur, & que vous êtes réciproquement le mien. Vous voulés être prié comme ami ; sollicité, pressé comme ami. L'amitié n'est jamais que flattée par une ouverte, mais res-

Année de J. C. 33.

pectueuse familiarité. De la part d'un ami l'importunité même est agréable; parcequ'elle est un fruit & un signe de la confiance. O homme, connois-tu ton bonheur?

Ami de mon Juge que puis-je craindre, que de rejetter son amitié? Son Sang & sa Mort pour moi me prouvent à quel point il est à mon égard ami sincere, & même si on peut le dire, ami prodigue : me condamnera-t'il, si je ne cours moi-même à mon supplice? Mon éternelle destinée est entre les mains du Dieu que j'ai si cruellement, & si souvent outragé; mais par la Priere, il la met en quelque sorte entre les miennes. Pieuse industrie; par la Priere je lui arrâche l'Arrêt de ma mort. Il m'offre de m'accorder tout, me refusera-t'il le pardon, premiere & essentielle faveur? L'ami ne fût jamais juge de son ami, que pour lui faire grace.

MEDITATION

Sur la Priere.

A cause de son importunité, il lui donneroit tout ce qu'il demande. ℣. 8.

A bien prendre tout l'esprit & le but de la Parabole que propose JESUS dans cet Evangile, il paroît clairement que trois dispositions sont sur-tout necessaires à la Priere, & obtiennent tout ce que nous pouvons, ou devons demander à Dieu. La premiere est l'idée & la persuasion qu'il nous aime: c'est

un ami. La ſeconde eſt la ferveur : l'ami rebuté redouble ſes inſtances. La troiſiéme la perſeverance : Il perſiſte juſqu'à ce qu'on lui accorde ſa demande. Année de J. C. 33.

PREMIER POINT.

Idée & conviction que Dieu nous aime ; premiere diſpoſition que nous devons apporter à la Priere, & qui eſt le fondement de l'eſperance qui doit nous y ſoûtenir. Et que vouliés-vous donc me faire entendre, Adorable Sauveur, par ce début & ces premieres paroles de la Parabole : *Si quelqu'un de vous avoit un ami* ? Quel eſt cet ami, ſi bon que rien ne le rebute, ſi liberal qu'il donne toût, ſi ſage qu'il n'accorde que le bien & chés qui une eſpece de familiarité, toûjours agreable entre des cœurs unis, ménage à toute heure un accès favorable ; quel eſt-il, ſinon vous-même, ô mon Dieu ? & ſi vous voulés que j'aproche de vous comme un ami de ſon ami, puis-je n'être pas attiré dans la Priere par une entiere & douce eſperance ? Si donc un Dieu veut que ſa miſerable créature traitte avec lui, comme un ami avec ſon ami ; n'eſt-ce pas le moins que je m'applique à former en moi cet honorable titre d'ami de mon Dieu, par la grace, ou par de vifs regrets de ma vie criminelle qui me la meritent ? Car quoique vous ne rejettiés pas, Seigneur, le Pécheur qui s'humilie devant vous, nous ſçavons que vous n'écoûtés point celui qui veut reſter vôtre ennemi : Nous ſçavons

Année de J. C. 33.

qu'ainſi mort à vos yeux, il ne peut faire que des œuvres mortes ; & que ſes Prieres ne peuvent avoir d'autre effet, que de diſpoſer vôtre Miſericorde à lui donner des lumieres & des ſentimens qui le conduiſent à un heureux retour vers vous. Mon premier ſoin ſera donc, ô mon Dieu, de préparer mon cœur à la Priere par une vive contrition. Par là je m'ouvrirai le vôtre, & ſi vôtre cœur m'eſt ouvert, ſi j'y reprends la place d'ami, je puis dès-lors tout demander, aſſuré ſur vôtre irréfragable Promeſſe de tout obtenir.

Second Point.

Une deuxiéme Diſpoſition que le Seigneur me fait entendre m'être ſur tout neceſſaire dans la Priere, c'eſt la ferveur. L'ami dont il eſt parlé dans nôtre Parabole, s'adreſſe à ſon ami avec autant d'ardeur que de confiance. Il vient à minuit, il n'eſt pas plus arrêté par l'importunité dont il prèvoit que ſa demande ſera accompagnée ; que par l'imprudence qui paroît dans le choix du tems. Il n'écoute, il ne conſulte, il ne regarde que la neceſſité où il ſe trouve. Un ami, dit-il, ne ſe choque de rien, lors même qu'il paroît choqué, & ſe rend aux beſoins de ſon ami, veux-je donner une vive ardeur à ma Priere ? Qu'ai-je à faire, ô mon Dieu, qu'à me repreſenter. 1°. L'extrême miſere où je me trouve. 2°. Les riſques affreux & frequens où je ſuis de vous perdre, ô le centre de ma felicité, ô l'unique bien de mon Ame ? Tantôt je

me vois exposé par les plus dangereuses tentations, & comme placé sur le glissant & rapide penchant de l'abîme éternel, prêt à tomber dans des gouffres de feux, & investi d'ennemis qui m'y poussent. Puis-je ne pas reclamer avec toute la ferveur de mon Ame vôtre main secourable, ô Dieu mon seul & Tout-Puissant Liberateur ? Tantôt je me regarde comme transporté à vôtre redoutable Tribunal. Le Criminel est cité, il est atteint de mille crimes qui meritent l'éternelle mort. Accusé, convaincu, confronté à sa propre conscience ; l'Arrêt fatal va sortir de vôtre bouche, ô Juge inexorable ; Pourrai-je ne pas pousser vers vôtre Misericorde mes vœux les plus ardens, ne pas lever les mains & la voix pour éloigner la foudre que vous allés lancer ? A un coupable confondu devant son Juge, Faut-il apprendre à demander sa grace ?

Troisième Point.

Persévérance dans la Priere. Encore ici jettons un coup d'œil sur les deux amis qui font le sujet de la Parabole. L'un demande, l'autre est endormi ; le premier heurte, le second se reveille fâché. Celui-là persévére, celui-ci se rend enfin à l'importunité ; parcequ'après-tout, si c'est un importun, c'est pourtant un ami, & qu'il convient que l'ami s'incommode pour son ami. Pouviés-vous, trop aimable Dieu, me faire connoître, & plus clairement, & plus énergiquement que la persévérance enfin emporte tout ; qu'elle vous fait

Année de J. C.

33.

une douce violence, pour vous arrâcher ce qu'une courte & ſimple Priere n'obtiendroit pas ? Oui, criminel que je ſuis ; car je ne dois pas me dépoüiller de cette idée, je ſçai que le Juge Souverain, qui me tient ſous ſa main, au lieu de m'écoûter, au lieu de me favoriſer devroit me rebuter, ou même lancer la Sentence d'éternelle proſcription, & de mort contre moi ; mais je ſçai auſſi que ſi je perſévére à gemir, & à demander grace, je l'obtiendrai infailliblement. J'en atteſte, Seigneur, vos promeſſes. Je les ai bien expreſſes ſous mes yeux dans l'Evangile que je lis ici. Or un Dieu promet-il vainement, ſi ma ſtupide malice n'arrête mon bonheur ? C'eſt aſſés, & je n'ai plus beſoin ni de motif, ni d'autorité pour me faire perſévérer dans le ſaint exercice de la Priere ; pour m'en faire dévorer les ennuis, les dégoûtantes aridités, &, ſi j'oſe le dire, les apparens mépris & les rebuts par où, Seigneur, il vous plairra peut-être d'éprouver ma conſtance. Si vous ne pouvés nous tromper, Dieu, Supreme perfection, quand vous vous engagés à tout accorder à la Priere perſévérante ; ne ſerois-je pas le furieux ennemi de moi-même, ſi je ne m'attache à prier, juſqu'à ce que j'obtienne la grace, l'innocence, & l'heureuſe perſévérance finale. Ne me puniſſés pas, ô mon Dieu, au moins en permettant qu'après le mépris de tant de Graces, je mépriſe encore celle de la Priere.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XI.

DIVERSES MALEDICTIONS DE JESUS CONTRE LES PHARISIENS.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 11. ℣. 37—43.

S. Marc. Chap. 23. ℣. 23--26.

L*Orsqu'il parloit, un Pharisien le pria de dîner chés lui.* JESUS *entra, & se mit à table. Dabord le Pharisien raisonnant en lui-même, se demandoit pourquoi* JESUS *ne s'étoit point lavé avant le dîné. Sur cela le Seigneur lui dît :* (a) *Pour vous Pharisiens, vous nettoyés maintenant le dehors de la coupe & du plat ; mais ce qui est au dedans de vous, est plein de rapine & d'iniquité.* (b) *Insensés, est-ce que celui qui a fait ce qui est au dehors, n'a pas fait aussi ce qui est au dedans ?* (c) *Après tout, donnés l'aumône ; & il n'y a plus rien que de pur à vôtre égard. Mais malheur à vous autres* (d) *Pharisiens, parceque vous payés la Dîme de la Menthe,* (e) *de la Ruë, & de toute sorte de Legu-*

(a) *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites.* Mat. 23. ℣. 23.

(b) *Et d'ordure.* ℣. 25.

(c) *Pharisien aveugle, faites premierement que le dedans de la couppe & du plat soit net, afin que le dehors le devienne aussi.* ℣. 26.

(d) *Scribes & Pharisiens hypocrites.* ℣. 23.

(e) *De l'Aneth, & du Cumin.* Ibid.

Année de J. C.

33. *mes* (a) *& vous negligés de rendre justice & d'aimer Dieu : Il faloit pourtant faire ces choses-ci, & ne pas omettre celles là.* (b) *Malheur à vous, Pharisiens, parceque vous aimés à tenir les premiers rangs dans les Synagogues, & à être salués dans les Places publiques.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un Pharisien prie JESUS *à dîner.* C'est pour le surprendre, & pour trouver une occasion de satisfaire sa malignité. Quel-est donc ce monstre de charité qui ne tend qu'à la rüine de la charité même. Je ne crains rien tant qu'une vertu fausse & masquée. Un Scelerat prend toûjours le personnage d'un honéte homme, quand il veut faire celui d'un Traître. Ce qu'on n'ose tenter par un crime ouvert, on l'entreprend sous le voile d'une vertu. L'hypocrisie est le plus sûr appui des Passions.

JESUS *entra & se mit à table*, Quoiqu'il connût les mauvaises intentions du Pharisien. La candeur guide le Juste, il n'aime point à soubçonner le mal ; mais malheur à qui séme la perfidie sous les pas de la bonne Foi. Le fourbe est toûjours plus à plaindre que celui qui succombe à sa fourberie. Du reste il ne fût jamais défendu d'observer un ennemi. Quand la prudence conduit la droiture,

(a) *Et vous avés abandonné ce que la Loi a de plus important, la Justice, la Misericorde & la fidélité.* Ibid.

(b) *Guides aveugles, qui faites passer vôtre boisson, pour ne pas avaler un Moucheron, & qui avalés un Chameau.* ℣. 24.

la défiance n'est que vertu, & il n'y en eût jamais à se laisser surprendre par la mauvaise Foi. Toute vertu n'est que sagesse.

Malheur à vous qui nettoyés le dehors de la couppe, tandis que l'interieur n'est qu'iniquité. On ne s'y trompe plus : Modestie ne marque pas toûjours humilité : austerité n'annonce pas toûjours Pénitence. Il y a bien-tôt deux siécles que le monde est appris à connoître l'orgueil sous le masque de la reforme, & sous les grands noms de morale sévére & de pur Evangile. Il n'est pas jusqu'au libertinage, qui ne se trouve bien sous cette parure. Paroître humble, est souvent le signal pour connoître qui ne l'est pas.

Nettoyés premierement l'interieur. Sans cela fausse pénitence. On demande comment accorder dans une même personne une passion souvent grossiere avec la pieté dont elle fait profession ? C'est que le crime marche d'un front assuré, lorsqu'il marche sous le manteau de la vertu. Une débauche hypocrite, est chés le libertin une débauche sans reproche.

La pieté de pure apparence ne fût jamais pieté. L'exterieur n'en est que l'ombre, l'interieur en est le fonds & le corps. C'est par le cœur que l'homme est bon, comme c'est par le cœur qu'il est méchant.

Donnés l'Aumône, & il n'y a plus rien que de pur à vôtre égard. O prévarication ! ô monstrueux abus de cet oracle ! On donne aux miserables d'une main, ce qu'on enleve injustement de l'autre. Que peuvent servir des

Année de J. C. 33.

Aumônes, fruit coupable de l'iniquité ! Est-ce chés vous, Seigneur, que le crime merite récompense ?

L'Aumône attire des Graces de pénitence ; n'est-elle pas bien payée ? Qui aime les pauvres, est bien-tôt aimé de Dieu. Quelle ressource pour vous, riches coupables ! mais quel aveuglement dans vous de la mépriser ?

Malheur à vous, Hypocrites, qui payés si exactement *la Dîme* de tout ; tandis que *vous abandonnés ce que la Loi a de plus important, la Justice, la Misericorde & la fidélité.* Quel-est donc ce prétendu Saint qui se fait un scrupule d'une bagatelle, & à qui le crime atroce ne coûte rien ? Quel est-ce Magistrat qu'on appelle homme de probité, qui n'ose accepter une legere honêteté, qui vend son suffrage avec son Ame à l'iniquité puissante & autorisée ; & qui soûtenant la chicane, ruine en frais les Parties ; & qui se refusant aux cris des miserables & à ceux de sa conscience, les laisse languir & pleurer dans l'oppression, ou dans les fers ? Est-ce là rendre la justice ? Quelle est cette dévote femme qui d'une part s'exerce aux bonnes œuvres, & qui de l'autre n'a nul remords d'avoir violé les droits sacrés du Mariage ? Est-ce là une dévotion d'Evangile ? Celle-ci fidéle aux exercices, infidéle aux Loix de la Religion, n'ose omettre une Lecture Sainte & viole l'abstinence & le jeûne ; elle est exacte au Temple, & plus exacte au jeu ; longue dans les Prieres, intarissable en medisance ; charitable envers les Pauvres ; negligente & dure aux

Domestiques ; est-elle bien choisie pour être un modéle de la veritable Vertu auprès des Chrétiens d'une grande naissance ? N'est-ce pas là aucontraire s'attirer par cette risible dévotion le nouvel anathéme : *Malheur à vous* qui craignés *d'avaler le Moucheron & qui devorés sans peine le Chameau.*

Il falloit faire ces choses-ci, & ne pas omettre celles-là. Abandonner le Precepte pour le conseil, c'est crime & folie, laisser le conseil pour le Précepte, c'est sagesse & devoir : joindre l'un à l'autre, c'est ferveur & perfection.

Malheur à vous Pharisiens, qui aimés les distinctions & les premiers rangs. Caractere marqué du faux Dévot. Toûchés la Montagne, vous la verrés fumer. Volontiers il s'humilie ; mais gardés-vous de vouloir l'humilier. Il dira du mal de lui-même, mais bien entendu qu'on n'en croira rien ; il prendra la derniere place, mais il s'attend bien qu'on le fera monter plus haut. Desesperé si on se joint à lui pour le retenir dans la modestie qui lui convient, il sçaura crier à l'injustice, & se tirer avec éclat de la bassesse. Le personnage tient du comique ; en est-il moins commun ?

MEDITATION.

Sur l'Aumône.

Nous avons medité ailleurs (*a*) l'obliga-

(*a*) Voyés dans le Tome Troisiéme, Page 229.

Année de J. C. 33.

tion de l'Aumône. Il faut l'avoüer ; il est assés peu de Chrétiens qui ne sçachent que le Seigneur en a fait un Précepte : comment donc s'en dispense-t'on, & laisse-t'on tant de pauvres, nos freres & les membres souffrans de JESUS-CHRIST, sans soulagement ? Examinons ici les prétextes sur lesquels on s'aveugle plûtôt qu'on ne se justifie.

PREMIER POINT.

Considerons un premier prétexte qu'alleguent les plus éclairés en cette matiere, & qui n'en sont que les plus durs envers les Pauvres. Le Précepte, dit-on, n'oblige en rigueur qu'à l'égard de ceux qui sont dans l'extrême necessité. Quand je m'en tiendrois là, est-il aussi rare que la cupidité le represente de voir par tout des Pauvres pour qui le Seigneur à créé des terres, aussi bien que pour les riches ; pour qui il crée encore tous les jours les fruits, les plantes, l'or & l'argent dans le sein de la terre, les toisons sur les animaux, les bois dans les forêts ; & leur portion enfin dans les liberalités de la nature : est-il rare, dis-je, de les voir les uns perir en effet dans une disette générale, faute des secours les plus necessaires à la vie ; les autres reduites au même risque, & dans tous les tems, par la honte qui leur fait préferer la mort à la manifestation de leur indigence ; ceux-ci oubliés dans les fers, & sans soulagement, & par leurs fers mêmes privés de tout moyen de s'en procurer ; ceux là sans remedes

dans une maladie, qui n'eſt que le triſte fruit des alimens plus propres à détruire les principes de la vie, qu'à la conſerver. Combien helas! dans qui la chaleur naturelle eſt anéantie & s'éteint par un froid piquant, aux rigueurs duquel ils ne peuvent parer que par des vêtemens, & du feu qu'ils n'ont pas? Diſons-le, & que j'en ſois troublé, ô mon Dieu; peu de Pauvres qui ne voyent trancher leurs jours comme à moitié. Ils vivroient, & pluſieurs vivroient long-tems, ſi les cœurs durs vouloient les faire vivre, ou ne pas les laiſſer mourir, par le refus des choſes neceſſaires à la vie; & ſi je ne les leur donne pas, ne ſuis-je, Juſte Dieu vangeur du pauvre, autant de fois homicide, qu'il en meurt par le défaut de charité en moi. *Si non Paviſti; occidiſti.* Terrible parole de Saint Ambroiſe, n'eſt-ce pas celle que tant de riches entendront un jour ſortir, ô mon Dieu, de vôtre bouche: Ne l'entendent-ils pas à ce moment ſortir du fond même de leur conſcience?

SECOND POINT.

Autre prétexte. Mais dumoins quand la neceſſité n'eſt point extréme, le Précepte ceſſe. Non pas toûjours, dit Saint Thomas, & la même obligation ſubſiſte, tandis qu'on a un vrai ſuperflu ſelon l'état preſent où l'on ſe trouve, & quand le Pauvre eſt dans une vraie & preſſante neceſſité. (*a*) Et pourquoi donc, ſi cela n'étoit pas, auriés-vous, Seigneur,

(*a*) D. Th. 2. 2. q. 32. a. 5.

Année de J. C. 33.

reprouvé un riche, pour avoir refusé de soulager Lazare, qui certainement n'est representé que comme un Mandiant pressé de la faim, & tel que nous en voyons tous les jours sous nos yeux? Pourquoi au jour de vos vangeances reprouvant les Pécheurs, leur dirés-vous, non pas, qu'ils vous ont laissé perir dans une extréme misere; mais simplement, que dans la personne des Pauvres ils ont refusé de vous soulager dans la faim, dans la soif, dans la nudité, dans la maladie, pourquoi, dis-je, leur parlerés-vous ainsi, sinon pour me faire comprendre qu'une même reprobation sera mon partage, si je me refuse aux necessités pressantes des Pauvres? Or la reprobation ne peut être que la punition du violement d'un précepte: il n'est donc que trop vrai que je puis pécher griévement, même dans la supposition d'une indigence qui ne seroit pas extrême.. Réduisés, ô mon Dieu, tant d'aisés & riches du siécle à cet état d'une pauvreté, fût-elle commune; que diront-ils, comment raisonneront-ils? Penseront-ils que dans ce cas, l'Aumône n'étant que de conseil, il seroit libre à chacun de les laisser sans secours, sans nourriture, sans vêtement, & que tous pourroient ainsi les abandonner, puisque ce ne seroit pour tous qu'un conseil de les soulager? Oui, j'en appelle ici, & ils en appellent eux-mêmes volontiers avec moi, non plus seulement à l'Evangile; mais à la nature, à la raison, mais au Paganisme même.

Année de J. C. 33.

TROISIE'ME POINT.

Troisiéme prétexte. Je n'ai point de superflu. Est-il d'homme, quelque riche qu'il soit, s'il n'écoûte que ses idées de cupidité, d'agrandissement, d'état & de condition, s'il suit les maximes & les principes du monde sur l'entretien d'une famille, sur les assortissemens d'une dignité; sur l'êtablissement sortable des enfans; est-il d'homme, dis-je, qui ne déclare qu'à considerer les événemens presens ou futurs, quelqu'opulent qu'il soit, & fût-il un Prince, à peine a-t'il dequoi fournir à tous ses besoins. Or graces vous en soient renduës, ô mon Dieu, vôtre Sainte Eglise détestant cette affreuse morale l'a déja proscrite depuis long-tems. (*a*)

Mais à ces Chrétiens peu dignes d'un si beau nom, opposons un seul mot qui doit ou les détromper, ou les confondre, & les condamner. C'est qu'on aura toûjours du superflu, tandis qu'il y aura de Pauvres qui manqueront du necessaire. Pourquoi? Parceque la sagesse éternelle, ayant ordonné que les Pauvres auroient la portion de leur entretien dans les biens de la Terre, c'est aux Riches, qui en sont comme les Conservateurs, à leur en faire la remise dans leurs besoins. C'est donc l'état du Pauvre, plûtôt que l'état du riche qui doit ici servir de regle. Ainsi l'avés-vous déclaré, ô mon

(*a*) Voyés la douziéme Proposition condamnée par Innocent XI. en 1679.

Année de J. C. 33.

Dieu, par vôtre Apôtre. (*a*)

Voilà ce que l'esprit du monde ne veut pas comprendre : mais voilà ce qui sera toûjours certain, toûjours même un point irréfragable dans la Loi Chrétienne, en dépit du monde & de son esprit. Est-ce sur l'esprit du monde, Seigneur, que vous me jugerés ? Ou n'est-ce pas le seul esprit de l'Evangile qui servira de regle pour mon Jugement ? Que je suis aveugle, mais que je suis malheureux, s'il ne sert aussi de regle à ma vie !

CHAPITRE XI.

SUITE DES MALEDICTIONS DE JESUS CONTRE LES PHARISIENS.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 23. ℣. 14—28.

MAlheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parcequ'avec vos longues Prieres, vous dévorés les Maisons des Veuves : c'est pour cela que vous serés condamnés à une plus grande peine. Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites : parceque vous faites le tour de la Mer & de la Terre,

(a) *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat.* 2. Cor. 8. ℣. 14.

pour faire un Proselyte ; & qu'après l'avoir fait, vous le rendés digne de l'Enfer deux fois plus que vous. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Que quelqu'un jure par le Temple, cela n'est rien : mais celui qui jure par l'or du Temple est lié. Fous & aveugles ! Quel-est donc le plus considerable, de l'or, ou du Temple qui sanctifie l'or. Et que quelqu'un jure par l'Autel, cela n'est rien : mais celui qui jure par l'Offrande qui est sur l'Autel est lié. Aveugles ! Quel est donc le plus considerable, de l'Offrande, ou de l'Autel qui sanctifie l'Offrande ? Celui donc qui jure par l'Autel, jure & par l'Autel, & par toutes les choses qui sont dessus. Quiconque jure par le Temple, jure & par le Temple, & par celui qui y fait sa demeure. Et celui qui jure par le Ciel, jure par le Trône de Dieu, & par celui qui y est assis .... Malheur à vous Scribes & Phariſiens : parceque vous ressemblés à des sépulcres blanchis, dont le dehors paroît beau aux hommes : mais dont le dedans est rempli d'ossemens de Morts, & de toute sorte de pourriture. C'est ainsi qu'au dehors vous semblés gens de bien aux hommes, & qu'au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie & d'iniquité. (a)

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS accepte une invitation chés un

(a) *Malheur à vous, parceque vous êtes comme ces Sépulcres qu'on ne voit point, & sur lesquels on marche sans s'en appercevoir.* Luc. 11. ℣. 44.

Année de J. C. 33.

Pharisien, (*a*) & il y déclame vivement contre la Secte. Ainsi donc le même Sauveur, qui n'a que des bontés pour les Pécheresses fameuses, fait éclatter sa Voix comme un Tonerre contre les faux Dévots. Ame hypocrite, vous avés recueilli des palmes d'honneur que la vertu ne vous donna jamais, recueillés ici de la bouche de l'Homme-Dieu les justes Anathêmes que doit attendre un merite dérobé. Il sera vôtre Juge, & d'avance voici ses Arrêts,

Malheur à vous, Hypocrites. Qu'allés vous faire, Divin Sauveur, & à quoi s'expose vôtre Adorable Sagesse ! Vous attaqués une orgueilleuse austerité, & avec une terrible, mais sainte véhémence vous lancés coup sur coup la Foudre & les Maledictions sur des Dévots puissans, sur les Maîtres & les Docteurs du Peuple ; il vous en coûtera la vie. Ces sourcilleuses & superbes *Montagnes fumantes* de colere, s'uniront pour vous écraser. Vous serés la victime de la Verité annoncée à d'illustres imposteurs. Vous donc, zélés défenseurs de la Foi & de la saine & pure Morale, reconnoissés ici dans ce seul trait vôtre devoir, vôtre modéle, vôtre destinée. Sous un Chef tel que JESUS-CHRIST, & pour une telle cause, il est glorieux de combattre ; il est même glorieux de succomber. Vous démasqués un Hypocrite ; attendés-vous à épuiser sa haine.

Malheur à vous qui avec vos longues

(*a*) Circonstance marquée par Saint Luc. Chap. 11. ℣. 37.

Année de J. C. 33.

Prieres (a) *devorés les Maisons des Veuves.* Dévotion insensée, c'est celle qui s'associe à quelque passion. Peut-on être tout à la fois juste par iniquité & pécheur par pieté ?

Malheur à vous qui dévorés les Maisons des Veuves. Zéle interessé, Ministere avide, pieté quêteuse. Voilà ce qui fera toûjours la honte de l'Eglise, le scandale de la Religion, & le Triomphe de ses ennemis. Mais envain le Sectaire déclame contre ce desordre ; l'Eglise le reprouve, le Jugement de Dieu en donnera l'intelligence ; & comment, Grand Dieu, le punirés-vous ?

Malheur à vous qui parcourés la Terre & la Mer pour faire un Proselyte. Zéle funeste & criminel qui met tout en mouvement pour arrâcher les Fidéles, je ne dis pas à l'obéissance dûë à l'Eglise, mais à la pieté, & à la pratique des Vertus Chrétiennes, & pour les gagner au parti du vice & des passions mondaines. Fatale conquête ! Qui est plus à plaindre ou le Proselyte, ou son faux Prophête, car trop souvent helas ! on en prend le ton & l'exterieur ? Qu'il est triste d'acquerir de la gloire aux dépens de la Religion, & par la perte de son ame ?

Malheur à vous, guides aveugles. Mais qui sont-ils ces guides aveugles ? Tel l'est en effet, & reconnu tel, qui taxe d'aveuglement les vrais Prophêtes. Veut-on ne pas s'y tromper ? Voici la regle infaillible : qui sont ceux qui s'attachent à faire valoir l'Evangile & la Morale de JESUS-CHRIST ? C'est là l'étoi-

(a) *Sub obtentu prolixa orationis.* Marc. 12. ℣. 40.

Année de J. C. 33.

le. Qui ne la ſuivra, ne peut que s'égarer.

Malheur à vous , Hypocrites , Sépulcres blanchis , dont le dehors paroît beau , & dont l'interieur eſt plein d'ordure de toute ſorte. Si les hommes ſe voyoient tous par l'interieur ; ſi chacun liſoit dans l'Ame d'autrui, & connoiſſoit ce qui s'y paſſe. Ah ! Dieu ! l'horrible ſpectacle ! Eſt-il de vanité qui ne fût détruite, d'orgueil qui ne fût confondu , de grandeur qui ne fût humiliée , & de libertinage qui ne fût arrêté , ou dumoins troublé, & puni par lui-même ? Arrêtons-nous à la pieté. Que de prétendus Saints ſeroient couverts de confuſion ? L'homme ne vaut que ce qu'il eſt. Or c'eſt pour cela même , ô mon Dieu , qu'il faut un Jugement Univerſel. Vous le devés à vôtre Sageſſe outragée, à vôtre Egliſe trompée, à la Verité inſultée, à la Vertu deshonorée. Chaque homme eſt un Sépulcre, & que câche-t'il ? Je le verrai alors dans les autres. Les autres le verront dans moi. Mais ſans attendre cette effroyable & générale révolution, maintenant même, & dans cette vie on le voit. Quoi de plus eſtimé qu'un Saint ? Quoi de plus mépriſé que la fauſſe image d'un Saint ?

Année de J.C. 33.

MEDITATION

Sur les illusions de la Dévotion.

C'est ainsi qu'au dehors vous semblés gens de bien ; tandis qu'au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie & d'iniquité. ℣. 28.

L'Evangile que nous lisons dans ce Chapitre, n'est que la preuve la plus complette, & l'image la plus naturelle des illusions grossieres qu'on se fait sur la Dévotion, & par lesquelles, en voulant la copier, on la défigure. A l'exterieur rien de plus raprochant à la vraie vertu que la fausse ; mais à regarder l'interieur, rien de plus opposé & de plus contradictoire. Connoissons dabord la veritable Dévotion, par ses principaux traits, & c'est le premier Point. Par là nous sentirons mieux dans le second les illusions de la fausse. Et en consequence nous ne serons que plus allarmés des suites qu'elles peuvent avoir. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Quelle est l'idée de la veritable & solide Dévotion ? Elle consiste, selon S. Thomas, (a) dans une ardente & droite volonté dans le service de Dieu ; laquelle nous fait executer avec ferveur ce qu'il exige de nous. De là, à parler exactement, la Dévotion n'est pas

(a) D. Th. q. 82. a. 1.

Année de J. C. 33.

tant une vertu particuliere, que l'Ame des autres Vertus. Elle est comme la vie & l'esprit qui anime nôtre amour pour l'Etre Suprême, nôtre obéïssance à sa Loi, nôtre Foi pour les Verités de la Religion, nôtre charité pour nos freres, nôtre desir pour le Salut, & nôtre zéle pour celui du prochain. Loin donc d'exclurre aucune vertu, la Dévotion doit se montrer dans toutes. C'est vous, Grand Dieu, qui êtes l'unique objet que l'ame pieuse contemple; dont elle considere sans cesse la haute Majesté, l'amour infini & les biens immenses par où vous devés bientôt l'enyvrer, la rassasier, la transporter pendant l'Eternité : peut-elle n'être pas toute ardeur, toute ferveur dans ce qu'elle fait pour vous servir? Que je suis éloigné de cet heureux état! Mais si c'est cet état qui fait le fonds & l'essence de la Dévotion, qu'il est peu d'Ames vraiment Dévotes! Qu'on se trompe donc bien lorsqu'on appelle dévotion une onction interieure, un air modeste & recueilli, une tendresse sensible qui s'explique par des élans, des soûpirs, & des larmes! Tout cela peut être un fruit de la Dévotion. Mais pour être vraie & solide, il faut qu'elle dispose nôtre volonté à nous faire du devoir, & de tout devoir, & de la perfection du devoir un plaisir, un honneur, un merite. Oui ô mon Dieu, par cette juste idée de la Dévotion, je dois craindre ma dévotion même, aprenés moi à ne plus la confondre avec ce qui n'en est qu'une montre sterile, & si je l'ose dire, que l'écorce séche.

33.

SECOND POINT.

Quelles sont les illusions qu'on se fait en matiere de Dévotion ? Ne marquons ici que les plus dangereuses & les plus grossieres.

La premiere & la plus générale, d'où viennent toutes les autres, c'est qu'on croit, ou dumoins qu'on se conduit comme si l'on croyoit pouvoir accorder ensemble l'Amour Divin avec l'amour de soi-même, se faire grace sur quelques vices, pourvû qu'on soit fidéle à certaines vertus.

Delà on se permet les aises & les douceurs de la vie, les plaisirs, & les satisfactions des sens, la molesse, & des soins recherchés, & même rafinés pour sa personne & sa santé. C'est la Dévotion commode. On est vif pour ses droits, & ardent pour les biens, & les honneurs; Dévotion interessée. On ne cherche qu'à vivre dans le repos, & dans une indolente inaction, abandonnant le soin d'une famille & des affaires, negligeant les devoirs de son état. Devotion oisive & paresseuse. D'autres, au lieu de regler leurs inclinations & leurs desirs sur la Vertu, reglent, ou voudroient regler la vertu sur leurs desirs & leurs inclinations, & rendre par-là l'Evangile esclave, pour ainsi dire, ou Tributaire de leur naturel, ou même de leurs passions; Dévotion d'humeur & de temperemment. Ceux-ci se livrent sans mesure aux exercices de la charité, & n'oublient que ceux de la vie interieure. Ardens pour le Salut d'autrui, ils

Année de J. C.

33.

ne s'occupent que très-peu, ou point du tout du soin de leur propre sanctification ; Dévotion bizarre, capricieuse, ou même insensée. Et combien d'autres illusions dans la Dévotion ? Faites, ô mon Dieu, que je les connoisse ; mais faites que je m'en préserve.

Troisie'me Point.

Suites d'une Dévotion d'illusion. 1°. Elle outrage & deshonore Dieu. Pouvés-vous, Seigneur n'être pas offensé ; & vôtre gloire n'est-elle pas indignement blessée par une Dévotion que des vices grossiers accompagnent, & qui ne fait usage des vertus que pour couvrir & favoriser les passions ? 2°. Elle renverse la Religion, & tend à son entiere destruction ; soit en ruinant les Vertus qui en font tout l'appui, soit en suscitant aux hommes vertueux la haine, la critique, & le mépris du monde qui voudroit faire croire qu'il n'y a point de veritables Dévots, parcequ'il n'y en a que trop de faux. Car s'il vient à bout de rendre suspectes toutes les Vertus, & toutes les ames pieuses, où en est helas ! la Religion ? & que devient le Christianisme ? Oui, c'est par là que le Royaume des Cieux nous sera enlevé, & transporté à une Nation qui sçache détester cette fausse pieté. 3°. Elle scandalise l'Eglise qui gémit autant qu'elle est choquée de voir dans son sein la Dévotion prêtant la main à l'iniquité ; & tant d'Ames foibles se prévalant de ce desordre, pour autoriser leurs vices.

dont elles voyent de triftes, mais trop efficaces modéles dans les perfonnes qui par état & par profeffion ne doivent produire que des vertus.

Conclufion. Une Dévotion qui vous deshonore, & vous outrage, ô mon Dieu; qui fappe la Religion par fes fondemens : qui eft un vrai fcandale dans vôtre Eglife ; une telle dévotion, dis-je, fauvera-t'elle le Dévot ou la Dévote, ne leur referve-t'elle pas aucontraire un Jugement fans mifericorde, & une double condamnation, & pour leurs crimes, & pour l'indigne abus des Vertus ? Je dois donc m'attacher à épurer mes vertus mêmes ; ou plûtôt, puifque des Vertus ainfi vicieufes ne font rien moins que des Vertus, je dois comprendre que j'ai été fans Vertu, fi ma Vertu n'a été fans vices, ou fi je n'ai travaillé à les détruire. Faire le bien, & le bien faire ; telle eft la Dévotion, ô mon Dieu, qui feule peut me juftifier devant vous. *Qui cuftodierint jufta jufte, juftificabuntur.* (a)

(a) Sap. 6. ℣. 11.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XII.

MALEDICTIONS DE JESUS CONTRE LES DOCTEURS DE LA LOI.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 11. ℣. 44—48.

Un des Docteurs de la Loi prenant la parole, lui dit : Maître, vous nous outragés nous même par ce discours. Mais JESUS *lui dit : Malheur à vous aussi, Docteurs de la Loi, parceque vous chargés les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, & que vous n'y touchés pas même du doit. Malheur à vous (a) qui bâtissés des Sépulcres aux Prophêtes. (b) Cependant vos Peres les ont mis à mort. Certainement vous faites bien paroître que vous approuvés ce qu'ont fait vos Peres : puisqu'eux ils ont mis à mort les Prophêtes, & que vous leur bâtissés des Sepulcres.*

(*a*) *Scribes & Pharisiens hypocrites.* Mat. 23. ℣. 29. *Et qui ornés les monumens des justes.* Ibid.

(*b*) *Et qui dites : si nous eussions été au tems de nos Peres nous n'eussions pas répandu avec eux le Sang des Prophétes.* ℣. 30.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pour être un Grand du Monde, ou un Docte, est-on sans défaut; & reprendre un défaut, est-ce un crime? Oui, c'en est un à qui se fait honneur du crime même; à qui trouve un interêt à être criminel. Surtout ne toûchés pas un Docteur de la Loi. L'orguëil rend délicat; & y a-t'il beaucoup de Sçavans qui ne soient orgueilleux?

Malheur à vous qui chargés les autres de fardeaux accablans, & qui n'y toûchés pas. On a raison de le dire: Nul ne commande mieux que celui qui a sçu bien obéïr. Examinons ce qu'il en coûte de se soûmettre, nous sçaurons temperer l'autorité. Un bon esprit, & plus encore un bon cœur, trouvera toûjours les premieres places moins agréables qu'onéreuses, & par la necessité de commander, & par la difficulté de bien commander. Qu'on se mette à la place des sujets, on ne gouvernera qu'avec sagesse. Qu'on porte avec eux le fardeau, ils le prendront avec plaisir & le soûtiendront de bonne grace. Après tout c'est un principe de la sagesse, qu'on n'est maître des autres, que pour travailler avec eux & pour eux. Nul ne gouverne bien, que celui qui conduit par exemple.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui bâtissés des Tombeaux aux Prophêtes. Volontiers on se prête aux bonnes œuvres, on honore la Religion, on loüe les Saints. Mais qu'il sied mal de loüer ce qu'on n'est pas, de scandaliser ce qu'on honore, &

Année de J.C. 33.

de corrompre ce que l'on fait de bien. N'outrons rien ; la pieté peut être vraye sans être parfaite ; il est rare de trouver une vertu pure & sans tâche : mais aussi qu'il est honteux de faire alliance des vices grossiers qu'enfantent les plus basses passions avec les belles actions que produisent les vertus Chrétiennes ! Peut-on n'être pas doublement méprisé, & pour le mal qu'on fait, & pour le bien que l'on fait mal ?

Hypocrites, vous élevés des tombeaux aux Prophêtes, & vos Peres les ont mis à mort.... & vous montrés bien que vous approuvés ce qu'ils ont fait. On peut le dire dans un très-vrai sens. La fausse pieté est pire encore que le Libertinage : non seulement elle le couvre, mais souvent elle l'enfante. Oui je me défie moins d'un Libertin reconnu, que d'un dévot affecté. Qu'est-ce qu'un hypocrite ? C'est un homme pécheur par la trangression des Loix de son Dieu, & scelerat par le jeu qu'il fait de la Religion. Celui qui veut paroître homme de bien sans l'être ; n'en est que plus méchant sans le paroître.

Si nous eussions été du tems de nos Peres, nous n'eussions pas versé avec eux le sang des Prophêtes. Que dites-vous Impies persécuteurs de Jesus ? Dans sa personne vous cherchés à verser, & vous verserés en effet le Sang du Dieu des Prophêtes. Plus méchans donc que vos peres meurtriers, comment pouvés-vous vous croire plus innocens? Oui, il n'est que trop vrai, un coupable croit toûjours l'être moins qu'un autre ; & souvent il l'est

beaucoup plus. Qui veut faire un grand crime, commence à chercher des excuses. C'est que d'avance il connoit sa malice, & qu'elle le couvre d'horreur.

MEDITATION.

Sur les causes du relâchement dans le service de Dieu.

Malheur à vous qui chargés les hommes des fardeaux qu'ils ne peuvent porter. ℣. 46.

Double défaut dans le Christianisme, par rappport au fardeau de la Loi Chrétienne. Les uns le rendent insupportable, les autres trop leger. Nous venons d'entendre le Jugement de Jesus-Christ sur la sévérité outrée. Jugeons-nous nous-même sur le relâchement. On soûtient la vertu pour un tems, & bien-tôt on se dément. D'où vient le mal; & quels en sont les principes ? Il y en a d'exterieurs. Il y en a d'interieurs. Les uns & les autres meritent également nos réflexions.

Premier Point.

Causes du relâchement prises de l'exterieur. On voit avec étonnement la décadence de la pieté & de la ferveur dans certaines Ames, qui avoient pris leur vol, pour ainsi-dire, vers la plus sublime region de la Sainteté, qui couroient avec joye dans les routes de la pénitence. *Currebatis bene; quis vos impedivit?*

Année de J. C.

33. Voici d'où vient le mal. Premierement on quitte la solitude qui nourrissoit l'esprit interieur & le recueïllement, & qui entretenoit la presence de Dieu, & la vive & constante vûë des verités éternelles. *Notre conversation étoit dans le Ciel*, pour parler le langage de Saint Paul. Elle se tournoit sans cesse sur les objets d'une autre vie. Or l'Ame occupée, & occupée sans distraction de tout cela, pouvoit-elle n'être pas toûjours ardente, & pleine de ferveur dans le bien ! Seconde source du relâchement c'est le changement d'état ; & quoique ce soit par l'ordre de Dieu qu'on quitte un genre de vie, pour en prendre un tout nouveau, & tout different ; on y trouve une occasion d'abandonner sa premiere ferveur. Malheur trop commun aux personnes qui passent d'une vie toute contemplative, à la vie active, à l'étude, aux fonctions de zele : & sous le beau prétexte qu'on y est appellé de Dieu, & qu'on y travaille pour Dieu ; on ne travaille guéres pour son propre Salut que très-imparfaitement. Comment donc, ô mon Dieu ; ne prend-on pas garde, que vôtre premiere gloire & vôtre premiere volonté, est d'être glorifié dans nous pour nous-même, plûtôt, & avant que de l'être par nous dans les autres ? Oui, vous voulés, Seigneur, qu'on joigne l'un à l'autre, qu'on se prête à l'exterieur, sans abandonner l'interieur. Que de grossiers abus en ce point ! Troisiéme source du relâchement, c'est la communication trop libre & trop frequente avec le Monde, ou avec ceux qui se conduisent par son esprit.

Le temperament se forme de l'élément qu'on respire. L'air du Monde étant empoisonné ne peut que corrompre les principes de la vie fervente ; inspirer l'amour des vices, & le dégout des vertus. Quatriéme source. Un Directeur sage attentif & zelé nous retenoit dans l'exactitude ; sa Charité devient onéreuse, ses conseils suspects, sa presence importune : on s'en éloigne insensiblement. Combien, ô mon Dieu, ont trouvé dans cet éloignement la funeste, & derniere cause ; non plus seulement de leur relâchement dans la pieté, mais encore de leur reprobation ? Moi-même peut-être ne pourrois-je pas reconnoître ici l'époque fatale de mes égaremens ? Un pieux Raphaël, Ministre zelé, conduisoit mon Ame, me préservoit des monstres : Pourquoi me soustraire à ses soins ? Je dois donc de nouveau aller chercher la vie où je la trouvois. Mes premiers pas vers vous, ô mon Dieu, seront ceux qui me conduiront vers un Directeur charitable.

SECOND POINT.

Causes du relâchement prises de l'interieur. La premiere, c'est le dégoût de la pieté & des exercices qui la nourrissent. On peut goûter la vertu en deux manieres : par sentiment, & par volonté. Goût sensible, c'est une douce suavité qui se repand dans l'ame, & lui fait trouver du plaisir & son contentement dans les pratiques de la pieté Chrétienne. Don de Dieu, dont la privation n'est pas

Année de J. C.

331

toûjours une marque d'un moindre amour ; ni de sa part, ni de la nôtre. Mais il est un goût qui me porte & m'attache fortement au devoir par le seul motif du devoir même. Goût de raison, que j'ai nommé goût de volonté ; parcequ'il consiste précisément à vouloir plaire à Dieu pour lui même ; & à le vouloir dans quelque état que l'on se trouve, & contre tout ce qui se presenteroit pour nous en détourner. Passer de cette disposition au dégoût, c'est n'avoir plus la même ardeur de volonté, c'est tomber dans la paresse, & la pesanteur au service du Seigneur, & suivre le penchant de la nature & de l'amour propre. Or cela peut-il m'arriver, ô mon Dieu, sans qu'il y ait de ma faute ? Et dois-je chercher de cause plus immediate du relâchement ?

Il en est une deuxiéme d'autant plus dangereuse qu'elle est commune, & appuyée de l'exemple de bien des personnes d'ailleurs regulieres, & des leçons même de certains Maîtres & Docteurs dans les voyes du Salut. C'est la fausse idée qu'on se forme de la vertu, qu'on dépoüille du recueillement, de la modestie, & de la mortification exterieure, & de toute contrainte ; en un mot de tout ce qui ressentiroit l'extraordinaire & le singulier. Mais est-ce sous les couleurs d'une vie douce, immortifiée & dissipée, que vous nous dépeignés, Divin Sauveur, la vraye vertu Chrétienne ? Et dans le siécle où je me trouve, une vie conforme à l'Evangile n'aura-t'elle rien d'extraordinaire & de singulier ? Dois-je donc être surpris que ces mauvais modéles,

& leurs trop fideles copistes qu'on me propose, s'éloignant des maximes de l'Evangile, où se trouve le fonds & la juste & seule regle de la veritable vertu, tombent dans l'illusion, & dans le plus déplorable relâchement? Mais ne seroit-ce pas ici mon portrait naturel? Formons-nous donc sur le seul Evangile une juste idée de la vertu, prenons la forte volonté d'y conformer nôtre vie, nous reprendrons bien-tôt une ferveur digne du Dieu que nous servons, & du Salut qu'il faut assurer. 33.

CHAPITRE XIV.

PROPHÊTES MIS À MORT.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Etienne Premier Martyr.

Selon S. Math. Chap. 23. ℣. 32—39. S. Luc Chap. 11. ℣. 40.

Ainsi remplissés vous-même, ajoûta Jesus, *la mesure de vos Peres. Serpens, race de Viperes, comment éviterés-vous d'être condamnés à l'Enfer.* (*a*)

(*a*) *C'est pour cela aussi que la sagesse de Dieu a dit, &c.* Luc. 11. ℣. 49.

Année de J. C.

33.

¶ *Je vas donc vous envoyer des Prophêtes (a) des sages, & des interprêtes de la Loi: Il y en aura que vous ferés mourir & que vous crucifierés; il y en aura que vous foüetterés dans vos Synagogues, & que vous poursuivrés de Ville en Ville: afin que tout ce qui s'est répandu de Sang innocent sur la Terre, retombe sur vous depuis le Sang du juste Abel, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avés tué entre le Temple & l'Autel. Je vous le dis en verité; tout cela retombera sur le peuple d'aujourd'hui. (b) Jerusalem, Jerusalem, qui fais mourir les Prophêtes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule (c) rassemble ses poussins sous ses aîles, & tu ne l'as point voulu? Voilà que vôtre maison va vous demeurer deserte. Car je vous le dis: vous ne me verrés plus, jusqu'à ce que vous disiés: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Remplissés la mesure de vos Peres. Si la patience de Dieu a ses bornes, elle ne les trouve que dans nôtre malice, qui n'en a pas. Pourrai-je me plaindre? Voilà le comble de la mesure: voici celui de mon malheur. Si j'épuise vôtre patience, ô mon Dieu, jamais helas! je n'épuiserai vôtre colere.

(a) *Et des Apôtres.* Ibid.
(b) *On en fera rendre compte à cette Nation.* Ibid.
(c) *Comme un oiseau rassemble ses petits.* Ibid.

C'eſt ordinairement un grand crime qui met le comble à la reprobation ; mais c'eſt auſſi quelquefois le mépris ou l'abus d'une grande grace. Qui ne s'obſervera pour être Fidele ?

Mais quel eſt ce grand crime, qui ſouvent attire l'abandon de Dieu ? Apprenons-le de la malice des Juifs, & voyons ſi telle n'eſt pas la nôtre. Ils ferment les yeux à la Lumiere ; ils la combattent comme importune ; ils ſe déclarent ennemis du Divin Prophête qui la leur montre. Quiconque dans un mal mortel rejette tout remede, & outrage le Medecin ; ne veut-il pas périr ?

JESUS doux & affable envers les Publicains & les fameuſes Pécherеſſes, ne montre que colere & indignation envers les Phariſiens dévots du Judaïſme, juſques à les traiter de Serpens & de race de Viperes. *Comment éviterés-vous l'Enfer*, leur dit-il ? Comme s'il diſoit : ſi vous abuſés de la grace, de la Lumiere, & des vertus ; que vous reſte-t'il que l'irrémediable reprobation ? Combien peut-être helas ! de Chrêtiens font ſervir la Religion & ſes Miſteres, la pieté & les bonnes œuvres qu'elle enfante, Dieu même & ſa parole, & ſes promeſſes, & ſes Divines Ecritures, pour ſe confirmer dans l'iniquité, & pour y attirer des Ames ſimples & innocentes ? Peut-on être plus proche de l'impenitence ? Peut-on faire plus pour attirer la colere & l'abandon de Dieu ?

Le Sauveur nous repreſente ici les Phariſiens, que les Juifs regardoient comme leurs

Année de J. C. 33.

Maîtres en vertu aussi-bien qu'en science, persécutant à outrance les Sages & les Prophêtes. Caractére de la fausse pieté; c'est la cruelle ennemie de la veritable. Un homme solidement Saint sera toûjours persecuté par celui qui ne l'étant pas, voudroit le paroître. C'est que celui-ci, démasqué par celui-là, n'offre & ne montre en lui que le ridicule & honteux portrait du crime travesti en vertu, & que, dépoüillé de ce vêtement, il paroît ce qu'il est. Objet d'horreur à son auteur même.

Telle fût de tout tems la destinée des gens de bien: toûjours aimables, & toûjours hais; toûjours bienfaisans, & toûjours persecutés; toûjours reguliers, & toûjours en butte à ceux-là même qui devroient être, ou les modeles, ou du moins les patrons de la vraie pieté. Mais qu'on est heureux de n'avoir pour ennemis que ceux qui le sont du devoir?

JESUS annonce aux Juifs que toutes les vangeances réservées aux Meurtriers des Prophêtes & des Justes, doivent être ramassées sur leurs têtes. C'est qu'en effet ils seront plus coupables qu'eux tous, en faisant mourir le Dieu des Prophêtes. Cette iniquité réünit la malice de toutes les autres, il falloit qu'elle réünit tous les châtimens. Il est des crimes décisifs pour la destinée & le malheur des Peuples. Préservés-nous, Grand Dieu, d'un Maître Impie. Le mal du Chef infecte bientôt tout le Corps.

Jerusalem, Jerusalem qui fais mourir les Prophétes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler

tes enfans, &c. Amoureuses & pressantes invitations d'un Dieu qui m'appelle ; plus elles le sont, plus je dois craindre qu'elles ne soient les dernieres. Grands & frequens moyens de Salut que vous m'accordés, ô mon Dieu, seront-ils toûjours la matiere de mes mépris ? Etonnant combat entre la grace qui me presse, & mon cœur qui résiste ; qui l'emportera ? Vaincrai-je toûjours pour mon malheur ? Ou enfin, heureux vaincu, une Couronne ne sera-t'elle pas le prix de ma défaite ? Que Dieu triomphe par ma conversion, c'est moi qui recevrai tout le fruit de sa victoire.

Année de J. C. 33.

Vous ne me verrés plus. Redoutable menace du Sauveur. Funeste effet de l'obstination dans l'iniquité. Au-reste il ne dit pas absolument & sans restriction ? *Vous ne me verrés plus.* Peut-être le pécheur ensorcelé par l'amour du Monde seroit peu toûché de cette perte: content de n'avoir point de Dieu, pourvû qu'on lui laisse son crime : mais prends-tu garde, homme insensé, qu'il te declare ici que tu le verras à son dernier & Majestueux retour sur la Terre ? Mais comment alors la vérras-tu ? De quel œil soûtiendras-tu sa fureur ? Qu'attends-tu de cette vûë ? C'est à toi d'y penser. On t'avertit ; prépare-toi.

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur le pardon, & l'amour des ennemis.

Jerusalem, Jerusalem qui lapides les Prophêtes qui te sont envoyés. ℣. 37.

Un Prophête lapidé, & un Prophête qui pardonne sa mort, qui même du sein de la mort recueille ce qui lui reste de forces, de voix, & de vie, pour prier pour ses Meurtriers, & declare par-là qu'il veut les aimer jusques à la mort; & malgré la mort dont ils sont les auteurs; Quel exemple! Et cet exemple joint à celui de Jesus-Christ même ne prouve-t'il pas plus que suffisament que l'homme peut & doit aimer ses plus cruels persécuteurs? Mais l'exemple seroit impuissant, là où le devoir est si difficile. Il en faut revenir à la Loi. D'où part-elle? A qui s'adresse-t'elle, & qu'ordonne-t'elle? Si je le comprends bien, rien ne me paroîtra plus insoûtenable, & plus téméraire que la résistance de quiconque ose la violer.

Premier Point.

Pardonner toute injure: aimer tout ennemi. Voilà la Loi: Quel est le Legislateur? C'est le Dieu Suprême. Elle n'est par conséquent que raison, que sagesse; Quel est donc le superbe qui ose crier à la folie, à l'imbecilité, à la stupidité contre l'humble Fidele qui obéit à l'éternelle Sagesse? C'est le puis-

ſaint Maître des Cieux, devant qui tout homme, fût-il Roi, n'eſt qu'un atôme, qu'un vil inſecte de Terre : Quel eſt donc cet eſclave qui prétend qu'il y va de ſon honneur de tirer raiſon d'une injure ? C'eſt le Juge Souverain des Vivans & des Morts, duquel releve toute Juſtice, & toute puiſſance ; & qui ſe réſerve à lui ſeul toute vangeance : Quel eſt donc le téméraire qui oſe lui arrâcher, & la Juſtice & la vangeance, & ſe l'arroger à ſoi-même ? Mais l'inſolent uſurpateur des droits de ſon Dieu, prend-il garde qu'il allume la foudre dans ſa Divine & terrible main, quand il allume dans ſoi-même la haine & la vangeance contre un ennemi ? Ah ! plûtôt, s'il a de la Foi, que n'éteint-il l'un pour arrêter l'autre ? Eſt-ce donc peu d'être haï de vous ; ô mon Dieu, pour ne pas ceſſer de haïr mon frere ?

SECOND POINT.

A qui commande-t'il, ce Maître Suprême, ce Dieu Auteur de la nature ? A l'homme ſon ſujet, ſa Creature, & tellement dépendant de lui, que rien ne ſçauroit le ſouſtraire ou à ſon Domaine, ou à ſa Juſtice : à l'homme qui tient de lui la liberté même dont l'ingrat ſe ſert contre lui : à l'homme cendre & ver de la Terre : à l'homme qu'il peut écraſer de ſa foudre, & abîmer dans les Enfers, & qui déja peut-être l'a tant de fois merité, & que ce grand Dieu a ſi ſouvent pardonné : à l'homme qu'il a comblé de biens, prévenu de tant de graces pour lequel il s'eſt

Année de J. C.

33.

anéanti, il a souffert tant d'opprobres & de tourmens; pour lequel il a voulu être crucifié & donner son Sang, & sa vie; à l'homme enfin auquel, quoique mille fois rebelle, il promet une Glorieuse & immortelle Couronne. Vous ne me deviés, Seigneur, si vous m'aviés traité selon mes merites, que colere, Divine fureur, feux éternels. Vous tenés vos vangeances suspenduës sur ma tête pour suspendre & arrêter la mienne; & je veux me vanger encore, & je préfere de contenter & suivre ma haine: assuré d'éprouver la vôtre! Ecoûtés, Dieu vangeur, il en est tems, l'étrange priere, ou plûtôt la folle imprécation que j'ai si souvent faite; *pardonnés-moi comme je pardonne*, & traités-moi comme je traite mon Prochain. Tenés-moi parole, & comme vous l'avés déclaré dans le Saint Evangile. (*a*) Soyés l'irréconciliable ennemi de qui veut l'être de son frere. Oui, je n'en puis douter, vous accomplirés le fatal Oracle: *Jugement sans misericorde à qui refuse d'exercer la misericorde.* (*b*)

TROISIE'ME POINT.

Que commandés-vous donc, à l'homme, Grand Dieu, pour qu'il se rende rebelle? Vous voulés qu'il agisse en frere envers un frere, qu'il pardonne l'injure qu'il en a reçûë, qu'il vous laisse le soin, & de le vanger, & de le Couronner pour ne s'être pas vangé lui-mê-

(*a*) Math. 6. ℣. 15.
(*b*) Jac. 2. ℣. 13.

me. Vous lui ordonnés d'aimer celui que vous aimés & prenés sous vôtre sauve-garde, & pour qui vous êtes mort. Et dans tous ces points qu'exigés-vous que ce qui est dû à vôtreD omaine ? Envain j'allegue des difficultés, je les grossis, je suis éloquent à les exagerer : un Dieu le veut. Il est souverainement bon, souverainement Sage, souverainement Juste ; il ne me reste que l'obéïssance, ou le crime. Qu'exige-t'il encore que ce que je puis ? Qu'importe que j'y trouve des difficultés ? Va-t'on au Ciel par d'autre route que celle de la violence ? Qu'exige-t'il, sinon que la vile créature n'outrage ni l'exemple, ni la Loi de son Dieu ? Oui, me diroient ici, si j'étois dans le cas, ma conscience de concert avec la Religion, avec le Dieu même que j'adore : Cœur aigri, Ame transportée, on met sous tes yeux l'un & l'autre, ton Dieu crucifié, & son Evangile ; cours, vole à ton ennemi, vas l'écraser, & contenter ta haine. Mais en courant à la vangeance, foule plûtòt sous tes pieds, ce JESUS crucifié, cet Evangile. Car tu ne peux atteindre à ton ennemi que par là. Vas puisque la fureur t'y conduit, vas lui percer le cœur ; mais pour t'y faire un passage, vas plûtôt, nouveau Juif, percer encore le cœur de JESUS. Ce n'est qu'ainsi, je le comprends helas ! que je puis satisfaire ma brutale animosité. Voilà donc, aveugle & impie, ce que je medite, & peut-être ce que j'ai fait, en cherchant à satisfaire ma colere. Je ne voulois qu'une Victime, & j'en immolois plusieurs à la fois. Un ennemi, un Sauveur

Année de J. C.

33.

Année de J. C. 33.

avec ſon Evangile, & mon Ame enfin. Non, Grand Dieu, s'il doit me reſter deſormais de la haine, ce ne doit être que contre moi-même, je vois JESUS dans un ennemi, que puis-je faire que l'aimer que demander à mon frere qu'il me pardonne, de ne l'avoir pas pardonné, que chercher à lui faire du bien plus encore qu'il n'a reçû du mal de moi ou que je n'ai voulu lui en faire? Ainſi ſe vange le vrai Fidele. Tout Chrêtien, s'il a des ennemis, ne doit jamais perdre de vûë trois grands principes qui ſont pour lui autant de regles de conduite. 1°. Nul prétexte ne peut me diſpenſer de pardonner tout mal, d'aimer tout ennemi. 2°. Les raiſons que j'ai d'obſerver cette Loi me rendent inexcuſable, ſi je m'y refuſe. 3°. Je ne ſuis pas moins criminel, lors-même que je crois pardonner & aimer; ſi je n'obſerve la Loi dans ſon exacte étenduë.

Année de J. C. 33.

CHAPITRE XV.

JESUS FORTIFIE SES DISCIPLES CONTRE TOUTE CRAINTE.

EVANGILE.

Pour la Fête des Saints Jean & Paul 26. Juin. De Sainte Symphorose 18. Juillet. De Saint Denys 9. Octobre. Des Saints Tryphon Respice, &c. 10. Novembre.

Selon S. Luc, Chap. 11. ℣. 52—54. & Chap. 12. ℣. 1—9.

MAlheur à vous, Docteurs de la Loi, parceque vous avés pris la Clef de la Science, que vous n'êtes pas entrés vous-même [a] & que vous avés empêché d'entrer ceux qui se presentoient. Lorsqu'il leur tenoit ces discours, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi se mirent à le presser vivement, & à l'accabler de questions, lui tendant des piéges, & cherchant à tirer de sa bouche dequoi l'accuser. S. Mat. Chap. 23. ℣. 13.

Cependant beaucoup de peuple s'étant amassé autour de lui, ensorte qu'ils étoient les uns

(a) *Vous fermés aux hommes le Royaume des Cieux* Mat. 23. ℣. 13.

Année de J. C. 33.

sur les autres ; il se mit à dire à ses Disciples. ¶ *Gardés-vous du Levain des Phariſiens qui eſt l'hypocriſie. Il n'y a rien de câché qui ne vienne à se découvrir, ni rien de secret qui ne vienne à se ſçavoir. Car ce que vous avés dit dans les tenebres, se dira en plein jour; & ce que vous avés dit à l'oreille dans les chambres, se publiera sur les toits. Or je vous le dis, à vous qui êtes mes amis : Ne craignés point ceux qui ôtent la vie du corps, & qui après cela ne peuvent rien faire de plus. Mais je vais vous montrer qui vous devés craindre : craignés celui qui après avoir ôté la vie, peut précipiter dans l'Enfer. Oui, je vous le dis, craignés celui-là. Ne donne-t'on pas cinq Passeraux pour deux pieces de la plus petite monnoye? Neantmoins il n'y en a pas un que Dieu oublie. Les cheveux même de vôtre tête sont tous comptés. Ne craignés donc point : vous valés mieux que pluſieurs Passeraux ensemble. Je vous le dis encore : Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'Homme se déclarera pour lui devant les Anges de Dieu.* ¶ *Et qui me desavoûra devant les hommes sera desavoüé devant les Anges de Dieu.*

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Malheur à vous, Docteurs de la Loi. Oui, malheureux & coupable celui qui n'a de lumieres que pour s'égarer, & qui marche à la tête de pluſieurs vers le précipice.

Aprés tout ceux à qui parle ici JESUS-CHRIST

Année de J. C. 33.

Christ tenoient les Clefs de la ſcience, & avoient autorité pour expliquer la Loi : qu'auroit-il dit s'il eût trouvé des femmes mondaines ſe les arroger ? Qu'auroit-il dit aux Juifs ſes ennemis, toûjours attentifs à profiter de tout contre lui, s'ils euſſent follement entrepris de s'appuyer du credit, du ſuffrage, & des tenebreuſes lumieres du ſexe ? Un renfort de femmes honore-t'il beaucoup le parti de quiconque croit avoir pour ſoi la verité ? Mais la verité elle-même eſt-elle bien appuyée par un renfort dont la foibleſſe eſt le partage ?

Tel poſſede & manie bien les clefs de la ſcience du Salut ; mais il croit, ou veut être ſeul à les manier ; ſeul il prétend avoir un zéle bien entendu dans ſes principes, & bien conduit dans ſes fonctions. Superbe prévention ! combien eſt-elle funeſte ! Mauvais Conducteur celui qui ne voit que par les lumieres d'autrui, ou celui qui ne voit jamais que par ſes propres & ſeules lumieres. Les yeux les plus brillans, ne ſont pas toûjours les plus clairvoyans. Il faut ſe défier de ſa raiſon, & quelque fois de celle d'autrui.

Ce que je vous dis dans les tenebres .. publiés-le ſur les toits. Liberté Evangelique, le monde en ſera toûjours choqué ; parceque toûjours elle troublera les paſſions, confondra l'orgueil, combattra l'amour propre. Elle déplait ; mais elle eſt neceſſaire, mais un Dieu l'autoriſe ; mais l'Egliſe, la Religion, la pieté n'eurent jamais d'autres fondemens. Autant qu'il eſt vrai qu'il faut *obéir à Dieu plûtôt*

Année de J. C. 33.

qu'aux hommes ; autant l'eſt-il qu'il faut reſpecter les hommes, en faiſant ſon devoir.

Ne craignés point ceux qui ôtent la vie. En effet la mort, loin d'être un mal, eſt le bien Suprême, lorſqu'on la préfere au péché. L'homme eſt maître de mon corps ; eſt-il maître de mon ame ? Qu'importe qu'on m'enléve tout ? Rien n'eſt perdu, que quand on perd ſon Dieu.

Ne craignés point ceux qui ôtent la vie. Amour inſenſé de la vie, combien lui ſacrifient la vie même ? On abrege ſes jours pour vouloir les prolonger. Des excès de plaiſirs dans les uns, des excès de ſoins & de ménagemens dans les autres : oui, il eſt vrai que ſouvent on vit peu, à force de vouloir trop vivre. La réflexion eſt politique : rendons la Chrétienne. On ſacrifie ſon Ame aux plaiſirs & à la conſervation de ſa vie. Mais que ſert de vivre long-tems, ſi l'on vit criminel, & ſi l'on meurt damné ?

Mais c'eſt ſur tout à vous, Miniſtres & Paſteurs, prenés-y garde ; c'eſt à vous que s'adreſſe cette grande Parole du Sauveur : *Ne craignés point la mort.* Vôtre vie n'eſt que pour l'Egliſe : c'eſt pour elle que vous devés la conſumer, &, s'il eſt beſoin, l'immoler. *C'eſt gagner que de la perdre* pour l'honneur du miniſtere, pour la Gloire de Dieu, pour le ſoûtien de la Foi & des Vertus.

Oui, je vous le dis, craignés plûtôt celui qui peut précipiter dans l'Enfer. Il y a donc un Enfer ; l'Enfer eſt donc le plus grand des maux, ou même l'unique mal à redouter. Ce qui me

le fait meriter est donc l'unique mal à éviter. Non l'homme n'est malheureux que quand il se damne, il n'est donc insensé que quand il péche. Qu'est-il donc, s'il ne pense pas même, ni au péché, ni à l'Enfer?

Année de J.C. 33.

Les cheveux de vôtre tête sont tous comptés. Pas un ne se perdra (a) ou ne tombera *sans l'ordre de vôtre Pere Celeste.* Expression magnifique dans sa simplicité. Quel-est donc celui qui tient compte, un par un, pour le dire ainsi, de tous les cheveux, & sans la permission duquel il n'en tombe pas un seul, sinon le Dieu Suprême, qui est à tout, qui suffit à tout, à qui rien n'échappe, ni dans le tems, ni dans les Lieux, ni dans les Créatures, & qui opere ou permet tout? L'Oiseau ne pousse son vol qu'avec sa permission: ma liberté même est morte, ou oisive sans vôtre concours, ô mon Dieu. Que fais-je donc lorsque dans les évenemens facheux je me plains, j'éclatte, je m'emporte? Prends-je garde insensé que je m'éleve contre vous, que c'est vous que j'accuse, & que je condamne, que c'est vôtre éternelle Sagesse que je voudrois corriger, ou vôtre infinie Puissance que je voudrois arrêter? Veut-on être heureux & tranquile dans les plus grandes calamités? Qu'on le dise, & qu'on se le persuade ce que le plus sage des affligés disoit: *Sicut Domino placuit.* (b) Rien n'arrive que par la volonté du Seigneur. Tout est conduit par la Providence.

(*a*) Luc. 21. ℣. 18. Mat. 10. ℣. 29.
(*b*) Job. 1. ℣. 21.

Année de J. C.

33.

Quiconque se déclarera pour moi, je me déclarerai pour lui; & je desavoûrai qui me desavoûra. Promesse, & Menace du Sauveur, si l'un ne m'attire, l'autre ne m'effrayera-t'il pas? On a honte du Service de Dieu; qu'a-t'il donc de honteux? On fait gloire du service du monde; qu'a-t'il donc d'honorable? Je ne veux donc point Dieu pour maître; malgré moi, & bien cruellement pour moi, il le sera dumoins à la mort, dumoins dans l'effroyable Eternité. Enchaîné au milieu des ardens brasiers, je sçaurai combien il est terrible d'être sous son Domaine, quand on a été son ennemi. *Et scient quia ego Dominus.* (a)

Que me donne le monde, & que me prépare-t'il? Vanité & perfidie pendant la vie, regrets & desespoir à la mort, feux & supplices dans l'Enfer: Voilà ce que j'aime mieux que de confesser hautement l'Evangile, faire honneur à ma Religion, ne rougir pas de mes devoirs, & meriter par là des Couronnes immortelles. Si l'homme est malheureux, est-il digne de pitié?

Preference donnée au monde au dessus de Dieu, l'outrage est infini. Seul il fait titre pour la réprobation. Quiconque n'a pas jugé l'Etre Suprême digne de son amour, n'est digne que de toute sa haine. La preuve d'un Enfer, c'est le mépris d'un Dieu.

(a) Ezech. 5. ℣. 13.

33.

MEDITATION
Sur l'Enfer.

Je vas vous montrer qui vous devés craindre. Craignés celui qui après avoir ôté la vie peut précipiter dans l'Enfer. Chap.. 12. ℣. 5.

L'Enfer est incomprehensible. Arrêtons-nous à cette idée. En est-il moins croyable, n'en devient-il pas par là même mieux constaté ? Ne devient-il pas entierement démontré par l'incomprehensible malice de l'homme ? Je dois croire un Enfer, quoiqu'audessus de toutes mes conceptions : c'est par là même que je dois le croire, & par la raison que je comprends encore moins la révolte du Pécheur contre son Dieu. Verité d'un Enfer prouvée malgré son incomprehensibilité, par son incomprehensibilité même, & par l'incomprehensibilité de la malice humaine.

Premier Point.

Certitude de l'Enfer quoiqu'incomprehensible. Qu'un Dieu dont la Nature n'est que bonté, & dont la bonté n'a point de bornes, punisse le péché par des feux qui jamais ne s'éteindront. Voilà ce que le Libertin ne veut pas croire ; parcequ'il ne peut, dit-il, le comprendre ; car c'est là sa grande raison : comme si la Justice de Dieu n'étoit point

Année de J. C. 33.

également sans bornes & incomprehensible comme sa Bonté, ou qu'elle relevât & ressortit de la foible intelligence de l'homme. L'Enfer est incompréhensible, & je le crois bien : *qui comprendroit*, Grand Dieu, dirai-je ici avec vôtre Prophête, *l'étenduë de vôtre Colere.* (a) Or c'est dans l'Enfer qu'on l'éprouve toute entiere. L'Enfer est au dessus de ma raison ; est-ce merveille ? puisque selon Jesus-Christ même, il n'est autre chose que le rendés-vous de tous les tourmens (b) qu'un lieu où tout passe l'ordre de la nature. L'Enfer ne peut-être compris, & comment le seroit-il puisque c'est un Dieu qui se vange par cet Enfer, & se vange en Dieu ?

Or quoique l'Enfer soit au-dessus de toute intelligence, & quelque conclusion qu'en tire l'impie, en est-il moins constant qu'il y a un Enfer ? Vôtre Toute-Puissance, Seigneur, s'y appliquera à servir toute vôtre colere alors deployée & sans bornes. Je me perds dans cette pensée ; mais vous avés parlé : *Complebo in eis furorem meum* (c) peu content même de me le déclarer, de me le repeter, de m'en menacer mille fois ; vous m'en offrés la vive & détaillée peinture dans les Livres où vous avés gravé vous-même vôtre Parole. Sur cela je n'ai qu'un court & simple raisonnement à faire. Dieu n'est que verité dans ce qu'il dit, que Justice & Sagesse dans ce qu'il fait. Il m'apprend par lui-même qu'il y a un

(*a*) Psal. 89. ℣. 11.
(*b*) Luc. 16. ℣. 28.
(*c*) Ezech. 5. ℣. 13.

Enfer. Rien donc n'est plus certain, rien n'est plus juste, rien n'est plus sage que cet Enfer, tout incomprehensible qu'il est. Vous avés donc pû, Grand Dieu, & bien-tôt je vas me convaincre que vous avés dû produire un Enfer tel que nul esprit ne peut le comprendre, sans cesser d'être sage, ou d'être Juste. Quelle est donc ou mon impieté, si j'en doute, ou ma folie si n'en doutant pas je vous offense, ou mon insensibilité, si, vous ayant offensé, je rejette ou differe la pénitence?

Année de J. C. 33.

SECOND POINT.

L'incompréhensibilité même de l'Enfer se tourne en preuve de l'Enfer, à tout esprit qui comprendra bien ce que nous venons de remarquer, que Dieu étant souverainement Juste, il doit se vanger; qu'étant souverainement Sage, il doit se vanger en Dieu; & qu'il ne peut se vanger en Dieu que l'Enfer ne soit incompréhensible. Si j'entre bien dans ces idées, je me persuaderai sans peine que si l'Enfer n'étoit pas au-dessus de mes idées, ou il n'y en auroit point, ou Dieu ne seroit point vangé comme il doit l'être, & seroit par consequent ou un Dieu impuissant, ou un Dieu sans sagesse, qui ne pourroit, ou qui ne sçauroit point punir le Pécheur comme il doit l'être. En voici les preuves.

1°. Telle est la malice du Pécheur, qu'il outrage par son péché l'Etre infini en tout genre de perfection; qu'il détruiroit même, s'il le pouvoit, ce Dieu dans qui il voit une

Année de J. C. 33.

volonté necessaire de le punir. Malice donc infinie dumoins dans son objet ; & il ne tient pas à lui qu'elle ne le soit aussi dans sa durée ; puisqu'il voudroit vivre toûjours, & toûjours contenter ses passions, & outrager son Dieu ; elle doit donç cette malice subir une punition sans mesure, & sans bornes dumoins pour le tems, & consequemment une punition incompréhensible à toute intelligence humaine toûjours bornée.

2°. Dieu ne pouvoit exiger moins pour la réparation de sa Gloire outragée par le péché que les satisfactions de Jesus-Christ, ou un Enfer. L'un tient lieu de l'autre. Or qui comprendra jamais le Mistere d'un Dieu humilié, anéanti, d'un Dieu souffrant, d'un Dieu mort, d'un Dieu même qui sur la Croix éprouve en quelque sorte, selon l'expression de Saint Paul, l'Anathême & la malediction de son Pere ? *(a)* Elle passe cette malediction, elle s'attâche à la personne du reprouvé ; tel donc & aussi incompréhensible doit être le Mistere de l'Enfer.

3°. Mais voici ce qui acheve de démontrer qu'il y a un Enfer, & que l'Enfer doit être incompréhensible. Le peché non-seulement est l'unique mal en soi ; mais encore le souverain mal de Dieu. Il doit donc être puni par une peine, qui soit la souveraine peine de l'homme. C'est, après la satisfaction de Jesus-Christ méprisée, la seule que Dieu pouvoit prendre desormais pour avoir une juste ré-

(a) Gal. 3, ℣. 13.

paration de sa Gloire offensée ; il faut donc que l'Enfer soit l'assemblage de plus de supplices qu'on n'en sçauroit imaginer ; il faut que tout supplice y soit au suprême degré de violence ; il faut que tout supplice y soit éternel ; sans tout cela je ne concevrois pas le supplice souverain, pour punir le souverain mal ; & d'autre part tout cela ne peut se comprendre : il est donc d'une égale necessité, & qu'il y ait un Enfer, & que son incompréhensibilité même en fasse la préuve. C'est à quoi je m'en tiens, ô mon Dieu, & sans pousser plus loin mes recherches, m'en faut-il davantage pour produire dans moi la plus juste terreur, & par elle la plus prompte & la plus efficace conversion ?

TROISIE'ME POINT.

Supposé les principes de la Foi, l'Enfer est encore moins incompréhensible que la folle malice du Pécheur. En effet que le Dieu Suprême, Auteur de tout ce qui existe, puisse, veüille, & doive punir l'infraction de ses Loix, & se donner une satisfaction proportionnée à la Grandeur de son Etre, & à l'outrage qu'il reçoit : ma raison y souscrit. Mais que la créature rebelle, n'ignorant pas ce principe, passe par dessus, & consente à devenir l'objet de l'affreuse Colere de son Dieu, en voulant l'offenser ; c'est là le Mistere où je ne puis entrer. Je sçai que des feux devorans doivent punir un plaisir d'un instant, je vois sous mes yeux, Juste & Suprême Vangeur

Année de J. C. 33.

ces abîmes de flammes, où vous allés bientôt me plonger, & je ne les crains pas, & les yeux ouverts, pour ainsi parler, je me détermine à m'y précipiter; voilà ma folie, qui la comprendroit? Je suis instruit d'une éternité qui doit faire la durée de ces tourmens, de ces feux, de vôtre intarissable vangeance, & loin d'en être épouvanté, je n'y pense pas, j'en fais peut être d'impies railleries, j'ose peut-être, Apôtre du Démon, suppôt de l'Enfer même, en éloigner l'horreur, en détruire la crainte dans les Ames foibles, ou auprès des prétendus esprits forts mes semblables. Oui, cette malignité m'est encore plus incompréhensible que l'Enfer.

Je m'abusois donc, ô mon Dieu, lorsque je trouvois de l'extraordinaire dans vôtre terrible colere, & que je n'en trouvois point dans ma conduite qui l'allumoit: ma raison se déconcertoit à la vive contemplation de vos redoutables vangeances, & j'étois tranquile sur mes desordres qui me les attirent. Pourquoi me troubler tant, me tant recrier sur ces feux éternels, & ne point m'allarmer des passions qui m'y précipitent? Non, Grand Dieu, si j'ai de la Foi, rien ne doit m'étonner, me troubler, me déconcerter desormais que le péché subsistant encore dans moi malgré l'Enfer, que mes passions toûjours vives & dominantes malgré l'Enfer; que les habitudes & les occasions des crimes persévérantes malgré l'Enfer, qu'une vie enfin sans vertu, sans Religion, sans pénitence malgré l'Enfer. Voilà, mon Dieu, l'unique

mal plus à craindre pour moi que l'Enfer même. Je le connois aujourd'hui, ne seroit-ce pas le dernier Prodige, & le plus incompréhensible, si je ne le corrige ce malheur, ou ne le previens ?

Anneé de J. C. 33.

CHAPITRE XVI.

PARABOLE DU RICHE QUI AMASSE POUR PLUSIEURS ANNE'ES.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 12. ℣. 10—21.

Mat. 12. ℣. 32. Marc. 3. ℣. 29.

Quiconque aura dit quelque chose contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphemé contre le Saint Esprit, il ne lui sera point pardonné. Quand on vous conduira aux Synagogues, aux Magistrats, & aux puissances, ne soyés point en peine de quelle maniere vous répondrés, ni de ce que vous répondrés, ou de ce que vous dirés. Car à l'heure même le Saint-Esprit vous enseignera ce que vous devrés dire. Alors quelqu'un de la troupe lui dit : Maître, dites à mon frere qu'il me donne ma part à la Succession. Mais JESUS *lui répondit : Homme, qui m'a constitué vôtre Juge, ou pour faire vos partages? Et il leur*

Année de J. C. 33.

dit : soyés attentifs, & gardés-vous de toute avarice ; car ce n'est pas l'abondance des biens qu'un homme possede, qui le fait vivre. Il leur dit ensuite une Parabole : un homme riche avoit une Terre qui lui rapporta beaucoup : & il disoit en lui-même : Que ferai-je ? Car je n'ai point où serrer ma récolte. Il dit donc : Voici ce que je ferai. J'abbattrai mes Greniers, & j'en ferai de plus grands, où je mettrai tout ce que j'ai recueilli, & tous mes biens, & je me dirai à moi-même : Tu as des biens en abondance pour plusieurs années : prends du repos, mange, bois, fais grand-chere. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on va te redemander ton ame : & ce que tu as mis en reserve, pour qui sera-ce ? Il en est ainsi de l'homme qui s'amasse des richesses & qui n'est point riche selon Dieu.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Mépris obstiné de la Grace, impies railleries des Misteres, & des terribles Jugemens de Dieu, obstinées persecutions contre la Divine Verité reconnuë ; le voilà ce blasphême contre le Saint-Esprit ; le voilà ce crime des Juifs, qui, selon Jesus-Christ, ne sera point pardonné, ou ne le sera que très difficilement. On attaque les sources & les principes de la justification ; la réprobation n'est-elle pas bien marquée ? Quelle apparence de Conversion pour quiconque blasphême contre ce qui doit operer la Conversion ?

Ne soyés point en peine de quelle maniere

vous répondrés aux Magiſtrats. L'innocence eſt l'appui du Juſte. A parler en général, il n'a beſoin, ni de patron, ni de ſuffrage, contre ſes ennemis, ni méme de conſolateur ou d'ami dans ſes diſgraces. Qui a Dieu a tout. L'appui des hommes peut manquer, celui de la bonne conſcience eſt toûjours ſûr.

A l'heure même le Saint Eſprit vous enſeignera ce que vous devés dire. Vaines menaces, foibles terreurs des Grands & des Magiſtrats de la Terre; qu'ont-ils gagné contre les Martyrs? Ils ont mis à mort les Confeſſeurs de la Foi, & la mort même enfantoit de nouveaux Fidéles. C'eſt travailler au Triomphe de la Religion, que d'opprimer ſes défenſeurs.

Un homme vient prier JESUS de regler ſes differens pour la Succeſſion entre ſon frere & lui. Voici le monde peint au naturel, & ſous le point de vûë des embarras, du tumulte, & des ſollicitudes que produiſent les deſirs de faire fortune. Scene du monde, laquelle, à s'en rendre le ſimple ſpectateur, ſans vouloir y être Acteur, préſente bien du riſible, parmi bien des objets, ou de triſteſſe, ou de pitié. Mais quelque rôle qu'on y joüe, chacun n'y regarde que ſoi, ne plaint perſonne, & s'érige en Juge de tous. L'interêt d'autrui eſt un foible mobile, ſi le nôtre propre n'en fait le premier reſſort. On ſe cherche juſques dans la vertu; qui conſiſte toute à ne ſe point chercher.

Homme, qui m'a établi pour faire vos partages? Sage réponſe, qu'adreſſe avec JESUS-CHRIST même aux hommes du ſiécle,

Année de J. C. 33.

tout Ministre qui ne perd pas de vûë la noblesse & la sainteté de sa Profession. Il ne doit sortir du Sanctuaire que pour répandre par tout la pieté ; comme il n'y doit rester que pour s'exercer à la Priere & au culte Divin. S'employer, &, s'il est permis de le dire, s'intriguer dans les embarras du monde ; c'est pour lui, manquer à sa vocation, prophaner sa dignité, avilir son caractere, énérver son zéle, exposer sa conscience. Un Prêtre du Seigneur, est-il donc un homme d'affaires ?

Gardés-vous de toute avarice. Chaque homme à sa passion qui le domine ; l'interêt domine tout. Envain de prétenduës grandes Ames protestent qu'elles ne courent qu'après l'honneur & la belle gloire : l'interêt dit & décide que la vraïe gloire & l'honneur solide c'est d'être riche. Tel, en Philosophe, déteste à grand bruit cette maxime, qui dans le cœur en fait la regle de ses desirs & le mobile de sa vie.

Ce n'est pas l'abondance des biens qu'un homme possede, qui le fait vivre. Le Pauvre vit-il donc moins que le riche ? Il faut du bien pour vivre ; & non pas beaucoup de bien pour vivre long-tems. Folie de l'homme ; il voudroit des richesses sans bornes, comme s'il étoit sûr d'avoir une vie sans fin.

Un Riche avoit une Terre qui lui rapporta beaucoup Peut-être enfin sera-t'il content ce riche avare. Le voilà qui regorge de biens : ses revenus vont au-delà de ses esperances ; mais helas ! ses desirs vont encore plus loin que ses revenus. S'il est riche, il est

33.

avare, & jamais avare fût-il rassasié ?

Il disoit en lui-même : Que ferai-je ? Voilà le riche embarrassé de trop de biens, & qui pourtant veut toûjours en avoir davantage. Souhaitter de grandes richesses, n'est que souhaitter de grandes inquietudes. On croit être tranquille quand on les aura ces biens ; on sçait pourtant qu'on ne le sera pas, & qu'une grande fortune, fût-elle moins flottante ; c'est-à-dire, cessât-telle d'être fortune, attire constamment de grands soins, des craintes assurées, des peines necessaires. Ce sont des épines qui piqueront de toutes parts & toûjours ; n'importe on les desire, on y court, on les embrasse avec ardeur : & l'accès en fût-il fermé par la justice, la probité, la Religion même ; point de barrieres qu'on respecte. Probléme inconcevable, la bête se contente à satisfaire à ses besoins ; comment l'homme se tourmente-t'il tant, pour n'être que malheureux en n'écoûtant que les passions plûtôt que les besoins ?

Voici ce que je ferai ; j'abbattrai mes greniers & j'en ferai de plus vastes. Grands sistêmes, projets bien conçûs, mieux arrangés ; tout favorise pour un avancement : On est d'accord, ce semble, avec la fortune qu'on croit avoir enchaîné. On remplit déja son esprit de douces réflexions, son imagination de brillantes idées, son cœur de desirs flatteurs ; & insensé jusqu'au bout, on dévore avidement par avance ce qu'on n'aura jamais. Mais on réüssit, je le veux. Les succès viennent au-devant de nos desirs. Voilà ce

Année de J.C. 33.

que le monde présente quelque fois ; des heureux au-delà des esperances, & combien au-delà du merite ? Voyons la Catastrophe.

Cette nuit même on va te redemander ton Ame. Grandes fortunes ! superbes édifices, qu'on voit sortir d'une même poussiere avec le maître qui les éleve. O folie ! on bâtit, ce semble, pour l'Eternité ; & l'on n'a pas un jour à vivre ! Nul homme qui ne meure avec des projets imparfaits.

Autre folie encore. On vuide ses coffres, pour achêter un Titre. Après tout on ne donne que la boüe, pour avoir la vanité. Foible perte encore, si on n'y ajoûtoit son Ame pour avoir un ombre ! Que servent les honneurs, à qui meurt ennemi de Dieu ? Mais que fait-il ce riche, qui épuise, & ses forces, & son épargne, pour élever un fils au-dessus de lui ? Pense-t'il qu'il ne vivra qu'autant de tems qu'il en faut pour épuiser tous ses mépris, & mourir peut-être dans un desespoir indigent ? Qu'il en coûte souvent pour travailler à son malheur ; pour ne faire que des ingrats ! *& quæ parasti, cujus erunt ?*

Cette nuit même on va te redemander ton Ame. Après une vie qui n'a été longue & féconde qu'en peines & en crimes, mes desirs sont enfin accomplis. Mais voilà la mort. Je me vois, ayant triomphé de mes ennemis, écrasé mes concurrens ; maître enfin des biens qu'on m'a tant disputé, & qui m'ont tant coûté. Mais helas ! je meurs. Oui, j'ai réüssi, & de ce jour j'entre dans l'abondance, & par elle dans le repos & les plaisirs : mais du milieu

lieu de la foule des Adulateurs qui me félicitent ; paroît la mort, elle frappe, & je tombe. Trop malheureux Jonathas, épuisé, harassé à poursuivre des biens ennemis ; à peine je goûte un peu de miel, *& Ecce morior*, & il faut mourir ! Voici comme l'Epitaphe des Grands & des Riches. Il est mort ce puissant, ce Dieu de la Terre. Grand & coupable pour peu de tems, tourmenté pour l'éternité. L'ombre qui le fatigua, dans un même instant l'enchanta, disparût, & le précipita dans des feux sans fin.

MEDITATION.

Sur les biens que la Foi nous découvre dans la Mort.

Cette nuit même on va te redemander ton Ame. ℣. 20.

Cet oracle annoncé à la plus part des Chrétiens ne porte que la terreur dans leur Ame ; & cependant, à le bien prendre, il ne devroit produire que des désirs & de la joye. Pourquoi ? parcequ'à regarder la mort sous les yeux de la Foi, & avec les objets qu'elle me presente l'acceptation humble que j'en fais, avec une conformité entiere de ma volonté à celle de Dieu, est, 1°. L'acte de dépendance le plus héroïque, & dès-là le plus parfait que la Créature puisse presenter à son Dieu. 2°. La plus entiere ressemblance que je puisse avoir avec JESUS-CHRIST dans

Année de J. C. 33.

l'ordre de la nature. 3°. L'exercice de la pénitence le plus complet ; & dès-là le plus propre à l'expiation du péché.

Premier Point.

Acte de dépendance le plus heroïque dans l'humble acceptation de la mort, premier avantage que j'y trouve, si je veux suivre les vûës de la Foi. Elle m'apprend que le plus grand bonheur de l'homme, comme son premier devoir, consiste à ranger sa volonté, à la redresser, à la former en tout sur celle de Dieu. Or c'est ce que je fais de la maniere la plus parfaite par l'humble acceptation de la mort. Ce n'est qu'à la mort, & par la mort que je baisse réellement la tête sous l'Arrêt que vôtre Justice, ô mon Dieu, a porté contre moi ; & qu'en effet je veux le subir cet Arrêt si dur à la nature. En consequence, ce n'est qu'à la mort & par la mort que je consens à fermer pour jamais & mes yeux & mon cœur à tout ce que le monde a de beautés & de richesses. Soleil, joye de la nature, oui je consens que tu ne luises plus sur moi : Cieux, Astres, je consens à ne plus vous voir : Hommes, Terre, parens, amis, époux, enfans, vous m'êtes enlevés ; plaisirs, honneurs, vie enfin & tout ce qu'elle a d'attraits & de charmes, volontiers je vous quitte parcequ'ainsi l'ordonne le Dieu que j'adore, & que j'aime ; parceque je ne desire rien que l'accomplissement de sa Volonté. C'est à la mort, & par le moyen de la mort que je me

réjoüis, Grand Dieu, de voir toute Créature anéantie devant vous pour l'existence temporelle, & l'Univers même en quelque sorte anéanti pour toute Créature vivante J'adore en tremblant cette Justice, qui à la mort des hommes vous rend le Maître absolu de leur destinée. Il me suffit de sçavoir que vous voulés mon Salut, que vous m'aimés assés pour m'en donner tous les moyens, & qu'il ne tient qu'à moi que la mort ne me presente la Couronne qui ne se donne qu'au combat, & à la persévérance qui obtient la victoire. J'ai vôtre Grace. C'est ma faute si je n'ai pas vôtre Gloire.

Année de J. C. 335

SECOND POINT.

Ressemblance entre l'homme & l'Adorable Sauveur. Second avantage que la Foi me fait découvrir dans la mort. Quel plus grand bonheur pour l'homme, quelle gloire plus digne de ses vœux qu'une conformité avec le Verbe Incarné, Chef & Modéle des Prédestinés. Or ce n'est qu'à la mort que je puis l'avoir cette Ressemblance avec mon Dieu, ou dumoins achever de la former, de la perfectionner en moi. Il s'est Incarné, & par là, dit Saint Paul, il a comme dégradé & anéanti sa Suprême Majesté. La foiblesse, l'ignorance, les miseres qui sont dans moi, les tristes dons de la Nature, sont dans l'Homme-Dieu prodige, Miracle, dernier effort du Divin pouvoir, Mais un Dieu est mort, & je dois mourir aussi; ce rapport ne doit-il pas ôter à la

Année de J. C. 33.

mort tout ce qu'elle pouvoit avoir d'amer & d'humiliant pour l'homme ? Le Maître, le Roi, le vrai Dieu meurt, & meurt sur la Croix pour son esclave ; l'esclave n'a donc plus qu'à se féliciter d'avoir à mourir pour obéir à son Maître, pour plaire à son Roi, pour ressembler à son Dieu ; & quand la mort seroit en mon pouvoir, conviendroit-il que l'Auteur de la vie, s'y soumettant par amour pour moi, je voulusse la rejetter, & ne pas avoir avec lui cette honorable ressemblance ? Ce qui me reste à faire, ô Dieu mort pour moi, ce qui doit allumer toute mon ambition, c'est que je meure dans vôtre amour, comme c'est par amour que vous êtes mort ; & que la Grace accompagnant ma mort, vôtre Gloire en soit la Couronne.

Troisiéme Point.

Pénitence la plus complette, troisiéme avantage de la mort. C'est dans la mort, si je sçai m'y préparer par des œuvres de justice & par une humble soumission, que je trouve la destruction du corps du péché, de la cause du péché, des moyens de péché, du scandale & des suites du péché. Tel est même, si je l'ose dire, le privilege & le bonheur infini que je trouve dans la mort, préferée à la vie pour l'amour de mon Dieu, que par là je sacrifie tout ce qui formoit en moi le péché. Pour vous contenter, violentes passions, je méprisai la Majesté Suprême ; je veux que par la mort vous soyés anéanties avec tous vos prin

33.

cipes : pour vous complaire, parens, amis, compagnons d'iniquité, je violai les Loix du Seigneur mon Dieu ; oui, je consens que pour jamais la mort nous desunisse. Pour vous satisfaire, malheureux sens, je ne refusai rien à mes desirs, je contentois en tout mon coupable corps ; oui, je l'accepte l'Arrêt qui les condamne ces sens & mon corps à la corruption & aux vers ; & je consens, que, fermé dans l'horreur du tombeau, il soit à jamais privé de la lumiere, & de tout ce qui servoit de moyen & d'appui à ses desordres. Plus content de quitter la vie que de la conserver, volontiers je vois par la mort anéantir le monde entier ; puisque j'y trouvois par tout le principe & des occasions de péché. Mais c'est peu que par la mort je vous sacrifie, ô mon Dieu, la cause & la matiere de mon péché ; plus volontiers encore je vois par elle disparoître la malice de ma volonté, qui ne subsistoit que par l'union de mon ame avec mon corps. Oui je le veux, que la mort en rompe les trop funestes liens. Otés-moi, Auteur tout ensemble & destructeur de la vie, ôtés-moi un bien dont j'usois contre vous & contre moi-même.

Or dans tous ces traits bien compris, & bien développés, n'ai-je pas trouvé la consommation de la Pénitence & la conversion parfaite ? Et qu'importe au reste qu'elle soit alors necessaire, pourvû que dans la disposition de mon cœur, je sçache la rendre volontaire par l'humble acceptation de la mort, & par un ardent amour du Dieu qui en frappe le coup ?

Après ces considerations, pourrai-je dire,

Année de J. C. 33.

ô mon Dieu, que la mort est un mal? Heureux aucontraire de ce qu'après-tout il ne tient qu'à moi d'y trouver, & l'exercice, & l'accomplissement de la pénitence. Accordés-la moi, Seigneur, cette Pénitence finale, & la grace de la meriter par une sincere & constante pénitence pendant la vie.

CHAPITRE XVII.

PETIT TROUPEAU.

EVANGILE.

Pour la Fête de plusieurs Saints Confesseurs.

Selon S. Luc, Chap. 12. ℣. 32—34.

¶ *NE craignés point, petit Troupeau: car il a plû à vôtre Pere de vous donner le Royaume. Vendés ce que vous possedés, & donnés l'Aumône. Faites ensorte d'avoir des bourses qui ne s'usent point; un trésor inépuisable dans le Ciel, d'où les voleurs n'approcheront point, & où le ver ne gâte rien. Car où est vôtre trésor, là est aussi vôtre cœur.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Justes, quelques fois allarmés, & toûjours

fidéles ; amis éprouvés de Dieu, recueillés ici de sa bouche des paroles de consolation ; pas une qui ne soit pour vous une source de joye, une fontaine de douceur. *Ne craignés point*, vous dit-il lui-même ; & que peut-on craindre quand c'est un Dieu qui rassure ? Il ne cessera de vous proteger, que quand vous cesserés de vous appuyer sur son amour.

Année de J. C. 33.

Pusillus grex. Le petit nombre est celui des Prédestinés, mais il ne se trouve que dans la voye étroitte. Pouvés-vous vous plaindre, ames souffrantes & fidéles ? Vous êtes l'objet des complaisances d'un Dieu, quelle gloire pour vous ? Il veut que vous le regardiés comme un Pere qui vous aime tendrement, & qui va bien-tôt ceindre vôtre front de l'immortelle Couronne ; quel bonheur ! & quelle recompense ! *Complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Fallût-il en effet *tout vendre, & donner tout aux Pauvres* ; qu'on est heureux, lorsque donnant tout, on gagne & on posséde un Dieu. *Là est* tout mon *trésor* ; quel est mon malheur, si *mon cœur* n'y est pas !

Pusillus grex. Pourquoi tant d'allarmes sur le petit nombre des Elûs ? Ou pourquoi si peu d'Elûs malgré tant d'allarmes ? Comment une si juste crainte produit-elle si peu de précaution ? Chacun veut être Elû, peu veulent en prendre les moyens : seduisante chimere, mais folle contradiction !

C'est là le Paradoxe : voici la verité. Je prends d'une part l'Evangile ouvert, j'en parcours, j'en étudie les Loix & les Maximes,

Année de J. C. 33.

Voilà, dis-je alors, la voye unique du Salut. D'un autre côté je ne vois que très-peu de personnes qui la suivent. Oui, il y a donc peu d'Elus. L'Evangile seul montre & fait les Prédestinés.

Il a plû à vôtre Pere de vous donner le Royaume. Mon Salut, Seigneur, est vôtre ouvrage; mais il doit être aussi le mien. Vous me sauverés par vôtre pure & sainte volonté; mais non pas sans la mienne; & si ce n'est point précisement & uniquement en vûë de mes merites, ce ne sera pourtant pas sans mes merites. Ils doivent être l'ouvrage de vôtre grace; mais vôtre grace n'operera jamais nul merite, sans la libre cooperation de ma volonté. Voilà la Sphere où se renferme le vrai Catholique. Si la couronne est gratuite; on ne l'accorde pourtant qu'à la victoire.

Faites-vous, par l'Aumône, *des bourses qui ne s'usent point.* Heureux le fidéle qui sçait câcher dans le sein des Pauvres des biens périssables! Les perdre ainsi, c'est les conserver; c'est même les donner à grand profit. Usure sainte. Je gagne sur Dieu, quand je soûlage les miserables.

Où est vôtre trésor, là est aussi vôtre cœur. Est-ce Dieu & les biens éternels; ou n'est-ce pas le monde & ses plaisirs, dans qui je place mon trésor? Consultons le cœur, il nous dira qui nous aimons; mais consultons la Foi, elle nous dira qui nous devons aimer.

MEDITATION.

Sur la Confiance Chrétienne.

Ne craignés point, petit troupeau; car il à plû à vôtre Pere de vous donner le Royaume. ℣. 32.

La vraie confiance Chrétienne n'exclud pas toute crainte; mais elle l'arrête; & par l'esperance la plus solidement fondée, la retient dans les bornes de la sagesse: ou plûtôt la sage confiance trouve dequoi se soûtenir & s'animer dans ce qui doit produire la plus juste crainte. Je dois craindre, mais je dois encore plus esperer. Premier Point. Les motifs même de ma crainte, si je sçai les bien prendre, & en faire l'usage que Dieu veut que j'en fasse, se tournent pour moi en motifs de confiance.

PREMIER POINT.

La confiance, sans bannir la crainte doit pourtant avoir la premiere place dans un cœur Chrétien. Telle est l'immense Grandeur de Dieu, & ma bassesse; tels sont les terribles objets que sa justice nous découvre dans un avenir éternel; que le plus juste n'est que trop bien fondé à craindre; n'eût-il que l'incertitude de sa destinée. Mais voici ce qui me persuade que l'esperance doit l'emporter dans moi sur la crainte. Vous me commandés d'es-

Année de J. C. 33.

perer, ô mon Dieu; outre cette Loi, j'ai vos promesses, & outre vos promesses, j'ai vôtre amour : amour sincere par lequel vous voulés mieux que je ne sçaurois le vouloir moi-même me pardonner, & me rendre souverainement heureux : Amour empressé pour me prévenir, me solliciter, &, s'il m'est permis de le penser, me rechercher d'amitié : Amour infini, qu'avés-vous fait, ou plûtôt qu'avés-vous laissé à faire, ou à souffrir pour m'en faire sentir les effets ? Mais si un Dieu peut me recevoir en grace, & me donner sa Gloire : s'il le veut, s'il me le promet; s'il m'en donne tous les moyens, & si d'autre part il fait tout pour me soustraire au malheur éternel; s'il n'en signe l'Arrêt qu'à regret, & forcé par moi-même; n'ai-je pas dequoi plus esperer encore que craindre & m'allarmer? Et que manque-t'il donc à ma confiance, sinon que je consente moi-même à être heureux ? L'Enfant n'a des yeux que pour sa tendre Mere; c'est qu'il est assuré de son pouvoir, de sa volonté, & de son amour : Or *plûtôt une mere empressée oubliera l'enfant cheri de son sein, que je ne t'oublierai,* (a) Ame défiante & infidelle. Ainsi me parlés-vous, ô Dieu Pere de toutes les Misericordes; ainsi vous-même me rassurés-vous, contre vous-même. C'est donc de moi seul que je dois me défier, c'est de vous que je dois tout esperer.

(a) Isa. 49. ℣. 15.

Année de J. C. 33.

SECOND POINT.

Ma crainte même, si je sçai en bien prendre les principes & en faire l'usage que je dois, me fournit de justes motifs de confiance en Dieu. Je ne vois que deux objets qui puissent avec raison fonder en moi des allarmes. C'est Dieu; c'est moi. Je vous crains, Seigneur, &, je l'ose dire, je dois me craindre encore plus moi-même. Je crains dans vous cette Justice, qui allume les feux éternels; mais je crains dans moi une funeste volonté, qui ne craint pas de les meriter. Mais voici quelque chose de plus.

A le bien entendre, & si je sçai faire usage de ma Foi; c'est, ô mon Dieu, vôtre Justice même qui me releve le cœur, & me console infiniment contre les allarmes qu'elle produit. Car voici ce qui demande toute mon attention. Dieu de son fonds n'est que bon, & s'il est juste c'est du mien. *De suo bonus*, dit Tertullien, *de meo justus*. Il ne tient donc qu'à moi que sa Justice ne soit à mon égard que bonté, amour, liberalité. Car en effet, cette Justice, qui m'effraye tant, n'a-t'elle d'autre fonction que de lancer des foudres, & ne distribue-t'elle pas aussi, & plus volontiers, des couronnes? Que je vive, ô mon Dieu, dans l'innocence; alors vôtre Justice fera ma joye, parce qu'alors je dirai avec Saint Paul; *une couronne de Justice m'est reservée.* (a)

Dieu est Juste, mais c'est sa Justice même

(a) 2. Tim. 4. ℣. 8.

Année de J. C. 33.

qui pour avoir une satisfaction digne de lui a porté son amour à me donner dans JESUS-CHRIST un Médiateur, qui sollicite, & *qui est* toûjours *exaucé*; un Avocat qui demande ma Grace avec autorité, & avec assurance de l'obtenir; & un Sauveur enfin qui fournit abondamment, & même *surabondamment*, dit encore l'Apôtre, à toute ma rançon: Oui, j'en appelle donc à vôtre Justice même, Grand Dieu, & lui présentant JESUS-CHRIST, & par lui mon cœur pénitent, je me tiens assuré de vôtre Misericorde, & de ma grace. C'est donc vôtre Justice même qui fait mon espoir, & ma consolation.

Un second objet m'allarme encore; & c'est moi-même; c'est ma foiblesse, mes passions, mes crimes, mon instabilité dans le bien; mais ne m'offrés-vous pas, ô mon Dieu, vôtre Grace, & tout secours necessaire? Et par-là mon Salut n'est-il pas toûjours comme en ma disposition? On met à mon choix, & c'est vous, Seigneur, l'Anathême ou la Couronne; le Ciel ou l'Enfer. Quel bonheur, & quelle joye pour le Criminel qu'on lui remette la Sentence, & qu'on en laisse à sa volonté l'abolition, ou l'execution? Oui, je respire, & je reviens de mes allarmes. Vous ne voulés, ô mon Dieu, que me rendre heureux: il ne tient qu'à moi de le vouloir. Puis-je jamais manquer de confiance? Faites que je ne manque jamais de courage pour la soûtenir par les Vertus qui doivent me sanctifier & la couronner.

Année de J. C. 33.

CHAPITRE XVIII.

PARABOLE DES SERVITEURS QUI VEILLENT.

EVANGILE.

Pour la Fête de plusieurs Saints Confesseurs.

Selon S. Luc, Chap. 12. ℣. 35—40.

¶ A*Yés la ceinture serrée sur les reins ; ayés à la main la lampe allumée : & soyés comme des gens qui attendent leur Maître au retour de la nôce ; afin de lui ouvrir, dès-qu'il heurtera. Heureux les serviteurs que le Maître en arrivant trouvera qui veillent ; je vous dis en verité qu'il se ceindra & qu'après les avoir fait mettre à table, il ira & viendra pour les servir. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces serviteurs-là sont heureux. Or songés que si un pere de famille sçavoit l'heure que le voleur doit venir, il ne manqueroit pas de veiller, & ne laisseroit pas percer son logis. Soyés prêts de même vous-autres ; parcequ'à l'heure que vous ne pensés pas le Fils de l'homme viendra.* ¶

Année de J. C.

Pour le commun d'un Confesseur Pontife.

Selon S. Math., Chap. 24. ℣. 42—47.

.33. ¶ *Veillés, car vous ne sçavés pas à quelle heure doit venir vôtre Seigneur. Or songés que si un pere de famille sçavoit à qu'elle heure doit venir le voleur, il ne manqueroit point de veiller, & ne souffriroit pas que l'on perçât son logis. De même donc tenés vous prêts: car à l'heure que vous ne pensés pas le Fils de l'Homme viendra. Quel est à vôtre avis le serviteur Fidele & sage, que son maître à établi sur ses domestiques, afin qu'il leur donne au tems marqué dequoi se nourrir. Heureux le serviteur que son maître en arrivant trouvera faisant ainsi son devoir. Je vous dis en verité qu'il lui donnera l'administration de tous ses biens.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ayés la ceinture serrée sur les reins. Le Sauveur fait ici allusion à l'usage des Juifs qui portoient de longues robbes, que les domestiques relevoient & serroient sur les reins; pour faire le service du logis; toûjours en état d'obéïr au Maître & de lui ouvrir la porte. C'est pour nous faire entendre que la vie doit être une continuelle préparation pour bien mourir. Nul qui ne redoute l'affreux spectacle de la mort: comment donc pense-t'on si peu à s'y préparer?

Vous me vouliés toûjours innocent, Providence sage & misericordieuse; pouviés-vous mettre en œuvre de plus sûr moyen, que

de m'inſtruire par la foi des terribles objets dont la mort me rendra le témoin ; & de me câcher le moment auquel elle viendra ? Nous courons à la mort : Heureux qui n'a rien qui l'empêche de courir à la vie éternelle, où nous introduit une Sainte mort !

Ayés la lampe à la main. La Lumiere du Chrêtien, c'eſt la Foi. Mais qu'eſt-elle cette Foi ſans les œuvres de Salut, ſinon une lampe ſans huile ? Que de Fideles qui morts à la grace ſeront condamnés par leur Foi !

Heureux le Serviteur que ſon Maître trouvera dans cette diſpoſition, & veillant pour obſerver ſon arrivée. Qui vit conſtamment bien, à parler moralement, ne ſçauroit mourir mal. On n'a lieu de craindre la mort ; que quand on a vecu ſans craindre le crime.

D'où vient la paix de l'Ame juſte à l'heure de ſa mort ? C'eſt qu'elle ne craint pas d'ouvrir la porte à un maître qu'elle aime, à un Pere qu'elle deſire de poſſeder, à un Juge qui vient la couronner. Le retour de l'époux n'eſt redoutable qu'à l'infidele épouſe. Le cœur eſt tranquile quand il eſt innocent.

Mais que me preſente ici Jesus-Christ ? Les Serviteurs à table, & le Maître *qui va & vient pour les ſervir.* C'eſt vous ; Grand Dieu que je vois tout appliqué à me rendre heureux dans l'immortel ſéjour. Rien peut-il manquer à ma felicité ?

Que ſi le Maître vient à la ſeconde ou troiſiéme veille, & qu'il les trouve ainſi diſpoſés, ces Serviteurs-là ſont heureux. Je ſuis encore au Printems de la vie, dit-on ; Je ne mourrai

Année de J. C.

33.

donc pas ſi-tôt. Concluſion fauſſe pour plu-ſieurs. Le plus jeune eſt ſouvent le plus voiſin du tombeau. Mais penſe-t'on que mourir jeune, c'eſt le plus ordinairement mourir pécheur ? On vit toûjours long-tems, quand on vit Saintement : Mais qui meurt coupable, meurt toûjours trop tôt ; & n'a pourtant que trop vêcu.

Sur l'eſpoir d'une longue vie on differe une converſion neceſſaire : *& dans un point de tems*, dit le Saint-Eſprit, & au moment inattendu, *on tombe* du ſein de l'iniquité *dans le ſein des flammes.* [*a*] Tel Libertin a vû avec terreur le ſpectacle d'une ſoudaine & funeſte mort, en craint-il davantage de le donner lui-même ?

Chaque choſe a ſon tems, répond la folâtre mondaine ; il faut que la jeuneſſe paſſe. Ancien langage ; dangereuſe & funeſte maxime. Qu'eſt-il beſoin de dire que tous les jours la mort arrive avant que la jeuneſſe ni les crimes ayent paſſé ? faites entendre, Dieu terrible, vos juſtes menaces. *Qui ſe plait au péril, y périra.* Et l'inſenſé *ſera enſeveli au milieu des iniquités de ſa jeuneſſe ; ſes os en ſeront remplis, juſques dans le tombeau.* [*b*] Tout viendra avec le tems ; dit le pécheur ; Mais, lui réponds-je, ſi la mort vient avant le tems : que deviens-tu ? Le tems ſera pour d'autres ; l'horrible Enfer ſera pour toi. Réflexion perduë. L'amour du Monde étourdit, & la jeune perſonne ne change point ſon

(*a*) Job. 21 ℣. 13.
(*b*) Ibid. 20. ℣. 11.

allûre

allûre. Point de pécheur qui ne se promette une conversion avant la mort. La chose est rare. N'importe, chacun se fait une exception.

Année de J. C. 33.

Quel est l'œconome fidele, sinon celui qui dispense avec exactitude les trésors de son maître? *Quel est l'œconome sage*, sinon celui qui sçait les faire valoir pour lui-même? On prêche aux autres, peut-être plus qu'il ne faudroit; se prêche-t'on assés à soi-même? Il n'est que l'insensé qui consent à se noyer, pour sauver l'étranger.

Le Maître l'établit sur ses Domestiques. Ainsi l'entend, ainsi l'ordonne le Souverain Maître de l'Univers que l'œconome soit Superieur au Domestique, que le Laïque, quel qu'il soit, se soûmette à la puissance spirituelle en matiere de Religion, & lui soit inferieur. Mais l'orgueilleux mondain l'entend-il ainsi? Un Prêtre deshonoré par un prophane, en est-il moins élevé au-dessus du prophane qui le deshonore? Le Prêtre se dégradât-il lui-même par des crimes; sa dignité grossira sa malice, sa malice ne peut autoriser des mépris.

Le Maître établit son œconome sur ses autres Domestiques; pour leur donner, quand il faut, leur mesure de blé. Capitale obligation des Pasteurs; c'est de nourrir les Brebis qui languissent dans l'indigence. Que de voix pendant la vie; que de larmes à la mort Canonisent un Evêque que ses abondantes largesses ont rendu pauvre, frugal, & modeste

Année de J. C.

au milieu des richesses Ecclesiastiques ? Voilà l'œconome fidele.

Le Maître lui donnera l'administration de tous ses biens. Quiconque sans rechercher les

33. Dignités dans l'Eglise, n'y est élevé que par sa Sainteté, ne s'y avance que par le travail, ne s'y distingue que par le zele & par les bonnes œuvres, peut sans scrupule les accepter. Plus de Gloire exterieure ne lui sera qu'une occasion à faire plus de bien, à soûtenir plus de peines. A ce prix on pourroit desirer une Prélature ; je veux dire, pour faire plus de Saints, & pour être plus Saint soi-même.

MEDITATION.

Sur la Vigilance Chrêtienne.

Heureux les Serviteurs que le Maître trouvera qui veillent. ℣. 37.

Il faut veiller. Fût-il rien qui le merite comme le Salut ? Fût-il rien où le risque soit plus grand ; & le succès plus difficile ? L'importance du Salut ; les dangers du Salut ; les difficultés du Salut : Voilà ce qui montre bien la necessité de la Vigilance pour tout Chrêtien.

Premier Point.

Importance du Salut ; Premier motif de Vigilance. Il s'agit d'une double Eternité ou pour la Gloire ou pour l'Enfer, Faudra-t'il, mon Dieu, le répéter sans cesse, & toûjours

inutilement, que c'eſt ici la premiere, ou même l'unique affaire. Avoüons-le donc dabord que rien ne marque plus une eſpece de défection dans la Foi de la plûpart des Chrêtiens que leur indolence ſur ce grand objet. Car en effet, ſuppoſé ce que perſonne n'ignore, que je mourrai lorſque j'y penſerai le moins, comme le déclare Jesus-Christ même, que je puis mourir à l'inſtant que je reſpire, comme me l'apprend & l'experience & le Méchaniſme délicat de mon corps: que peut-on penſer de la foi d'un homme qui loin de veiller pour ſe tenir toûjours dans l'innocence, & en état d'obtenir une Sentence de grace à ce moment qui va bientôt fixer invariablement ſa déſtinée, ou dans l'immortel ſéjour des Elûs, ou dans le ſein des flammes éternelles; non-ſeulement s'expoſe au crime, mais y reſte tranquille, qui loin d'être allarmé de ſon funeſte ſort, n'y penſe pas; craint même d'y penſer; s'inquiéte peut-être contre quiconque l'y fait penſer? Si cet homme a de la Foi, ne doit-on pas dire, ou qu'elle eſt foible & mourante, ou qu'il eſt inſenſé; car c'eſt ainſi que vous l'avés vous-même reconnu, Divin Sauveur. *Stulte hac nocte animam tuam repetent à te.* Stupide pécheur, peut-être cette nuit même va être la derniere pour toi. Et comme ſi Jesus-Christ pouvoit ſe tromper, l'un ſe promet un grand nombre d'années ſur la Terre; l'autre après la plus longue & la plus criminelle vie, ne craint rien d'une mort prochaine. Combien peu en voit-on qui Saintement allarmés du jugement qui

Année de J. C.

33.

l'accompagne, & de l'éternité qui la suit; marchent toûjours en sa presence, veillent en conséquence sur toutes leurs actions, craignent uniquement le péché, & ne semblent vivre que pour en éloigner les occasions? Après-tout, à quoi dois-je m'attendre, ô mon Dieu, si par le défaut de cette vigilance, je la neglige & l'abandonne cette unique & terrible affaire du Salut de mon Ame, sinon qu'une éternité de regrets vous vangera, Seigneur; par une éternité de supplices, & de mon indolence, & de mes desordres. M'exposerai-je à ce malheur?

Second Point.

Vigilance necessaire à raison des risques continuels que court mon Salut. j'en trouve la source abondante, & dans ma foiblesse trop éprouvée, & dans la force trop peu connuë de mes ennemis. Quand un homme vaillant, fort, & bien armé garde sa maison & veille sur ses trésors, tout est en sureté, dit Jesus-Christ. (a) Mais si le Maître est négligent jusqu'à laisser sa maison ouverte aux voleurs, ou foible & déja vaincu par sa seule timidité; l'ennemi furieux & bien escorté aura-t'il de la peine à s'en emparer, & à faire le ravage? Combien de chûtes, ô mon Dieu, ont dû m'instruire & de ma foiblesse, & de la force de plusieurs Démons aggresseurs, dont le plus câché est le subtil amour

(a) Luc. 11. ℣. 21.

de moi-même ? Ma droiture & ma volonté m'ont abandonné quand l'ennemi puiſſant que j'aime s'eſt montré ; quand le feu de la paſſion eſt ſorti de deſſous la cendre trompeuſe, qui le câchoit. J'ai été terraſſé lorſque je me croyois vainqueur paiſible & couronné. A quoi me fierai-je donc deſormais, ô mon Dieu, ſi dans ma foibleſſe je n'ai recours à vous, & ne veille ſur moi ? Mes malheurs ne m'apprennent-ils pas aſſés que je dois oppoſer à mille dangers auſquels mon Salut eſt expoſé, la défiance, l'attention, la priere, & autant que je le pourrai la fuite & l'éloignement de l'occaſion ? Non, Seigneur, je ne perdrai jamais de vûë ces regles auſſi ſages que neceſſaires.

TROISIÉME POINT.

Les difficultés du Salut forment un nouveau motif de Vigilance. Combien de Loix à ſuivre, de tentateurs à obſerver, combien d'occaſions de pécher, de combats à livrer, de Sacrifices à faire ? Combien de maximes du ſiécle à fouler aux pieds, de reſpects & d'égards à mépriſer, de préjugés à condamner, de coûtumes à contredire combien de ſatisfactions à ſe refuſer, & de paſſions enfin à combattre. Difficultés au reſte qu'il faut ſoûtenir tous les jours. Où en eſt donc mon Salut, ſi je ceſſe de veiller, ſi je ne ſuis toûjours armé de la priere, & toûjours diſpoſé à faire effort pour ſurmonter mille obſtacles que la Chair & le Sang, que le Monde & les paſſions ne

Année de J. C.

33.

cesseront de m'opposer que quand je cesserai d'être au nombre des habitans de la Terre. L'innocence est un trésor à garder contre une troupe de voleurs, moins à craindre souvent par la force ouverte, que par la ruse câchée. Un oubli leur ouvre la porte, ils n'ont besoin que d'un moment pour nous l'enlever. Qu'il est difficile; si l'on n'a une vertu bien solide, un amour de Dieu bien épuré, une ferveur bien soûtenuë, Qu'il est dis-je, bien difficile de perseverer sans ennui dans la poursuite des vertus, ou d'y avoir de l'ennui sans se relâcher, ou de se relâcher sans tomber; & se releve-t'on toûjours quand on tombe? Et quand on est une fois relevé, n'a-t'on pas à craindre quelque rechûte mortelle & sans retour? Que serviroit donc une vigilance, qui seroit sans persévérance? Achevons. Que d'erreurs dans la conscience? Est-il d'homme qui en soit toûjours exempt? Les plus sages n'en sont que plus dangereusement abusés. C'est donc ici qu'il faut veiller; ne fût-ce que pour n'être pas trop sage; & bien plus encore pour n'abonder pas dans son sens, pour être en garde contre l'étenduë même de son génie, la pénétration de son esprit, & la sagacité de sa raison. Or je comprends de-là, Dieu humilié; Sagesse Increéée, & pourtant anéantie & comme perduë dans JESUS Enfant; Oui, je comprends que je dois veiller sur ma raison, sur mon esprit, sur ma sagesse, pour me tenir toûjours soûmis aux regles de cette Divine simplicité dont vous me faites de si touchantes leçons, & dans vôtre vie, & dans

vôtre Evangile. Vigilance Chrêtienne ; préservatif de toute iniquité, importante clef du Salut : Oui, mon Dieu, c'étoit le devoir le plus necessaire pour moi ; comment a-t'il été peut-être le plus negligé ? Année de J. C. 33.

CHAPITRE XIX.

PARABOLE DU MAUVAIS SERVITEUR.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 12. ℣. 45—53.

S. Mat. Chap. 24. ℣. 48--51.

ALors Pierre lui dit : Seigneur est-ce pour nous que vous dites cette Parabole ? . . . Que si ce Serviteur [*a*] *dit en soi-même. Mon Maître, n'est pas pour venir si tôt ; & qu'il se mette à battre valets & servantes, à manger, à boire* [*b*] *& à s'enyvrer ; le Maître de ce Serviteur viendra le jour qu'il ne l'attend pas, & à l'heure qu'il ne sçait pas ; il le chassera, & pour son partage il le mettra avec les infideles* [*c*] *Or le Serviteur qui*

(*a*) *Se conduisant mal.* Mat. 24. ℣. 48.
(*b*) *Avec des Yvrognes.* ℣. 49.
(*c*) *Avec les imposteurs. C'est-là que l'on pleurera & que l'on grincera les dents.* Mat. 24. ℣. 51.

Année de J. C. 33. *sçachant les intentions de son Maître, n'a mis ordre à rien, & ne les a pas suivies, sera châtié rigoureusement : pour celui qui ne les a pas sçuës, & qui a fait des choses dignes de châtiment, il ne sera que legerement châtié. Au-reste on exigera beaucoup de celui à qui on a beaucoup donné : & plus on aura confié à quelqu'un, plus on lui redemandera. Je suis venu apporter le feu sur la Terre ; & qu'est-ce que je souhaitte, sinon qu'on l'allume ? J'ai a être Baptisé d'un Baptême ; & en quelle contrainte ne suis-je point, jusqu'à ce que cela s'accomplisse.* * *Pensés-vous que ce soit la Paix que je suis venu apporter sur la Terre ? Non, je vous le dis, c'est la division : car desormais dans une famille de cinq personnes il y aura de la division. Ils seront trois contre deux, & deux contre trois ; le pere contre le fils, & le fils contre le pere ; la mere contre la fille, & la fille contre la mere ; la belle mere contre sa belle fille, & la belle fille contre sa belle mere.*

* Mat. 10. ℣. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le vrai & sage Pasteur veille premierement sur soi, & ensuite sur les sujets qui lui sont soûmis. Que veut donc dire Pierre par cette question. *Est-ce pour nous aussi*, Seigneur, *que vous parlés* ? Que sert au Pasteur d'ouvrir à ses Oüailles les Portes du Ciel, s'il neglige d'y entrer, ou d'en prendre la route ? Mais que sert aux Oüailles que le Pasteur se sauve ; si, malgré ses soins, elles marchent dans la voye

large de la perdition ? Tous doivent mourir ; tous doivent donc ne travailler qu'à bien mourir. A voir la ſecurité de certains Chrêtiens, on diroit preſque qu'ils ont reçû une aſſurance d'une Sainte mort.

Eſt-ce pour nous que vous parlés, dit-on, à l'Orateur Chrêtien ? Dans ſes portraits on voit facilement les vices que les autres ont, & peut-être ceux qu'ils n'ont pas : Pourquoi n'y voit-on pas les ſiens ? Coupable délicateſſe du pécheur qui ne peut ſouffrir ſon image ; Beaux Caractéres, brillants Tableaux qu'expoſe le Prédicateur ; on les admirera ; mais bien entendu qu'il n'y peindra point l'Auditeur coupable. Le Monde veut qu'on le ménage j'y conſens ; pourquoi donc ménage-t'il ſi peu lui-même la Religion !

Mon Maître n'eſt pas pour venir ſi-tôt. La mort eſt dure à tous les hommes ; C'eſt pour cela que l'on n'y penſe pas. Concluſion inſenſée de ceux à qui elle doit être funeſte. Le Criminel déja condamné au dernier ſupplice, loin de s'échapper, quand on lui en fournit les ouvertures, aime mieux dormir. Quelle folie ! En voici une bien plus incomprehenſible : je ne ſuis pas pour mourir ſi-tôt. Ne punirés-vous pas, Seigneur, par une mort dans l'impénitence, cette préſomption téméraire, par où le pécheur ſemble vouloir ſe rendre maître de la mort ; ou du tems auquel elle arrivera, comme s'il l'étoit en effet ? Qui ne veut pas ſe convertir pendant la vie, ne merite pas que Dieu le convertiſſe à la mort.

L'œconome ſe met à boire, à manger, à

Année de J. C. 33.

s'enyvrer. Voilà le portrait qu'un Dieu nous laisse du mauvais & infidele œconome ; voici son juste salaire. *Le Maître viendra*, le redoutable Juge arrivera *le jour qu'il ne l'attend pas, & à l'heure qu'il ne sçait pas.* Mort imprévûë & précipitée, ne sera-t'elle pas impénitente ? La vie doit en decider. *Il le chassera, & son partage sera avec les* reprouvés infideles. Arrêt de mort éternelle; qui l'a mieux merité, ou l'ignorant Payen, ou le *Serviteur qui sçachant les volontés de son Maître*, Loin de les suivre, à laissé regner le desordre, & en a été le premier Auteur ? *Il sera rigoureusement châtié* par l'éternel supplice du feu. C'est un Dieu qui menace ; mais helas ! que servent les menaces à qui a perdu, ou la crainte d'un Dieu qui les fait, ou peut-être même la Foi des menaces ?

J'en suis instruit, Seigneur, investi des Lumieres de cette Foi, je connois la rigueur de vos jugemens, & je viole vos Loix : je connois une Religion seule veritable, & je la deshonore ; une Eglise, & je lui désobéïs ; une conscience, & j'en étouffe la voix; des devoirs enfin, & je m'en môque. Moins coupable si j'avois été dans l'ignorance, je trouverai donc mon Juge dans ma Foi, & mon supplice dans les connoissances que j'en ai reçû. N'en doutons pas, tel sera le triste sort de quiconque contredit la Foi par les crimes.

Pour celui qui n'a pas connu les volontés du Seigneur, il ne sera que legerement châtié. Ignorance volontaire toûjours coupable : ignorance non affectée n'est pas toûjours inno-

cente. Qui neglige de prendre la Lumiere ou de la suivre, est-il sans faute si dans les tenebres il vient à tomber ?

Il sera châtié legerement. La prudence doit regler la sévérité, mais elle doit aussi regler la douceur. Fausse & criminelle commisération celle qui pour sauver un coupable, expose plusieurs innocens. L'exacte & Chrétienne justice ne fait jamais grace, que quand la grace tient lieu de punition pour la reparation du crime. 33.

Qu'on érige en vertu la sévérité contre l'impuissant miserable; tandis que le *brigandage des Grands est porté en triomphe*, [a] le Payen s'en scandalise; qui croiroit que parmi les Chrétiens on en fait Trophée?

Au reste on exigera beaucoup de celui à qui on a beaucoup donné. Craignés donc, Ames justes, les dons mêmes de vôtre Dieu. Son amour fera vôtre crime, s'il n'attire vôtre fidelité. Tremble, pécheur, sur tes iniquités, mais tremble plus sur les faveurs & la patience de ton Dieu. Mais vous surtout Ames infideles, que la Divine bonté retira des voyes de la perdition; vous aujourd'hui revenuës à vôtre vomissement, & qui n'avés répondû à des prodiges de l'amour d'un Dieu, que par des prodiges d'ingratitude, à quel jugement devés-vous vous attendre ? Non, je ne vois rien de plus funeste que d'avoir été trop aimé de Dieu; quand on l'a forcé de haïr ce qu'il aima. Oui, Seigneur, dans vous, plus encore que dans les hommes, l'amour méprisé doit

(a) *Nobilium latrocinia in triumphis feruntur.*

se tourner en fureur implacable. La difference de vous à l'homme ; c'est que, si je le veux, je puis encore être aimé, si je veux cesser de haïr.

Année de J. C. 33.

J'ai a être Baptisé d'un Baptême. C'est dans vôtre Sang, Divin Redempteur, que vous avés voulu noyer mes crimes ; ne donnerai-je jamais une larme pour les effacer ? Vous soûpirés après ce sanglant & cruel Baptême ; ne formerai-je jamais un desir efficace de ma conversion qui en fût l'objet ? Vous ne perdites jamais de vûë les tourmens qui devoient contenter vôtre amour pour moi ; ne devrois-je pas dumoins les mediter pour allumer le mien pour vous ?

MEDITATION.

Sur les merveilles de l'amour Divin.

Je suis venu porter le feu sur la Terre ; & que veux-je, sinon qu'il soit allumé ? ℣. 40.

Trois merveilles, de ce feu Sacré de l'amour Divin quand une Ame en est embrasée, arrêtent ici mon attention. Premierement il fait aimer les souffrances. Secondement les souffrances dussent-elles produire la mort, l'amour dompte la mort même. Troisiémement il y fait même trouver des charmes.

Premier Point.

Aimer à souffrir ; premier prodige de l'amour Divin dans un cœur. Feu Celeste, le

[A]ctuel, entre mille merveilles qu'il a enfantées depuis que JESUS-CHRIST l'a porté sur la Terre, n'en a produit aucune plus frappante, que de faire trouver à l'homme, qui s'aime tant, qui n'aime que lui qui rapporte tout à l'amour de lui-même; de lui faire trouver, dis-je, son plaisir & son amour dans les souffrances, sa gloire dans les opprobres, son triomphe dans les persécutions. Voilà, dis-je, le Miracle que le Monde étonné à vû, sans pouvoir presque le croire en le voyant; & qu'il admire encore toûjours subsistant dans plusieurs Ames Saintes, dont l'ardeur est de souffrir, dont la douleur est de ne souffrir pas. Je dois donc l'avoüer ici, ô mon Dieu; Le Monde n'a rien de grand que le vrai & parfait Chrétien.

Année de J.C. 33.

SECOND POINT.

La mort domptée par l'amour Divin. L'homme foible devenu superieur à lui-même; & par-là superieur à la destruction de lui-même pour marquer à son Dieu qu'il l'aime; tel est le second Miracle que de millions de témoins ont produit dans tous les siécles. Voici ce qui m'explique la merveille. *Dieu n'est que feu*, dit Dieu lui-même, [*a*] parcequ'il n'est qu'ardente Charité, ajoûte le bien aimé Disciple [*b*] comment donc un cœur embrasé de ce feu du Divin amour ne domp-

(*a*) *Deus tuus ignis consumens est.* Deut. 4. ℣. 24. Hæb. 12. ℣. 29.
(*b*) *Deus Charitas est.* 1. Joan 4. ℣. 16.

Année de J. C. 33. teroit-il pas la mort même, & la mort là plus cruellé ? Rien ne résiste au feu Terrestre : Le seul amour, feu Celeste & Divin, lui a résisté dans les Martyrs, & les en a rendus vainqueurs. Que fait l'invincible Laurent sur son gril ? Que fait l'incomparable Apollonie, qui ne s'échappe des mains des bourreaux, que pour se jetter elle-même dans les flammes ; sinon dompter le feu, subjuguer le feu, détruire le triomphe du feu, éteindre ou dumoins surmonter son ardeur par l'ardeur du feu Sacré dont l'un & l'autre étoit brulé, étoit animé ? Oui, je le comprends l'amour est plus fort que la mort même. Je suis helas ! si foible, ô mon Dieu, je suis si lâche ; ne dois-je pas conclurre que je suis sans amour pour vous ? Je ne puis, ou plûtôt je ne veux pas, car tout est possible à l'amour, vaincre un vil respect humain, un attrait des sens ; comment vaincrois-je les tourmens, ou la mort ? Ame froide, cœur glacé, volonté languissante ; voilà, Seigneur, ce que je vous presente ; n'aurés-vous pas pitié de mes miseres ?

Troisiéme Point.

L'amour pour Dieu, s'il est ardent, trouve des charmes dans la mort même, lorsque la mort lui sert de preuve, pour se manifester. Troisiéme Prodige dont je trouve le modele dans le cœur de Jesus, dont le feu contraint s'exhale par ces élans. C'est pour toi, ô homme, que *je dois être Baptisé d'un Baptême* de Sang par la mort cruelle que tes crimes m'ont preparée, *& en quelle contrainte*

Ne suis-je pas jusqu'à ce que je mourrai en effet pour toi ! Ainsi parle, l'Homme-Dieu, ainsi s'explique l'ardeur de son amour pour moi. La vie lui est comme un supplice tant que la mort lui est differée. Entrons dans ce transport de JESUS-CHRIST, & nous n'aurons nulle peine d'entrer dans celui de l'admirable Thérese, quand elle s'écrie : *Ah ! je meurs de ne mourir pas.* Dumoins *que je souffre toûjours, si je ne puis mourir encore.* J'entrerai dans celui de cette autre amante de son Dieu. [a] *Non, que je ne meure pas ; mais que je ne vive aussi que pour souffrir toûjours.* J'entrerai enfin dans celui du grand Apôtre quand il dit. *Je suis cloüé avec* JESUS-CHRIST *à la Croix* : c'est-là que je trouve ma gloire, ma joye, & ma vie. La plus honorable condition de l'homme sera toûjours de ressembler à l'Homme-Dieu.

Mon amour pour vous, être Suprême ; est bien éloigné de cette perfection. Loin de trouver des charmes dans la mort, je ne puis même en trouver dans les souffrances ; Mais du moins, ne puis-je pas les supporter avec patience ? ô bonté de mon Dieu, vous recevés ce qu'on vous donne ; ne vous donnerai-je pas le moins que vous me demandés ? Vôtre amour pour un ingrat vous fait immoler vôtre vie, le serai-je jusqu'à ne pas vous accorder le silence & la résignation dans mes peines ? Etonnant parallele ! Vous n'avés en rien besoin de moi, Seigneur, & vous me donnés tout. J'ai en tout besoin de vous & de vos faveurs ;

(a) Sainte Magdelaine de Pazzi,

Année de J.C. 33.

& je ne veux vous rien accorder : ne cesserés-vous pas enfin de m'aimer, si je ne vous aime pas assés, du moins pour recevoir avec soûmission des Croix que vous ne m'envoyés que par misericorde, & qu'après-tout, je soûtiendrai par necessité ?

CHAPITRE XX.

JESUS ANNONCE LA NECESSITÉ DE LA PENITENCE.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 13. ℣. 1—5.

EN ce tems-là même quelques gens se trouverent-là, qui lui conterent l'affaire des Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le Sang avec leurs Sacrifices. Sur quoi JESUS *leur répondit : Pensés-vous que ces Galiléens fussent les plus méchants hommes de toute la Galilée, parce-qu'on les a traittés de la sorte ? Je vous déclare que non : mais si vous ne faites pénitence, vous périrés tous aussi-bien qu'eux. De même, ces dix-huit sur qui tomba la Tour de Siloë, & qu'elle tua ; croyés-vous qu'ils fussent les plus coupables de tous les habitans de Jerusalem ? Je vous déclare que non : mais si vous ne faites*

tes Pénitence, vous périrés tous aussi-bien qu'eux.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Sur l'exemple de ces malheureux Galiléens que Pilate fit égorger au milieu de leurs sacrifices, pour avoir osé condamner le Tribut qu'exigeoient les Romains, JESUS-CHRIST apprend aux Juifs; mais ne l'apprenés-vous pas de même, Seigneur, à tous les coupables violateurs de vos Saintes Ordonnances, que la Divine vangeance éclatte enfin lorsqu'on s'y attend le moins? Ainsi, Arrêtés-vous vôtre ennemi au milieu de ses criminelles fureurs contre vous, & lorsqu'il projettoit de longues iniquités. Ainsi la Foudre le frappe avant qu'il ait oüi gronder le Tonnerre. Ainsi, en un mot, une prompte mort enleve le pécheur dans le cours de ses crimes. Quel pécheur cependant ne se promet pas une longue vie? Dieu, justement sévére, punissés-là cette présomption avec l'iniquité, qu'elle entretient. Vous le faites par une mort précipitée & impénitente le malheur est souverainement à craindre; n'est-il pas consommé, si l'on ne le craint pas? N'est-il pas sans ressource, si l'on n'y pense pas?

Vous périrés, si vous ne faites Pénitence. La Pénitence est necessaire, qui n'en a point la volonté, merite de n'en avoir pas le loisir.

Pensés-vous que les Galiléens fussent les plus méchans hommes, &c. Qu'importe qu'on soit moins pécheur que les autres?

Année de J. C. 33.

N'y a-t'il donc que les ſcelerats qui ſoient ennemis de Dieu ? Et tout ennemi de Dieu, s'il vit dans l'impénitence, ne merite-t'il pas de mourir de même ?

On voit tous les jours des perſonnes mourir dans le crime, & quelquefois dans le ſein ; & par les excès même du crime. On en fremit. Comment donc ne frémit-on pas de vivre comme eux ?

Si vous ne faites Pénitence, vous périrés tous. L'entends-tu pécheur ? Ou Pénitence, ou Enfer. C'eſt ton Dieu, & malgré toi ton Maître, qui veut de toi l'un ou l'autre. Comme il n'y a point de milieu, il n'y a pas de moyen d'éviter tous les deux enſemble. Trop heureux quoique coupable de pouvoir éviter la damnation par la pénitence ; on te donne l'option : mais trembles encore ; parcequ'avec l'option on ne t'aſſure pas le tems pour faire pénitence. Le Dieu qui promet la grace à tous, n'a promis le tems à perſonne : Comment donneroit-il & le tems & la grace, à qui l'inſulte & l'offenſe par le mépris de l'un, & la perte de l'autre ? Malheur à qui rejette la pénitence quand il a le tems ; il n'aura pas le tems, quand la pénitence ſera neceſſaire.

Enfer, ou pénitence ; pourquoi ? C'eſt qu'à l'Etre infini, & offenſé, il faut une ſatisfaction, ou infinie par JESUS-CHRIST, dont je m'applique la pénitence par la mienne, ſi je la fais ; ou infinie par l'éternelle pénitence de l'Enfer. Je dois craindre, je dois m'allarmer ſans doute ; mais c'eſt de mon impénitence, Seigneur, plûtôt que de vôtre

févérité. Vous voulés fincerement mon Salut ; c'eft donc moi qui voudrai ma reprobation. Année de J. C. 33.

Vous périrés tous. Oui tous les coupables, ô mon Dieu. Le crime n'a pû trouver encore, & ne pourra jamais trouver entrée dans vôtre Gloire. Fût-ce le crime autorifé dans les Grands ; ou le crime érigé en vertu par les Hypocrites, ou le crime couronné fur le Trône ; ou le crime enfin enyvré dans les plaifirs, aveuglé dans l'opulence, honoré dans la domination. Nul pécheur qui ne foit réprouvé, s'il n'eft pénitent.

Vous périrés tous. Mais n'auriés-vous pas pitié, Seigneur, d'une Ame dont la fidelité ne s'eft démentie que dans un point ? Non, point de grace qu'à la pénitence. Une défection fait l'ennemi : le feul répentir fait tomber les armes & la colere du Vangeur.

La Tour de Siloë tombe, & fous fes ruines écrafe ceux qui s'y trouvent enfermés. Evénémens attribués à ce hazard qu'on ne peut définir ; le vrai fidele en trouve le principe dans une Providence, qui par un même trait eft funefte aux uns, favorable aux autres, mais fage & jufte, envers tous : laquelle au refte conduit tout, & difpofe de tout. Contre qui donc, ou contre quoi vomit fa noire rage l'Impie malheureux, lorfque dans fa fureur il fe livre aux emportemens, & fort fans honte des termes de la raifon ? Qui attaque-t'il dans fa colere, & par fes blafphêmes. Mais que gagne-t'il, en repouffant des coups qui l'abbattent, & dont il ne fe relevera jamais, que par la main même qui le frappe ? Nul

Année de J. C. 34.

remede aux plus affreux revers, que dans Dieu même qui les suscite. Est-ce là qu'on va le chercher ? Si l'on manque de Foi, qu'on est bien puni !

Le Sauveur répete ce grand Oracle : *Si vous ne faites pénitence, vous périrés tous.* C'est qu'en effet c'est ici l'unique leçon à faire à l'homme pécheur. Où tendent vos discours, Ministres Orateurs, s'ils ne se rapportent à la pénitence ; mais la pénitence, l'humble, l'austere Pénitence, ne s'annonce-t'elle que par de brillantes fleurs ; ne se persuade-t'elle qu'avec de belles & vaines paroles ? *Vous voulés m'arracher de larmes*, disoit un Payen ; *versés-en donc vous même le premier.* [*a*] La raison est de tous les Peuples. Elle le dit de concert avec la Religion. On voit peu de componction dans les Auditeurs, c'est qu'on voit peu d'onction dans les Prédicateurs.

MEDITATION.

Sur la sévérité de la Pénitence Chrêtienne.

Si *vous ne faites Pénitence, vous périrés.* ℣. 3.

Après la declaration si expresse de JESUS-CHRIST on ne dispute plus sur la necessité de la pénitence ; mais on en dispute, ou du moins on n'en connoît point la sévérité. Meditons-là, & comprenons bien comment elle doit s'exercer sur le péché ; ou sur la personne méme du pécheur. Necessité de la sévérité

(*a*) Horat. de arte Poët.

dans la pénitence. Premier Point. Idée juste de cette sévérité par rapport à la réparation du péché. Second Point. Ou à raison de la punition du pécheur. Troisiéme Point.

Année de J. C. 33.

Premier Point.

Point de Penitence sans sévérité. J'en appelle, sans autre preuve, à l'idée générale de tous les hommes. J'en appelle à ma propre idée : & malgré l'interêt que je puis avoir à retrancher, ou à diminuer la rigueur que presente la pénitence par elle-même ; malgré les erreurs de conscience que j'ai pû me former en conséquence ; ai-je jamais pû venir à bout de la changer cette idée, & de regarder la pénitence sous une autre face ? N'est-ce pas même la premiere idée qu'elle offre à mon esprit ? Et pourquoi donc l'amour propre s'arme-t'il, pour ainsi dire, se met-il en défense, & montre-t'il une horreur naturelle au seul nom de pénitence ? Pourquoi la nature y repugne-t'elle ? Pourquoi l'éloigne-t'on, la differe-t'on, s'y refuse-t'on, sinon parceque dans la premiere idée qu'on se forme de la vraye pénitence, on voit d'abord la sévérité ? Or la premiere idée que presente un objet, n'en est-elle pas l'essence ? Je n'ai donc, ô mon Dieu, d'autre conclusion à tirer, sinon que je me ferai toûjours illusion à moi-même, & que mon illusion ne sera qu'une monstrueuse contradiction, lorsqu'ayant vêcu dans le crime, je croirai vivre dans la pénitence, vivant pourtant dans la molesse.

Année de J. C.

33.

SECOND POINT.

Quelle eſt donc la juſte idée de la ſévérité de la Pénitence ? Elle conſiſte dabord à ne pas m'épargner la confuſion d'une exacte connoiſſance de mes crimes, pour dévorer la ſage honte d'une fidele & entiere accuſation. Si donc loin de ſonder toute la profondeur de mes playes, je les couvre & m'enveloppe ſous les préjugés, ſous les coûtumes, ſous l'intention bonne ; Si au lieu de ramaſſer toutes les Lumieres de mon eſprit, pour voir mes deſordres dans leur vrai jour, & les manifeſter dans toute l'étenduë de ma malice ; je les déguiſe, je les excuſe, & me replie dans ma délicateſſe orgueilleuſe, y a-t'il de la ſévérité dans la diſcuſſion & l'accuſation de ma vie ; & puis-je dire que j'ai bien rempli ce premier devoir de la Pénitence ?

Cette ſévérité doit encore retrancher toute cauſe qui produit le péché. Mais ſi au contraire je flatte les paſſions, je nourris les habitudes, je m'expoſe aux occaſions, y a-t'il en moi la ſévérité neceſſaire pour la deſtruction du péché, laquelle fait le vrai fonds de la Pénitence ?

Elle doit enfin cette ſévérité réparer les effets du péché, & tous les effets du péché. Si donc dans ma Penitence je ne rétablis la réputation que j'ai flétrie ; ſi je ne reſtituë, ou ſi quand je le fais, je ne répare tout le domage qu'un delai de reſtitution a ajoûté à mes injuſtes uſurpations ; ſi enfin je ne m'applique

33.

à lever les ſcandales qu'ont enfantés mes iniquités ; & ſi ſur tout cela je m'endors dans de faux principes, y a-t'il de la ſévérité dans l'abolition des ſuites du péché ? Et puis-je ignorer que cette abolition fait une partie de la pénitence, puiſque ces ſuites ſont une partie même du péché ? Qu'il en eſt donc peu qui faſſent une exacte pénitence !

TROISIE'ME POINT.

Que la Pénitence doive punir le pécheur, & que ce ſoit encore en cela que conſiſte ſa veritable ſévérité, je n'ai, pour m'en convaincre, qu'à bien pénetrer un principe que Tertullien avoit emprunté des Prophêtes, & plus expreſſement de Saint Paul, quand il diſoit que la pénitence doit faire en nous la fonction du Jugement de Dieu, de la colere & de l'indignation de Dieu. (*a*) Or comment & avec quelle rigueur ce Dieu vangeur l'exercera-t'il cet effroyable Jugement ? Comment & par où ſe fera-t'elle ſentir cette affreuſe colere, cette terrible indignation ; lorſqu'il punira le pécheur mort ſans pénitence ? Vous n'exigés pas, il eſt vrai, Seigneur, que je mette une proportion exacte entre ma pénitence & les châtimens de vôtre vangeance ; c'eſt ce qui n'eſt pas même poſſible ; mais après-tout il reſte certain que ma ſévérité doit autant que ma foibleſſe pourra le comporter, imiter la vôtre ; je dois donc comme vous

(*a*) *Pœnitentia pro Dei indignatione fungitur.* Tert. de Pœnit.

Année de J. C.

33.

le ferés, mais avec bien moins de rigueur; livrer mon Ame à l'amertume, mon cœur aux regrets, mes yeux aux larmes, mon corps à la peine, & mes sens à la mortification.

Vous punirés sur-tout, & avec qu'elle affreuse sévérité punirés-vous la volonté, qui fit dans le pécheur toute sa malice ? Avoir toûjours ce qu'on ne voudra jamais ; n'avoir jamais ce qu'on voudra toûjours ; voilà l'Enfer, disoit Saint Bernard, & l'épouvantable sévérité par où Dieu punira la témerité du pécheur à suivre sa volonté au mépris de celle de Dieu, & de l'obéïssance qu'il lui devoit. Je dois donc par une même ou semblable sévérité, ne plus vouloir, ne plus rechercher, ne plus aimer ce que vous me défendés, ô mon Dieu, & vouloir toûjours & toûjours executer ce que vous m'ordonnés. Pratiquer constamment toute la Loi; obéïr en tout à vôtre Eglise, m'exercer aux vertus Chrêtiennes, remplir tous les devoirs de mon état. Telle est la vraye, l'exacte sévérité que je dois donner à ma pénitence ; si je veux que ma pénitence me fasse trouver grace devant vous, Arbitre souverain de ma destinée éternelle. J'ai péché, j'en fais l'aveu couvert de confusion & de larmes, mais puis-je dire que j'ai fait pénitence, ou que j'ai donné à ma pénitence l'entiere sévérité qu'elle doit avoir ? Cette molle & lâche conduite que j'ai tenuë jusqu'à present, ces adoucissemens, ces aises, ces délicatesses, ces recherches de moi-même, dont j'ai fait le plan & comme le tissu de ma vie ; tout cela se trouvera-t'il ô mon Dieu, dans vôtre Ju-

gement, dont ma pénitence doit être pour ainsi dire, l'équivalent. Et seroit-il si redoûtablble, & si justement redoûté des plus grands Saints ce Jugement, si tout cela devoit s'y trouver ? Vous venés, par vôtre grace de changer & de corriger mes idées ; changés aussi & corrigés ma pénitence, & que je la corrige moi-même ; Heureuse sévérité qui vous vangera, Seigneur, & qui me sauvera.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XX.

PARABOLE DU FIGUIER.

GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE.

EVANGILE.

Pour le Samedi des Quatre-tems de Septembre.

Selon S. Luc, Chap. 13. ℣. 6—17.

¶ JESUS *leur dit cette Parabole : Un homme qui avoit un Figuier planté dans sa Vigne, vint y chercher du fruit, & n'en trouva point. Vous voyés, dit-il au Vigneron, que depuis trois ans je viens chercher du fruit à ce Figuier, & que je n'en trouve point. Coupés-le donc : pourquoi occupe-t'il là encore de la Terre ? Seigneur, lui répondit le Vigneron,*

Année de J. C.

33. *laissés-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aye bêché tout autour, & que j'y aye mis du Fumier. Et s'il porte du fruit .... sinon vous le couperés après. Or comme il enseignoit dans la Synagogue les jours de Sabbat, il se trouva là une femme qu'un esprit faisoit languir depuis dix-huit ans : elle étoit toute courbée, & ne pouvoit nullement regarder en haut.* JESUS *la voyant, l'appella, & lui dît : Femme vous êtes délivrée de vôtre infirmité. En même-tems il mit les mains sur elle ; & étant aussi-tôt redressée, elle rendit Gloire à Dieu. Mais un Chef de la Synagogue indigné de ce que* JESUS *avoit fait une guérison le jour du Sabbat, dit au Peuple : Il y a six jours pour le travail. Venés donc ces jours-là vous faire guérir, & non pas le jour du Sabbat. Hypocrites, dit le Seigneur, s'addressant à lui, qui de vous ne tire de l'étable son bœuf & son âne, & ne les mene boire le jour du Sabbat? Et cette fille d'Abraham, que Satan, comme vous voyés, tenoit captive depuis dix-huit ans, il ne falloit pas la tirer de cette captivité un jour de Sabbat? Ce discours fit rougir de honte tous ses ennemis : Et tout le peuple avoit de la joye de toutes les actions éclatantes qu'il faisoit?*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un homme avoit un Figuier. Arbre maudit pour avoir été trop long-tems infructueux. Pécheur obstiné, écoûte l'histoire de tes malheurs. Tu differes ta pénitence ; &

Dieu sans differer vient t'accabler de sa vangeance. Tu t'éloignes de la misericorde, & l'éternelle colere s'avance à grand pas.

Année de J. C.

33.

Un homme avoit un Figuier planté dans sa Vigne. La terre est bonne ; c'est l'Eglise ; mais l'Arbre est mauvais. Helas ! on ne l'en coupera que plûtôt pour le mettre au feu, & remplir sa place d'un meilleur plan. Vous l'avés dit, Seigneur, l'impie ne sçauroit longtems prosperer dans ses voyes. *Vous lui retrancherés la moitié de ses jours.* (*a*)

Le Maître vint chercher du fruit, & n'en trouva pas. Bel arbre ; qu'importe ? S'il est sterile, il ne merite que le feu. On a des desirs de conversion ; mais ce n'est que la fleur de l'Arbre ; la fleur donne des esperances, mais vous voulés des fruits ; Seigneur, & de dignes fruits de Pénitence. Si je ne les produis, toutes les fleurs ne sçauroient garantir l'Arbre de la Foudre. Les meilleurs desirs, s'ils sont steriles, ne font qu'avancer l'Anathême, en augmentant nôtre malice.

Voilà déja trois ans que je viens chercher du Fruit à cet Arbre, & je n'en trouve point. On persiste à vous éloigner, Dieu suprême, quand vous venés faire grace ; vous éloignera-t'on, quand vous viendrés faire justice ? Qui séme du mépris, que peut-il recuëillir que la vangeance ?

Qu'on coupe donc cet Arbre. L'Arrêt est prononcé, mes longues iniquités le meritent, la Divine misericorde y souscrit ; l'Eglise

(*a*) Psal. 54. ℣. 24.

Année de J. C. 33.

ſcandaliſée l'attendoit ; ma conſcience même ne ceſſe de me crier que je ſuis un fardeau inutile & peſant ſur la terre ; ſeul ne verrai-je pas que la mort prochaine va faire tomber l'Arbre ; & que l'Enfer ouvre ſon ſein embraſé, pour le brûler toûjours, ſans le conſumer jamais ?

Pourquoi occupe-t'il encore la Terre ? Oui, que fait-il ce pécheur ſur cette Terre des Vivants ? A ne parler même que ſur les principes de la politique naturelle, rien de plus inutile qu'un méchant homme. Un ſcelerat fait trop de mal, pour qu'on lui tienne compte du peu de bien qu'il pourroit faire. La mort de l'impie ne laiſſe après ſoi que la conſolation d'en être delivré.

Arbre mauvais, *Pourquoi rend-il ſterile la Terre où il eſt planté* ? Car c'eſt à ce ſens que ſe rapporte l'expreſſion Grecque. (*a*) Funeſte contagion de l'iniquité ; elle corromp le meilleur fonds & gâte tous les cœurs qui l'environnent. Oui, quoiqu'on en diſe, l'exemple fait plus de coupables que les paſſions. Qui vit avec les pécheurs, ſera bien-tôt pécheur lui-même.

Ut quid Terram occupat. Que fait cet homme dans une place dont il eſt indigne, & qu'il deshonore ? Laiſſons-l'y, puiſque Dieu l'y laiſſe. Le tems viendra qu'arrâché & de la place qu'il occupe, & de la vie qu'il ne remplit que d'iniquités ; ſa place ſera le fonds des abîmes, & ſon ſalaire les flammes éter-

(*a*) *inertem, ſeu ſterilem facit.*

nelles. Divine Justice, pour supporter le coupable, vous ne perdés rien de vos droits, vous ne les exigés qu'avec plus de rigueur. Année de J. C. 33.

Telle est en général la scene ordinaire du Monde. Chacun y est déplacé. Les postes brillants sont pour les plus minces merites ; un sot, s'il est opulent, s'éleve par les plus rapides machines sur les premiers rangs. Attendons, bien-tôt l'Arbre arrâché sera où il doit être, & ce qu'il doit être. Chaque chose à son tems, & avec le tems chaque chose aura aussi sa place. Pécheur honoré tu seras confondu ; juste méprisé, vous serés couronné. La Gloire n'est dûë qu'à la vertu.

Ah ! *Seigneur laissés-le* cet Arbre *encore une année.* Vœux ardens, humbles prieres des Ames Saintes, & des Ministres zelés ; voilà ce qui pour un tems tient la Foudre suspenduë sur ta tête, pécheur ; mais ce délai accordé, si tu ne produis ces fruits de Conversion qu'on espere, à quoi dois-tu t'attendre, sinon, Terre endurcie, qu'on te laissera sans culture, & qu'on te destine à l'Anathême, comme le Seigneur t'en menace ? *Qui veut la malediction, qu'il en soit atteint & enveloppé.* [a] Comprends-tu bien, pécheur obstiné, ce terrible Oracle de Jesus-Christ, *Couppés-le* cet Arbre, & qu'on le jette dans le feu !

Il y avoit là une femme qu'un esprit faisoit languir, & tenoit courbée depuis dix-huit ans. Malheureux esprit, dominante passion, qui

(a) Psal. 108. ℣. 18.

Année de I. C.

33.

enchaîne ce pécheur, & le tient courbé vers les objets de la Terre; voilà le funeste principe qui arrête sa conversion. C'est qu'on aime sa chaîne, & on flatte son Tyran; qu'elle apparence qu'on veüille en être delivré?

Elle ne pouvoit regarder en haut. Aveugle & coupable Mondain, c'est ici & ton portrait & ton malheur. Obtenons du pécheur qu'il porte ses vûës vers le Ciel, qu'il veüille vous contempler éternelle beauté; pourra-t'il aimer rien que vous? Le cœur est toûjours au plus fort. On quitte sans peine la Cabane, quand il faut monter sur le Trône. Mais au contraire doit-on être surpris que quiconque est courbé vers le Monde, & s'y laisse prendre, ne puisse porter ses regards & attacher son amour aux Celestes délices? Tel est l'aveuglement, & le triste sort de l'homme sur la Terre. Il est à ce qu'il aime, & non à ce qu'il doit aimer; à ce qui le flatte, plûtôt qu'à ce qui le rend heureux. L'apparence le saisit, le bien réel lui échappe.

Jesus *voyant cette femme* infirme, *l'appella.* Qu'un regard de Jesus est favorable, quand avec confiance on se presente à lui & qu'on lui expose toutes ses miseres! Que sa voix est efficace, quand on se met en devoir de la suivre!

Jesus *lui dit: Vous êtes guérie.* Chès le Puissant Dieu des Misericordes, voir les miseres du pécheur pénitent, c'est déja les avoir guéries. Qu'il m'est doux Seigneur, de sçavoir que vôtre cœur est plus prompt & plus disposé à m'accorder le pardon, que le mien méme à le desirer.

Le Juif *murmure* contre JESUS à l'occasion de cette guérison miraculeuse. Et que peut faire que murmurer celui qui est résolu de n'approuver rien ? L'action est bonne n'importe, on n'en murmurera que plus haut. La prévention s'irrite de la raison.

C'est envain que JESUS confond l'Hypocrite Censeur. Guérit-on la passion en la couvrant de confusion ? C'est beaucoup qu'on la desarme. La combattre, c'est l'irriter.

MEDITATION

Sur l'abus de la misericorde de Dieu.

Couppés-le donc ; pourquoi occupe-t'il là encore de la Terre ? ℣. 7.

Le sens naturel de la Parabole du Figuier se rapporte tout entier à nous découvrir. 1°. Quelle est, & jusqu'où va la Misericorde du Seigneur envers les pécheurs. 2°. Comment on en abuse. 3°. Enfin comment est puni ce criminel abus. Tout cela est assés clairement prouvé par la patience du Maître de la Vigne ; par la sterilité du Figuier ; par sa proscription.

PREMIER POINT.

Patience admirable du Maître de la Vigne qui vient chercher du fruit au Figuier jusques à deux & trois années, qui en accorde même une quatriéme aux vœux du Vigneron. Oui, c'est vous-même, ô mon Dieu, qui

Année de J. C. 33

vous peignés ici à mes yeux avec toute l'étenduë de vôtre Misericorde. Avec quelle patience supportés-vous des pécheurs que la Terre supporte à regret elle-même ? Avec quelle bonté jettés-vous un voile, pour ainsi-dire, sur leurs desordres, pour ne voir en eux que ce qu'ils ont coûté à vôtre Amour ? Quelles graces, quels moyens de Salut, quels Ministres leur suscités-vous, pour donner à des Arbres steriles une culture extraordinaire ? Car c'est encore ce que nous marquent ces nouveaux soins que le Vigneron veut donner à ce mauvais Figuier? N'ai-je pas éprouvé moi-même cette incompréhensible patience de mon Dieu ? Vous pouviés, Seigneur, punir un coupable, comme tant d'autres, sans lui donner le tems de se reconnoître. Loin d'en user avec cette rigueur vous m'avés effrayé, menacé ; en même-tems vous m'avés pressé, sollicité, presenté des secours, & des occasions. C'étoit autant de voix qui me demandoient des fruits de Pénitence : Je rebutois ces voix, & vous ne me rebutiés pas. Mais si toûjours je m'obstine à mépriser vôtre patience, me plaindrai-je si enfin l'Arbre inutile devient enfin l'Arbre maudit, si l'on m'ôte tout-à-la fois, Grace, Vie, & Couronne ? Après-tout, il est juste que je perde tout, quand je m'obstine à tout rejetter.

Second Point.

Sterilité de l'Arbre. C'est 1°. la vie inutile. 2°. L'impenitence après des graces signalées.

c'est

339

c'est ce que marque clairement la Parabole. Vie inutile. Suivons les divers états du monde ; à considerer la multitude, à quoi y employe-t'on le tems & la vie ? Tems & vie que vous n'avés pourtant donné, ô mon Dieu, à tous les hommes que pour produire des fruits de gloire pour vous, & de salut pour eux-mêmes. Tems & vie dont il faudra qu'on vous rende un compte rigoureux, & dont on punira l'inutilité dans le serviteur paresseux, comme l'abus criminel dans le serviteur infidéle. Tems & vie dont la perte sera la matiere d'un éternel & cuisant desespoir. A quoi, dis-je, les Mondains employent-ils l'un & l'autre ? Dequoi sont remplis pour le salut les jours d'un homme de negoce, d'un riche & grand du siécle, d'un jeune Libertin ? Comment & de quoi occupe ses heures une femme ou fille Mondaine ? Qu'y a-t'il pour vous, Seigneur, dans ce détail d'actions, de discours, & damusemens dont elle compose, pour ainsi dire, son journal ? Recompenserés-vous dans le Ciel le Luxe, le Jeu, les Visites, les Promenades, les Festins delicieux ? A une vie toute perduë dans l'oisiveté, & dans une multitude de riens suivis, de riens amusans, de riens, s'il est permis de parler ainsi, aussi riens devant les Sages du siécle, que devant vous, ô mon Dieu, à une vie, dis-je, ainsi perduë accorderés-vous cette couronne de Gloire que les Martyrs, les Saintes Vierges n'ont pû obtenir qu'au prix de tant de combats, d'austerités, & de l'effusion de leur sang ?

Vie impenitente malgré les secours les plus

Année de J. C. 33.

signalés. J'avois coulé peût-être bien des années dans l'iniquité, & vôtre Misericorde, Seigneur, étoit à bout, si j'ose le dire, lorsqu'un pieux Vigneron, un Ministre zélé, des Ames saintes par leurs prieres, & leurs vœux ardens suspendirent pour un tems vôtre juste colere. Vous me suscitates un pieux Directeur, une Retraitte spirituelle, un tragique évenement, une longue infirmité, des lumieres plus vives & plus frappantes; vôtre Onction Sainte me toûcha; l'horreur de mes crimes, la crainte de vos Jugemens, & la contemplation de vôtre amour, formerent dans moi une confusion & une douleur que je n'avois encore jamais éprouvée. Voilà l'arbre arrosé engraissé de fumier, extraordinairement cultivé. Qu'a produit en moi cette nouvelle culture? N'est-ce pas ici du moins, Dieu des Misericordes, que la honte & les repentirs doivent me saisir? Et si je n'en suis pas saisi, ne dois-je pas enfin être saisi de la juste crainte d'une Sentence d'abandon & de mort, à jamais irrévocable?

Troisième Point.

Punition de l'abus de la Misericorde. Oui, j'accorde *encore une année*, dit le Maître de la Vigne; donc après cette année l'arbre sera premierement abandonné, ensuite coupé, pour faire place à un autre, enfin livré aux flammes. Trois malheurs que vous annoncés, ô mon Dieu, à tout pécheur obstiné. Le premier, c'est un terme à vôtre Misericorde; le

second, c'est le transport de vos Graces à quelqu'autre pécheur mieux disposé. Le troisiéme c'est la réprobation éternelle. *Encore une année.* Parole donc ; car je dois ainsi conclurre, parole tout ensemble terrible & favorable ; puisque si vôtre Misericorde m'est encore offerte, ô mon Dieu, vous allés bien-tôt me la soustraire & en punir l'abus : aujourd'hui j'entends vôtre voix qui m'appelle peut-être plus fortement que jamais ; par-là même, helas ! vous m'annoncés que bien-tôt elle va être muette. Je l'entends & je comprends assés ce que vous demandés de moi, je vais enfin vous obeïr & vous aimer.

CHAPITRE XXII.

LES JUIFS VEULENT LAPIDER JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Pour le Mecredi de la Semaine de la Passion.

Selon Saint Jean, Chap. 10. ℣. 22—42.

¶ O*N solemnisoit à Jerusalem le renouvellement du Temple, & c'étoit en hyver. Comme* JESUS *se promenoit au Temple dans le Portique de Salomon, les Juifs s'assemble-*

Année de J. C. 33.

rent autour de lui, & lui dirent : Jusques à quand nous tiendrés-vous en suspens ? Si vous êtes le Christ dites-le nous nettement. JESUS *leur répondit : Je vous parle & vous ne me croyés pas. Ce sont les choses que je fais au Nom de mon Pere, qui rendent témoignage de moi : Mais vous ne me croyés point, parceque vous n'êtes pas de mes Brebis. Mes Brebis entendent ma Voix : je les connois & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne se perdront point pour toûjours ; & qui que ce soit ne me les arrâchera d'entre les mains. Ce que m'a donné mon Pere, est au-dessus de toutes choses : & personne ne peut rien arrâcher d'entre les mains de mon Pere. Mon Pere & moi nous sommes une même chose. Sur cela les Juifs prirent des pierres pour le lapider.* JESUS *leur dit : J'ai fait à vos yeux beaucoup de bonnes actions par la vertu de mon Pere : Pour laquelle de ces bonnes actions me lapidés-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne action que nous vous lapidons : mais c'est parceque vous blasphemés ; & qu'étant Homme vous vous faites passer pour Dieu.* JESUS *leur répondit : N'est-il pas écrit dans vôtre Loi : J'ai dit : Vous êtes des Dieux. Quoi ? La Loi ayant appellé Dieux ceux à qui Dieu parloit, & l'Ecriture ne pouvant être démentie : vous me dites à moi qui ai été sanctifié & envoyé dans le Monde par le Pere : Vous blasphemés, parceque j'ai dit : Je suis Fils de Dieu ? Si je ne fais pas des œuvres de mon Pere, ne me croyés point. Mais si j'en fais, & que vous ne vous*

tiés pas me croire, croyés-en mes œuvres ; afin que vous connoiſſiés & que vous croyés que le Pere eſt en moi & que je ſuis en lui. ¶ Année de J. C. 33.

Ils cherchoient donc à l'arrêter : mais il ſe retira de leurs mains : & repaſſant le Jourdain (a) *il alla au même endroit où Jean avoit baptiſé dabord ; & il y demeura. Beaucoup de gens vinrent à lui,* (b) *qui diſoient : Jean n'a fait aucun Miracle : mais tout ce qu'il a dit de cet homme-ci, étoit vrai. Et pluſieurs perſonnes crurent en* JESUS.

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Juſques à quand nous tiendrés-vous en ſuſpens ? Si vous êtes le Chriſt, dites-le nous. Ne l'avoit-il pas aſſés-dit ce Divin Sauveur, & tant de merveilles de ſa vie ne l'avoient-elles pas aſſés prouvé ? Malice horrible, qui ne cherche la verité que pour l'opprimer. On voudroit être dans la bonne Foi juſques dans le ſein du crime, ou de l'erreur. C'eſt un reſte de reſpect pour la conſcience. Non, il n'eſt pas ſeulement queſtion de reſpecter la conſcience ; il faut la ſuivre. Ou plûtôt quel eſt cet inſultant reſpect qui contredit la conſcience, au lieu de la ſuivre ; qui voudroit faire autoriſer à la conſcience l'iniquité qu'elle abhorre ?

Ce ſont les choſes que je fais au Nom de

(a) *Aux confins de la Judée.* Mat. 19. ℣. 1.
(b) *Pluſieurs troupes de gens l'y ſuivirent, & il guérit leurs Malades.* ℣. 2. *Et il recommença à les enſeigner ſelon ſa coûtume.* Marc. 10. ℣. 1.

Année de J. C.

33. *mon Pere, qui rendent témoignage de moi.* JESUS opere mille Prodiges, & c'est par sa propre Puissance, cependant il les raporte & les attribuë à son Pere. Vous donc, qui faites quelque bien, & qui ne le faites que par la Grace, & par la Vertu du Seigneur, craignés d'en rien attribuer à vous-même : rien de plus rusé que l'amour propre. Oui, il est vrai, l'orgueil se nourrit dans le sein même des Vertus.

Rendons à Dieu ce qui est à Dieu dans le bien que nous faisons. Si tout bien vient de Dieu, que conclurre sinon que le rien même sera nôtre partage. Quel est donc l'audacieux esprit qui ose le dire : C'est moi, qui suis le seul Auteur de cette œuvre bonne ; ces Vertus, ces talens sont à moi, & viennent de moi. *Manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia.* (a) Nul merite au reste pour moi dans le bien qu'autant que par la Grace je le fais pour Dieu, je le fais selon Dieu. Interrogeons le cœur, il repondra du sort de nos œuvres.

Vous ne croyés pas, parceque vous n'êtes pas de mes Brebis qui entendent ma Voix, & la suivent. Le défaut de Foi, la perte même de la Foi, ne vient que des outrages faits à la Foi. Le Libertin la deshonore ; le Novateur la combat ; ôtés leur, Seigneur, ce précieux trésor ; au premier, parcequ'il repousse la Foi, quand elle s'oppose à ses passions ; au second, parcequ'il ravale la Foi

(a) Deut. 32. ℣. 27.

sous la foible raison. Il est juste que le coupable soit puni par où il péche. L'incredulité est tout ensemble crime & punition.

Je donne la vie à mes Brebis. Mais, Seigneur, que me sert vôtre Grace, principe de vie à mon Ame, si je l'anéantis par le péché? Non, il est vrai, *vos Brebis ne se perdront pas pour toûjours*; nulle pourtant qui ne puisse se perdre. *Personne ne* vous *les arrâchera*; qu'importe, si seul moi-même, je m'arrâche, insensé, à vos Misericordes? Voici le caractere du Prédestiné, & le sceau auquel JESUS le marque. *Mes Brebis entendent ma Voix.* 1°. Docilité à la Grace & à la Divine vocation. 2°. *Je les connois*: amour special dans Dieu. 3°. *Elles me suivent.* Fidéle imitation des Vertus du Sauveur. Heureux qui se reconnoît à ces traits. C'est la main de Dieu qui les forme; c'est la volonté de l'homme qui s'y prête. Dieu seul ouvre la porte du Ciel, ma mauvaise volonté seule peut la fermer.

Ce que mon Pere m'a donné est au-dessus de toutes choses. Vains efforts des Créatures & de l'Enfer. Non, mon Dieu, rien ne vous enlevera une Ame à qui vous ménagés des secours de privilege, qui sçait en profiter, que vous couvrés d'une aîle de protection speciale, & qui veut ne sortir jamais de cet azile de vôtre amour. Vous assurés son Salut; elle concourt à l'assurer elle-même avec vous; qui pourroit donc vous arrâcher une Brebis attirée par vôtre volonté; & fidéle & docile

Année de J. C.

par la sienne ? L'ennemi ne vaincra, que celui qui voudra se laisser vaincre.

33. *Mon Pere, & moi, ne sommes qu'une même chose.* La voilà cette nette déclaration que les Juifs attendoient de la Bouche de JESUS. L'attendoient-ils pour se rendre, & croire enfin en lui sur son témoignage, ajouté à l'éloquent témoignage de ses Miracles ? Jugeons-en. Ils s'irritent, *ils prennent des pierres*, s'avancent *pour le lapider.* Ainsi le voit-on tous les jours. Plusieurs cherchent la verité, & se révoltent, & se scandalisent quand on la leur montre. C'est qu'ils sont prévenus par l'erreur, ou dominés par une passion. Qui cherche la verité avec droiture, se réjoüit quand il la trouve. Elle ne blesse que ses ennemis.

Le Juif incredule veut être instruit sur la Divinité de JESUS-CHRIST par sa propre bouche. Il l'est ; suivra-t'il enfin la lumiere ? La passion regne ; dequoi sert-il que la conscience soit éclairée ?

Cessés, Ministres zélés de dire aux Grands du Monde la verité, si vous voulés qu'ils cessent de vous poursuivre. On n'a la paix avec les méchans, qu'en les laissant paisibles dans leur iniquité, qu'en les flattant sur leurs desordres. L'ami de la vertu sera toûjours odieux à l'impie.

Je n'ai fait à vos yeux que de bonnes œuvres, pour laquelle de ces bonnes œuvres me lapidés-vous ? Oui, Seigneur, c'est à raison de vôtre Vie aussi Sainte que plaine de merveilles qu'on vous persecute. Aux yeux de la

maligne envie c'eſt un crime d'être innocent ; mais être innocent, & s'élever contre le crime, c'eſt ſe rendre coupable ſans eſpoir de pardon. Chés l'envieux la vangeance eſt irritée quand la vertu eſt ſans défaut ; mais elle entre en fureur lorſqu'à une vertu ſans défaut ſe trouve joint un zéle ſans foibleſſe.

JESUS repouſſe tous les traits de ſes ennemis, & confond toute leur malice par cette ſeule Parole. *Je ſuis ſanctifié*, & même ſubſtantiellement Saint *par mon Pere* avec qui je ſuis une même choſe. Soyés Saints, Miniſtres de l'Evangile, dès-là peut-être vous pourrés être perſecutés, vous n'en ſerés que plus Saints devant Dieu, & plus eſtimables aux yeux des hommes. Qui punit l'innocente vertu, en releve le luſtre, & ſe charge ſoi-même d'un crime.

N'eſt-il pas écrit : Vous êtes des Dieux. Qualité de Dieux de la Terre ; elle enfle ceux qu'elle devroit faire trembler. Qu'importe helas ! qu'on ſoit Roi, s'il faut être jugé comme eſclave ? Qu'il ſera cruel de n'avoir été grand parmi les hommes que pour être plus ſévérement accuſé devant Dieu, & plus puiſſamment tourmenté dans les flammes. (*a*)

JESUS a démontré, mais ſans replique, ſa Divinité à ſes implacables Perſecuteurs, C'eſt pour cela que forcés au ſilence, *ils cherchent à l'arrêter.* La défaite d'un irréconciliable ennemi, en abbattant ſa fierté, ne fait

(*a*) *Potentes potenter tormenta patientur.* Sap. 6. ℣. 7.

Année de J. C. 33.

qu'irriter sa fureur. La vertu a souvent la victoire, elle n'a pas toûjours le Triomphe. On peut confondre l'envie ; mais qui peut la dompter, si les bienfaits même, comme la raison & la verité ne sont que l'animer ?

MEDITATION

Sur la Divinité de JESUS-CHRIST,

Mon Pere & moi nous sommes une même chose. ℣. 30.

JESUS-CHRIST est le vrai Dieu que l'Univers doit adorer. Les merveilles de sa vie le démontrent ; & si je veux les bien pénetrer, je n'ai plus besoin que de sa Parole pour fixer ma Foi, & n'avoir jamais aucun doute. *Dominus meus, & Deus meus.* (a) Oui, Seigneur, vous êtes mon Dieu : Je le crois sur vos œuvres ; je le crois même sur vôtre parole.

PREMIER POINT.

Divinité de JESUS-CHRIST prouvée par ses œuvres. Tout est Prodige dans sa vie. C'est pour cela qu'il n'oppose à la fureur brutale de ses ennemis que cette parole, *pour laquelle de mes œuvres, me lapidés-vous ?* Comme s'il disoit, que pouvés-vous punir en moi que des Prodiges de Puissance, que

(a) Joan. 20. ℣. 28.

des merveilles de Vertu. Voici donc comment, loin de l'accuser de Blasphême, quand il se donnoit pour le vrai Dieu, ils auroient dû raisonner. Tous ces Prodiges de Puissance & de Vertus sont en preuve pour la Verité ; la Verité est donc pour celui dont nous avoüons malgré nous les Miracles & les Vertus. Mais si la Verité se déclare pour lui ; si Dieu même la confirme par son doit Tout Puissant, où est donc le Blasphême dont nous l'accusons ? Ou comment peuvent se concilier ensemble la Verité & le Blasphême. Oui, le voilà, Juifs impies, le solide & sage raisonnement, & la conclusion légitime que vous deviés tirer de l'aveu que JESUS fait de sa Divinité. C'est donc vous qui blasphêmés & ne raisonnés pas ; car enfin il faut toûjours en venir aux œuvres & aux Vertus Divines de JESUS qu'une force invincible d'experience & de raison fait reconnoître en lui. Dieu parle par lui, sa Sainteté & sa Doctrine en sont la preuve, les Miracles en sont le langage. Peut-on s'obstiner à l'incredulité & persister à ne conclurre que le Blasphême, ou un doute impie de la Verité démontrée ? Mais le libertinage ne fût & ne sera jamais d'accord avec la droite & saine raison ? Combien de fois helas ! l'ai-je éprouvé dans moi-même ?

SECOND POINT.

Divinité de JESUS-CHRIST prouvée par son témoignage. *Nous vous lapidons*, lui disent les Juifs, *parcequ'étant Homme*,

Annee de J. C.

33.

vous vous faites passer pour Dieu. Faux raisonnemens, Jugement impie. Ils ne veulent voir dans JESUS qu'un homme simplement, & non pas un Dieu qui dans l'homme se manifeste par des œuvres qu'un Dieu seul peut produire. Raisonnons donc pour eux; & au lieu de dire: JESUS est un Blasphêmateur, un Impie, un Menteur de se faire passer pour Dieu ne l'étant pas, lequel par consequent merite d'être lapidé; disons aucontraire: JESUS n'est ni Blasphêmateur, ni Impie; ses œuvres le démontrent. D'autre part l'irrepréhensibilité & la Sainteté de sa Vie prouvent qu'il n'est point menteur: Il le seroit pourtant, aussi bien que Blasphêmateur, s'il se faisoit passer pour Dieu, ne l'étant pas, il l'est donc, puisqu'il l'a dit.

C'est vous même, Adorable Sauveur, qui le formiés ce raisonnement pour forcer vos ennemis à souscrire au témoignage que vous rendiés sur vous même. Aux œuvres, leur disiés-vous, on connoît le principe: Je fais les œuvres de mon Pere, Ressuscitant les Morts, Guerissant toutes les maladies, operant les Miracles par ma seule Puissance: c'est de quoi vous êtes les témoins: les œuvres de mon Pere sont donc les miennes; je suis donc une même chose avec lui.

Le Sauveur leur propose le même raisonnement sous un autre point de vûë. *Je suis* Saint, leur dit-il, & *Sanctifié*, de la Sainteté, & *par* la Sainteté substantielle de *mon Pere*; mes œuvres en font foi, je suis donc Juste & Vrai dans ce que j'ai dit; loin donc de meri-

ter d'être lapidé comme Blaſphêmateur, je dois être reconnu pour le veritable Fils de Dieu, quoique je le diſe, & par la raiſon même que je le dis. Concluons par une réflexion qui m'inſtruiſe, ou qui me condamne. Vous êtes, Seigneur, le vrai Dieu; vous ai-je adoré, ſervi, aimé comme mon Dieu? Et ſi vos œuvres prouvent que vous êtes mon Dieu; que prouvent les miennes, helas! & qu'en diroient les Juifs eux-même; qu'en dit ma propre conſcience, ſinon que vous ayant connu comme mon Dieu, ſans vous ſervir & vous aimer, je ne merite que le châtiment même & la reprobation des Juifs, comme un rebelle plus coupable qu'eux? Prévenons ce malheur en ſuivant l'Evangile de ce Sauveur, que nous reconnoiſſons & que nous adorons comme notre Dieu.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XXIII.

JESUS CONFOND LA POLITIQUE DES IMPIES.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 13. ℣. 31—33. (*a*)

Ce jour-là même quelques uns des Pharisiens le vinrent trouver, & lui dirent : Sortés, & retirés-vous d'ici ; parcequ'Herode en veut à vôtre vie. Il leur répondit : Allés dire à ce Renard : Voilà que je chasse les Démons, je continuë de guerir les Malades aujourd'hui & demain, & dans trois jours je ne suis plus. Toutes-fois il me faut marcher aujourd'hui, & demain, & le jour suivant. Car un Prophête ne doit point mourir hors de Jerusalem.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Pharisiens viennent trouver Jesus ; est-ce pour lui rendre un service, & pourvoir à sa sûreté en lui donnant avis des vrais ou prétendus mauvais desseins d'Herodes contre

(*a*) Ce qui est contenu depuis le Verset 18. jusqu'au 31. de ce Chapitre 13. de Saint Luc, est raporté dans divers endroits de Saint Mathieu. Il seroit inutile de le remettre ici.

Année de J. C. 33.

la Vie ? Ils veulent l'éloigner ; c'est le projet le moins malin qu'on puisse leur prêter. Tenons compte à la haine, j'y consens, de suspendre une injuste persecution : est-ce toûjours bonne volonté ? C'est ou foiblesse, ou timidité : un grand crime coûte souvent cher au coupable ; mais n'est-ce pas aussi quelque fois pour mieux conduire un coup éclattant de vangeance ? Oui, craignés, Juste, les faveurs des Libertins, plus encore que leur colere. La paix d'un ennemi, n'annonce que la perfidie.

Herodes en veut à vôtre Vie, disent les Juifs à JESUS-CHRIST. Qui craint constamment Dieu, ne craint gueres les hommes qu'en vûë de Dieu. A faire exactement le bien, on ne peut exciter que d'injustes persecutions ; & les persecutions injustes font la gloire & le merite du Persecuté, comme la honte & le crime du Persécuteur.

Dites à ce Renard, répond JESUS, en parlant d'Hérode ; *Voilà que je chasse les Démons*. Point de Politique mondaine qui n'échoûe à l'œuvre que Dieu veut soûtenir. D'un même coup d'œil, dit le Seigneur, *j'ai vû & fait évanouir les projets* de l'Impie. (a) *Il creusoit un précipice, & il y est tombé le premier*. Oui, Sages de la Terre ; vous serés pris dans les filets de vôtre mauvaise Politique ; mais vous, Justes, ne vous troublés point de voir vos Saintes entreprises traversées. Le Seigneur qui en est l'Auteur, les affermira

(a) Psal. 93. ℣. 12. & 7. ℣. 16.

Année de J. C.

33.

fur les contradictions même de la fausse prudence. Toute sagesse contre Dieu n'est que folie, aussi inutile que criminelle.

Dites à ce Renard, &c. Par ce seul mot le Sauveur dépeint la fausse prudence des Sages du Monde, & surtout des Grands. Le Renard a une espece d'addresse, mais l'addresse après-tout que peut avoir un Animal. Que sert la ruse sans la raison? Mais où est la raison, si l'on manque de Religion?

Le Sauveur semble ne garder gueres ici de menagement envers Herode. Il faut sans doute respecter les Princes & les Puissans de la Terre; mais non pas aux dépens de la Foi, & de la Religion. Il est une Sainte liberté, souvent necessaire pour soûtenir les interêts de Dieu. Le sage Chrêtien s'en fait une Loi; le Seigneur lui en fait un merite; & l'Eglise un honneur: Qu'importe que la politique humaine s'en scandalise? Au reste, Jesus déclare aux Juifs que bien-tôt ils ne l'auront plus visiblement présent. Il y a donc un tems marqué pour la conversion. Jesus *passe*, craignés, pécheur opiniâtre à ses Graces, que ce ne soit à vous qu'il l'a dit ici. *Dans trois jours je ne suis plus.*

Le Sauveur annonce sa mort prochaine, mais il fait entendre à ses ennemis que pourtant dans ce peu de vie qui lui reste, ni eux, ni Herode ne l'empecheront pas de travailler à l'œuvre Sainte que son Pere lui a confiée. Tel le Ministre d'un si grand Maître se garde bien, quoiqu'il ait à souffrir, d'abandonner ce qu'il sçait

sçait être la volonté de Dieu. Les contradictions abbattent les timides Prophêtes ; elles encouragent les dignes Ouvriers de l'Evangile. Qui craint le Monde n'est point propre à le combattre ; comment seroit-il capable de le vaincre ?

Un Prophête ne doit point mourir hors de Jerusalem. Dans les grandes Villes, sont les grands crimes ; il importe peu au zelé Ministre que là se trouvent aussi les grands dangers. Il court au crime pour l'arrêter ; peu en peine d'en être la victime. Il ne voit point de risque comparable à celui de la perte des Ames. C'est que le vrai zele croit gagner beaucoup si pendant la vie même, il sauve des Aveugles, & les dérobe aux Flammes éternelles. Quiconque vous connoît bien, ô mon Dieu ; & connoît de même le prix d'une Ame, n'admire ici que la Foi. On ne manque jamais de courage, quand on ne manque pas de Foi. Le courage est toûjours heroïque quand la Foi est toûjours vive & animée.

MEDITATION.

Sur les Regles que prescrit la vraye prudence Chrêtienne.

Allés dire à ce Renard : Voilà que je chasse les Démons, &c. ℣. 32.

Dans l'admirable conduite de JESUS-CHRIST, qui se met ici également au-dessus de la politique des Pharisiens, & de

Année de J. C.

33.

celle d'Herodes, nous trouvons un modéle achevé qui nous montre les regles de sagesse que prescrit la Prudence vraiment Chrêtienne & Evangelique. Car en premier lieu il penétre les secrettes vûës de leur Politique ; il la condamne avec force ; & il continuë malgré elle l'œuvre Sainte de son Pere. A ces trois traits le Divin Sauveur nous trace les devoirs & des regles de la vraye Prudence Chrêtienne qui nous fait 1°. Percer les vûës de la mauvaise politique. 2°. Nous déclarer contre elle. 3°. Soûtenir nôtre conduite, sans rien changer ni dans nos vûës, ni dans nos discours, ni dans nos entreprises.

PREMIER POINT.

Pénetrer les vûës de la politique Mondaine. Son premier principe est de couvrir ses desseins sous les plus beaux motifs ; de montrer du zele pour ceux que l'on veut perdre ; de les loüer, de les flatter, sûr de faire tomber ceux à qui l'on sçait cacher le précipice, on leur donne la main pour les y conduire plus infailliblement. Ce doit donc être aussi un premier principe de la Prudence Chrêtienne, de pénetrer la politique enveloppée, & de bien étudier ses vûës. Le sage Fidele examine, cherche, se défie à propos des apparences, & même de certaines évidences qu'on n'a point assés approfondies. En garde contre lui-même il ne se fie à sa raison qu'aprés avoir connu la verité. La Sainteté Chrêtienne n'est point soubçonneuse ; mais aussi elle n'est

point étourdie. C'est pour cela, Seigneur, que vous ne reconnoissés pour vos vrais & parfaits Disciples que ceux qui sçavent joindre constamment la simplicité, qui ne pense point à chercher le mal où il n'est pas; avec la Prudence qui le cherche & le découvre où il est. Union rare sans doute; mais en est-elle moins necessaire? Nul vrai Chrétien que l'homme sage: nul homme sage qui se laisse conduire par la fausse sagesse d'autrui.

SECOND POINT.

Combattre la politique Mondaine; seconde leçon que nous fait l'adorable Sauveur. Les Juifs pour l'éloigner; & par-là se délivrer d'une importune Lumiere qui les poursuit & les fatigue en les éclairant malgré eux, veulent lui persuader qu'Herode cherche à le faire périr comme Jean-Baptiste. Mais JESUS d'un seul & même trait de Sagesse découvre & condamne leur zele captieux & malin; tandis qu'il ne montre que du mépris pour toute la fureur d'Herode. *Allés*, leur dit-il, *déclarer à ce Renard* que vous avés vû un homme à qui tout l'Enfer obéit; que craindroit-il d'un foible mortel? Oui, aujourd'hui plus que jamais la pierre de scandale pour beaucoup de Chrêtiens, c'est une timide déference, & si on peut le dire, un respect Idolâtrique pour les idées, & les sentimens de ceux que la naissance, les emplois, ou les talens élevent au-dessus de nous. Tout se taît, & se range à leur prétenduë Sagesse. C'est l'Oracle; fût-il

Année de J. C. 33.

faux dans tout ce qu'il prononce, il est imposant & en possession de tout captiver. La Prudence Evangelique ne connoît point ces lâches complaisances. Loin d'encenser l'Idole & ses Sentences, elle en releve les erreurs avec courage, en méprise les opinions, & en condamne hautement les décisions. Elle dévoile même le ridicule de ses détours, & le crime de ses duplicités. Est-ce ainsi, Seigneur, que je m'éleve avec force dans l'occasion, & que je me roidis contre cette orgueilleuse politique, qui souvent tient dans ses fers le devoir & la Religion; qui condamnant & persecutant le vrai zele, s'écarte la verité; combat ou méprise la vertu, & ménage avec addresse un regne paisible à l'erreur, ou à l'iniquité? Où est l'homme qui confesse hautement JESUS-CHRIST comme les Apôtres, & les premiers Fideles le confessoient, en confondant la sagesse des Philosophes armée de toute la Puissance des Tyrans?

TROISIÉME POINT.

Se soûtenir dans le devoir, malgré la politique humaine. Vos ennemis, Seigneur, vous menaçent, & semblent vouloir vous faire craindre la colere d'un Prince cruel: vous ne changés pas pour cela vos vûës & vos desseins. Le tems approche que vous devés vous immoler pour le Salut du Monde; & ce doit être à Jerusalem, parcequ'il *ne convient pas qu'un Prophéte soit mis à mort ailleurs que dans* cette Ville; vous ne pensés pas pour cela à vous

en éloigner ; c'est au contraire pour cela même que vous y allés. On a formé un plan de conversion ; que faut-il helas ! pour le déranger, pour déconcerter les plus fortes résolutions, pour ébranler la plus déterminée volonté ? Tel résisteroit au glaive, qui succombe aux raisonnemens politiques que lui fait un Mondain sur la réforme de sa vie. Ainsi peut-être moi-même, ô mon Dieu, ai-je sacrifié les leçons de la Divine sagesse, aux faux & toûjours foibles documens d'une Prudence toute Charnelle que vous réprouvés. Mais si je reconnus la verité dans les leçons que vous me faites dans vôtre Evangile ; & si j'ai compris la necessité de m'y conformer, pourquoi changerai-je dans ce que j'y ai appris pour le systême d'une vie Chrêtienne ?

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XXIV.

JESUS GUERIT UN PARALYTIQUE, ET ENSEIGNE L'HUMILITÉ.

EVANGILE.

Pour le seiziéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Luc, Chap. 14. ℣. 1—14.

¶ JESUS *entra un jour de Sabbat dans la maison d'un Chef des Pharisiens pour y manger: & comme ces gens-là l'observoient, il parût devant lui un Hydropique. Sur cela* JESUS *dit aux Docteurs de la Loi & aux Pharisiens : Est-il permis de faire des guérisons le jour du Sabbat ? Mais ils ne dirent pas un mot. Lui, prenant le Malade, le guérit, & le renvoya. Puis il leur dit : Qui de vous, quand son Ane & son Bœuf tombe dans un puis, ne l'en retire pas dès-le jour du Sabbat? Et ils ne sçavoient que lui répondre à cela. Ensuite il addressa cette Parabole aux conviés, prenant garde comment ils choisissoient les premieres places : Quand vous serés invités aux nôces, leur dit-il, ne vous mettés pas à la premiere place: de peur qu'un autre plus considerable n'ait été aussi invité; & que*

celui qui vous a invités tous deux, ne vous dise : Cedés la place à celui-ci ; & qu'alors vous n'ayés la honte d'être mis à la derniere place. Mais lorsque vous serés invité, allés-vous mettre à la derniere place ; afin que quand celui qui vous a invité viendra, il vous dise : Mon cher ami, montés plus haut. C'est alors que vous serés honoré aux yeux des gens qui seront à table avec vous. Car quiconque s'éleve sera humilié, & quiconque s'humilie sera élevé. ¶

Il disoit aussi à celui qui l'avoit invité : Quand vous donnés à dîner, ou à souper, n'invités ni vos amis, ni vos freres, ni vos parens, ni vos voisins qui sont riches : de peur qu'eux aussi ne vous invitent à leur tour, & que ce ne soit là vôtre récompense. Mais quand vous faites un Festin, invités les Pauvres, les gens perclus de leurs membres, les Boiteux & les aveugles : & vous serés heureux de ce qu'ils ne pourront vous en faire autant car vous recevrés vôtre récompense à la Resurrection des Justes.

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS va manger chés des Pharisiens ; quoiqu'ils soient ses plus cruels ennemis. Non, le vrai Chrêtien ne reconnoît personne pour ennemi : ceux qui le haïssent ne perdent rien ni dans son cœur, ni dans ses faveurs. Une ardente charité nous fait vaincre l'amour de nous-même ; comment ne triompheroit-elle pas de la haine d'autrui ?

Ces gens-là observoient JESUS. C'est là

Année de J. C. 33.

moins mauvaise occupation de l'envie. Où elle nuit ; ou elle cherche à nuire. Jamais sans faire du mal, ou sans vouloir en faire. Elle est peinte dans ce seul trait. Observons-nous nous-mêmes, & nous ne craindrons rien des malignes observations d'autrui.

Il parut devant lui un Hydropique. L'Homme charitable attire les Malheureux que les Ames dures rejettent. Point de cour plus flatteuse pour un bon cœur, que des Miserables à soûlager.

A la question que fait JESUS à ses ennemis ; *s'il est permis de faire des guérisons un jour de Fête* ; ils ne répondent rien. Ainsi se comporte-t'on lorsqu'on ne veut ni faire le bien, ni approuver ceux qui le font. Silence jaloux & malin. On ne s'en tient-là, que quand on ne peut faire pis.

Ne vous mettés pas à la premiere place. Que l'ambitieux est aveugle ! C'est l'orguëil qui le porte à s'élever ; & il ne voit pas que par son orgueil même il s'abaisse & se rend méprisable. Il aspire aux premieres places. Et sur quoi fondé y prétend-il, & sur quoi veut-il l'emporter ? A-t'il plus de merite ? Non, mais il a plus de courage, & plus d'ambition. Voilà tout son titre. Un Ambitieux s'inquiette bien plus d'avoir un concurrent, que de n'avoir pas du merite. Celui-là est Puissant, il croit celui-ci peu necessaire. Tel est le Monde; le plus fort est toûjours le plus honoré.

Ne prenés pas la premiere place. N'acceptés point ce poste qui ne vous convient pas,

renoncés à vos prétentions, Quand des Ministres éclairés & prudens parlent ainsi à tant d'hommes superbes, ils ne sont que les Echos du Dieu Sauveur. Non, Seigneur, avec toute vôtre Sagesse, & vôtre suprême autorité n'attendés pas que cette Morale soit goûtée. L'Ambitieux regardera toûjours comme un outrage qu'on ne veüille pas être injuste, pour le satisfaire.

Mais si déja il est en place, y eût été beaucoup trop long-tems pour bouleverser l'ordre, insulter la Justice, favoriser les Crimes; trop long-tems en un mot pour s'y damner; comment recevra-t'il cette proposition, ou ce précepte que vous lui faites, Dieu Sauveur; *Cedés cette place*; Cessés de deshonorer les vertus, de faire encore plus de coupables que de Malheureux, & d'en être le Chef. Cedés un emploi, où l'aveugle fortune vous a élevé, d'où l'incapacité vous éloignoit, & dont mille vices vous rendent indigne: Oui, cedés enfin aux larmes de l'Orphelin, à la ruine de la Veuve, à l'oppression du Peuple, aux justes clameurs du Public offensé. Tout cela fera-t'il impression sur un cœur ambitieux? Est-on bien disposé à descendre, lorsqu'on prend son vol, pour monter toûjours plus haut?

Mais quel cuisant desespoir si malgré soi il faut se retirer & ceder à un ennemi, qui ne l'est devenu que par son merite? Non, Aman ne se consolera pas. Hors de lui-même, coûché sur son lit, les plaisirs l'abandonnent, le sommeil s'enfuit, la mort même qu'il appelle à

Année de J. C.

33.

grands cris, se dérobe à ses desirs. Et pourquoi ? Le Juif Mardochée ne le saluë point à son passage. Qu'auroit-il dit, quel eût été l'excès de son chagrin, si avant sa mort, Tragique fruit de son orgueil, il eût vû de ses yeux les dignités & la gloire de celui qu'il vouloit faire périr ? La plus petite humiliation est un supplice, à qui recherche les plus grands honneurs.

Ne prenés point la premiere place. Le Sauveur parle ici à des dévots : mais tous les dévots sont-ils humbles & modestes ?

Allés-vous mettre à la derniere place. On cherche la tranquillité : que ne cherche-t'on donc les derniers postes ? S'ils sont les plus obscurs, ils sont pour l'ordinaire les plus paisibles. Chacun en voit la raison. Ils sont sans envieux, comment ne seroient-ils pas à l'abri des revers ? La Foudre ne frappe gueres que les hauteurs.

Non, je ne regarde point la place, je ne regarde que la personne. Une dignité sans merite n'est qu'un personnage que la parure ne change point, & ne rend que plus odieux & plus méprisable.

Quiconque s'humilie sera élevé. Quel est cet homme qui se câche, qui se perd pour ainsi dire, au milieu de cette foule de grands, de Sages, & de Sçavans. C'est un humble & simple Fidele qui voudroit être oublié, negligé, méprisé ; qui, Flambeau Lumineux, ne craint que la Lumiere : Le voilà ce digne & rare Sujet que je cherchois depuis long-tems, que je desesperois déja de trouver jamais. Un

grand homme, infiniment petit à ses yeux. Envain il veut se câcher ; il n'en brille que davantage. Mais envain au contraire le superbe s'éleve ; je ne l'en méprise que plus. Il est une sorte de Malheureux que je ne puis plaindre : C'est l'Ambitieux écrasé sous les Machines brisées, qu'il avoit dressées pour se placer sur la tête d'autrui.

MEDITATION.

Sur le désinteressement dans la Charité.

Invités les Pauvres .... & vous serés heureux de ce qu'ils ne pourront vous en faire autant. ℣. 14.

C'est le propre & même l'essentiel caractére de la Charité Chrétienne de nous porter à secourir nôtre prochain, sans aucun retour sur nous-même. *Non quærit quæ sua sunt* (*a*) Rien donc de plus chimerique, & cependant de plus commun que l'interêt particulier dans la Charité. Premier Point. Rien d'autre part de plus grand & de plus digne de Dieu qu'une Charité desinteressée. Second Point.

PREMIER POINT.

Charité conduite par l'interêt, chimere aussi choquante qu'elle est commune. Je dis

(*a*) 1. Cor. 13. ℣. 5.

Année de J. C. 33.

chimére ; parcequ'une Charité qui n'écoûte & ne suit que l'interêt propre & l'amour de soi-même, loin d'être Charité, n'est dès-là & par là même que la destruction de la Charité envers le prochain. Ce qui fait illusion en ce point, c'est qu'on appelle Charité le bien que l'on fait à autrui ; en quoi l'on confond l'effet avec la cause, le fruit avec la racine. La Charité réside dans le cœur : Voilà le principe ; les bienfaits répandus au dehors en sont les productions. Si dans ces productions je ne regarde que moi ; c'est donc moi que j'aime, & non pas le prochain : si je n'y trouvois mon avantage, je ne me préterois point à celui d'autrui. Je n'aime donc que moi, je ne cherche que moi, je n'ai que moi en vûë dans ce que je fais pour les autres ; mon amour n'a donc pour objet que moi seul : c'est donc la vûë & la recherche de mon interêt qui bannit, qui détruit en moi l'amour du prochain. C'est donc à l'amour seul de moi-même que se reduiroit, ô mon Dieu, tout le précepte que vous m'avés fait d'aimer mon prochain, s'il m'est permis de ne chercher que mon interêt dans ce que je puis faire pour lui. Est-ce là cette Charité dont vous me faites la plus grande & la plus excellente des vertus, ou même la plénitude des vertus ; dans laquelle enfin vous renfermés tout l'accomplissement de la Loi. (*a*) Ou plûtôt l'amour de soi-même loin d'être la plénitude des vertus & de la Loi, n'est-il pas au contraire la plénitude des

(*a*) *Major autem horum est Charitas.* Ibid. ℣. 13. *Plenitudo Legis dilectio.* Rom. 13. ℣. 10.

vices, & le renversement général de la Loi ? Année de J.C. 33.

Charité aussi inutile que chimerique & ridicule. Je n'ai en vûë que moi dans le bien que je fais aux autres, dès-là j'ai reçû ma récompense. On peut être ingrat sans me faire injure. Un service interessé ne merite que l'oubli. Mais si les hommes ne me doivent plus rien, dès-là que je ne cherche que moi dans le bien que je leur fais, que me devés-vous donc, Suprême Remunerateur ? Et si le Juste, lorsqu'il ne cherche & n'aime que vous, n'est qu'un Serviteur inutile, à qui vous faites grace, lors même que vous lui donnés la couronne de justice ; à quel titre le Chrétien interessé dans sa Charité demanderoit-il un Salaire ? A quoi se reduiront donc & mes œuvres de Charité, & les récompenses que j'en attendois, si j'en ôte mon interêt particulier que j'ai cherché presque dans toutes ? Examinons-le, & corrigeons un si déplorable desordre.

SECOND POINT.

Charité exemte & dégagée de tout interêt propre, Vertu héroïque & sublime, aussi digne de Dieu, qu'elle est rare parmi les hommes. Avés-vous des graces à faire, de biens à répandre, des secours à donner, préferés toûjours, dit JESUS-CHRIST, les Pauvres aux Riches, les Miserables aux Puissans du Siécle. Ce sera assés de bonheur, pour vous que leur impuissance ne vous ôte rien de vôtre merite, & du prix de vôtre Charité. N'ayant

Année de J. C. 33.

rien ; n'esperant rien de leur part, vous aurés toute la gloire d'une Charité pure & parfaite, & qu'elle récompense n'en pourrés-vous pas esperer? Nobles maximes ; Morale toute Divine : car quel Sage avant vous, Sagesse increée, auroit pû le persuader au Monde : que le bienfait est perdu, si le bienfaiteur s'en retient quelque chose ; ne fût-ce qu'une complaisance legere? Non, la raison humaine ne va pas jusques-là. Envain l'éloquent Philosophe me dit que *c'est le plaisir d'un Dieu de faire des heureux* : (*a*) Il devoit ajoûter : sans se chercher soi-même ; sans quoi sa pensée tient bien plus du brillant que du vrai. Il falloit un Dieu pour faire trouver le trésor & le bonheur de l'homme à faire des heureux sans recherche de soi-même, sans desir d'autre récompense que Dieu pour l'autre vie, & le seul plaisir du bienfait dans celle-ci. Non ce n'est qu'à l'école de Jesus-Christ qu'on apprend la pratique de cette abnégation entiere. Faut-il s'étonner quelle soit si rare cette Charité desinteressée? Si je m'arrêtois à l'ordre politique ; où est aujourd'hui le vrai & solide ami, si l'interêt ne nourrit l'amitié? Mais parlons aux éleves de l'Evangile : Où est le Chrêtien dont l'amour propre ne rafine point sur la Charité pour se la rendre utile, qui n'aime & ne sert le prochain que pour le prochain même? Que d'abus, ô mon Dieu, aurai-je à reformer ici dans ma conduite?

(*a*) *Cic. pro ligario.*

Année de J. C. 33.

CHAPITRE XXV.

PARABOLE DU GRAND SOUPER.

EVANGILE.

Pour le Dimanche dans l'Octave de la Fête du Saint-Sacrement.

Selon S. Luc, Chap. 14. ℣. 15 — 24.

UN *de ceux qui étoient à table avec* JESUS *ayant entendu cela, lui dit : Heureux qui sera du Festin dans le Royaume de Dieu.*

¶ *Mais* JESUS *lui dit : Un Homme fit un grand Souper, & invita beaucoup de gens. quand il fût tems de souper, il envoya son Serviteur dire aux Conviés qu'ils vinssent, parceque tout étoit prêt. Au même tems ils commencerent tous à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison à la Campagne, il faut necessairement que j'aille la voir : excusés-moi, je vous prie. L'autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, & j'en vais faire l'essai : excusés-moi, je vous prie. Je me suis marié, dit un autre ; ainsi je ne sçaurois y aller. Le Serviteur étant revenu, rendit compte de cela à son Maître. Alors le Pere de Famille tout en colere dit à son Serviteur : Allés promptement dans les Places & dans les*

Année de J.C. 33.

Ruës de la Ville : & amenés ici les Pauvres ; les Gens perclus de leurs membres, les Aveugles & les Boiteux. Seigneur, dit le Serviteur, voilà vôtre Ordre executé, & il y a encore de la place. Le Maître dit au Serviteur : Allés dans les chemins & le long des hayes, & pressés d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Car je vous déclare que pas un de ces hommes qui étoient invités, ne sera de mon Festin. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Sauveur nous expose ici 1°. Son desir pour nôtre Salut. 2°. Les avances qu'il fait de sa part. 3°. Nôtre obligation à tout sacrifier pour cette unique & grande affaire. Nul de ces objets ne nous touche : Tremblons du-moins sur la menace qui termine la Parabole. Quiconque méprise l'invitation d'un Dieu, *n'aura jamais de part au Festin de sa gloire.*

Un homme fit un grand souper. Un Dieu presente une Couronne. L'esclave n'en fait point de cas. Je ne suis créé que pour être heureux ; & je m'obstine à ne vouloir pas l'être. *Puissant* Maître du Monde, vous invités à la Gloire Celeste. Quel plus grand bien ? *Cœnam magnam.* L'homme vous connoît-il, Grand Dieu ? Et s'il consent à vous perdre, se connoit-il lui-même & ses interêts ?

Quand il fût tems de souper. Le tems est toûjours court ; quelque longue que soit la vie. Jeune ou vieux, malheur à qui mesure

le

le tems de la vie à d'autre regle qu'à celle de l'Eternité.

Année de J. C. 33.

Il envoya dire aux Conviés que tout étoit prêt. Oui, tout est prêt de vôtre part, ô mon Dieu, vôtre Grace pour m'appeller, vôtre cœur pour me recevoir, vôtre Gloire pour me couronner. Mais tout est-il prêt aussi de la mienne ; mes yeux à pleurer, mon cœur à gémir, ma bouche à confesser, & ma volonté à décider un changement & à le soûtenir ? Le croira-t'on ? C'est le Juge qui veut faire Grace ; c'est le criminel qui veut perir.

Ceux qui étoient invités *s'excuserent tous.* A-t'on idée du Salut, quand on le trouve difficile ? Chose étrange ! La seule image, le seul terme de damnation effraye ; & rien n'effraye, & l'on trouve toûjours quelque raison pour s'autoriser dans ce qui damne. Qui m'expliquera cet affreux Paradoxe ?

Ils s'excuserent tous. Tel qu'un enfant qui refuseroit une Couronne, tel l'aveugle mondain se refuse à l'éternelle Gloire. Il veut pourtant passer pour sage. Mais sur quelles raisons encore s'appuye-t'on pour s'excuser de travailler à son salut ? Il faut l'entendre pour le croire.

J'ai acheté une maison aux Champs. On ne parle que d'acquisitions & d'accroissemens de fortune. Qu'il est rare, ou plûtôt est-il même possible de joindre l'ardeur pour les richesses, avec l'ardeur pour le Salut ? Envain, Orateurs Sacrés, vous entassés des raisons à l'homme dominé par la cupidité. Non, vous répond-il, je n'écoûte point de raison,

Année de J. C. 34.

Il faut du bien. Nulle raiſon contre celle là.

Il eſt neceſſaire que j'aille viſiter une maiſon que j'ai achêtée. Toute affaire qui ne ſe rapporte pas au ſalut doit avoir ſa place au-deſſous du rien. Concluons. Que d'inutilités ; juſques dans les conſeils des Princes! Grandes affaires , plus grands ſuccès : non , on ne fait rien , quand le Salut n'eſt pour rien dans ce que l'on fait. Sur ce Principe que de prétendus Héros ne ſont que des enfans , & leurs grands exploits que de pitoyables bagatelles ! Sans merite devant Dieu , à quoi peut ſe reduire le merite qu'on a aux yeux des hommes ? On eſt tout , & on n'eſt rien.

J'ai achêté cinq paires de Bœufs. Où eſt l'homme de négoce qui ne ſoit un homme attaché ; & où eſt l'homme attaché qui ne ſoit injuſte ? Mais ſi rien peut-être n'eſt plus oppoſé au Salut , rien pourtant n'y eſt un obſtacle à qui veut bien ſe ſauver. C'eſt la malice & les paſſions , & non les conditions qui rendent l'homme Malheureux. Les affaires , dit-on , occupent tout nôtre loiſir. Cela eſt vrai ; mais cela même n'eſt-il pas un crime ? Eſtimons chaque choſe à ſon juſte prix ; alors le Salut ſera toûjours en premier , ſoit dans l'idée qu'on doit en avoir , ſoit dans l'emploi qu'on doit faire du tems & du loiſir qu'on a. Non , il n'y a que folie à gagner des Couronnes , quand il en coûte la perte de ſon Ame.

Je me ſuis marié , dit un autre , *ainſi je ne ſçaurois me trouver* au Feſtin. On excuſe une coupable indolence en matiere de Salut , ſur les ſoins d'une famille , ſur le détail d'une

ménagerie, sur l'éducation des enfans; la journée, dit-on, y est absorbée; & c'est à quoi des gens mariés ne peuvent se refuser. A ces allégations opposons une seule & courte question. Des gens mariés ont-ils une Ame à sauver? Et une Ame à sauver n'est-elle pas la premiere affaire? Et la premiere affaire ne merite-t'elle pas les premiers soins, & le premier tems? Et quand JESUS, redoûtable Juge, viendra demander compte du tems, des graces, & des obligations du Salut, lui dira-t'on: J'étois marié, *uxorem duxi*? Encore ici, j'attends une réponse.

A voir l'étonnante révolution qu'a produit l'état du Mariage dans cette Ame auparavant modeste, pieuse, & fervente; & maintenant plongée dans les plaisirs, dissoluë dans les Compagnies, volage, sans pieté, & presque sans pudeur; n'auroit-on pas lieu de lui faire cette question? Cesse-t'on d'être Chrétien, quand on se marie? Car en effet, qu'on lui demande un signe solide de sa Foi, & des œuvres saintes de la Religion: elle ne répond que par cette froide parole: *Je suis mariée.* Mais si l'Evangile est inconnu à plusieurs de cet état, en seront-ils moins jugés sur le seul Evangile? Nul état n'est plus dangereux pour le Salut: nul état donc qui demande plus de pieté.

Le Pere de Famille tout en colere, &c.... Un Dieu en colere, qui peut le comprendre! Mais qui peut ne pas le craindre!

Allés, amenés les Pauvres, les Aveugles, &c. Si les Grands & les riches méprisent vos

Année de J. C. 33.

dons ; ô mon Dieu ; si le Peuple & les Ames simples les recueillent avec reconnoissance & avec fruit ; pour qui seront vos Graces sur la Terre & vos Couronnes dans le Ciel ?

Allés . . . pressés d'entrer. Une sage violence est souvent utile & même necessaire pour ramener des Ames égarées. Qu'importe donc qu'un certain Monde spirituel, pieux même, si l'on veut, condamne un Ministre qui par une éclairée fermeté, ou quelque fois même par une heureuse témérité, fait des conquêtes au Seigneur, qui lui auroient échappé par une fausse & timide douceur ? C'est peut-être parcequ'il fait des Conquêtes, qu'on le blâme sur la maniere de les faire. Je me défie de toute censure qui attaque le succès. On croit écouter la sagesse, & c'est la jalousie qu'on entend. Un dépit envieux passe souvent pour prudente censure.

MEDITATION

Sur l'Amour que Jesus-Christ temoigne aux Hommes dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Un Homme fit un grand Souper. ℣. 16.

Quel est-il ce Festin qu'un Dieu Incarné presente aux hommes, auquel il les invite, & dans lequel il épuise tous ses trésors ? Tendre Pere, c'est de son Sang même & de son Corps qu'il forme à ses enfans ce Celeste Banquet. Quel amour ! Non, jamais il n'en

fût, jamais il n'en sera de plus Magnifique, de plus tendre, de plus généreux. Amour Magnifique dans ce qu'il donne : amour tendre dans la maniere dont il le donne : amour généreux dans ce qu'il souffre en le donnant.

Premier Point.

Amour de Jesus pour les hommes dans le Sacrement de son Corps, amour magnifique. Une réflexion, si j'ai de la Foi, ou si je fais usage de ma Foi, doit seule me toûcher ici & me convaincre. Jesus-Christ donne à l'homme dans ce Mistere tout ce qu'un Dieu peut donner; tout ce que l'homme peut desirer pour être heureux. Tous les biens dans un seul. N'êtes vous pas, Verbe-Dieu que j'adore, Incarné dans ce Mistére, n'êtes vous pas le bien Universel ? Je puis donc dabord avec Saint Augustin, & pour mon bonheur, en faire le défi au Dieu même que j'adore. Qu'avés-vous, Maître Souverain des Cieux, que pouvés-vous avoir dans le sein de vos éternelles Richesses que je ne possede, quand j'ai reçû vôtre Adorable Fils dans le Sacrement de son Corps ? Tout Grand, tout Puissant, tout Dieu que vous êtes, pouviés-vous me donner rien au-delà du Trésor que vous m'accordés ici ? (a) Et voilà l'entiere explication de ces paroles de Saint Paul : Dieu nous a donné son Fils : & *comment ne nous aura-t'il pas donné toutes choses avec*

(a) *Audeo dicere, cum sit* Deus *potentissimus, plus dare non potuit.* Aug.

Année de J. C. 33.

lui, puisque *toutes choses sont dans lui, sont de lui, & sont par lui.* (*a*) Car si c'est de l'Incarnation & de la Mort du Fils de Dieu que parloit l'Apôtre ; n'est-ce pas le même Fils de Dieu qui nous est donné dans l'Eucharistie ? Mais si dans lui résident tous les Trésors de la Sagesse & de la Science de Dieu, c'est donc dans la participation à ce grand Sacrement que je trouverai toute Grace, toute lumiere, toute force, & tout remede à mes innombrables miseres. C'est donc bien ici que je puis le dire avec plus de raison encore que le Roi Prophête. *Qu'ai-je à desirer même dans le Ciel, & quels peuvent être les objets de mes vœux sur la Terre ?* (*b*) Le Maître même des Cieux & de la Terre devient ma portion & ma possession dans la Sainte Communion. Qu'ai-je sans vous, Seigneur, qui soit un bien, & quel bien peut me manquer si je vous possede ? Et puisque c'est vous que je possede dans ce Sacrement, comment donc ce Sacrement ne me détache-t'il pas de ce qui n'est pas vous, ou pour vous, ô bien unique de mon Ame !

SECOND POINT.

Tendresse de l'Amour de JESUS dans les Prodiges qui s'operent dans l'Eucharistie ou plûtôt si c'est ici la reünion de tous les Prodiges, & comme le racourci de tous les Miracles de la Divine Puissance ; pourquoi s'opé-

(*a*) Rom. 8. ℣. 32. & c. 11. ℣. 36.
(*b*) Psal. 72. ℣. 26.

33.

rent-ils, ſinon pour ſervir l'Amour tendre de JESUS pour les hommes? Je m'arrête à ce qui me frappe le plus. C'eſt ici que pour moi il ſemble renouveller les Grands Miſteres de ſon Incarnation & de ſa mort. Miſtere d'Incarnation, c'eſt entre les mains du Miniſtre Conſecrateur que tous les jours *le Verbe ſe fait Chair*; & par-là s'anéantit encore & prend la Nature & la Subſtance de l'homme. Miſtere de Mort. C'eſt par les mains du Miniſtre Sacrificateur qu'il eſt comme immolé pour moi tous les jours & ſur mille Autels cet Homme-Dieu? Serai-je toûjours indiférent à ces Prodiges de bonté?

L'amour ſoûpire après l'objet aimé. L'abſence même ne l'en ſepare pas. Or c'eſt dans ce Sacrement, & par ce Sacrement même, que s'accomplit l'Oracle que je ne comprenois pas, & qui m'apprend qu'un Dieu fait ſes délices d'être tous les jours avec les enfans des hommes. Qui croiroit que l'homme ne trouve que dégoût d'être avec ſon Dieu! Ne devrois-je donc pas, ô le tendre Epoux de mon Ame, ou toûjours être auprès de vous, ou toûjours m'y porter par le deſir & par l'amour?

L'Amour comme le feu cherche à ſe communiquer, à unir deux cœurs pour ne faire des perſonnes qui s'aiment qu'un même cœur, qu'une ſeule Ame. C'eſt pour cela que vous venés à moi, Divin Sauveur; c'eſt pour vous unir à moi, & ne faire avec moi, pour le dire ainſi, qu'une même Subſtance, que vous avés choiſi le Symbole du pain, nourriture

Année de J. C. 33.

ordinaire de l'homme. Comment donc n'ai-je eu pour ce Pain descendu du Ciel que de l'indiférence ou du mépris ?

Enfin l'Amour tendre se connoît aux attentions. Il est toûjours prêt à voler au secours, de l'objet aimé, toûjours ardent & ingenieux à prévenir ses besoins. Or n'est-ce pas dans ce Sacrement, que vous me préparés, Amour Incarné, tout secours pour me fortifier, tout remede pour me guérir, toute consolation pour me soulager, toute Grace pour me Sanctifier ? Comment donc suis-je si miserable quand vous êtes si liberal, si froid quand vous êtes si tendre, si plein d'imperfections, ou de passions, quand j'ai en vous le trésor de toute Sainteté ?

TROISIE'ME POINT.

Amour généreux de JESUS-CHRIST dans ce qu'il supporte au Sacrement même de son Amour. Et premierement de la contrainte où son Amour même se trouve réduit. Peuples de la Terre, Nations infidelles, c'est pour vous aussi bien que pour les Chrétiens qu'il a voulu perpetuer cette Divine Incarnation dans l'Eucharistie, & y être tous les jours immolé. Et dans quelle contrainte, s'il est permis d'user ici de son expression, dans quelle souffrance n'est-il pas que vous ne le connoissiés point, qu'il ne puisse se communiquer à vous, & répandre ses dons précieux sur vous ?

2°. Que ne supporte-t'il pas de l'opiniâtre

incredulité des Impies & des Hérétiques, qui peu contens de ne pas croire ce Miracle d'Amour, se font une Religion sacrilege de l'insulter, de lui faire une guerre éternelle, de le couvrir d'opprobres & de blasphêmes ?

Année de J. C. 33.

3°. Falloit-il encore que de la part de tant de Fidéles vous eussiés, Seigneur, à dévorer mille Profanations, mille Impietés, mille Sacrileges de toute espece ? Mais quel oubli, quelle tiedeur ; ou dumoins que de negligences & d'imperfections dans les Amis même de l'Epoux ? Vous supportés tout, vôtre Amour généreux, éprouve & soûtient tout.

Oui, c'est donc dans ce Sacrement, Adorable Victime de l'Amour, que vôtre Cœur se déploye, pour ainsi dire, tout entier. Cœur Magnifique, Cœur tendre, Cœur généreux ; ne trouvera-t'il jamais en moi qu'un cœur resserré, qu'un cœur insensible, qu'un cœur lâche & timide ? Me refuserai-je toûjours à vos ardeurs, trop aimable JESUS ? me refuserai-je toûjours à ma suprême félicité ?

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XXVI.

JESUS ENSEIGNE LA HAINE DE SOI-MEME.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Timothée 24. Janvier, & de divers autres Saints Martyrs, Saint Simeon 18. Février, Saint Hemenegilde 13. Avril, Saint Venance 18. Mai, Saint Anaclet 13. Juillet, Saint Lin 23. Septembre, Saint Martin Pape & Martyr 12. Novembre, & pour le Commun d'un Saint Pontife.

Selon Saint Luc, Chap. 14. ℣. 25—33.

UNe multitude de Gens marchoit avec JESUS, *& s'étant tourné vers eux. ¶ Il leur dit : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait point son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, & ses sœurs, & même sa propre personne, il ne peut être mon Disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple. Car qui d'entre vous ayant dessein de bâtir une Tour, ne se met pas auparavant à examiner la dépense qu'il faudra faire, & s'il a dequoi achever : de peur qu'ayant jetté les fondemens, &*

ne pouvant achever, tous ceux qui en seront témoins ne viennent à se mộquer de lui, en disant : Voilà un homme qui a commencé à bâtir, & qui n'a pû achever? Ou bien quel est le Roi, qui étant sur le point de marcher pour livrer bataille à un autre Roi, ne se met pas à penser auparavant, s'il peut avec dix mille hommes aller au-devant de celui qui vient à lui avec vingt mille? Autrement lorsque celui-ci est encore éloigné, il envoye une Ambassade, & demande la Paix. Ainsi donc quiconque de vous ne renonce pas à tout ce qu'il possede, ne peut-être mon Disciple, ¶

Année de J. C. 33.

C'est une bonne chose que le Sel. Mais si le Sel devient insipide, avec quoi l'assaisonnera-t'on ? Il ne peut servir ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Une multitude de Gens marchoit avec JESUS. C'est à tous générallement que va parler le Législateur Suprême, & adresser une leçon qui devant être la base de la Religion, le nœud de l'Alliance entre Dieu & l'homme, & le précis de toute la Foi ; devoit n'être ignorée de personne, & conséquemment il falloit la faire entendre cette Divine Leçon de l'abnégation à toutes les conditions & à tous les hommes de la Terre. *Si quelqu'un veut venir après moi* à la Gloire ; j'en montre l'unique route, c'est de *haïr* & renoncer

Année de J. C.

33.

pere & mere, épouse, enfans, freres, & enfin sa propre personne. Sublime morale qui a déconcerté la Sagesse des Philosophes, qui seule me represente ceque je dois être, ceque j'ai juré d'être à mon Baptême. Se haïr, se renoncer, se combattre soi-même ; oui, c'est là l'unique portrait du Chrétien. Toute autre peinture sera difforme.

Abnégation de tout : haine de soi-même. Loi nouvelle, Loi effrayante, Loi austere. Vaines déclamations de l'amour propre. Un mot répond à tout. Un Dieu l'a pratiqué. Voilà, disoit l'Illustre Bernard le denoûment à toute difficulté. (*a*) La Loi est imposée au Monde par son Maître ; qu'il se révolte ce Monde, que le cœur humain se soûleve ; que la raison même s'arme & dispute : que pourront des ennemis toûjours foibles contre vôtre Parole, ô mon Dieu, contre une Doctrine dont la sage solidité sera d'une durée égale à l'indestructible Verité ? Qu'ont pû contre elle l'Univers conjuré, les passions fremissantes, les Tyrans tout ensemble Admirateurs & Persecuteurs ?

Une réflexion pourroit m'allarmer. La Molesse helas ! fait plus d'Apostats que les Bourreaux. Mais la Molesse prévaudra-t'elle contre une Morale qui elle-même a dompté les Bourreaux, & l'Enfer avec ses fureurs ? La porte du Ciel est étroitte ; toûjours elle le sera.

Qui ne porte pas sa Croix, & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple. Il n'est pas quef-

(a) *Solutio omnium difficultatum Christus est.* Bern.

tion ſeulement de porter des Croix. Perſonne n'en eſt exemt. Le Prince n'a ici nul privilege ; les plus peſantes ſont pour ceux qui veulent s'en décharger ; & les plus douces pour ceux qui les aiment. La patience en fait le merite, & le deſir en fait la gloire : n'avoir de vûës & d'ardeur que pour y vivre & y mourir, c'eſt l'entiere reſſemblance de l'homme à ſon Dieu.

Le monde accable de Croix ſes partiſans, & on le ſuit ; il enchaîne ceux qu'il couronne, & on l'aime, on l'adore, on ſe livre à lui. C'eſt-là la folie. Elle ne ſurprend plus, tant elle eſt commune.

Les douceurs ne ſont point pour cette vie. Croix pour Croix, il s'agit de prendre celle de JESUS-CHRIST. Quiconque veut ſouffrir avec lui, pour lui, & comme lui, ſera heureux ſur la Croix même, il faut le ſuivre ſur le Calvaire ; & ſi quelque fois il nous conduit ſur le Thabor avec les Diſciples choiſis par les conſolations interieures, on ne doit pas penſer d'y établir une Tente fixe pour y reſter. Malheur à qui rougit des livrées de ſon Maître. Celles de JESUS-CHRIST ſont les travaux, la triſteſſe & les perſécutions. S'en ſcandaliſer, c'eſt le renoncer.

Qui d'entre vous voulant bâtir une Tour, &c. Sous ces deux figures, d'un homme qui voudroit bâtir ſans argent, ou d'un Roi qui penſeroit à entrer en guerre ſans Soldats ; le Sauveur repreſente la folie d'un Chrétien qui voudroit ſe ſauver, ſans faire les frais du Salut ; qui ſe perſuaderoit d'entrer dans le Ciel

Année de J. C.

33

autrement que par la porte étroite. C'eſt le cas d'un million de mondains. Se croiront-ils inſenſés ſur la Parole même de JESUS-CHRIST ? Mais JESUS-CHRIST eſt-il menteur ?

Connoiſſons l'Evangile, & nous ceſſerons de crier contre la prétenduë ſévérité des Miniſtres. Eſt-ce les Miniſtres, n'eſt-ce pas vous, Divin Sauveur, qui renfermés la juſte idée du Salut, dans cet Oracle : *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne peut être mon Diſciple* ? Faut-il donc quitter tout, ſe dépoüiller de tout, & ſe reduire réellement à l'indigence pour être ſauvé ? Non, ſans doute. Mais on a tout quitté, quand on n'eſt attaché à rien. Oui, en ce ſens il faut ſe dépoüiller de tout, fût-ce de ſes idées, de ſon jugement propre, & de ſa raiſon prévenuë, & fauſſement éclairée. Envain l'amour propre diſpute : nul ne ſera ſauvé que par ce détachement. Il faut tout ſacrifier à la conſervation de la Foi, de l'Evangile, & de la Grace. Si rien n'eſt plus grand que le nom de Chrétien, rien auſſi n'eſt plus difficile que d'en ſoûtenir parfaitement la dignité & les obligations.

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur l'Abnégation & la haine de soi-même.

Si quelqu'un vient à moi sans haïr son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & même sa propre personne, il ne peut-être mon Disciple. ℣. 26.

Admirable leçon de l'Homme-Dieu, qui dans ces courtes Paroles me montre le fondement de ma Religion, le précis de la Foi, & l'abregé de mes devoirs ; & par consequent l'unique voye du Salut pour tous les hommes. C'est donc une necessité à tous en général de se haïr & se combatre soi-même. Premier Point. Combien plus l'est-il à tout pécheur qui ne peut se sauver que par la Pénitence ? Second Point.

PREMIER POINT.

Necessité de l'Abnégation & de la haine de soi-même pour le Salut. Envain je dispute, envain par des interpretations mandiées, & souvent forcées & controuvées, je cherche à m'étourdir sur ce point ; on n'est Chrétien, & vôtre Disciple, Seigneur, que par là ; on ne peut donc être sauvé que par-là. Or quel est-il ce *moi* que je dois haïr & combattre ? C'est mon corps & mes sens : point de Salut donc si je l'entretiens ce corps dans la molesse ; si je les livre ces sens aux

Année de J. C. 33.

excès, & aux brutales voluptés. Ce *moi*, ce sont des passions vives, délicates, & emportées; Point de Salut donc si je n'en arrête la fougue; & n'en reprime les desirs déréglés. Ce *moi* c'est un esprit jaloux de ses idées, un cœur corrompu par ses affections desordonnées: Point de Salut donc, si je ne mortifie l'un & l'autre. Ce *moi*, c'est une raison qui ne veut jamais avoir tort, ni plier sous les Lumieres d'autrui, ni peut-être sous l'autorité de la Foi: Point de Salut donc, si je ne l'immole par la soûmission, & la dépendance, si je ne la captive sous le joug de la Foi, & de l'autorité de l'Eglise. Autant que ces conséquences sont certaines, & sans replique, autant est-il manifeste qu'elles ne sont autre chose que l'exercice de l'abnegation & de la haine de soi-même. Qu'on vous demande donc, Seigneur, *y aura-t'il si peu de gens qui se sauvent*? Vous venés de répondre. Nul ne sera sauvé que celui qui s'appliquera à se haïr, à se combattre, à se faire la guerre à soi-même. Ainsi vous l'avés declaré. (*a*) Que puis-je esperer si ma vie n'est que molesse, amour du Monde, & de moi-même?

SECOND POINT.

Haine de soi-même plus necessaire encore au pécheur. Il ne lui reste pour ressource au Salut que la pénitence. Or la pénitence jusques dans son nom porte l'idée de peine, de

(*a*) Mat. 10. ℣. 20.

combat,

combat, contre les sens contre la volonté, contre les passions, contre tout soi-même; elle n'est donc autre chose que haine qu'abnégation de soi-même. Allons au principe. Qui dit pénitence, dit nécessairement cessation de péché, détestation du péché, fuite des occasions du péché, réparation des suites du péché, punition du péché, & enfin un changement & comme une transformation du pécheur, par où, comme s'exprime le Saint Concile de Trente après Saint Paul, il devienne une Créature toute nouvelle en JESUS-CHRIST. Or reprenons, & meditons bien tous ces traits qui renferment tout le fonds,& l'entier caractere de la vraye pénitence. Mais si c'est par-là Seigneur, & si ce n'est que par-là que je puis donner une exacte satisfaction à vôtre Justice, je comprends que dans tout cela il faudra me haïr moi-même. Mais à quoi ne dois-je pas me déterminer pour éviter les fleaux éternels de vôtre colere, & meriter l'immortelle Couronne des élûs?

Année de J. C.

33.

Année de J. C.

CHAPITRE XXVII.

PARABOLE DE LA BREBIS ÉGARÉE, ET DE LA PIÉCE DE MONOYE PERDUE.

EVANGILE.

Pour le troisiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 15. ℣. 1—10.

¶ C*Omme des Publicains & des pécheurs s'approchoient de lui pour l'entendre, les Pharisiens & les Scribes en murmuroient. Cet homme, disoient-ils, reçoit les pécheurs & mange avec eux. Là-dessus il leur dit cette Parabole. Qui d'entre vous ayant cent Brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt dix-neuf dans le desert, & ne va pas chercher celle qui est perduë, jusqu'à ce qu'il la trouve? Quand il l'a trouvée: il la met sur ses épaules avec joye: & dès qu'il est chés lui, il assemble ses amis & ses voisins, & leur dit: Rejoüissés-vous avec moi, parceque j'ai trouvé ma Brebis, qui étoit perduë. Je vous dis qu'il y aura de même plus de joye dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait Pénitence. Ou qu'elle est la femme qui ayant dix piéces de monoye, si elle en perd une, n'allume la*

lampe, ne balie la maison, & ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve? Quand elle l'a trouvée, elle assemble ses amies & ses voisines, & leur dit : Rejoüissés-vous avec moi parceque j'ai trouvé la piéce que j'avois perduë. C'est ainsi, je vous le dis, que parmi les Anges de Dieu on se rejoüira de la Conversion d'un seul pécheur. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Pécheurs & les Publicains s'approchoient de Jesus. Et pourquoi, Seigneur, les péchcurs ne s'approcheroient-ils pas de vous? Vous êtes leur Medecin. Pourquoi les éloigneriés-vous? ce sont vos enfans. Oui, pécheur trop heureux, quoique pécheur approchés avec confiance. La Misericorde vient au-devant de vous. On ne vous demande que d'aimer l'Etre le plus aimable, & le plus parfait: si la chose vous est nouvelle, vous sera-t'elle impossible? Et si c'est le souverain bien qu'on veut vous faire aimer, doit-elle vous être difficile? L'homme n'a-t'il un cœur que pour haïr. Ou ne haïra-t'il que son Dieu, & dans lui sa suprême fidelité?

Les Pharisiens & les Scribes en murmuroient. Vous vous y attendés, Ministres zelés. Vous arrâchés au Monde des Brebis que le Monde avoit arrâchées à Jesus-Christ; non, il ne s'en tiendra pas à des murmures contre vôtre zele; il éclatera, il vous traversera, il vous persecutera. Que peut faire celui qui aime le vice que contredire la vertu?

Année de J. C.

33.

Les Pharisiens murmurent de ce que JESUS reçoit les pécheurs, & *mange avec eux.* C'est que nul n'est ennemi de la Misericorde que celui qui s'est mis hors d'état de la meriter. Caractere du faux dévôt ; mauvais esprit, il juge mal ; mauvais cœur, il ne peut souffrir le bien. Point d'ennemi plus à craindre pour la vraye pieté que la fausse.

Au reste tous les murmures des Pharisiens n'arrêtent pas la Charité de JESUS-CHRIST. Qu'il est rare de voir une vertu ferme dans le devoir, contre les idées, contre les menaces d'une sagesse respectée !

Les Pharisiens murmuroient. Je m'éleve contre la vertu, & contre ceux qui la pratiquent. Aveugle je ne prends pas garde que j'en deviens par-là l'Apologiste ; qu'en voulant l'etouffer je la manifeste où elle est, & j'apprends & publie qu'elle n'est pas en moi.

Ces Hypocrites Pharisiens accusent JESUS de relâchement, sur ce qu'il reçoit les pécheurs. Mais s'il les avoit rebutés, outragés, éloignés de sa présence, ne l'auroient-ils pas accusé de dureté ? Maligne & aveugle fureur de l'envie. Faites du mal, elle critique ; faites du bien, elle critique encore. Vous recevés les pécheurs, Aimable Sauveur ; mais c'est pour en faire des Justes. Vôtre prudence est-elle un crime ?

Qui de vous .... ne va pas chercher la Brebis perduë. Ne craignés point, Brebis égarée, fameux pécheur, ne craignés point du côté du Pasteur. Il ne poursuit que ceux qu'il aime. Craignés plûtôt vôtre obstination à le

fuir. Ecoûtés-le, & revenés à lui. Il ne veut que vous arrâcher au ſupplice, & vous donner une Couronne.

Le Paſteur *laiſſe les quatre-vingt dix-neuf Brebis.* S'il les laiſſe il ne les perd pourtant pas de vûë, il ne les en aime pas moins. Comprenés-le bien, Ame juſte, les épreuves de Dieu ſont des faveurs. Du reſte ne vous troublés pas s'il n'a que des douceurs pour des Ames nouvellement converties ; ce ſont des enfans foibles encore à qui le lait d'une grace douce & inſinuante devient comme neceſſaire. La nourriture ſolide eſt pour les forts. La vie des Heros eſt toûjours dure & penible. Si cette Providence vous paroît rigoureuſe, elle vous eſt plus avantageuſe. Le merite ſuit la violence. La maxime eſt conſtante : Moins d'amour propre ; plus de vertu.

Une Brebis ſe perd. Que fait le Paſteur ? Il cherche, il court, il grimpe ſur les rochers ; traverſe ruiſſeaux, forêts, broſſailles, il ſuë, il ſe fatigue. Mais quel Paſteur donne ſon Sang & ſa Vie pour elle ? Vous Divin Jesus, vous ſeul portés l'amour juſqu'à ce point. A ſi haut prix vous râchetés mon Ame. Quel cas en fais-je moi-même ?

Il met ſa Brebis *ſur les épaules.* Il n'a garde de l'effarer : de la maltraitter. Combien d'Ames ſe voyant durement rebutées dans leurs deſirs ſinceres de Converſion, abandonnent les Sacremens & leur Salut ? Une Charité douce les ramenoit : une chagrine ſévérité les révolte & les perd.

Année de J. C. 33.

Il porte sa Brebis *sur les épaules.* Que j'aime à vous voir, Divin Pasteur, sous cette attitude ; & courbé sous la Brebis que vous portés ! Qu'il est donc vrai que rien n'est plus mal placé que la défiance, ou le desespoir dans les grands pécheurs ! Les plus égarés sont souvent les plus aimés.

Rejoüissés-vous avec moi, parceque j'ai trouvé ma Brebis qui s'étoit perduë. Aimable bonté d'un Dieu qui fait sa joye de ma felicité. La Brebis recouvrée met tout le Ciel en Fête. Seul helas ! serai-je indiférent au bonheur de ma Conversion ?

Quelle est la femme qui ayant perdu une piéce d'argent, n'allume pas une Lampe, & ne la cherche pas soigneusement, *jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée*? Point de verité plus inculquée dans l'Evangile que la tendresse de la Divine Misericorde. C'est que rien n'est plus propre à desesperer le pécheur que son péché même, à considerer la Divine Justice. C'est pour cela que le Sauveur ajoûte de suite une seconde Parabole, laquelle sera d'abord suivie d'une troisiéme, par où cet aimable Protecteur des Ames égarées s'applique à ranimer toutes nos esperances, & à nous encourager contre nos trop justes craintes.

Que marquent en effet ces soins, cette ardeur d'une femme qui foüille, qui balie, qui cherche une piéce d'argent ; cette joye, ce transport qu'elle va communiquer à ses amies & voisines pour recueillir leurs felicitations ? Aprenés-le nous vous-même Pasteur empressé, Adorable Redempteur.

C'est ainsi, ajoûtés-vous, *que parmi les Anges de Dieu on se réjoüira de la Conversion d'un pécheur.* Que craindrés-vous donc, Ames élûës malgré vos crimes, si vous voulés en faire pénitence ? Vos iniquités sont innombrables ; Pensés plûtôt, que c'est offenser un amour sans bornes que de fixer ou ses promesses, ou ses biens. Après tant d'assurances de pardon que multiplie ici le même Dieu que vous offençates, quelle autre défiance vous resteroit-il que de vous-même ? Quelles allarmes auriés-vous que de resister encore ? Quel autre malheur à craindre que de mépriser encore sa voix ? Ecoûtés donc, trop heureux coupable ; c'est un nouveau crime dans un enfant cheri, quoiqu'ingrat, de douter de l'amour du plus tendre Pere.

MEDITATION.

Sur les Motifs de confiance pour le pécheur.

Rejoüissés-vous avec moi, parceque j'ai trouvé ma Brebis. ℣. 6.

Le pécheur sagement rempli de l'idée de ses crimes, ne regarde qu'avec effroi la Majesté d'un Dieu, toûjours terrible quand il est offensé. Heureux pourtant encore dans son malheur, n'a-t'il pas dequoi se consoler dequoi se rassurer, s'il veut comprendre 1°. Que ce Dieu tout offensé qu'il est, se laisse approcher avec bonté par le pécheur, qui le recherche avec droiture ; 2°. Qu'il prévient mê-

Année de J. C. 33.

me & pourſuit le pécheur, pour le ramener. 3°. Et qu'enfin il le reçoit avec joye. Non, Ame criminelle, ne craignés point; ſi vous voulés ſincerement vous convertir, la Miſericorde vous eſt ouverte, & vous attend avec patience; elle vous appelle & vous cherche, s'il eſt permis de le dire avec ſollicitude; Elle vous accueillira avec amour, avec empreſſement.

PREMIER POINT.

Bonté de Dieu à ſe laiſſer approcher par le pécheur. Venés, Brebis égarée, les ſources de la grace vous ſont ouvertes: Il ne tient qu'à vous d'y puiſer. Quel eſt mon bonheur! Le moment qui me verra contrit, à quelque point que je ſois coupable, me rendra digne d'approcher mon Juge, d'en être reçû avec amour, & d'en obtenir toutes les faveurs. C'eſt toute la conduite du Sauveur envers les pécheurs; c'eſt ſa Doctrine, c'eſt plus particulierement les figures qu'il me met ici ſous les yeux qui me le perſuadent; & m'autoriſent à m'écrier avec confiance: Oui, diſparoiſſés, pour ce moment, Grandeur terrible de mon Dieu; ſévére & redoûtable Majeſté, laiſſés la place à l'aimable Miſericorde. C'eſt JESUS qui partout me la montre ſous diverſes faces, & toûjours ſous les plus doux attraits. La paix précede ſes pas, & annonce la grace. Eloignés-vous, trop outrées terreurs; on n'offre ici que des conſolations. Loin donc ces Phariſiens auſteres, qui ne cherchent qu'à m'effrayer par des peintures deſeſperantes d'un

Dieu toûjours colere, & jamais tendre; toûjours jaloux, & jamais affable; faisant toûjours briller la Foudre, & ne montrant jamais des récompenses. Loin ces Ministres rigides, qui sous le beau prétexte d'appaiser un Dieu qui veut être vangé, ne me parlent jamais d'un Dieu qui veut être aimé; qui pour m'éloigner de la Table Sainte où JESUS m'invite, ne me la font voir qu'environnée de tous les fleaux de sa Justice; qui même veulent me rendre le Tribunal de ses Misericordes comme inaccessible, & ne m'y montrent qu'une dure sévérité. Vous ne vous manifestés partout à mes yeux, Seigneur, que comme un Pere, un Pasteur, un ami, un tendre époux. Vôtre cœur m'est toûjours ouvert, me le fermerés-vous, quand le mien voudra se rendre à vous?

Année de J. C. 33.

SECOND POINT.

Misericorde de Dieu à prévenir même le pécheur, à l'appeller, à le rechercher d'amitié, s'il est permis de le dire ainsi. C'est pour me la développer cette spéciale Misericorde, que lui-même il se peint dans ce Pasteur empressé, qui pour une seule Brebis perduë quitte tout le Troupeau. Tel le Dieu Suprême conserve une attention de bienveillance pour son trop coupable ennemi qu'il ne peut s'empêcher d'aimer. L'imprudente & volage Brebis ne suit que son instinct & son goût. Elle s'arrête à un brin d'herbe, à un rien: & d'un rien à un autre elle se sépare, s'éloigne, se perd:

Année de J. C.

33.

que deviendra-t'elle, si le charitable Pasteur ne va lui-même la chercher & la ramener ? Trop Fidele image qui me represente bien, ô mon Dieu, & mes écarts, & vôtre amour ! Où me conduisoit helas ! mon égarement, si je n'avois attiré l'œil favorable de vôtre protection ; si vous n'aviés vous-même porté vôtre amoureuse attention, moins sur ce que je vaux, que sur ce que je vous coûtai ; si d'un œil de tendresse & de compassion vous ne m'aviés suivi dans tous les mauvais pas, où m'engageoient de funestes passions ? Admirable & constant empressement de mon Dieu à m'appeller, à me poursuivre ; quel sort m'attendoit ; Seigneur, si mon aveugle obstination à m'éloigner de vous avoit fatigué vôtre patience à m'attendre vôtre Divine ardeur à me chercher ? Je me lassois dans les routes de l'iniquité ; & vous, mon Dieu, ne vous lassiés pas à me suivre ; qui comprendra tant de bonté d'une part, tant d'aveuglement de malice de l'autre ?

TROISIE'ME POINT.

Amour de Dieu à recevoir le pécheur qui veut se rendre à lui. Que vous m'en développés bien ici, Seigneur, toute la tendresse & la force, dans ce seul trait de la Parabole.

Le Pasteur *ayant trouvé* sa Brebis *la met sur ses épaules, & la porte avec joye.* C'est donc pour montrer comme à découvert au timide pécheur toute l'étenduë de vôtre bonté. Si ses crimes vous fatiguent, son Ame ne vous est

qu'une charge agréable quand il s'appuye sur vos promesses, & se repose sur vôtre amour avec une humble connoissance de sa foiblesse, & un amour réciproque pour le tendre & Divin Pere qui supporte ses imperfections, après avoir pardonné ses égaremens. D'où vient donc cette joye dans le Pasteur chargé de sa Brebis? j'entre encore ici, Seigneur, dans le Mistére de vôtre cœur, pour le pécheur pénitent: C'est qu'à porter le trésor qu'on aime, le fardeau n'est jamais pesant, ou que le poids lui-même est un plaisir; & s'il y avoit du Paradoxe dans cette idée, l'Ame pénitente nous l'expliqueroit elle-même par son ardeur à soûtenir le poids de la mortification Chrêtienne. Mais si c'est avec joye que Dieu reçoit & porte la Brebis égarée; pourquoi craindroit-elle d'être, ou rejettée dans son retour, ou abandonnée pour ses infirmités. Souvenés-vous-en, pécheurs, un Dieu vous aima dans vos iniquités, vous haïra-t'il dans vôtre pénitence? Ecoûtés, & consolés-vous. *Felicités-moi j'ai trouvé ma chere Brebis.* Doux transport par où s'exhale l'amour de mon Dieu! Mais que gagnés-vous, Grand Dieu, en regagnant mon Ame? Me rendre heureux, fait le bonheur d'un Dieu, & la joye du Ciel; seul n'en serai-je point touché? Non, Seigneur; non, Glorieux Elûs, je ne me refuse plus à vôtre joye; elle fait ma Gloire; elle vous vient de ma félicité; elle m'apprend par où je dois me la procurer. Douce & heureuse pénitence! Que de motifs pour m'y engager?

Année de J. C.

33.

CHAPITRE XXVIII.

PARABOLE DU PRODIGUE.

EVANGILE.

Pour le Samedi après le second Dimanche du Carême.

Selon S. Luc, Chap. 15. ℣. 11—32.

¶ JESUS *dit ensuite : un homme avoit deux fils. Le plus jeune dit à son pere : Mon pere donnés-moi mon partage ; & le pere leur partagea son bien. Quelque tems après, le Cadet ayant tout ramassé, alla voyager dans un Pays éloigné, & il y dissipa en débauches tout ce qu'il avoit. Après qu'il eût tout mangé, il survint une grande famine en ce Pays, & il se trouva dans l'indigence. Alors il se mit au service d'un des Habitans du Pays, qui l'envoya dans sa Métairie garder les Pourceaux. Là il eût bien voulu se rassasier de ce que les Pourceaux mangeoient : mais personne ne lui en donnoit. Enfin étant rentré en lui même, il dit : Combien y a-t'il de Valets dans la Maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, & moi je meurs ici de faim ? Je vais partir ; j'irai trouver mon pere, & je lui dirai : Mon pere, je suis cou-*

pable envers le Ciel, & à vos yeux : je ne merite plus qu'on m'appelle vôtre fils : traittés-moi comme l'un de vos valets. Il partit donc & s'en alla trouver son pere. Comme il étoit encore éloigné, son pere l'aperçût; & touché de compassion, il courût à lui, l'embrassa & le baisa. Mon pere, lui dit son fils, je suis coupable envers le Ciel & à vos yeux; je ne merite plus qu'on m'appelle vôtre fils. Alors le pere dit à ses serviteurs : Apportés promptement sa premiere robbe, & l'en revétés : mettés-lui un anneau au doit, & donnés-lui des souliers : amenés le Veau gras, & tués-le; mangeons & faisons grand-chere. Car mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé. Et ils se mirent à faire grand-chere. Cependant le fils Aîné, qui étoit dans les champs, revenant & approchant de la maison, entendit qu'on chantoit & qu'on dansoit. Il appella aussi-tôt un des Serviteurs, & s'informa de ce que c'étoit. C'est, lui dit le Serviteur, que vôtre frere est de retour, & vôtre pere a fait tuer le Veau gras, parcequ'il l'a recouvert sain & sauf. Il en conçût de l'indignation, & il ne vouloit point entrer. Si bien que son pere sortit & se mit à le prier. Mais il répondit à son pere : Il y a tant d'années que je vous sers, sans vous avoir jamais desobéi : néantmoins vous ne m'avés jamais donné un Chevreau pour régaler mes amis. Mais vôtre fils que voilà, qui a mangé son bien avec des femmes débauchées, à peine a-t'il été de retour, que vous avés fait tuer le Veau gras pour lui. Mon fils, lui

Année de J. C. 33.

dit son pere, vous êtes toûjours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous. Mais il falloit bien faire un Festin, & se réjoüir: parceque vôtre frere que voici étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Rien peut-être de plus touchant dans toutes les Divines Ecritures que cette admirable Parabole, sous laquelle le Sauveur a representé si vivement. 1°. L'égarement & toute la misere d'un pécheur. 2°. Son retour vers Dieu. 3°. Son pardon, & tous les traits de la Divine Misericorde. Car ce sont là les trois parties qui composent ce merveilleux Tableau, dans lequel il ne tiendra qu'au pécheur de se voir dépeint. Quelle consolation pour lui d'entendre ici Jesus-Christ même lui mettant sous les yeux le Dieu qu'il a offensé, & dont il merita toute la colere, sous l'idée d'un pere le plus tendre qui fût jamais. Oui, souvenés-vous-en, pécheurs. Un pere aimable ne signa jamais qu'à regret la mort d'un fils aimé, quoique coupable.

Jesus met en contraste les derniers égaremens du pécheur avec sa conversion. Deux réflexions à faire. 1°. Le crime devient glorieux quand une fervente pénitence en est la réparation. 2°. La grace en est bien plus grande quand le coupable ne la merite par aucun endroit.

Le Libertinage, comme la Sainteté, a ses dégrés. Le Prodigue va nous les marquer,

1°. Il demande *son partage.* Amour de la liberté, principe de tout mal.

Année de J. C. 33.

2°. Il s'en rend le maître. Qu'on est mal gouverné quand on ne l'est que par son propre esprit, que par son propre cœur?

3°. Il sort de la maison de son pere. Avoir Dieu, c'est avoir tout. C'est donc perdre tout, que de vous perdre, ô mon Dieu, par le péché.

4°. Il va *dans un Pays bien éloigné.* Qu'on fait helas! bien du chemin quand on se livre à eun passion! Quel pécheur, timide encore & nouveau dans l'iniquité, ne fremiroit, si d'un coup d'œil il voyoit le terme affreux où doit le conduire sa liberté par une suite d'abîmes l'un sur l'autre? Point de scelerat qui dans un retour de raison, & dans certains momens de sages réflexions, ne soit étonné de lui-même.

5°. *Il dissipa tout dans la débauche.* Impureté, poison de toute vertu.

6°. *Il survint une grande famine en ce Pays-là.* Region du siecle, séjour de la misere. Je cherche, & j'ai peine à trouver dans un libertin débauché une seule vertu qui ne soit ou gâtée dans son principe, ou fausse dans son fonds, ou défectueuse, & vicieuse même dans sa pratique, ou perduë enfin devant Dieu.

7°. *Le Prodigue dans l'indigence.* Perte de la grace, comble de misere en cette vie, principe de tout malheur dans l'autre.

8°. *Il se met en service.* Quiconque se livre au péché en devient l'esclave. Toute passion est un Tyran.

9°. Il se met *à la garde des Pourceaux.*

Année de J. C. 33.

Quand on oublie Dieu, on s'oublie bien-tôt soi-même ; qui rougit du devoir, ne rougira bien-tôt de rien. Non, nul crime ne m'étonne là où je vois regner une passion.

Mais qui ne reconnoitroit celle de l'impureté, sous l'idée de ces animaux immondes dont parle la Parabole ? Ses livrées sont l'infamie, la confusion & l'horreur : son souffle n'est que poison : ses actions que brûtalités, ses desirs que turpitude. C'est ce que désigne le trait suivant.

10°. *Il auroit bien voulu* ce Prodigue, *se rassasier de ce que les Pourceaux mangeoient.* Telle est la vie d'une Ame venduë à l'amour impudique. Ou elle fait des crimes, ou elle les medite, ou elle les desire : à peine son sommeil même est-il innocent.

Ainsi donc par cette peinture de l'extrême misere où se trouve reduit le Prodigue, semblés-vous, Seigneur, avoir voulu nous mettre sous les yeux l'Ame la plus abandonnée & la plus criminelle. C'est pour mieux développer l'étenduë de vos bontés. Les ombres dans un Tableau relevent les couleurs & y reduisent les objets au naturel. Paroissés donc, Divine Misericorde, montrés-vous avec toutes vos Graces : & que le pécheur sçache enfin, qu'ennemi de son Dieu, son Dieu veut pourtant être toûjours son plus tendre pere.

℣ Le Prodigue revient donc, *& son pere le vît de loin.* Ainsi donc, ô mon Dieu, l'œil de vôtre Misericorde me suit dans mes égaremens, ainsi vôtre grace m'appelle. Qu'il y a donc de folie, ou plûtôt de malice dans le

desespoir.

desespoir. Non, le pécheur ne desespere que parcequ'il ne veut pas cesser de pécher.

Le pere du Prodigue *fut touché de compassion*. Double effet de nos crimes : ils produisent la compassion dans Dieu pendant nôtre vie, après laquelle ils soûleveront toute sa colere. Choisis pécheur, ou l'amour compatissant de ton Dieu pendant que tu vis, ou sa haine implacable quand tu mourras.

Il court à son fils, ce tendre pere, *il l'embrasse, &c.* C'est Dieu qui s'empresse, qui court à moi : & rien peut-être ne m'allarme que d'aller à lui. L'exemple en est-il rare des pécheurs & des pécheresses qui n'apprehendent que leur conversion ; qui ne sont en garde, pour le dire ainsi, que contre les moyens, & les zélés Ministres du Salut ?

Dieu vient, & pour parler toûjours le langage de nôtre Parabole, Dieu court au-devant du pécheur, il le prévient, il le recherche par mille traits d'une généreuse bonté. Où sont donc certains esprits austeres, qui pour être les partisans outrés de la Justice de Dieu, se déclarent les adversaires de sa Misericorde ? Que pour soûtenir leurs insoûtenables & dures maximes, ils me montrent Jesus-Christ éloignant une seule fois les pécheurs qui le cherchent ; & moi je le leur montrerai les recherchant par tout, les recevant toûjours, & leur prodiguant ses bontés, ses dons, & même ses caresses.

Mais quel doux & ravissant spectacle nous présente ici le Sauveur ? Quelle espece d'admirable combat? Amour penitent & modeste dans

Année de J. C.

33.

le pécheur : Amour triomphant & magnifique dans Dieu. Celui-ci se répend en faveurs & en joye ; celui-là s'en reconnoit indigne. C'est qu'un cœur penitent est toûjours un cœur humble ; & un cœur humble gagne toûjours le Cœur de Dieu.

Mon pere, jai péché. Le pécheur converti ne trouve que consolation à confesser son crime. C'est qu'il se rend justice, & s'attire misericorde. Confondu, il n'ose lever les yeux vers son Dieu ; & c'est pour cela que Dieu tourne sur lui des yeux de complaisance. Jusques dans le pécheur l'humilité vous plaît, ô mon Dieu, ou plûtôt on n'est plus gueres pécheur quand on est humble. La vraye penitence enfante le mépris de soi-même. Dieu ne peut se défendre de ses attraits : il le couronne de son amour.

Apportés promptement sa premiere robbe. Point d'intervalle entre la contrition & le pardon du pécheur qui confesse humblement son crime ; vous le dites, aimable Sauveur : Non, dit aucontraire un Docteur rigidement severe ; il faut avant que de lui rendre sa premiere robbe d'innocence par l'absolution, lui faire porter le poids de la pénitence. A qui croirai-je ? A qui dois-je me conformer ? Apprenons que nul souvent n'est plus éloigné du veritable esprit de l'Evangile que celui qui s'en déclare le défenseur. Puissent du-moins ici, & à la vûë du pécheur reçû en grace sans délai par JESUS-CHRIST, puissent les Ministres du Tribunal sacré comprendre enfin que si quelquefois il est sage, &

même necessaire d'éprouver pour un tems certains pécheurs ; ce sont régulierement parlant les sentimens du cœur qui décident du pardon, & qu'à la vraie contrition on ne peut refuser la réconciliation.

Mettés-lui un anneau au doigt. L'anneau est le signe de l'union & de l'amour, le signe de la fidélité. Que de titres, Seigneur, qui me rappellent ce que j'avois perdu par le péché, ce que j'ai recouvert par la penitence ?

Le fils aîné revenu des Champs se plaint & s'afflige. Non, Ames justes, n'en soyés point jalouses. On ne vous ôte rien ni de vôtre merite, ni de l'amour de vôtre Dieu, ni de vôtre part à la Gloire. Vòtre frere esclave devient Roi ; mais sans vous détrôner. Vous ne perdés rien, & on l'enrichit. Si vous aimés le Dieu qui le cherit, vous devés vous réjoüir avec le Dieu que sa penitence honore & satisfait.

Il falloit se réjoüir ; parceque vôtre frere étoit mort, & il est ressuscité, &c. Quels seroient les transports de joye d'un pere à qui l'on annonceroit la Resurrection d'un fils unique & cheri. Est-ce vous, Seigneur, qui sous ce simbole me dévoilés les ardeurs de vôtre Divin cœur sur un pécheur converti ? Qu'un si tendre amour me rend coupable, si je ne veux pas qu'il me rende heureux !

Le fils aîné se plaint. Pieté jalouse qui s'afflige ou se scandalise du bien que les autres font, ou du bien que l'on fait aux autres ; de leurs vertus, ou de leur bonheur. Il n'est que trop vrai que l'amour propre se produit

dans la pieté qui doit en être la destruction.

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur la Conversion du Pécheur.

Mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu & il est retrouvé. ℣. 24.

Voici dans trois réflexions que presente & fait naître nôtre Evangile, toute l'œconomie de la conversion & du retour d'une Ame à Dieu. 1°. La Grace lui ouvre les yeux. C'est ce qu'indique assés clairement cette parole. *Le Prodigue rentré en lui-même.* 2°. La merveille, & le Prodige de la Grace, c'est qu'elle se serve du crime même pour les lui ouvrir. Le Prodigue rentre en lui-même pressé par la misere qui le tuë. *Combien de Valets chés mon pere, dit-il, ont le pain en abondance, & je meurs ici de faim.* 3°. Après cela il n'en coûte guere au pécheur de tourner lui-même ses regards & son cœur vers un Dieu Auteur de tout bien, & lui-même le Souverain bien de l'Ame. Comme le trop heureux Prodigue, on fait toutes les démarches pour revenir & s'attâcher à Dieu; malgré tous les obstacles que le crime, les passions, ou le monde peuvent opposer. *Et surgens venit ad patrem.*

PREMIER POINT.

In se reversus. La grace ouvre dabord les

yeux au pécheur, agit, & l'attire. C'eſt par vous, Seigneur, que doit commencer mon retour vers vous. Ma converſion doit être vôtre ouvrage ; & quels aimables & ſurprenans reſſorts mettés-vous en œuvre, lorſque dans les Decrets de vôtre Miſericorde, vous avés reſolu d'attirer une Ame égarée? Tantôt c'eſt une illuſtration ſoudaine ; tantôt de longues & ſerieuſes réflexions ; tantôt le ſecours & le zéle des Miniſtres, qui portent la lumiere dans le tenebreux cahos de la conſcience, & m'en developpent le triſte état. *In ſe reverſus.* Quelque fois c'eſt un événement tragique, un revers inattendu, une longue infirmité. Tout entre vos mains ſe tourne en inſtrument de ſalut en faveur d'un pécheur, dont il vous plaît de faire un vaſe d'honneur.

Ce n'eſt pas aſſés de l'éclairer ſur l'affreuſe ſituation de ſon Ame. Encore peut-être tout horrible qu'il ſe voit à ſes propres yeux, auroit-il de la peine à ſortir d'un état qu'il déteſte ; & auquel il ſent qu'il eſt attaché. Il faut que vôtre Grace, Seigneur, par un ſecond trait de Miſericorde, l'arrâche à ce qu'il aime ; puiſque ce qu'il aime eſt ce qui le perd. C'eſt pour cela, Pere aimable, que vous ſemés l'amertume ſur le poiſon qu'aimoient vos enfans. Mais helas ! tout amer, tout odieux que me devient le crime, j'en ſuis l'eſclave, toûjours épris, toûjours attaché à mon deſordre : ôtés donc, Seigneur, à l'inſenſé l'inſtrument de ſon malheur. Le Prodigue ne ſoûpire qu'après la nourriture des Pourceaux ; il conſerve toûjours le goût des

Année de J. C. 33.

plaiſirs groſſiers ; qu'il ſoit privé des objets où il les cherchoit, & s'il le faut, *couvrés d'ignominie la face du coupable & il vous cherchera.* Le cœur de l'homme veut aimer : ſeparés-le de la créature, il ſe portera vers ſon Créateur.

SECOND POINT.

Et Ego hîc fame pereo. Le pécheur eſt attiré à Dieu par l'horreur de ſes crimes ; & par leurs triſtes fruits. Le poiſon porte ſouvent avec ſoi ſon remede. L'excès du crime enfante des malheurs ; & les malheurs, qui le croiroit ? deviennent le premier degré par où l'on monte, & l'on s'avance vers la vraie & ſuprême félicité. Voici les autres. Touché d'horreur pour le crime, on la tourne preſqu'auſſi-tôt ſur ſoi-même. Faites, pécheur, un troiſiéme & facile pas : plein d'horreur pour vôtre deſordre, & pour vous même, Dieu s'approche ; tournés-vous vers lui : écoûtés les deſirs qu'il vous donne de quitter des crimes qui troublent le repos de vos jours ; des paſſions plus cruelles encore qu'agréables. De-là commencés enfin à regarder par l'eſperance un pere tendre dans vôtre Dieu ; pourrés-vous vous empêcher de l'aimer bientôt par les doux tranſports de la charité ? Qu'on eſt avancé, qu'on eſt proche du Trône de la Miſericorde, quand on eſt reſolu d'y arriver, quand on en aime l'Auteur qui nous y appelle ! Suivons le Prodigue, mais ſuivons-juſqu'au terme ; imitons juſqu'au bout ſa

ſa conduite ; & comme il fût dabord pour nous un mauvais modéle, ſoyons-en nous-même une entiere & fidéle copie. Revenons à nôtre Pere Celeſte, avec la même droiture, & le même amour ; comme lui nous ſerons reçûs avec tendreſſe ; & nous éprouverons toutes les Miſericordes du Seigneur.

Année de J. C. 33.

TROISIE'ME POINT.

Et ſurgens venit. Vainqueur de tout, & n'ecoûtant qu'une ardeur ſainte, le pécheur ſe rend à ſon Dieu. Le Prodigue revient à ſon pere. Que d'obſtacles à vaincre pour donner au grand ouvrage de la Converſion un caractere de ſolidité & de ſtabilité qui ne ſe démente jamais. C'eſt alors que l'Enfer met en mouvement toutes les machines, & les fait agir puiſſamment contre un cœur penitent, mais foible encore. Oui, foible encore, mais s'il vole vers vous, ô mon Dieu, en ſuivant courageuſement les impreſſions de vôtre Grace ; tout l'Enfer eſt impuiſſant. Ne taiſons pas les difficultés ; mais ne taiſons pas auſſi le Triomphe.

Le Prodigue quitte ſon Maître, & ſon triſte emploi. Aux premiers projets que forme un jeune cœur de rompre ſes honteuſes chaînes, il fremit ; tout ſe ſoûleve ; tout s'irrite. Non, mon Dieu, le combat n'eſt pas ſi rude qu'on l'imagine. Le ſacrifice ne doit gueres coûter, quand c'eſt un Tyran qu'on immole, telle eſt la paſſion ; quand on n'abandonne que les Pourceaux ; tels ſont les plaiſirs brutaux.

Année de J. C. 33.

L'ennemi à demi-vaincu menace ; qu'importe, s'il ne peut nuire. Tel que le Prodigue, qui ne raisonne ni sur sa foiblesse, ni sur la difficulté des chemins, ni sur les secours necessaires ; pour son voyage le pécheur soûtenu, fortifié & par la Grace, & par sa généreuse volonté, entreprend tout, surmonte tout, vient à bout de tout. C'est, ô mon Dieu, qu'on se promet tout de vous, sur vôtre Parole, quand on est resolu de vous être fidéle. Suis-je dans ces dispositions ?

CHAPITRE XXIX.

PARABOLE DU RECEVEUR INFIDELE.

EVANGILE.

Pour le huitiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 16. ℣. 1—9.

JESUS dit aussi à ses Disciples : Un homme riche avoit un Receveur qui fût accusé devant lui, comme lui ayant dissipé son bien. Il le fit venir, & lui dit : Qu'est-ce que j'entends-là de vous. Rendés-moi compte de vôtre Recette ; car il n'est plus possible

que vous la fassiés. Sur cela le Receveur dit en lui-même : Que ferai-je puisque mon Maître m'ôte ma recette. Je ne puis bêcher la terre, j'ai honte de demander l'aumône. Je sçai ce que je ferai, afin que quand je serai hors d'emploi, il y ait des gens qui me reçoivent chés eux. Ayant donc fait venir les Débiteurs de son Maître chacun à part, il dit au premier : Que devés-vous à mon Maître? Cent barrils d'huile, répondit-il. Le Receveur lui dit : Prenés vôtre Obligation, mettés-vous là vîte, & faites en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : & vous qu'est-ce que vous devés ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment : Prenés vôtre billet, lui dit-il, & faites en un de quatre-vingt. Et ce Receveur infidele fût loüé de son Maître d'en avoir usé habilement ; car les enfans du siécle sont plus habiles dans leurs affaires que les enfans de lumiere. Et moi je vous dis : Employés à vous faire des amis, les richesses qui rendent injuste, afin que quand vous viendrés à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

C'est un œconome infidéle qu'on prend pour ainsi dire au dépourvû, pour rendre son compte à un Maître d'autant plus sévére, qu'il fût plus liberal. Funestes faveurs de mon Dieu, elles devoient servir à mon Salut ; je les fis servir à l'iniquité ; elles feront le titre de ma condamnation. Qu'on est malheureux,

Année de J. C. 33.

quand trop de bienfaits rendent coupable ! L'œconome *fût accusé devant* son Maître. Les voici ces accusateurs que j'aurai devant vous, terrible & souverain Juge ; C'est l'Evangile, c'est vos Graces ; c'est vos Ministres ; mais l'oserai-je dire ? Le plus redoutable, c'est ma conscience. Qui sera pour moi, si moi-même je dépose alors contre moi !

Le maître *l'appella*. Qu'il est funeste d'être appellé, cité, presenté au Jugement de Dieu, sans l'avoir jamais ni craint, ni medité ! Le juste en fremit. Le pécheur est tranquile & n'y pense pas !

Rendés-moi compte. Effroyable Parole ! Comprends-tu, pécheur, ce qu'elle renferme ? En as-tu la juste idée de ce compte que tu vas bien-tôt rendre, & de la Foi que tu as reçûë, & des bien-faits que ton Dieu a versé sur toi ; & des innombrables iniquités que tu as commises, & des talens dont tu as abusé ? Connois-tu ta vie ? Connois-tu ton Dieu ? Voilà la juste regle du compte qu'on exige de toi.

C'est l'Ame criminelle qui doit rendre compte ; c'est à Dieu qu'elle doit rendre compte ; c'est à la mort qu'elle rendra compte. Heureux qui par ces réflexions, sçait le rendre pendant sa vie, à soi-méme par la connoissance de ses desordres, & à Dieu par la penitence qui les corrige.

On recherche les grandes places ; on ambitionne les emplois distingués dans l'ordre politique ou Ecclesiastique. Pense-t'on que la mort en ensevelira la gloire, & n'en laissera

que le compte à rendre, & des devoirs, & de l'usage?

Il n'est plus possible que vous soyés mon œconome. Il approche, ô mon Dieu ce tems, j'y touche peut-être à ce moment où la mort doit m'ôter jusqu'à l'esperance de vos Graces. Vous m'avertissés, & par les maladies, & par la comparaison de la briéveté de ma vie avec l'éternité, que bien-tôt il n'y aura plus de tems pour moi, & qu'on n'est reprouvé que pour l'avoir perdu. Sur cela la Mort me fait une question: Que dois-tu donc faire? Pour y répondre exactement, il faut me faire à moi-même cette autre question: Que voudrai-je avoir fait à la mort? Que faudra-t'il avoir fait? Quel sera mon desespoir de ne l'avoir pas fait?

Je ne puis bêcher la terre. Mais me demandés-vous, Seigneur, de bêcher la terre, d'entreprendre pour me sauver ce qui surpasse mes forces & mes talens; ce qui ne peut s'accorder avec ma condition? On dévore toute peine, & toute confusion pour le monde & pour le crime; ne rougira-t'on, Grand Dieu, que de vous servir, ne trouvera-t'on de la peine qu'à vous aimer? Oui, j'aimerai la Croix lorsque j'aimerai le Dieu qui a voulu, y mourir pour moi.

J'ai honte de demander l'aumône. L'orgueil est le fruit du péché. Nul coupable qui veüille le paroître. Le pécheur ne rougit que de son devoir: quand rougira-t'il de ses miseres?

Je sçai ce que je ferai; afin que lorsque je serai hors d'emploi, je trouve des gens qui me

Année de J. C. 33.

reçoivent chés eux. Où ſerai-je reçû helas! après la mort? Terrible queſtion; mes œuvres la decideront. Je n'ignore pas ce qui m'attend; puis-je ignorer ce que je dois faire?

Combien devés-vous? Nul homme qui débiteur envers Dieu, puiſſe lui ſatisfaire de ſon fonds. C'eſt du vôtre, Seigneur, que je dois emprunter, pour vous rendre ce que je vous dois, heureux que cet inépuiſable fonds de vos Graces me ſoit toûjours ouvert; ne ſuis-je pas coupable ſi je refuſe d'y puiſer?

Prenés vôtre Obligation. Fatale Cédule, où ſont renfermées les dettes immenſes que j'ai contractées envers le Dieu Suprême. Son Adorable Fils s'eſt chargé de l'acquit. Prends, me dit-il, *prends*, pécheur, *ton Obligation.* On ſe contente d'une peine temporelle pour les feux éternels que tu devois ſouffrir. C'eſt ainſi que la penitence tient lieu, à bien peu de frais, de la Divine Vangeance. Qui refuſera un échange ſi favorable?

Cet œconome infidéle fût loüé. Sage en effet, & infiniment loüable celui qui ſçaura ſe rendre favorable avant la mort le Dieu qu'il eût pour ennemi pendant la vie.

Les enfans du ſiecle ſont plus prudens que les enfans de lumiere. Comment donc peut-on prétendre que Dieu pardonne au regard du Salut & de la Religion un mépris, que le Politique mondain reconnoîtroit impardonnable dans les affaires du ſiecle? Tout eſt ardeur pour le monde qui nous damne; tout eſt pareſſe & lâcheté pour la pieté qui nous ſauve. N'eſt-ce donc que pour le Salut;

qu'il est permis d'être insensé!

Employés les richesses d'iniquité à vous faire des amis qui vous reçoivent dans les Tabernacles éternels. Heureux le riche qui ne l'est que pour les pauvres. Non, ce n'est pas sur lui que tombe l'anathême lancé par JESUS-CHRIST. *Væ vobis divitibus.* Les richesses ne sont qu'un riche fonds de merite & de Sainteté, à qui sçait les tirer du rang de l'iniquité, pour les reduire à l'ordre de la Charité. Sainte industrie; c'est aller à la gloire, par où les autres vont à l'abîme. Vous l'avés dit, Seigneur; quiconque vous soulage dans les pauvres, sera reconnu le beni du Pere Celeste, & couronné comme l'Elû de Dieu. Charité soûtenuë, titre assuré pour l'éternelle Félicité.

MEDITATION

Sur ce que chacun doit à Dieu.

Que devés vous? ℣. 5.

Nul homme qui ne puisse, qui ne doive le dire; les uns plus, les autres moins: Que dois-je pour les péchés dont je me suis rendu coupable? pour les bien-faits dont j'ai été comblé? Pour les talens dont j'ai été pourvû. Voilà le fonds de mes comptes pour le Tribunal du Souverain Juge. Tout y est-il bien

Année de J.C. 33.

PREMIER POINT.

Que dois-je pour les péchés commis ? Dans un mot tout eſt dit : Si je meurs ſans avoir ſatisfait à vôtre Juſtice, Dieu offenſé, l'éternité même qui dévore les tems, & pendant laquelle je ſerai dévoré des flammes, ne ſuffira pas pour épuiſer ſes fléaux, & arrêter vôtre vangeance. C'eſt donc l'Enfer même qui me répond, & qui mieux que tout autre Maître m'apprend ce que je vous dois, ô mon Dieu, pour les deſordres de ma vie. Je conclus donc, ſans porter plus loin mes raiſonnemens : N'euſſé-je été coupable que d'un ſeul violement de la Loi ; je devrois ſouffrir, m'humilier, pleurer toute ma vie. Et quel bonheur encore d'éviter par-là les pleurs, la rage & les cruels grincemens de dents des damnés ? Quel deſordre donc à un pécheur de chercher, & de chercher avec empreſſement les douceurs, la gloire & les plaiſirs de la terre ? Quiconque n'a pas craint d'outrager un Dieu qui ſe vange par un Enfer, doit-il craindre de lui ſatisfaire par la penitence ?

SECOND POINT.

Que dois-je pour les bien-faits reçûs ? Et puiſqu'un jour vous m'en ferés rendre un compte exact, & dans le plus grand détail, ô mon Dieu ; n'eſt-il pas de la ſageſſe & de mon interêt que j'en rappelle ici devant vous, & ſouvent pendant ma vie, les plus marqués ?

Que dois-je pour l'être que vous m'avés donné, pour la vie que vous me conservés, pour un tems de penitence que vous me laissés ? Que dois-je pour le Sang précieux dont je fûs râcheté, pour la Foi Chrétienne où je fûs appellé, pour l'état saint où peut-être je suis engagé, pour les sacrés Misteres où j'ai participé ? Mais que ne dois-je pas à ce détail singulier d'une Providence, qui a fait en ma faveur mille sortes de Prodiges de bonté, refusés à tant d'autres ; qui dans une multitude d'évenemens m'a tenu sous ses aîles contre tant d'ennemis ; m'a protegé, m'a conservé *comme la tendre prunelle de son œil* contre tant de revers. Pour tout cela qu'attendés-vous de moi, Seigneur, & quand je ferois servir à la reconnoissance & à l'amour toutes mes forces, toutes mes puissances, toute ma vie, vous rendrai-je autant que je vous dois ? Comment donc vous refusé-je le peu que vous me demandés ? Mais si pour tout cela vous n'avés recueilli de moi qu'ingratitude & qu'iniquité, si même j'ai fait servir vos dons à mes passions ; à quoi dois-je m'attendre à vôtre Jugement ? Beaucoup moins de faveurs ont fait de grands Saints ; comment suis-je moi-même si peu fidéle & si criminel ?

Année de J.C. 33.

TROISIE'ME POINT.

Que dois-je pour les Talens à faire valoir ? Je dois dabord m'appliquer à les découvrir ;

Année de J. C. 33.

je dois ensuite en reconnoître l'Auteur, & n'oublier jamais qu'ils sont un present, ou plûtôt un simple dépôt, & comme un instrument, dont je ne dois user que pour la Gloire, & selon les volontés du Maître qui me l'a confié. Quelle folie de s'en glorifier ? Talens qu'il faut mettre en œuvre ; les enfoüir dans l'inaction n'est pas un moindre desordre, que d'en abuser. On condamne le Serviteur oisif comme l'infidele. Mais enfin à quels usages ai-je mis, ô mon Dieu, ces Talens que vous m'avés donnés, l'esprit, la science, l'éloquence, le zele & les autres dons que vous m'avés peut-être assés liberalement accordés ? Comment les ai-je employés pour vous, pour le Monde, pour ma profession, & pour moi-même ? Quel fonds de regrets ? Quel compte à rendre ? Helas ! ne vaudroit-il pas mieux n'avoir reçû qu'un très-mediocre talent ? Faisons au moins valoir celui que nous avons reçû, non pas seulement pour faire le bien en général, mais pour faire le bien que Dieu veut, & le bien faire ; combien prennent ici le change ?

Année de J. C. 33.

CHAPITRE XXX.

JESUS ENSEIGNE LA FIDELITÉ DANS LES PETITES CHOSES.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 16. ℣. 10—17.

QUi est Fidele dans les moindres choses, l'est aussi dans les plus grandes, & qui dans les petites manque de droiture, en manque aussi dans les plus grandes. Si donc vous n'avés pas été Fideles au regard des Richesses qui rendent injuste : qui vous confiera les veritables? Et si vous n'avés pas été Fideles au regard de ce qui n'est point à vous, qui vous mettra entre les mains ce qui vous appartient? Nul Serviteur ne peut servir deux Maîtres; car ou il haïra l'un & aimera l'autre; ou s'il s'attache à celui-là, il méprisera celui-ci : vous ne pouvés servir Dieu & le Démon des richesses. Les Pharisiens qui étoient des gens avares, écoûtoient tout cela, & se mȏquoient de lui. Vous-autres, leur dit-il, vous vous faites passer pour Saints devant les hommes : mais Dieu connoît vôtre cœur, car ce qu'il y a de relevé aux yeux des hommes, est une abomination devant Dieu. La Loi & les Prophêtes

Année de J. C. 33.

ont eu lieu jusqu'à Jean : Depuis ce tems-là on annonce le Royaume de Dieu ; & c'est par la violence que tous l'emportent. Au reste le Ciel & la Terre périront plûtôt qu'un seul petit trait de la Loi devint inutile.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Qui est Fidele dans les moindres choses, l'est aussi dans les plus grandes. A ce trait seul se peint l'amour. S'il est solide il est Fidele ; & s'il est Fidele, il est attentif, il ne laisse rien échapper : Le Monde lui-même, donne ici dans le scrupule. Une negligence est souvent un crime à ses yeux. Mais combien Dieu est-il plus digne de toutes nos attentions, & plus magnifique dans ses récompenses. Deux maximes doivent regler ici mes idées & ma conduite, si le Seigneur a dans mon cœur la place qu'il merite : Rien n'est petit aux yeux de l'amour ; mais rien aussi pour petit qu'il soit, à quoi l'amour ne décerne le plus haut prix, & les plus distinguées faveurs : & combien en ce point Dieu l'emporte-t'il sur tous les Maîtres ?

Qui manque dans les petites choses, manquera aussi dans les grandes. Celui qui n'aime pas assés pour observer ce qui est leger, comment se contraindroit-il à ce qui est plus important & plus couteux ? L'action suit toûjours l'affection. C'est le cœur qui régle la conduite ?

Mais prend-on garde que comme une multitude de petits devoirs observés avec Fidelité

conduit à la perfection ; aussi un assemblage de petits manquemens méprisés conduit à la damnation. Nul ne devient scelerat par un crime. Il est un apprentissage à l'iniquité comme à la vertu.

Si vous n'êtes pas Fideles dans ce qui vous est étranger, comment vous donnera-t'on ce qui est à vous ? Le Sauveur appelle ici les Richesses un bien étranger à l'homme. C'est qu'en effet ce que la mort m'enleve, à parler exactement, n'est pas à moi, puisque malgré moi elle m'en arrâche le Domaine. Que je le comprenne donc, ô mon Dieu. Rien n'est à moi que ce qui est éternellement à moi. C'est la Sainteté soûtenuë, & la Gloire des Elûs où elle conduit.

Le vrai bien c'est ce qui me rend bon, dit Saint Augustin, & la raison l'avoit dit avant lui. Point donc de veritable bien que la vertu. les richesses sont un faux bien ; parcequ'elles ne me contentent pas ; parcequ'elles ne me restent pas ; parcequ'elles ne me sauvent pas.

Nul ne peut servir deux Maîtres. Dieu d'une part : de l'autre l'argent : qui l'emportera, qui aura mon cœur & mes soins ? N'y a-t'il plus de Judas dans le Monde ?

Les Pharisiens étoient des gens avares. Mais quoi, des dévots avares ! Quelle est donc cette dévotion, qui s'allie avec la cupidité ; & en conséquence avec la dureté envers les Pauvres, avec l'injustice, avec les Procès & la Chicane ? Mais le fonds de toute pieté n'est-ce pas l'Evangile, & le fonds le précis de tout l'Evangile, n'est-ce pas le renoncement à

Année de J. C.

34.

tout, la pauvreté d'esprit & le détachement? Quel est donc ce dévot qui même n'est pas vrai Chrêtien ? Saint Paul est-il menteur quand il assure que l'avarice est une Idolâtrie ?

Mais cette Idolâtrie penetreroit-elle dans le Lieu Saint ? Le Lévite ne devoit avoir d'autre portion dans l'heritage d'Israël que Dieu-même : Que marque donc dans lui cette ardeur à faire des reserves de l'Autel, pour donner au monde de riches heritiers. De-là ces cris empressés des enfants du siécle : Allons, courons *envahir les biens du Sanctuaire* : réduisons en corps d'hérédité les Sacrés Trésors ; & qu'un Benefice soit le principal fonds d'un établissement avantageux. Qu'importe que les Autels du Dieu Vivant soient dépoüillés, les Pauvres frustrés de leur Patrimoine, l'Eglise deshonorée, & le Beneficier reprouvé ? Combien de maisons ne brilient que de l'Or du Sanctuaire.

Les Pharisiens écoûtoient tout cela & se môquoient de Jesus. Pourquoi ? Parcequ'ils étoient prévenus contre lui, & qu'il peignoit leurs vices. Un visage mal fait ne se voit qu'avec chagrin dans un portrait fidele. L'insensé s'en prend au Peintre qui le represente au naturel, est-ce le Peintre qui est coupable ?

Un Dieu est môqué, parcequ'il corrige & instruit ; c'est que des leçons gênantes seront toûjours des leçons importunes. Mais si un Dieu disant la verité ne recueille que des môqueries ; vous ses Ministres, la trahirés,

vous, ou la tairés-vous ; parcequ'on vous fera un crime de la produire, ou une folie de la défendre contre ses ennemis ? Etre alors insensé, c'est être vraiment sage. Après-tout le sort de Dieu, fût-il un Dieu môqué, ne peut que faire la gloire d'un Chrêtien.

Dieu connoît vôtre cœur. Si Dieu ne regarde que le cœur, il n'est donc helas ! que trop vrai que souvent il ne voit qu'abomination, là où les hommes ne voyent qu'innocence & vertu. Mais si ce qui est grand aux yeux des hommes n'est souvent qu'abomination devant Dieu, qui ne craindra leurs loüanges & leur estime ? qui ne se consolera de leurs contradictions ?

L'Hypocrisie s'enveloppe ; mais a-t'elle des voiles que Dieu ne perce ? Que sert donc de produire des vertus qui n'ont que du brillant ? Le Jugement de Dieu les confondra. Que sert de câcher des vices honteux ? Le Jugement de Dieu les manifestera.

Dieu connoît vôtre cœur. Douce assurance pour vous, Ames Justes ; Temoin de vôtre droiture, il ne voit en vous qu'innocence & ingenuité ; que vous importe que les hommes vous blâment ? Quiconque plaît à Dieu, qu'a-t'il besoin du suffrage des ennemis ?

Dieu connoît le cœur. La science du politique est de sçavoir l'envelopper, & le couvrir ; celle du vrai & simple Fidele est de n'avoir jamais à rougir qu'il soit ouvert.

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur la negligence & le mépris des petites choses.

Qui est Fidele dans les moindres choses, l'est aussi dans les plus grandes. ℣. 10.

Rien de petit, ni en bien, ni en mal. On me l'a dit si souvent, quand en resterai-je persuadé? Que je comprenne dumoins aujourd'hui les pertes que je fais à negliger les petites vertus; & les malheurs où je m'expose à mépriser les petits péchés.

PREMIER POINT.

On pert beaucoup à negliger les petites choses dans le bien. A parler dans la verité, rien qu'on puisse appeller petit dans ce qu'on fait pour Dieu, & pour le Salut. Mais après-tout ne fût-ce que la plus petite bonne œuvre, le plus petit acte de Vertu, la plus legere contrainte; par-là je puis plaire beaucoup à Dieu; meriter beaucoup devant Dieu; & m'avancer beaucoup en Sainteté auprès de Dieu: trois avantages d'un prix inestimable, dont je suis privé par ce mépris.

Je dois dabord me souvenir que dans tout ce que je fais, Dieu regarde bien moins l'action, que le principe, la fin, & la disposition du cœur & de la volonté. Si je n'ai en vûë que la sienne, si je l'accomplis avec Fdelité,

ſi je m'y porte avec ferveur & avec une vive ardeur de lui plaire ; je puis alors m'aſſurer qu'en effet je m'attire tous ſes regards & ſes complaiſances. Il y a plus. Je puis le dire alors : oui, tout Grand que vous êtes, Seigneur ; tout Ver de la Terre que je ſuis à vos yeux ; toute petite qu'eſt l'action que je fais ; je merite infiniment auprès de vous. En effet, tout le merite qu'on peut acquerir par la Grace, vient du cœur ; Si donc le mien ſe porte vers vous uniquement, ô mon Dieu, ſi la ferveur & l'amour le font aigrir ; quelque peu que je faſſe, quelle récompenſe ne dois-je pas attendre dans la Gloire ? Fût-il rien de moins coûteux qu'un verre d'eau froide ? Mais je le donne par Charité : & pour ce verre d'eau on me promet une Couronne : & un Dieu eſt-il infidele dans ſes promeſſes ?

Annėe de J. C. 33.

Ne ſçai-je pas enfin que les Saints ſe forment non par de grandes œuvres préciſément ; mais par une grande fidélité à faire ce que vous voulés, ô mon Dieu, tout ce que vous voulés ; de la maniere & autant que vous le voulés ? Que de Tréſors ai-je donc perdu en negligeant une multitude de petites obſervances, &, ſi je l'oſe dire de petits riens ? Oui, dès-qu'une choſe plaît à Dieu, me fait meriter devant Dieu ; me Sanctifie aux yeux de Dieu, rien n'eſt plus grand : rien donc n'eſt plus digne de mes attentions & de toute ma fidélité.

Année de J. C.

SECOND POINT.

33. Au regard du mal, on s'expose aux plus grands malheurs en méprisant les petites choses. Par-là je m'éloigne de vous, ô mon Dieu ; je vais, sans y prendre garde, aux plus grands maux, & par eux enfin à l'éternel abîme. Qui ne craindra d'être sans crainte, sans remords, sans scrupule sur les petites fautes ? Il n'en est pas une qui ne refroidisse le cœur de Dieu, & ne me prive de quelque grace, de quelque secours, de quelque faveur. Mais s'il est question de péché, pour petit qu'il soit ou qu'il paroisse ; c'est de tous les maux de cette vie le plus grand ; ou plûtôt rien n'est un mal que ce qui l'est aux yeux de Dieu. Il peut souffrir, approuver, vouloir, & même aimer tout autre mal ; mais pour le péché il ne peut jamais que l'abhorrer. Le péché seul peut me le rendre contraire, l'éloigner de moi, me fermer son cœur & ses Trésors.

Un second malheur qu'on m'a cent fois repété de vôtre part, ô mon Dieu, c'est que peu à peu par les legeres infractions, par de petits écarts multipliés ; on va se jetter dans la voye large ; & l'on s'avance comme à petit pas, mais sûrement, vers le précipice. Nul ne devient scelerat tout d'un coup. Mentés-vous, Seigneur, quand vous m'apprenés que *quiconque est infidele dans les plus petites choses, le sera dans les grandes ; & que celui qui neglige*, & multiplie *les petits* péchés *tombera bientôt* dans des crimes marqués & horribles ?

33.

Dois-je en chercher helas ! l'experience ailleurs que dans moi-même ?

Mais ne dois-je pas craindre que comme tant d'autres, conduit insensiblement par de petites fautes à quelque grand crime ; & de là plus avant à d'autres crimes ; par ceux-ci je n'en vienne enfin au funeste tissu d'iniquités & de desordres, qui par un libertinage de mœurs, suivi de l'irréligion, me conduiront au dernier abîme de l'impénitence ? Combien de reprouvés, si je les interroge, me répondront du sein des Flammes, qu'à remonter à la premiere source de leur malheur ; il n'est venu que d'avoir méprisé des péchés qui paroissoient legers ; mais qui comme les petits ruisseaux, ont grossi par la multitude, ont formé des torrens qui les ont entraînés dans les gouffres des feux éternels ? Sera-ce toûjours inutilement que je serai instruit, & par vos menaces, ô mon Dieu, & par les affreux châtimens de ceux qui les ont méprisées ? Je vois l'abîme ouvert, & moi conduit peut-être presque sur le bord par des fautes, qui, peu considerables en apparence, devoient dumoins m'épouvanter, & par leur multitude, & par leurs suites. Oui tout est à craindre ; je dois donc m'observer sur tout ; & ne me pardonner jamais rien.

Année de J. C.

33.

SECONDE PARTIE.

DE LA TRENTE-TROISIÉME ANNÉE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS CONDAMNE LE DIVORCE, ET LOÜE LA VIRGINITÉ.

EVANGILE.

Pour la Fête de Sainte Agathe, & pour la Messe des nouveaux Epoux. Depuis le ℣. troisiéme jusqu'au sixiéme.

Selon S. Math. Chap. 19. ℣. 1—12.

¶ JEsus *ayant fini ce discours, sortit de Galilée, & s'en alla aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain. Plusieurs troupes de gens l'y suivirent, & il guérit leurs Malades.*

¶ *Des Pharisiens aussi vinrent le sonder, & lui dirent, est-il permis à un homme de renvoyer sa femme, pour quelque sujet que ce*

Année de J. C. 33.

ſoit? Il leur répondit : N'avéz-vous pas lû que celui qui a fait l'homme au commencement du Monde, fit l'un Mâle & l'autre Femelle, & qu'il dît : C'eſt pour cela que l'homme laiſſera ſon pere & ſa mere, & qu'il s'attâchera à ſa femme; & ils ſeront deux en une ſeule chair. De ſorte qu'ils ne ſont plus deux mais une ſeule chair. Ainſi ce que Dieu a joint, que l'homme ne le ſépare pas. ¶

¶ *D'où vient, lui dirent-ils, que Moïſe a reglé qu'on donnât un acte de divorce à la femme, & qu'on la renvoyât? Il leur répondit: c'eſt à cauſe de la dureté de vôtre cœur que Moïſe vous a permis de renvoyer vos femmes; mais il n'en a pas été même au commencement du Monde. Or je vous dis que quiconque renvoyera ſa femme, hors le cas d'Adultere, & en épouſera une autre, devient Adultere; & que celui qui épouſera celle qu'on aura renvoyée, devient Adultere auſſi. Ses Diſciples lui dirent : ſi telle eſt la condition d'un homme au regard de ſa femme, il n'eſt pas expedient de ſe marier. Sur quoi il leur dît : Tous ne comprennent pas cela, il n'y a que ceux à qui il a été donné. Car il y a des Eunuques qui ſont venus tels du ventre de leur mere : il y en a qui ont été faits Eunuques par les hommes : & il y en a qui ſe ſont eux-même faits Eunuques pour le Royaume des Cieux. Qui peut comprendra cela le comprenne.* ¶ (*a*)

(*a*) *Quand il fut dans la Maiſon, ſes Diſciples l'interrogerent ſur le même ſujet.* Marc. 10. ℣. 10.

Année de J. C.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

33. JESUS quitte la Galilée. C'est pour n'y plus retourner pendant sa vie mortelle. Tems funeste, où l'Ame obstinée tombe enfin dans l'affreux malheur de l'abandon de Dieu. Allés donc, Seigneur, *porter au-delà du Jourdain*, ou plûtôt au-delà des Mers, & dans un autre Monde, cette Foi que les anciens Chrêtiens méprisent, ces Graces que les pécheurs rejettent. Allés enrichir des biens dont j'abuse, des Barbares qui les feront servir à leur Salut. Ainsi mon iniquité leur sera favorable : Ils auront ma Couronne, & j'aurai leur supplice éternel. Chaque crime doit m'allarmer ; parcequ'à chaque crime Dieu peut m'abandonner.

Est-il permis à un Epoux de renvoyer sa Femme? Ainsi le voudroient des cœurs charnels d'une part, & jaloux de leur liberté de l'autre. Si Moïse crût pouvoir le permettre aux Hebreux, ce fût *par la dureté de leur cœur*, & pour prévenir de plus affreux desordres que la Grace du Redempteur devoit guerir. La condescendance du Legislateur est abrogée : & JESUS-CHRIST en fait un crime. Moïse ne peut être écouté que par des brutaux Apostats de l'Evangile.

Ils seront deux dans une seule chair. Par le Mariage Chrêtien tout doit être un entre les deux Epoux. La division ne peut y mettre que le trouble & le crime. Unité de personne, unité de cœur, unité de volonté : voilà la

douceur du Mariage; voilà le Salut des Mariés.

Année de J. C. 33.

Mais comment n'y aura-t'il qu'une ſeule chair là où tout eſt diviſé ; cœur, eſprit, volonté ; là où l'on n'eſt d'accord que ſur un point, qui eſt de ſe haïr ſans fin comme ſans meſure. Combien de Mariages peints au naturel dans ce ſeul trait ?

La mort romp tous les liens. C'eſt ce qui la rend amere & cruelle. Non, c'eſt ce qui la rend deſirable à des Epoux qui ſe haïſſent. Mais qu'il eſt dur de ne finir ſon ſupplice qu'avec ſa vie ! Combien le diſent à plus juſte titre que les Apôtres : *S'il eſt ainſi, ne vaut-il pas mieux ne point ſe marier ?*

Ce que Dieu à joint que l'homme ne le ſépare pas. Le lien Sacré du Mariage n'eſt ſoûmis qu'à Dieu, & à la mort. Non, aujourd'hui on le fait dépendre du caprice d'une Femme irritée, ou des brutalités d'un Mari. Uue querelle domeſtique en décide ; le plus leger prétexte produit le divorce. Envain on enveloppe la deſunion, ou dans un ſecret ſilence, ou ſous des erreurs de conſciences : Les Epoux n'étant qu'une même chair ; les diviſer, c'eſt ſe déclarer tout à la fois l'ennemi de Dieu, & l'ennemi du genre humain.

L'homme laiſſera pere & mere, pour s'attacher à ſon Epouſe. Voilà la Loi qu'on ne conſulte pas ; l'obligation qu'on n'effacera pas ; le Lien qu'on ne rompra pas ; ou, ſi on le romp, le titre & l'arrêt de reprobation qu'on ne détruira pas. Entendés-le, & comprenés-le bien, Epoux mécontens & diviſés. La parole

Année de J. C.

33.

qui vous a unis est irrevocable ; il n'est plus en vôtre pouvoir de la violer. Vous avés donné vôtre Foi à l'homme ; mais c'est à Dieu que vous mentés : si vous êtes infidéle à l'Homme, Dieu vangera le lien que vous outragés.

Quiconque renvoira sa femme, &c. On n'ignore pas que par ces paroles JESUS-CHRIST défend le divorce. Mais ne sçait-on pas aussi les crimes qui le suivent ? Il est le fruit, & comme l'enfant maudit de quelque iniquité, ou plûtôt & souvent d'une longue suite d'iniquités ; que peut-il produire qu'une suite, & , s'il est permis de le dire, qu'une honteuse posterité d'iniquités ?

Faire divorce avec son épouse, en épouser une autre, épouser celle d'autrui : trois tolerances de la Loi ancienne ; trois crimes dans la nouvelle. Les deux derniers monstres sont rares. On commence à s'accoûtumer au premier. Tremblés ici, Ministres trop faciles à souffrir ce desordres. Que seroit-ce de le flatter, de l'appuyer, de le favoriser ?

Hors les cas d'une vraie necessité & d'une raison bien legitime, un époux peut-il se separer de son épouse ? C'est comme si l'on demandoit : JESUS-CHRIST peut-il se séparer de son Eglise, ou le Verbe Divin de l'humanité ; car cette union est le Symbole & comme le modele du Mariage Chrétien ? C'est comme si l'on demandoit : Peut-on partager un seul & même corps ?

S'il est vrai que le divorce est interdit par JESUS-CHRIST *il n'est pas expedient de*

se marier. Combien de Chrétiens aussi charnels que les Juifs conclurroient comme eux que la destinée des époux est insupportable. Oui, l'Evangile mis à part, il faut l'avoüer le combat contre soi-même par la continence & le Célibat est incomparablement moins rude que le combat contre une femme dans un mauvais mariage : & combien est-il plus rude encore à une épouse livrée à un mauvais mari ? Le Martyre est d'autant plus cruel, qu'il ne finit qu'avec la vie ; mais combien le merite en est-il plus grand à qui sçait le soûtenir avec foi & avec patience ?

Il est dur, dit un époux mal partagé, de couler une longue vie avec une femme, selon lui, bisarre, imperieuse, intraittable : mais cet époux qui se plaint rendons-le témoin des pleurs & du secret desespoir d'une épouse tous les jours en butte à ses fureurs, victime de ses déhauches. Ainsi deux époux forment des accusations, éclatent en plaintes ameres l'un contre l'autre.

Ne cherchons pas où est le coupable, là où chacun l'est, & a un droit égal de se plaindre. N'y a-t'il donc d'autre remede que les plaintes ou le divorce ? Au défaut d'une bonne & même mondaine politique, au défaut du bon sens, & d'une raison forte & superieure, ressource sûre pour le sage ; mais souvent inutile pour l'époux ; que n'appelle-t'on au secours la Religion ? La Foi n'a-t'elle plus de motifs, l'autorité de Dieu plus d'empire, l'Evangile plus de regles pour reduire les époux à la Sainte violence Chrétienne, à une

Année de J. C.

33

parience raisonnée, à une union devenuë nécessaire pour le Salut & pour le repos ? Le sort est triste dans un mariage mal assorti; mais le sort est arrêté, pourquoi ne pas s'en faire un merite ?

D'où vient la desunion dans les Mariages ? Allons à la source. On poursuit un jeune cœur. Est-ce uniquement ou principalement le Sacrement qu'on a en vûë ? Non, rien de moins consideré dans le mariage que le respect qu'on doit au nœud sacré qu'il forme. On ne s'y porte que par brutalité; est-ce merveille qu'on en secoüe le joug par débauche ? Tel-est le sort de la passion; elle paye bien-tôt par les dégouts, les douceurs qu'elle acheta par le crime.

Deux cœurs unis, &, si on peut le dire, tellement enchassés l'un dans l'autre, qu'il n'y en ait plus qu'un, & que dans tout il y paroisse; si c'est-là le miracle du Mariage Chrétien; c'en est aussi le charme & le trésor.

Tous ne comprennent pas le Mistere, moins encore le Héroïsme de l'état de perpetuelle continence. Le voici expliqué. C'est que dans un corps humain on montre une nature Angelique; & une vie toute d'esprit dans un corps tout de chair. Que d'infames Brutaux combattent cet état, j'en vois la raison; ils seroient égalés aux Anges; & ils aiment encore mieux ressembler aux bêtes. Laissons-les en possession de ce titre honteux, & qu'il nous suffise de les voir deshonorés par leurs idées, convaincus par la Parole de Jesus-Christ & confondus par l'experience.

perience. Du reste n'ajoûtons plus qu'une réflexion bien consolante pour ces Anges de la Terre. Comme Dieu n'est que pureté ; point de Créature qui approche de plus près la Nature de Dieu, qu'une personne Vierge. Elle-est comme une glace fidéle où ce Dieu Saint se retrace, se contemple, & se retrouve, pour ainsi dire, dans ses plus beaux traits.

Qui peut comprendre ceci, le comprenne. Tout devient intelligible à qui prend le flambeau de la Foi : tout devient possible à qui suit les impressions de la Grace.

MEDITATION

Sur l'Etat & la Vertu de Chasteté.

Tous ne comprennent pas cela ℣. 11.

Non, il n'est pas donné à tous de comprendre le bonheur & l'excellence de l'état & de la Vertu de Chasteté, que le Sauveur releve ici en des termes si emphatiques. Mais ces Ames de l'un & de l'autre sexe qui l'ont compris, qui l'ont embrassé cet heroïque état ; ces Heros, & ces Heroïnes du Christianisme qui ont voüé la Chasteté, ont-ils tous également compris, que si nulle vertu n'est plus admirable dans l'homme, qui n'est que boüe, & que foiblesse ; c'est parceque nulle vertu n'est plus délicate ? Comprennent-ils tous en consequence avec quels soins & quelles attentions on doit la conserver ? Il faut donc pour le bien connoître cet état, cette Vertu de Chas-

Année de J. C. 33.

teté confiderer. 1°. Son excellence. 2°. Sa délicateffe. 3°. Les précautions pour la garder.

PREMIER POINT.

Excellence de la Chafteté. Depuis la chûte d'Adam la Concupifcence fembloit être le fonds & l'appanage neceffaire de l'homme ; oui, de l'homme ordinaire ; mais par l'état de chafteté l'homme fort de fa corruption, & triomphe de la Concupifcence. Vertu donc furhumaine, s'il eft permis de parler ainfi ; parcequ'elle m'éleve au-deffus de ce que les fens ont de plus vif, au-deffus d'une paffion la plus forte, la plus univerfelle, & la plus flatteufe ; au-deffus de ce que le monde a produit de plus fort & de plus fage. Les Heros ont fuccombé.

Vertu qui dans un corps de corruption m'éleve à la nature de l'Ange : ou plûtôt l'Ange fi pur à vos yeux, ô mon Dieu, eft d'un moindre merite que l'homme ; puifqu'il n'eft pas revêtu comme l'homme d'une chair fenfuelle ; qui combat fans ceffe contre la pureté & la force de l'efprit. Vertu que Dieu honore, cherit, & releve par deffus toutes les autres. Verbe fait Chair, c'eft d'une Vierge qu'il l'a prend cette Chair. Parmi fes Difciples Jean toûjours Vierge aura la place de faveur auprès de JESUS, & dans le cœur de JESUS. Jean fera le Confident & le Favori qui parlera librement à JESUS ; & à qui reciproquement JESUS ouvrira les Celeftes Secrets : il n'aura même d'autre Nom que ce-

lui de Bienaimé de l'Epoux. Enfin les seuls Vierges auront les premieres places auprès du Trône de l'Agneau ; & le suivront par tout. Telle est enfin l'excellence & la sublimité de cet état que JESUS-CHRIST lui-même n'a pû en faire comprendre la perfection & la gloire, ni en persuader la pratique qu'à ceux qui voudroient quiter tout ; le suivre, & s'attacher à lui en renonçant entierement au monde. *Non omnes capiunt verbum istud.* Pouviés-vous mieux, Seigneur, m'apprendre le prix de cet état, & l'estime que je dois en faire ?

SECOND POINT.

Délicatesse de la Vertu de Chasteté. Nulle qu'il soit plus aisé de blesser. Qu'est-ce qu'un desir dereglé, une pensée, un coup d'œil de complaisance sur une personne d'un sexe different ? Demandons-le à un Job, fort & courageux contre tout l'Enfer déchainé, je le vois timide ; tremblant sur l'article de la pudeur ; craignant seulement que son œil ne tombe sur une femme. Demandons-le à David ; dont en effet un simple regard fit le malheur & le crime. Demandons-le immediatement à JESUS-CHRIST. Il nous fait réellement un crime d'un mauvais coup d'œil. Combien de millions d'Ames que le Démon Impur a saisi par une conversation, une familiarité, une curiosité, une visite, une lecture, une seule & legere liberté ? L'embrasement vient d'une étincelle : un rien se réalise,

Année de J. C. 33.

& enfante les plus affreux desordres. Ou plûtôt une triste & commune experience fait voir que c'est en apparence par des riens que l'on forme le premier tissu des plus honteux événemens. Mais ce qui montre d'une maniere plus évidente & plus déplorable la délicatesse de cette Vertu, c'est que l'innocence même lui devient quelque fois funeste. Un cœur pur ne se défie point, & par là même contracte quelque impureté. Le croiroit-on ? Ce qu'il y a de plus saint n'est pas toûjours sans risque. Direction, exercices de zéle, commerce le plus pieux; tout peut devenir une pierre de scandale pour une Ame quelque sainte, quelque pure qu'elle soit; si elle se livre sans prudence, si elle se développe sans ménagement, si elle marche sans lumiere & sans discernement, si elle s'appuye enfin sans défiance sur un soûtient de chair. Combien d'Ames pitoyablement trompées câchent sous le beau nom de confiance & de direction des abus que l'on voit, & des desordres que l'on ne voit pas; mais que vous connoissés, ô mon Dieu, & que vous jugerés. Enfin l'ennemi qui cherche à me perdre est dans moi & n'est que moi-même; & je le flatte cet ennemi, je l'aime, je lui laisse toute liberté, au lieu de le tenir enchaîné, contraint, mortifié, je lui donne même des appuis, & des moyens pour m'attaquer; ses attaques me plaisent; lui sera-t'il difficile de me vaincre & de me faire tomber ? Que puis-je devenir, ô mon Dieu, si je n'implore vôtre Grace, si je ne prie constamment pour l'obtenir ?

33.

TROISIÉME POINT.

Précautions pour se conserver innocent & exemt de toute tâche. L'un suit de l'autre. Plus la Vertu de Chasteté est délicate, plus nous devons nous observer ; premierement pour ne pas l'exposer. C'est la dissipation & le commerce exterieur qu'on peut regarder comme le tombeau de la pureté. Helas ! La solitude même lui presente des pieges. Si le grand air lui est toûjours contraire, l'air enfermé l'étouffe quelque fois : semblable à une subtile & precieuse liqueur : elle se perd si elle s'évapore, elle se corrompt aussi quand elle est retirée. Il est pourtant certain que la solitude est un premier rempart qui la défend. C'est une grande avance pour être en sureté dans une place, de sçavoir écarter l'ennemi.

Une seconde précaution, c'est une crainte judicieuse de perdre ou de flétrir cette belle & delicate fleur. *Heureux celui*, me dites-vous Seigneur, *qu'une prudente timidité fait veiller sur ses démarches* (a) & empêche de présumer de ses forces. *Le Sage craint*, *&* par là *il évite le peril.* Et comment ne craindrois-je pas ? Puisque continuellement je marche sur des glissans escarpés, qui ne me laissent voir que des précipices au tour de moi, & des ennemis qui me tendent des piéges pour y tomber, & qui m'y poussent souvent. Suis-je plus fort, ou plus Saint que le Grand

(a) *Beatus homo qui semper est pavidus.* Prov. 28. ℣. 11. *Sapiens timet, & declinat à malo.* Prov. 14. ℣. 16.

Année de J. C.

Apôtre ; lequel instruit que son Satan est dans lui-même, en craint les assauts importuns ; & châtie & crucifie son corps pour dompter son Démon ?

33. La Priere doit accompagner la crainte & la vigilance. La Chasteté est un don de Dieu ; me l'accordera-t'il, si je ne le demande pas ? L'ennemi, c'est vous qui me l'apprenés, Seigneur, ne peut-être chassé, vaincu, enchaîné que par la priere. Et la priere même ne suffit pas, si pour quatriéme précaution, je ne prends les armes moi-même contre moi-même. Et ses armes sont l'abstinence, le jeûne, & les autres exercices de la mortification des sens : & sur tout des yeux, des oreilles & de la langue. Par là fût pris le fort & trop foible Samsom. Il vit, il écouta, il parla trop.

Combien de Chrétiens dans tous les états, & jusques dans les plus sacrés aziles de la Chasteté ; faute de prendre ces sages précautions, sont tombés les uns dans des crimes couverts, les autres dans des desordres qui font gémir vôtre Eglise, ô mon Dieu, deshonorent vos Sanctuaires, arment les Libertins contre la Religion, affligent les Justes, & scandalisent tous les états ? Je dois les craindre, Seigneur ; mais pourrai-je les éviter, si je ne mets en œuvre ces moyens, dont je viens de connoître la necessité ? Mais en m'y rendant fidéle, je serai pur à vos yeux, & digne de chanter le Cantique des Vierges devant le Trône de l'Agneau.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE II.

LE MAUVAIS RICHE.

EVANGILE.

Pour le Jeudi après le second Dimanche du Carême.

Selon Saint Luc, Chap. 16. ℣. 19—32.

¶ *IL y avoit un homme riche, qui s'habilloit d'écarlate & de toile fine, & qui faisoit tous les jours de magnifiques repas. Il y avoit aussi un pauvre nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulceres; lequel eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche; mais personne ne lui en donnoit: & même les Chiens venoient lécher ses ulceres. Ce Pauvre vint à mourir, & les Anges le porterent dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, & l'Enfer fut son tombeau. Au milieu des tourmens, levant les yeux, il vit de loin Abraham avec Lazare dans son sein; & il s'écria: Pere Abraham, ayés pitié de moi, & envoyés Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doit, pour me rafraichir la langue; car je souffre cruellement dans ce feu. Mon fils, lui dit Abraham, souvenés-vous que vous*

Année de J. C.

33.

avés été comblé de biens pendant vôtre vie ; & que Lazare aucontraire n'a eu que du mal : maintenant il est dans la joye, & vous, vous souffrés. Outre tout cela, il y a un gouffre très-vaste entre vous & nous : ensorte que ceux qui voudroient aller d'ici à vous, ou venir de là ici, ne le peuvent. Pere, répondit le riche, je vous prie donc de l'envoyer dans la maison de mon pere ; afin qu'il avertisse mes freres (car j'en ai cinq) de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Ils ont Moyse & les Prophêtes, lui dit Abraham : qu'ils les écoutent. Non, Pere Abraham, répondit-il ; mais si quelqu'un des Morts retourne à eux, ils feront penitence. Mais Abraham lui répartit : S'ils n'écoûtent point Moyse & les Prophêtes ; ils ne croiroient pas non plus, quand même quelqu'un des Morts ressusciteroit. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

C'est un riche que vous me mettés sous les yeux, Seigneur, pour me faire voir un réprouvé. N'est-ce pas aussi pour me dire, que peu de riches sont sauvés ? Mais ne me disiés-vous pas plus encore, quand vous m'appreniés qu'*il est plus difficile qu'un riche entre dans le Ciel, qu'il ne l'est que le* plus gros animal *passe par le trou d'une aiguille* ?

Si le Sauveur m'avoit dépeint ici un riche habillé modestement, nourri sobrement, detaché parfaitement, & enfin pere & refuge des indigens ; je verrois en lui un riche sauvé.

Année de J. C. 339.

Mais en eſt-il beaucoup à qui ces traits conviennent ?

Un homme riche s'habilloit *d'écarlate*, *portoit des toiles fines*, *faiſoit tous les jours de magnifiques repas* ? Tremblês, répond Saint Baſile, (*a*) vous qui vivés dans les délices. C'eſt JESUS-CHRIST qui vous l'apprend. Le mauvais riche n'eſt point réprouvé pour ſes injuſtices, mais pour ſa vie molle. Je m'habille, dit-on, je me nourris ſelon mon état. Le riche de nôtre Evangile pouvoit le dire auſſi ; mais dans ſon état, il n'écoûtoit que la moleſſe, & fermoit les oreilles aux miſeres des pauvres ; ſon état le mit-il à couvert de vôtre malediction, ô mon Dieu ? Qu'on eſt à plaindre, lorſque d'un genre de vie qui damne, on ſe fait une excuſe pour croire qu'on ne ſe damne pas !

Mais depuis quand, dit-on encore, eſt-on damné préciſement à raiſon d'une vie molle ? Réponſe. C'eſt depuis qu'on ne peut entrer dans le Ciel que par la porte étroite, & y arriver que par une voye dure & épineuſe ; depuis qu'un Dieu dans JESUS-CHRIST a dit Anathême aux riches & à ceux qui ſont dans les plaiſirs, dans les folles joyes du ſiécle ; & qui ont leur conſolation en ce monde ; depuis que ce Dieu, fait Homme lui-même, a pris cette route d'une vie contrainte, pauvre & mépriſée ; depuis qu'il a déclaré qu'il faut ou faire penitence, ou être reprouvé, & que deſormais le Royaume des Cieux

(a) *Time delicias ; epulo enim ille non ob injuſtitiam, ſed ob mollem vitam ardet in inferno.* Baſ. ſerm. 1. de jejunio.

Année de J. C.

33.

ne s'arrache & ne se prend que par violence. Ainsi parle un Dieu ; ainsi & par-là même prononce-t'il l'Arrêt de reprobation contre quiconque vit dans la molesse.

Ce n'est pas la pourpre & l'écarlate qui damnent ; ce n'est pas la nourriture délicate précisement. C'est le Luxe, l'Orgueil, l'Excès, la Dureté, & mille autre desordres qui suivent la vie molle, & que la vie molle nourrit. Où est le riche, dit Saint Gregoire, qui n'aye ou tous ces défauts, ou quelques-uns, & sur tout le faste & l'orgueil ? Entre-t'on dans le Ciel avec ces vices ? Il est donc prouvé par principes qu'il est très-peu de riches qui se sauvent. Leur tranquilité dans leur malheur n'en est que la derniere preuve.

Il y avoit un Pauvre nommé Lazare, étendu à la porte, tout couvert d'ulceres. Voilà, Riche, ta condamnation. Ce Pauvre qui se presente à toi ; dont la figure, & la misere te font horreur, sans te faire pitié ; voilà ton Juge, le sçais-tu ? Voilà ton frere & l'enfant de Dieu, le sçais-tu ? Voilà JESUS-CHRIST comme en personne. C'est lui qui te l'apprend, l'ignores-tu ? Mais sçais-tu dumoins que bien-tôt la sienne va changer ? Aujourd'hui l'indigent étendu à ta porte, couvert d'ulceres : & demain peut être, demain toi-même étendu dans le sein des flammes, tu le verras de-là dans le sein d'Abraham, y penses-tu ; ou dumoins le crains-tu ?

Tel Pauvre, on ne le voit helas ! que trop souvent ; tel Pauvre périt, parceque reduit à l'extremité, on le laisse manquer des secours

absolument necessaires. C'est vous riche, dit Saint Ambroise, qui êtes son meurtrier, *si non pavisti, occidisti.* Il y a plus, ajoûte Saint Chrisostome; c'est vous riche, qui alors êtes l'usurpateur de son bien; car dans ce cas, il l'a chés vous. *Et hoc rapina est non impertiri de tuis facultatibus.* (a) Mais ce Pauvre qui languit dans la plus affreuse misere; est-ce un Chrétien? est-ce une bête? Quoi, s'écrie encore ce Pere, dans lui JESUS-CHRIST mourant de faim, est oublié, abandonné; tandis que vôtre chien regorge de viandes prises sur vôtre table. (b) Est-ce trop d'un Enfer?

Le Pauvre vint à mourir, & les Anges le porterent dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, & l'Enfer fut son tombeau. Qu'importe, ô mon Dieu, que je vive pauvre, & malheureux selon le monde, si je meurs saint? Mais que me servira d'avoir vêcu riche & puissant, si je meurs damné?

Allons à la mort pour apprendre à juger du vrai bonheur des conditions. Lazare est pauvre, & il se sauve: le riche est dans l'abondance, & il se damne. Disons donc sans craindre de raisonner mal, qu'il vaut mieux être Lazare que d'être riche. Le monde rira de cette pensée; mais la mort en montrera la verité, parceque par elle on se convaincra, mais trop tard que les richesses sont & la source & l'appui de toute iniquité; & que

(a) Chrys. Conc. 2. de Lazaro.
(b) *Canis tuus impletus est, Christus fame perit.* Chrys. Hom. 17. in 2. Cor.

Année de J. C. 33.

l'innocence a son azile le plus ordinaire dans l'humble & douce pauvreré. Ne disputons plus ; assistons à la mort de Lazare & du riche. De quel côté se trouve l'heureuse fin ? Et n'est-ce pas la fin qui décide des destinées ? A-t'on vecu heureux, quand on meurt reprouvé ?

Lazare meurt de faim ; le riche vit dans la bonne chere. Celui-là est dans le sein d'Abraham ; celui-ci dans les flammes éternelles. Ainsi, Seigneur, partagés-vous le sort des hommes. Les délices de cette vie conduisent aux supplices de l'autre ; & les peines des Justes les menent à la Gloire. Qui doit ici se consoler ?

L'Enfer fût son tombeau. Il est donc enseveli, plongé, abîmé dans les brasiers éternels celui qui sur la Terre fût enseveli, plongé, abîmé dans les délices, dans la crapule, dans la volupté. Cela est dans l'ordre. Mondain impie, tu peux en douter ; mais en doutant pourras-tu l'éviter ?

Le Riche au milieu des flammes crie, & n'est point écouté, demande une goûte d'eau qu'il n'aura que quand il n'y aura plus de Dieu. Quel est donc ce malheureux que personne ne plaint ; qui se desespere, & dont personne n'a pitié. C'est l'ennemi de Dieu. Malheur souverain, malheur sans ressource, penetre-t'on bien ces deux termes ?

Mais encore qui est ce coupable qui brûle, & sans secours & sans espoir ? Appellons pour le voir un Grand du siecle, une Dame mondaine, une jeune libertine, un Sçavant superbe, & disons leur : c'est vous. Le croiront-ils ?

Mais qu'il est fatal au criminel de ne pas craindre le supplice, qu'il sçait qu'on lui prépare !

Le Riche abîmé dans l'Enfer demande une goûte d'eau. Mais que fera une goute d'eau au milieu d'une mer de flammes. L'entends-tu, Chrêtien dur & insensible aux miseres de ton frere indigent ? Eternellement on refusera une goute d'eau à celui qui avoit refusé cruellement les miettes de sa table. Qui ne tremblera de rejetter les Pauvres !

Je brûle dans ce feu. Et pourquoi, Ame reprouvée, y brûles-tu dans ce feu, qui devore & ne détruit pas, qui tourmente & ne finit pas ; qui consume pour conserver, & conserve pour tourmenter toûjours ? Ne tenoit-il pas à toi de t'en prêserver ? Oui, celui-là merite tous les feux de l'Enfer, dans qui tous les feux de l'Enfer n'ont pû éteindre les feux d'une passion brutale.

Souvenés-vous que vous avés été comblé de biens sur la Terre. J'ai été comblé de biens ; mais ces biens m'ont comblé d'iniquités ; & ainsi comblé d'iniquités j'ai comblé ma reprobation. N'est-ce donc qu'à ce prix qu'on est heureux sur la Terre !

Il y a de plus un gouffre très-vaste entre vous, reprouvés, *& nous*, heureux Elûs de la Gloire. Gouffre des feux que l'Eternité rend interminables : si l'on y tombe sans y penser, on y brûle sans esperer.

Pere Abraham, envoyés Lazare avertir mes freres, de ce qu'on souffre dans l'Enfer. Vœux insensés que forme le pécheur : qu'un Damné vint lui apprendre ce qu'on souffre

Année de J. C.

33.

dans l'Enfer. Quiconque dit qu'il se convertiroit à la Resurrection d'un mort ; n'en est que plus éloigné de la Conversion. Là où il faut des Miracles il n'y a point de Foi ; & là où il n'y a point de Foi, on ne merite point des Miracles, puisqu'on a perdu la Foi ; & l'on ne croiroit pas même aux Miracles. Vous l'avés dit, Seigneur, & vôtre parole prouvée par tant de Miracles ; me dit plus que tous les Miracles que je pourrois attendre.

De peur qu'ils ne viennent dans ce lieu de tourmens. L'Enfer est le lieu des tourmens. Tout est dit dans ce mot. Tout autre idée n'exprimeroit point l'Enfer. Ailleurs on peut trouver des peines & des tourmens : mais on y trouve quelque ressource dumoins par la mort. On y trouve même quelque consolation, dumoins dans la volonté de Dieu qu'on y reconnoît : ici on ne trouve que peines sans soûlagement ; douleur sans consolation, supplices sans douceur ; & tous les malheurs réünis sans esperance

Ils ont Moïse & les Prophêtes. On se refuse à la Loi, on résiste opiniâtrement à la Grace, on rejette tous les secours : on se môque des Sacremens, on tourne en ridicule la pieté, les Ministres, & tout ce que la Religion a de respectable. Que merite-t'on sinon une consommation de réprobation ? Quiconque n'écoûte en rien la Religion, mépriseroit sans doute les Miracles. Mais d'ailleurs les Miracles sont pour les humbles, l'aveuglement pour les Superbes.

Ils ont Moïse & les Prophêtes. Que vou-

droit le pécheur ? Des Miracles peut-être : & quelqu'un qui revint de l'Enfer : ou quelque Saint qui déscendit du Ciel ? Mais n'a-t'il pas l'Eglise, les Ministres, les Sacremens. N'a-t'il pas l'Evangile,& par conséquent vous,Seigneur, qui lui parlés, l'instruisés, le menacés en personne ? Et dans vous n'a-t'il pas plus que tous les Elûs, plus que les Prophêtes, plus que tous les Miracles ? Etrange & bizarre effet du crime & des passions : on souhaitte ce qu'on ne peut avoir, quoiqu'inutile ; & l'on rejette ce qu'on a, quoique necessaire ? Je ne crois pas un Dieu ; Croirai-je un Mort ? Où la passion domine, tous les prodiges seroient inutiles. Oui, fût-ce un Mort ressuscité ; la passion est aveugle, elle ne verroit point le Miracle; elle est obstinée, elle le disputeroit ; elle est souvent encorcelée, elle verroit elle croiroit le Miracle, & ne se rendroit pas. Qui donc changera un cœur, qui reduira une volonté qui résisteroit à la Resurrection d'un Mort ? Et de plusieurs Morts ; comme les Juifs y résisterent, qui résiste enfin à tous les Miracles de l'Evanglei ? Il n'est qu'un Miracle de la Grace. Pécheur opiniâtre, as-tu lieu de l'attendre ?

Année de J. C.

33.

MEDITATION.

Sur les regrets d'un Reprouvé dans l'Enfer.

Il vît Lazare dans le ſein d'Abraham. ℣. 23.

Quel point de vûë pour une Ame qui brûle dans les flammes ! Elle voit : elle verra toûjours ; & toûjours malgré elle-même ce qu'elle a perdu : & ce ſeul point de vûë réünit ſans relâche à ſes yeux les ſources de ſes regrets ; & des réproches éternels qu'elle ſe fera. Cieux ; Terre , Etres créés dans tous les tems , vénés voir le parfait malheureux : prêtés l'oreille à ces triſtes accens que formeront ſans fin les cruels & cuiſans regrets de ſon Ame. 1°. J'ai tout perdu , juſqu'à l'eſperance. 2°. C'eſt par ma faute , & je ne merite pas même une pitié. 3°. J'ai tout perdu pour des riens ; & dont il ne me reſte rien. 4°. J'ai tout perdu & ſans remede.

PREMIER POINT.

J'ai tout perdu. Premiere ſource des regrets d'un Damné. Devenu ſon propre Bourreau , il creuſera , il pénetrera , il ſe perdra dans cette affreuſe idée : Oui , helas ! Tout eſt perdu pour moi ; parceque Dieu étoit pour moi tout bien , étant en lui-même le bien Univerſel , le bien ſuprême , le bien pur & parfait , & par-là le ſeul bien de l'Ame. Il l'eſt pour vous , heureux Elûs de la Gloire ! ô Gloire !

Gloire ! ô Séjour immortel ! ô ma felicité ! Je vous vois de loin ! *vidit Abraham à longè.* Du sein de mes brasiers je vous contemple ; & je ne vous possede pas : mais, ô desespoir ! toûjours je vous verrai ; & jamais je ne vous posséderai ? Pourquoi, terrible vangeur, repaître éternellement ma vûë des plus ravissans objets ? C'est helas ! afin que rien ne manque à ma douleur. Cacher à ma connoissance ce que j'ai perdu ; le dérober à ma pénétration, ce seroit un tourment de moins. Non, tu l'as juré, Grand Dieu, que j'aurois toûjours le vif souvenir, l'idée toûjours presente du bonheur suprême que j'ai perdu. *Peccator videbit.* Il le falloit pour Couronner mon malheur, pour soûlever toute ma rage, & produire en moi les grincemens éternels, *videbit, & irascetur, dentibus fremet.* (*a*) Comparaison cruelle entre la joye Celeste, & la tristesse Infernale ; entre les chants d'allegresse, & les cris de rage ; entre les torrens de volupté, & les torrens de pleurs : on me montrera des Couronnes ; & je me verrai enchaîné : elles étoient pour moi, & je suis dans les flammes. Poursuis, mon ame, poursuis le triste parallele : vas, penetres dans le cœur dechiré du reprouvé pour l'examiner ; pour écoûter ses regrets : il t'apprendra ce que tu dois penser, ce que tu dois faire ?

Année de J. C. 335

(*a*) Psal. 111.

Année de J. C.

33.

SECOND POINT.

J'ai tout perdu par ma faute. Ainſi nous inſtruit encore un reprouvé : ainſi lui-même nous expoſe-t'il la ſeconde ſource de ſes regrets. Que me manquâ-t'il, heureux Elûs de Dieu, pour être avec vous un citoyen des Cieux ? Combien parmi vous eurent bien moins de ſecours & bien plus d'empêchemens au Salut que moi, bien plus de combats à livrer, & de ſouffrances à ſoûtenir ? Exigeoit-on de moi ce qu'il vous en coûta, glorieux Martyrs ; Penitens auſteres ; Illuſtres Solitaires ; généreuſes Vierges : Vous fûtes ce que je ſuis ; pourquoi à beaucoup moins de frais ne ſuis-je pas ce que vous êtes ? Vous le vouliés ; Seigneur, tout m'y portoit, je ne l'ai pas voulu. Mon malheur n'eſt que l'ouvrage de ma liberté. La folie n'eſt pas croyable ; helas ! elle n'eſt que trop vraye. Ainſi le reconnoîtra le malheureux reprouvé. Par-là ſentira-t'il redoubler ſon deſeſpoir. Comme lui peut-être, ô mon Dieu, j'ai voulu librement me damner par les crimes de ma vie ; comme lui veux-je par l'impénitence m'expoſer aux mêmes regréts ?

TROISIÉME POINT.

J'ai tout perdu, & me ſuis damné pour des riens. C'eſt la troiſiéme plainte du reprouvé contre lui-même. Pour reduire à leur juſte valeur les objets qui m'ont ſeduit, les ſatisfac-

tions que je m'accordois, les passions qui m'ont contenté, la cupidité qui m'a dominé; il falloit, malheureux, en juger par comparaison à la souveraine félicité que je perdois; & aux tourmens d'un Enfer que j'encourois: à la colere Divine que j'allumois, & à l'Eternité qui devoit faire la durée de mon malheur. J'aurois compris alors que tout ce qui l'a causé, n'étoit qu'une ombre, une vapeur, un rien en un mot, & un rien dont il ne me reste rien. Tout est passé; oui, tout ce qui m'a précipité dans ces feux de l'Abîme; mais l'Abîme reste; mais Dieu reste; mais je reste, triste Victime de son éternelle fureur. Pécheur, ces regrets ne passeront-ils pas jusques à toi?

Quatrième Point.

Damné sans ressource. ô comble du desespoir. Du côté de Dieu plus de Graces; plus de moyens de Salut; la source en est tarie. J'avois un Redempteur, ô souvenir desolant! Non, je n'aurai jamais de part à son sang & à sa mort. Sa Doctrine, ses exemples, son Evangile, ne sont plus pour moi qu'un principe de désolation: Où sont donc maintenant les Ministres, les Sacremens, mille secours de l'Eglise? ô sources du Salut, je vous rejettai, je ne vous ai plus, & je suis Damné! Mais vous les Elûs de Dieu, mes freres autrefois; du haut de la Gloire ne voyés-vous point mes malheurs? Les voyés-vous sans pitié? Me laisserés-vous toûjours li-

Année de J. C. 33.

vré à sa Colere? Enfin plus de ressource dans moi-même; plus de liberté, plus de vertus, plus de pénitence! Souverainement malheureux, je suis donc sans esperance! Falloit-il vivre s'il falloit être Damné. Mais moi, Seigneur, qui viens d'entendre les affreux regrets d'un reprouvé; je vis encore, sera-t'il dit que je me damnerai! Qu'aprés le Tableau naturel que j'ai sous les yeux d'un pécheur qui ne voulut jamais cesser de l'être; je le serai toûjours? Péchcur comme lui, mourrai-je comme lui sans pénitence, pour être perdu sans espoir?

CHAPITRE III.

PARABOLE DE L'ESCLAVE.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 11. ℣. 7—10.

QUi de vous, dit alors Jesus, *lorsqu'il a un esclave qui laboure, ou qui mene paître le bétail, le voyant revenu des Champs, lui dit : venés vite, & mettés-vous à table; au lieu de lui dire : Apprêtés-moi à souper, ceignés-vous, & servés-moi, jusqu'à ce que j'aye mangé, & que j'aye bû : aprés cela vous mangerés & vous boirés? Est-ce*

qu'il se tient obligé à ce Serviteur, d'avoir fait ce qu'il lui avoit commandé ? Je crois que non. Ainsi vous, quand vous aurés fait tout ce qui vous a été commandé, dites encore : Nous sommes des Serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Qui de vous, s'il a un esclave, &c. Quel Roi n'est pas vôtre esclave, Seigneur ? Ou plûtôt, quel Roi peut avoir d'autre gloire qu'à le reconnoître ? Apprenés-le, Grands du Monde : Tout est petit devant Dieu. Nulle vraye noblesse que l'humilité. Le bonheur des Puissans de la terre ; c'est d'avoir à descendre de plus haut pour être plus abaissés aux yeux du Seigneur, & le glorifier par-là, plus que les petits & les pauvres. Ajoûtons que si rien n'est plus grand & plus beau qu'un riche modeste & humble, rien aussi n'est plus aimable, c'est le prodige de l'Evangile, la confusion du Superbe, l'edification de l'Eglise.

Si selon JESUS-CHRIST tout homme est esclave devant Dieu ; quelle difference après-tout doit-il y avoir d'esclave à esclave ? Quelle honte donc qu'il y en ait tant de Chrêtien à Chrêtien ? Mais n'y a-t'il pas du ridicule aussi de vouloir dominer dans l'esclavage ? Regardons quel est nôtre Maître ; & nous nous verrons tous égaux. L'atôme enflé en est-il moins atôme ? Dans le néant nulle grandeur. Pour être modeste, l'homme n'a qu'à se reduire à son Etre.

Année de J. C. 33.

Répondons au mondain délicat qui trouve de la dureté dans les Loix de l'Evangile. c'est l'esclave qui se plaint du service. Et pourquoi est-il esclave ? Si le service est dur, le devoir est indispensable. Qu'on vous connoisse, Etre Suprême ; on connoîtra ce qu'on vous doit. Que dis-je ? Qu'on vous connoisse, on aimera à vous servir ; on se glorifiera d'être vôtre esclave.

Dit-on à l'esclave, tandis que sa servitude dure ; *mettés-vous à table* ; *au lieu de lui dire : Aprêtés-moi à souper* ; *quoiqu'il vienne de travailler* ? Cette vie n'est que pour le merite, & par conséquent pour la peine. Le repos n'est que pour la vie future. Il faut combattre avant que d'être Couronné. C'est pour cela que le Sauveur ajoûte. *Après cela vous mangerés & vous boirés.* Si Dieu refuse ses consolations ou les retire ; il nous tient dans l'ordre. Il ne nous doit rien. D'où partent donc ces murmures d'une Ame, pieuse d'ailleurs, qui se plaint de ses peines, & de ses aridités, & de ses Croix ; sinon d'un rafinement d'amour propre qui semble exiger, ou qui souhaitteroit que Dieu fût redevable à l'homme ? Mais depuis quand, dit ici le Sauveur, *le Maître se tient-il obligé à son Serviteur d'avoir fait ce qu'il devoit faire* ? Quand Dieu récompense, c'est pure Grace. Il donne tout ensemble, & la Victoire & la Couronne.

Le Serviteur revenu du travail, devroit peut-être se refaire ; non, il faut encore *qu'il serve à table.* Point de vertu que par l'accomplissement de tout devoir. S'il faut retrancher

du nombre des Ames Saintes ceux & celles qui retiennent un penchant d humeur une inclination de faveur, un vice de prévention ou d'habitude y aura-t'il beaucoup de vrais Saints ? Année de J. C. 33.

Le prix eſt au bout de la carriere : il ne ſera donné qu'à celui que la fatigue n'aura point arrêté dans la courſe. La vraye pieté ne connoît point d'inconſtance. On demande pourquoi la perſévérance eſt la plus rare des vertus ? C'eſt qu'elle ſeule renferme toutes les difficultés des autres vertus. L'homme n'aime pas à être toûjours le même. Content, ſi l'on veut, d'éprouver des ſouffrances ; pourvû qu'il y ait diverſité juſques dans les ſouffrances. La nouveauté plaît dans la peine même.

Que voulés-vous de moi, Seigneur ? Peu, ou beaucoup ; ce n'eſt pas ce que je dois conſiderer précisément ; pourvû que toûjours & juſques à la fin je faſſe ce que vous voulés. Voilà le point fixe de la Sainteté. Combien de reprouvés dans l'Enfer, qui ſur la Terre avoient pratiqué de plus grandes vertus que quantité de Saints, qui ſont dans la Gloire ? La perſévérance a couronné ceux-ci, l'inconſtance a perdu ceux-là.

Nous ſommes des Serviteurs inutiles. Vous faites en moi Seigneur, tout le bien que je fais avec vous. Vous couronnés donc vos propres bienfaits, quand vous couronnés mes vertus : mais vous couronnés auſſi mes merites en couronnant la grace qui les produit.

La Gloire eſt tout enſemble, Grace & récompenſe ; ſi elle eſt Grace, l'aurai-je ſans

Année de J. C. 33.

prier ? Si elle est récompense, l'aurai-je sans combattre ? Je dois faire ce que je puis, & demander ce que je ne merite pas. Avec cela, quoique rien ne me soit dû, tout me sera donné : Serviteur inutile, je serai comblé de biens comme Serviteur Fidele.

MEDITATION.

Sur l'amour de Dieu.

Quand vous aurés fait tout ce qui vous a été commandé, dites encore : Nous sommes des Serviteurs inutiles. ℣. 10.

Dans ces courtes paroles bien penetrées, je trouve l'amour vrai, l'amour parfait, l'amour couronné. Dieu veut tout ; *Cum feceritis omnia.* Et quand nous lui aurons tout accordé ; nous devons croire que nous n'avons rien fait. *dicite : servi inutiles sumus.* Mais de-là par une heureuse conséquence, Dieu nous tient compte de tout, & le rien même à ses yeux est digne de tous ses dons. L'amour de Dieu renferme tout. C'est son Caractére. Premier Point. L'amour de Dieu ne compte pour rien tout ce qu'on fait. C'est sa perfection. Second Point. L'amour de Dieu rend tout meritoire & fait que le Seigneur tient compte de tout. C'est sa récompense. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

L'amour de Dieu, s'il est vrai & solide, doit

me faire remplir toute Justice. Il doit donc être vigilant pour étudier vos vûës, ô mon Dieu, attentif pour écouter en tout vôtre volonté, fidele à la suivre, & constant à ne jamais s'en écarter. Il doit donc être sage & précautionné, pour ne pas confondre le bien apparent avec le bien que vous voulés. Car ce qui paroît bon ne l'est pas toûjours, ou n'est pas toûjours ce que Dieu veut. Il doit être pur & dégagé de tout interêt propre; & dès-là défiant & sur ses gardes pour ne pas prendre le change entre ce que nous voulons & ce que Dieu veut. Il doit donc être Universel pour se porter à tous les tems, à tous les lieux, à toutes les personnes. Il doit donc enfin être fort pour ne se laisser vaincre par aucun obstacle, par aucune peine, par aucune persecution, ni par la mort même. Voilà la juste idée de l'amour que vous doit, ô mon Dieu, toute Créature. Je m'abuse donc si je pense vous aimer, lorsque je me cherche & m'aime moi-même, parceque vous voulés tout, & qu'en m'aimant, je vous dérobe mon cœur; & que c'est mon cœur que vous voulés par-dessus tout, & avant tout. Ou plûtôt avec le cœur je vous donne tout, & sans le cœur je ne donne rien, & vous ne me tenés compte de rien. Sur ces grands principe puis-je dire que j'ai aimé mon Dieu?

Second Point.

Faire tout; & rester toûjours convaincu qu'on ne fait rien; voilà l'amour parfait: &

Année de J. C. 33.

devroit-il m'être difficile d'en venir là ? Puis-je en effet, si je vous connois, ô mon Dieu, & si je me connois, si je ne perds pas de vûë vôtre immense Grandeur, & mon néant ; ne pas voir que quoi que je fasse, ou puisse, ou veüille faire, entreprendre & souffrir ; après-tout je ne fais rien. L'ouvrage de vos mains peut-il vous rien donner ? *Qui est-ce qui le premier vous a donné quelque chose* qu'il n'ait pas reçû lui-même de vous, *pour qu'il puisse exiger de vous une retribution* ? *Tout n'est-il pas de vous, & par vous, & en vous ?* (*a*) ma liberté même n'est-elle pas l'ouvrage de vôtre Puissance ? Car s'il est de la Foi que ma volonté se détermine librement & par elle-même, il est pareillement de la Foi que c'est par Dieu, & avec Dieu.

Mais si tout a sa source & son premier principe dans vous, Seigneur, n'est-ce donc pas une obligation indispensable à moi de referer tout à vous, & de reconnoître que ce qui n'est pas pour vous directement ou indirectement, est contre vous ?

Ce n'est pas tout. Mettons à la balance d'une part tout ce que je puis faire, ou souffrir, ou sacrifier & donner à Dieu ; & de l'autre ses bienfaits & tous les traits de son amour. Non quoi que je fasse je ne fais rien eu égard aux faveurs que je reçois de Dieu ; rien par rapport aux éternelles récompenses qu'il me prépare ; rien en comparaison de ce que je dois faire pour une juste satisfaction à la Divine

(*a*) Rom. 11. ℣. 35. 36.

Année de J. C. 33.

Justice, & pour me delivrer d'un Enfer? Que m'apprennent les abaissemens, les souffrances, & la mort d'un Dieu Incarné? L'ai-je jamais bien medité; & pourrai-je le bien comprendre, & n'avoüer pas que je ne ferai jamais rien, quand je ferai tout?

Voilà dans son exacte étenduë le vrai sens de cette parole que le Sauveur m'adresse. *Quand vous aurés tout fait, dites que vous n'êtes qu'un esclave inutile.*

O profondeur de ma misere! ô abîme de mon néant. Réponds à l'Apôtre, ô mon Ame; avoit-il raison de le dire: *Quid habes quod non accepisti*? Qu'as-tu, ô homme, qui que tu sois, quelque parfait même quelque Saint que tu sois, qu'as-tu que tu n'ayes reçû? Que si tu l'as reçû, d'où vient que tu t'en glorifies? (*a*) Il est donc vrai que l'Ange superbe ne fût puni que selon ses merites, quand au moment qu'il enfanta un sentiment d'orguëil il fût dépoüillé de tous les dons de la Gloire, transformé en Démon, & précipité dans l'Enfer. Mais si chaque crime de ma vie n'est qu'un fruit maudit de l'orgueil & du mauvais usage de ma liberté contre Dieu, de qui je la tiens; quai-je donc merité? Voilà la juste regle, & de ma malice, ô mon Dieu, & de l'équité de vos terribles vangeances. Ai-je droit de m'en plaindre?

(*a*) 1, Cor, 4, ℣. 7.

Année de J. C.

Troisiéme Point.

33. Si mon amour pour Dieu est tel, que, faisant tout pour lui, je sois convaincu que dans le fonds je ne fais rien ; Dieu alors de son côté me tient compte de tout, & le rien même, s'il est permis de le dire ainsi, est à ses yeux d'une valeur infinie. Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! Ou plûtôt que vôtre bonté est liberale, & magnifique envers ceux qui vous servent par amour, qui ne font rien que l'amour ne dirige ! Qu'étoit-ce que deux oboles de la part de la Veuve ? Qu'est-ce qu'un verre d'eau froide que je donne à un Pauvre ? Disons-le encore. Oui, le rien même a son merite devant vous. Ce que je ne fais pas ; mais que je voudrois faire ; les entreprises que je forme, & qui sont sans execution ; les desseins projettés & même avortés ; les conversions manquées ; en un mot la volonté sterile, les intentions vuides & sans effet ; voilà, Seigneur, dequoi le Monde ne fait nul cas ; ce qu'il n'a garde de récompenser. Le rien chés lui n'est jamais que rien, & n'attire rien. Un grand merite, s'il est sans services, sera toûjours sans fruit : mais à vos yeux, on merite tout quoiqu'on ne fasse rien, quand l'amour est ardent, & qu'il produit le desir de tout faire pour vous ; c'est que tout est grand auprès de vous, Seigneur, quand le cœur est grand, quand l'intention est pure, quand la volonté ne cherche qu'à vous plairre. Non, vous ne regardés point précisement ce

que je fais ; mais combien & comment je vous aime. On fait toûjours beaucoup quand on aime Dieu, fût-on reduit à ne pouvoir rien faire. Je suis dans la maladie, dans la captivité, en un mot dans un état à ne vous offrir, ô mon Dieu, que des desirs, conduits par l'amour. Oui, alors mon inaction n'est rien moins qu'oisiveté & m'attire toutes vos complaisances, & tous vos dons. L'amour donne le prix à tout. Que je vous aime donc, Seigneur, & tout est fait.

Année de J. C. 33.

CHAPITRE IV.

REGNE DE JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 17. ℣. 20 — 37.

S. Mat. Chap. 24. ℣. 33--41.

Un jour que les Pharisiens demanderent à Jesus, *quand est-ce que vient le Royaume de Dieu : il leur répondit : Le Royaume de Dieu ne viendra point avec des marques éclatantes ; & on ne dira point : le voici, ni, le voilà. Car le Royaume de Dieu est déja au milieu de vous. Il dit aussi à ses Disciples : Un tems viendra que vous desirerés voir un des jours du Fils de l'Homme, & vous ne le verrés pas. Alors il y aura des gens qui vous diront : il est ici, il est-là. N'y*

Année de J. C.

33.

allés point, & ne courés point après. Car comme l'éclair qui part du Ciel, répand sa clarté juqu'ici bas, il en sera ainsi du Fils de l'Homme dans son jour. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, & qu'il soit rejetté par cette Nation. Ce qui arriva du tems de Noë, arrivera pareillement au tems du Fils de l'Homme. (a) *On mangeoit, & on bûvoit, on épousoit des femmes, & on donnoit les filles en Mariage, jusqu'au jour que Noë entra dans l'Arche:* (b) *alors le Deluge vint, & fit perir tout le monde:* (c) *De même qu'il arriva encore au tems de Loth. On mangeoit & on bûvoit; on achetoit, & on vendoit; on plantoit, & on bâtissoit: mais le jour que Loth sortit de Sodome, une pluye de feu & de souffre tomba du Ciel, & les fit tous périr. Il en sera ainsi au jour que paroîtra le Fils de l'Homme. Alors, que celui qui sera sur le toit, & qui aura ses meubles dans la maison, ne descende point pour les prendre: & que celui qui sera dans les Champs, ne revienne point non plus sur ses pas. Souvenés-vous de la femme de Loth. Quiconque cherchera à conserver sa vie, la perdra; & quiconque l'aura perduë, la conservera. Je vous le dis: en cette nuit là deux hommes seront dans un même lit; l'un sera pris & l'autre laissé. Deux femmes moudront ensemble: l'une sera prise & l'autre laissée. Deux*

(a) *Car de même qu'au tems qui preceda le Deluge.* Mat. 24--38.

(b) *Et qu'ils ne firent nulle réflexion, jusqu'à ce que.* ℣. 39.

(c) *De même en arrivera-t'il à la venuë du Fils de l'Homme.* Ibid.

hommes seront dans un champ ; l'un sera pris & l'autre laissé. Et où, Seigneur, lui dirent-ils ? Il leur répondit : En quelque lieu que soit le corps, les Aigles s'y assembleront.

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ce n'est pas pour s'instruire que les jaloux Pharisiens demandent à Jesus, *quand viendra le Royaume de Dieu* ? Ils l'ont *au milieu d'eux*. Et après les preuves éclattantes qu'il leur a données, qu'il est le vrai Messie, ils ne peuvent en douter que par une malice endurcie, & un aveuglement consommé. Ce n'est donc pas ce qu'ils veulent sçavoir ; ils ne cherchent qu'à le convaincre de faux, s'ils le pouvoient, ou à le trouver coupable en quelque point. Trop de zéle est incommode à qui s'est resolu à ne pas se convertir. C'est assés d'un juge aussi importun que la Conscience ; comment souffriroit-on la condamnation d'un censeur, fût-il animé par Charité. La necessité de la pénitence trouble & tourmente le pécheur impénitent : comment ne haïroit-il pas celui qui la lui prêche ?

Non *le regne de Dieu ne se produit point dans l'éclat*. Toute vertu qui cherche à se montrer, n'est point vertu, mais vanité. Aimés le silence & l'obscurité ; &, s'il faut se produire, aimés l'humiliation. Jesus se manifeste par les Miracles : mais les Miracles n'ont servi qu'à établir l'humilité de son Regne. Ainsi la Grandeur Suprême n'a voulu regner que par la bassesse ; te convient-il, ô homme

Année de J.C. 33.

de vouloir ne dominer que par l'orgueil ?

Regne Chrétien, regne Spirituel ; il consiste à être Roi de son propre cœur. Qui regne sur soi, regne sur les Rois même. Dominons sur nos vices : enchaînons nos passions. Quels efforts à faire ? Mais quelle gloire à acquerir ?

Le tems viendra que vous desirerés voir un des jours du Fils de l'Homme, & vous ne le verrés pas. Jesus parle ici à ses Disciples qu'il aime. C'est que vous devés, Ames justes, vous attendre à des épreuves. Alors donc ne vous troublés point. C'est le tems de la tentation. Il est le plus precieux. Les Apôtres meriterent plus après avoir perdu Jesus & trouvé des Bourreaux, que quand ils recueilloient ses Oracles & ses Bontés. Le tendre & foible enfant se porte avec bien plus d'ardeur vers sa mere quand elle s'éloigne, que quand il est entre ses bras. Dieu nous fait grace, quand il nous fait connoître notre misere.

On vous dira : *Le Christ est ici, ou, il est là. N'y allés point* ; & n'en croyés rien. (*a*) Où est le Christ, là est aussi sa Doctrine. Il est avec le Corps des Pasteurs unis au Chef, soit assemblés, ou dispersés ; parcequ'il *y est & tous les jours, & jusques à la fin des siècles* : C'est donc là aussi qu'est sa Doctrine. *Où se trouve ce corps* mistique, *les Aigles*, vrais fidéles, s'y rassemblent, & s'y tiennent toûjours attachés. Centre de la Foi ; quiconque s'en écarte ne peut que s'égarer.

(*a*) Mat. 24. ℣. 23.

Tel

Tel que l'éclair brille ſoudainement de l'Orient à l'Occident ; telle ſera, prends y garde, pécheur qui differes une converſion projettée ; *telle ſera la venuë* de Jesus-Christ pour te juger. Une mort trompeuſe eſt preſque toûjours le prix d'une fauſſe eſperance.

Je me rappelle ici avec Jesus-Christ même, & me repreſente le Tableau du Déluge qui noye & ſubmerge la Terre, ou celui de Sodome que le feu du Ciel embraſe & dévore. Dans ces deux événemens je vois ce que le Monde a jamais vû de plus affreux & de plus lamentable. Foibles Vieillards impuiſſans à fuir ; hommes vigoureux fuyans vainement ; femmes éperduës, filles échevélées, tendres enfans ; tout crie, tout court, tout ſe débat avec les flots ou avec les feux. Oui, affreux & horrible ſpectacle ; mais foible image des derniers Symptomes du Monde expirant. C'eſt toi, pécheur, qu'on menace ici, on te fait l'hiſtoire de tes malheurs : le plus grand de tous n'eſt-ce pas que tu y ſois inſenſible ?

Ce qui arriva au tems de Noë, arrivera à la venuë du Fils de l'Homme. Mais qu'arriva-t'il alors qu'on ne voye hélas ! encore aujourd'hui au milieu des Chrétiens ? Oui, même ſiecle, mêmes iniquités, même indolence. Que manque-t'il qu'un nouveau & même Déluge ? Non, vous l'avés promis, Seigneur, plus de déluge d'eau ſur la Terre ; mais c'eſt, pécheur, pour te reſerver à l'éternel déluge des feux. L'ignores-tu ?

Ils ne firent nulle réflexion. Que je ſçache

Année de J. C. 33. penser & mediter ; la sagesse dès-là devient ma compagne, l'innocence mon appui, la paix mon heritage, & l'heureuse immortalité ma couronne. Qui contemple bien un Enfer, le connoît ; qui le connoît bien travaille à l'éviter ?

Souvenés-vous de la femme de Lot. Une faute souvent legere, attire les plus grands malheurs. Le Politique en convient ; le malheur du Chrétien est d'en douter.

MEDITATION.

Sur le Regne de Jesus-Christ dans l'Ame fidéle.

Le Royaume de Dieu est au milieu de vous. ℣. 21.

Caractere d'un bon Roi. 1°. C'est celui qui fait aimer sa puissance, lorsque sa puissance est absoluë & entiere. 2°. C'est celui qui loin de rien exiger de ses sujets, leur donne tous les biens en abondance. 3°. C'est celui qui les tire tous de la roture & de la bassesse, pour les combler de gloire, & faire autant de Rois qu'il a de sujets. 4°. C'est celui enfin qui les préserve de toute guerre, & leur procure une paix éternelle. Si c'est là l'idée d'un Roi, & d'un regne tel qu'il n'y en eût, & n'y en aura jamais de si parfait & de si desirable, suis-je pardonnable si je ne m'y soumets ? Après avoir donc compris en quoi consiste ce que nous appellons le Regne de

JESUS-CHRIST dans une Ame, nous devons ici le conſiderer comme le plus aimable dans ſa Puiſſance ; & le plus heureux dans ſes Loix. Nous le conſidererons dans une autre Meditation comme le plus glorieux dans la dignité où il éleve tous ſes Sujets, & le plus doux dans ſon Gouvernement.

Année de J. C. 33.

PREMIER POINT.

Que dois-je entendre par ce Regne de JESUS-CHRIST, qui n'eſt pas de ce Monde ; auquel pourtant le Monde doit ſe ſoûmettre ; & ſous lequel il eſt neceſſaire que je me range, ſi je veux être heureux & prédeſtiné. C'eſt pour tout renfermer dabord dans un mot, ſon Evangile tenant en tout & toûjours les rênes du cœur ; & de-là dirigeant l'eſprit, la langue, toutes les actions, l'ordre & le plan de ma vie. En ce ſens il eſt vrai de dire que le cœur du Juſte eſt le Thrône de Dieu. Tout eſt mis à ſes pieds, pour recevoir de lui l'impreſſion & le mouvement, ſans qu'il trouve de reſiſtence. Il conſiſte donc ce Regne du Sauveur à ſe gouverner tellement par ſon Evangile, que l'on ne juge de rien que ſelon ſes maximes, que l'on n'aime rien que ſelon ſes principes. Il conſiſte à ſuivre en tout les lumieres, & les Divines impulſions de ſa Grace ; & avec elle à établir dans nous les Vertus que le Sauveur enſeigne, à prendre ſa volonté pour le mobile unique & général de nôtre vie ; à n'avoir d'autres regles de conduite que l'amour pour Dieu,

Année de J. C. 34.

la justice & la charité pour le prochain, l'abnegation & la mortification pour nous-mêmes. Au lieu de dire, comme je l'ai pû avec plus de raison que Saint Paul. *Je sens une Loi dans mon corps*, & dans mes sens, *qui domine sur la Loi de l'Esprit* (a) *& qui m'asservit à la Loi du péché*; je dois pouvoir dire desormais: J'ai une Loi dans moi, & c'est la Loi de l'Esprit de JESUS-CHRIST qui regne sur les appetits dereglés de mes sens & de mon corps; desorte que *c'est moins moi qui vis*, *que* JESUS-CHRIST *qui vit en moi*. (b) Il faut que ses Vertus Divines détruisent mes vices: sa pauvreté mon attachement, son humilité mon orgueil, sa patience mes vivacités, sa douceur ma colere, & son amour pour les souffrances ma molesse & l'amour de moi-même. Sur ce tableau puis-je dire que JESUS-CHRIST regne dans moi; & ne serois-je pas encore assés malheureux pour dire avec les Impies: non, je ne veux point d'un tel Roi? *Nolumus hunc regnare super nos.* (c)

SECOND POINT.

Regne de JESUS-CHRIST toûjours aimable dans sa Puissance; puisqu'elle va jusqu'à rendre doux, leger, & agréable un joug que la sagesse du siecle regardera toûjours comme insupportable. C'est le joug de l'E-

(*a*) Rom. 7. ℣. 23.
(*b*) Gal. 2. ℣. 29.
(*c*) Luc. 19. ℣. 14.

vangile. Expliquons-nous. Quoi de plus difficile, &, à ne consulter que l'esprit Mondain, quoi de plus chimerique que d'établir & mettre en vigueur une Loi selon laquelle il faut que l'homme qui s'aime tant, qui n'aime rien tant que lui, & qui, à parler en général, n'aime que lui même, se haïsse pourtant en haïssant de même ce qu'il peut avoir de plus cher au-dehors de lui-même; qu'en consequence il s'arme & soûtienne une guerre constante contre ses sens, ses affections, & ses desirs? Telle est la Puissance & l'étenduë du Regne de JESUS-CHRIST & le joug qu'il impose : en voici le Miracle; c'est d'attirer l'homme à ce joug, de le lui faire aimer, de le lui faire préferer aux couronnes. Monde sers m'en de témoin. Qu'as-tu vû dans tous les tems, dans tous les Lieux; & que vois-tu tous les jours encore? Une multitude de Fidéles de tous les états, de tous les âges, & de tout sexe, se faire une gloire, & comme une Loi de ce combat, de cette haine, de ce renoncement à soi-même, & un plaisir de le porter jusques au crucifiement, jusqu'à une sainte cruauté contre soi-même. C'est ce qu'on vît dans les Saints Martyrs, dans les Saints Penitens, dans tant de Heros, & d'Heroïnes de tous les siécles. C'est ce que nous voyons encore dans les Cloîtres sacrés, & jusques au milieu du monde. Or que l'homme pour dépendre en tout de son Dieu se combatte lui-même en tout, trouve sa joye à se haïr lui-même, & qu'il aime cette dépendance, & cette

Année de J. C.

33.

Année de J. C. 33.

continuelle guerre contre lui-même : que ce joug lui ſoit agréable ; que pour le porter on renonce à tout, qu'on ſacrifie des Couronnes ; n'eſt-ce pas-là le Prodige d'un Regne auſſi aimable qu'il eſt puiſſant & abſolu. A quoi tient-il donc que je ne m'y ſoûmette ?

Troisiéme Point.

Regne de Jesus-Christ le plus heureux dans ſes Loix. Le bonheur de l'Ame ſous ce doux empire, c'eſt que l'aimable Roi que nous ſervons, loin de fatiguer, d'épuiſer ſes Sujets, n'exige qu'une obéiſſance à des Loix qui ſont toutes pour leur félicité ; les comble de biens, & leur donne à tous des Tréſors : deſorte qu'il n'y a que lui qui puiſſe le dire : *Venite ad me, & ego reficiam vos.* (*a*) Venés tous à moi, vous qui cherchés le vrai & parfait bonheur ; & je vous ſatisferai plainement. Ne demandons point ici ſi les Ames qui vivent ſous le Regne de Jesus-Christ ſont riches, honorées, careſſées du Monde ; exemtes de la pauvreté, des humiliations, des maladies, & de tout événement facheux ; & ſi on peut être heureux avec tout cela. C'eſt ſur quoi le Monde s'étoit fait une fauſſe idée avant la venuë du Meſſie. Il parût enfin ſur la Terre celui à qui ſeul appartient de dire : *Je ſuis la Verité.* (b) Celui qui eſt la Parole du Pere Celeſte, & la Sageſſe Increéée : il parût, & apprit au monde qu'on peut être

(*a*) Mat. 11. ℣. 28.
(*b*) Joan. 14. ℣. 6.

pauvre, affligé, persecuté, en un mot sans amis, sans appui, sans consolation, & pourtant heureux, ou plûtôt il apprit à l'homme à mettre son bonheur dans l'abandon & le mépris du monde, dans le depoüillement, dans les larmes, dans les calomnies, & les outrages du monde.

Année de J. C. 33.

Voilà le Miracle ; mais Miracle qui ne se trouve que dans le Regne de Jesus-Christ ; & parmi ses fidéles esclaves. Car il faut le suivre, obéïr à ses Loix, vivre selon les maximes de son Evangile, pour trouver le bonheur parfait dans tout cela. Mais aussi c'est l'heureux défi qu'on peut donner qu'il y ait un seul fidéle Serviteur de Jesus, une seule Ame n'ayant d'autres principes n'y d'autre regle de vie que l'Evangile, qui ne trouve en effet sa félicité jusques dans la pauvreté, les afflictions, & les persecutions. Oüi, c'est-là le Miracle; en voici la cause. C'est qu'on est toûjours heureux, quand on a ce qu'on veut, & que l'on est content de ce qu'on a. Or c'est-là la disposition du vrai Disciple de Jesus-Christ ne voulant pas être plus que son Maître, se croyant honoré d'être comme lui, & ne voyant que bien dans lui, il se plaît à être dépoüillé de tout comme lui & pour lui ; mort à tout il ne veut rien, il ne tient à rien. Laissant Jesus Maître de son cœur, & devenant par-là lui-même Superieur à tout, comment seroit-il troublé, chagrin, affligé de rien ; & si rien ne le trouble, ne le chagrine, ne l'afflige comment ne seroit-il pas heureux ? Le Monde ne peut le

Année de J. C. 33.

comprendre, ô mon Dieu, ce bonheur parfait qu'éprouve l'Ame juste, jusques dans ce que l'on nomme par faux principes, les malheurs de la vie. Mais est-ce au monde à décider du vrai bonheur? Fait-il bien des heureux lui-même? L'est-on par les idées d'autrui? Puis-je m'inscrire en faux contre ce que m'attestent & ce qu'éprouvent, Seigneur, vos vrais Serviteurs? Mais pourquoi donc refusai-je de l'éprouver moi-même?

CHAPITRE V.

PARABOLE DU JUGE INIQUE, ET DE LA VEUVE IMPORTUNE.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 18. ℣. 1—8.

JESUS leur enseigna aussi par une Parabole qu'il faut toujours prier, & ne se relâcher point, & il dit: Il y avoit dans une certaine Ville un Juge qui ne craignoit point Dieu, & qui ne se soucioit pas des hommes. Une Veuve qui étoit dans la même Ville, venoit à lui, disant: Faites-moi justice de ma partie. Il refusa long-tems de le faire: mais après il dit en lui même: Quoique je ne craigne point Dieu, & que je ne me soucie

pas des hommes : neanmoins parceque cette Veuve m'importune, je lui ferai justice : de peur qu'à la fin elle ne vienne à me faire des reproches en face. Ecoûtés, dit le Seigneur, le discours de ce Juge inique : Et Dieu ne vangera pas ses Elûs qui poussent leurs cris vers lui jour & nuit, & il usera de délai à leur égard? Je vous assure qu'il ne tardera pas à les vanger. Mais pensés-vous que le Fils de l'Homme quand il viendra trouvera de la Foi sur la Terre?

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Il faut prier toûjours. Oui, mon Dieu que vous m'exauciés, ou non; je sçai que vous voulés toûjours m'accorder ce qui m'est necessaire, si je le demande comme je dois; pourquoi donc desister de la Priere? Vous avés vos vûës, Seigneur, en differant de m'exaucer : elles me sont avantageuses. Pourquoi donc me dégoûter?

Où puis-je d'ailleurs être mieux qu'à la presence & dans l'entretien sacré avec mon Dieu? Quel honneur? Mais quel avantage? L'un & l'autre seroit moindre peut-être si j'étois trop tôt satisfait.

Le Sauveur represente ici un Juge *qui ne craint ni Dieu, ni les hommes.* Souvent on n'obtient des Juges & des Puissans de la Terre ou des graces ou une exacte justice que par credit, ou par presens, ou par Patrons, ou par importunité; & quelque fois, quoi qu'on puisse faire, on n'obtient ni grace, ni justice.

Année de J. C. 33.

S'ils ne sont pas malins, ils sont foibles : S'ils ont de la droiture, ils manquent de lumieres : S'ils connoissent le droit, on surprend leur probité. En un mot ils sont hommes. Et qu'il en coûte souvent de n'avoir pour appui qu'un bras de Chair ! Dans vous seul, ô mon Dieu, je trouve la Sagesse, la Puissance, & l'Amour. Rien ne vous manque pour mon bonheur. Je ne puis être malheureux qu'en le voulant, ou ne voulant pas cesser de l'être.

Une Veuve vint à ce Juge, & il refusa long-tems de lui rendre justice. Jusques à quand verra-t'on l'inique partialité dominer dans les Magistrats, & les Grands de la Terre ? La Veuve n'a que des larmes à donner. On ne l'écoûte pas. L'injuste, mais riche oppresseur ne plaide qu'avec l'or : sa cause est gagnée.

Le Juge rend enfin justice à la Veuve ; mais après l'avoir ruinée en frais, par les plus longs délais. Quelle est donc, bon Dieu ! cette justice, qui n'est qu'iniquité ?

La Veuve ne cesse d'importuner son Juge ; & obtient ce qu'elle demande. L'acier sous le marteau prend la forme que l'on veut. L'importunité reduit la volonté la plus obstinée. Mais vous, Seigneur, sans dureté & sans obstinations, vous voulés pourtant être forcé, s'il est permis de le dire, & pour éprouver nôtre fidélité, & pour couronner à la fois & nôtre Priere & nôtre épreuve. Double merite de la persévérance. On m'accorde bien plus de graces, si on me les differe. Il est donc vrai, ô mon Dieu, que vôtre refus même apparent est une faveur. Oui, je vous remercîrai, lors

même que vous ne m'exaucerés pas.

Mais quand toûjours & sans délai vous m'exauceriés ; n'ai-je pas toûjours de nouvelles miseres à guerir, de nouvelles fautes à corriger, de nouvelles foiblesses à reformer ; & de nouveaux ennemis à combattre ? Et le puis-je sans vôtre secours, & autrement que par vous ? J'ai donc toûjours besoin de prier. Tel après une longue innocence a succombé. C'est qu'il a toûjours rejetté l'appui de la Priere.

Promettre & donner, n'est pour un Dieu que la même chose. J'ai donc tout obtenu si j'ai obtenu la Grace & le goût de la Priere. Nul obstacle aux Dons de Dieu que la mauvaise volonté de l'homme.

Peut-on croire ce que Dieu même nous apprend sur une vie future, & ne pas craindre ; & si on craint ne pas prier sans cesse, pour éviter, avec la Grace, le péché qui seul nous attire les malheurs éternels ? Où je vois la Priere, là je vois la vraie Foi : Mais-là où je vois la Foi accompagnée de l'humble & constante priere, je vois l'innocence avec la pieté.

Le Juge se rend à la crainte des reproches & cede au respect humain, mais que sert devant Dieu le devoir accompli par un mauvais principe, pour une mauvaise fin, avec des circonstances criminelles ? Tel se damne, à qui pour se sauver, il n'en coûteroit que de faire pour Dieu ce qu'il fait pour l'iniquité.

Quoi donc. *Dieu ne vangera pas ses Elûs ?*

Année de J. C. 33.

C'est vous, Grand Dieu, qui en donnés ici le défi. Qu'il est terrible pour le pécheur! qu'il est consolant pour le Juste persecuté! Le défi d'un Dieu peut-il porter à faux?

Dieu ne vangeroit pas ses Elûs! Seroit-ce défaut de Puissance? Manque-t'il donc de foudres dans les Trésors de sa colere? Seroit-ce défaut de volonté? Il déclare qu'il le fera: sa parole est-elle vaine? Il doit cette justification de vangeance à la Vertu: Sa Sagesse souffriroit-elle cette éclipse. Oui, tout crie vangeance contre le pécheur. Seul il ne la craint pas. Quel étourdissement! Il la craint, & n'y pense pas; quelle stupidité!

Le Fils de l'Homme trouvera-t'il de la Foi sur la Terre? Où est au jourd'hui la Foi des Chrétiens, si leur vie doit en être la preuve & le signe? J'aimerois autant qu'on me demandât: Où est la vie d'un homme qui vient d'expirer? La vie du fidéle c'est la Foi. Il ne peut y avoir que Mort, là où le principe de la vie manque.

Si la Priere sans la Foi est un corps sans ame; ne peut-on pas dire que la Foi sans la Priere est une Ame dans un corps Paralytique? *On vit, & on est mort.* (a)

(a) 1. Tim. 5. ℣. 6.

MEDITATION

Sur la Priere.

Il faut toûjours prier. ℣. 1.

Voyons sur ce point fondamental de la Religion combien l'homme, je dis l'homme Chrétien, est contraire à lui-même; ou plûtôt ennemi de lui-même. C'est peu qu'il contredise par sa conduite ses idées & sa croyance sur la Priere. Il faut qu'il consente à sa perte en negligeant ce moyen de Salut, en le tournant à son malheur.

Premier Point.

Le Chrétien contraire à lui-même sur la Priere. Que croit-il? Et cependant que fait-il? Il ne faut qu'un coup d'œil sur ce contraste pour se convaincre combien il est peu d'accord avec lui-même. Il est de la Foi qu'on ne peut éviter les feux éternels de l'Enfer qu'en évitant le péché, qu'en surmontant les occasions du péché, qu'en observant la Loi du Seigneur, qu'en pratiquant enfin le bien & les Vertus Chrétiennes. D'autre part il est également de la Foi qu'on ne peut rien de tout cela sans la Grace de Dieu, & qu'autant qu'elle est necessaire pour les œuvres du Salut, autant est-elle gratuite de la part de son Auteur. C'est donc une conséquence avoüée par la raison, autant que decidée par

Année de J. C.

33.

JESUS-CHRIST, qu'il faut prier, & bien prier, & prier sans se relâcher ; c'est-à-dire, avec persévérance ; accordons tous ces principes avec la conduite d'un nombre infini de Chrétiens, qui en y souscrivant, ne prient presque jamais à parler moralement ; rejettent avec môquerie le Saint exercice de l'Oraison, & dont les Prieres mêmes, si quelques fois, ils en font, ne sont au sens & aux termes de l'Ecriture que *péché*, *execration*, (a) insulte faite à Dieu. Cependant tous disent, & disent sérieusement qu'ils veulent se sauver. Premiere contrarieté. En voici une seconde. C'est que reconnoissant la necessité de la Priere généralement pour toute sorte de personnes, on renvoye ce devoir, & s'il est permis de parler ainsi, on le relegue parmi les solitaires, & dans les Cloîtres, sous la prétention que dans le Monde on n'en a pas le tems, ou l'usage. Mais une troisiéme contrarieté de l'homme avec lui-même, & bien plus choquante encore en cette matiere, c'est que même en priant il demande ce qu'il ne veut pas recevoir. Je me plains, ô mon Dieu, que vous ne m'exaucès pas ; & je me plaindrois si vous m'exauciés. Telle est la mauvaise & bizarre disposition de mon cœur que je sens bien que je m'oppose moi-même, & moi seul, & moi plus que personne à la victoire d'une passion, à une rupture, à l'éloignement de la cause de mon péché comme de mes malheurs. Je n'ose penser, je frissonne même

(a) Psal. 108. ℣. 7. Prov. 28. ℣. 9.

quand je pense que vous écoûterés ma demande, je ne veux point que vous l'écoutiés. Insensé autant qu'impie, si je vous insulte, Seigneur, par un telle priere, ma priere peut-elle m'être favorable? Si Dieu, dit-on, vouloit m'écoûter; il pourroit me délivrer de cet objet, de ces noires pratiques, de ces criminelles habitudes, de cet attachement sordide aux biens de ce Monde. Mais l'ai-je voulu moi-même? Le veux-je à cette heure sérieusement & bien efficacement; & si je ne le veux pas; Dieu doit il le vouloir? Soyons maîtres de nôtre cœur, nous serons, si je l'ose dire, bien-tôt maîtres du cœur de Dieu.

SECOND POINT.

Le Chrêtien ennemi de lui-même. Il ne peut l'être davantage qu'en negligeant la priere. Quel seroit le Criminel déja condamné au dernier suplice qui refusât de prier, de gémir, de supplier avec larmes, avec des cris redoublés, ou qui ne perséverât dans ses supplications & ses gémissemens, s'il étoit entierement assuré qu'il obtiendroit grace de son Juge, ou du Prince; quoiqu'on le rebutât dabord, se rebuteroit-il lui-même, ne seroit-il pas cruel à lui-même, ou plûtôt insensé, s'il aimoit mieux périr que de prier, & demander la vie? où est donc encore ici, ma Foi, ô mon Dieu, si je ne crois pas, comme vous me l'assurés, que vous m'accorderés tout, lorsque je prierai comme je dois. Mais où est ma confiance, si le croyant, je n'ose, ou vous

Année de J. C.

33

demander ce qui m'eſt neceſſaire, ou perſévérer & vous faire des inſtances dont l'importunité même ; ſi j'oſe le dire, vous ſera toûjours agréable, & à moi toûjours favorable ? Mais ſi j'ai de la confiance & de la Foi ; où eſt donc l'amour que je me dois à moi-même ; où eſt la raiſon d'aimer mieux me perdre & me damner, que de vous demander avec ferveur & ſans me relâcher ce que je reconnois m'être abſolument neceſſaire au Salut ; la délivrance d'un mauvais penchant ; d'une invétérée paſſion, d'une damnable habitude ; la force de me vaincre, les vertus qui me manquent & doivent me ſauver ? Que ſçai-je ? Les miſeres peut-être de toute eſpece ſont comme concentrées dans moi. Je le vois ; & je m'abandonne moi-même. Aurois-je plus de haine pour un ennemi cruel que je verrois périr ; & à qui je pourrois tendre une main ſecourable ? Me plaindrai-je, Seigneur, ſi je ſuis un jour écraſé ſous la Foudre de vos vangeances éternelles, pouvant l'écater par le moyen ſûr & favorable de la priere ?

CHAPITRE

Année de J. C.

331

CHAPITRE VI.

PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.

EVANGILE.

Pour le dixiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 18. ℣. 5—14.

¶ JESUS *ajoûta cette Parabole pour certaines gens qui présumoient d'eux-mêmes, comme s'ils eussent été des Saints, & qui n'avoient que du mépris pour les autres. Deux hommes monterent au Temple pour prier: l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, faisoit cette priere en lui-même: Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, lesquels sont voleurs, injustes, adulteres; ni tel aussi que ce Publicain. Je jeûne deux fois la Semaine: Je donne la Dîme de tous mes biens. Le Publicain de son côté, se tenant éloigné, n'osoit pas même lever les yeux au Ciel: mais se frappoit la poitrine, en disant: Mon Dieu, soyés propice à un pécheur comme moi. Celui-ci, je vous en assure, s'en alla justifié dans sa maison, tout au contrai-*

re de l'autre : car quiconque s'éleve, sera humilié, & quiconque s'humilie, sera élevé. ¶

Année de J. C. 33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Caractére des dévôts Superbes bien exprimé par JESUS-CHRIST même. Nul homme qui soit plus présomptueux : *In se confidebant*. Toûjours renfermés dans la sphére de leurs talens & de leurs qualités, ils croiroient prodiguer leur admiration en la portant au-delà de ce cercle. Nul n'est juste & sage auprès d'eux. *Non sum sicut cæteri hominum*. Faut-il être surpris que peu contens de mépriser les autres, tout dans leur esprit prenne une mauvaise face & un tour desavantageux, & même ce qu'il y a de plus regulier? *Velut etiam hîc Publicanus* ; Et qu'au contraire ils fassent valoir tout ce qu'ils font? Portrait ridicule : on s'y voit dépeint ; n'importe, on s'y applaudit.

On peut avoir de la vertu sans avoir toutes les vertus. Nulle qui soit sans humilité. Le Sage est toûjours modeste, & combien plus le Saint Chrêtien?

C'est vous, Eternelle Sagesse, qui dans la Parabole du Pharisien caractérisés ces Ames Superbes, qui d'un front dédaigneux méprisent les autres, & n'estiment qu'eux-mêmes. Mais des Superbes voudront-ils se reconnoître dans un portrait humiliant? Le Miroir est fidele : mais c'est par-là qu'il humilie : & par-là même qu'il déplait. Volontiers l'orgueil-

leux verra, ou des vertus dans soi, ou des vices dans autrui : Mais pour ses propres défauts, ou il ne les voit pas ; ou il ne veut pas que les autres les voyent ; & bien moins encore qu'ils veüillent l'en reprendre & l'en corriger.

Le Sauveur parle ici *pour ceux qui présument d'eux-même, comme s'ils étoient des Saints.* Présomption bien aveugle & déraisonnable. Non rien ne ressemble moins à un Saint qu'une personne qui ne l'est pas, & qui affecte de le paroître. Le Pharisien fait lui-même son Panegyrique ; c'est par-là qu'il se montre orgueilleux pécheur à mes yeux. Le Publicain se confond,& s'avoüe pécheur : par-là même je le reconnois pénitent & justifié.

Gens, ajoûte le Sauveur, *qui n'ont que du mépris pour les autres.* On méprise les autres ; C'est pour plusieurs le seul titre qu'ils ont pour se croire estimables : comme si déprimer les autres, étoit leur persuader qu'on a plus de merite qu'eux. C'est par orgueil qu'on fait des leçons d'humilité ; C'est par orgueïl même qu'on s'humilie. C'est que rien n'accommode mieux la fausse vertu que l'apparence de la vraye. Erreur grossiere. Rien qui marque mieux qu'on a peu de merite que le mépris qu'on fait de celui d'autrui.

Deux hommes montent au Temple. L'un par état doit m'y édifier,& il me scandalise : l'autre quoique pécheur, ne m'y montre qu'humilité & modestie. C'est pour cela que je m'écrie : Pour combien de Ministres le même Temple, où ils sont les dispensateurs de la Misericorde, devient-il un Tribunal, où ils sont

Année de J. C.

33.

condamnés par les Laïques même dont ils étoient les Juges ?

Le Pharisien se tient debout. Tel le sçavant orgueilleux ; ou le noble ignorant appuyés l'un sur son merite ; l'autre sur l'idée de son merite, méprisent tout. Je dégrade le premier dans mon esprit : Le second n'excite en moi que de la pitié. La tête tourne à une certaine élevation, fût-elle forte ; comment ne tourneroit-elle pas quand elle est foible. Non, le merite ne suit pas necessairement la noblesse.

Le Pharisien prie debout. Anges Tutélaires de nos Temples, Célestes Gardiens du Tabernacle, de quel œil voyés-vous l'Impie Mondain fiérement debout dans le Lieu Saint, tandis que saisis d'un respect profond vous voyés JESUS-CHRIST même, Auguste Victime, rendant hommage à son Pere sur nos Autels, & s'immolant pour le même pécheur qui deshonore & le Pere, & la Victime, & le Temple. Où est la Foi ? où est la Religion ?

Je vous rends graces ; Mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes. Langage de l'orgueil : qui n'en seroit indigné ? Encore si le présomptueux se contentoit de dire : Je ne suis pas comme certains autres ; peut-être lui passeroit-on de croire qu'il est des hommes plus méchans que lui. Non, dit-il, *je ne suis pas comme le reste des hommes.* seul on s'écarte de tous pour se voir plus parfait qu'aucun.

C'est dans le Temple que se Pharisien parle ainsi. Combien a-t'il de fideles copistes

parmi les Chrêtiens ? Combien d'Ames Superbes ne s'y occupent qu'à faire pour ainsi-dire, la note générale, & une critique continuelle de toutes les personnes qui leur tombent sous les yeux, combien enfin dont toute la Priere est de s'admirer, & de dire en soi-même : Je ne suis ni comme un tel, ni comme une telle. A les en croire ; ils sont sans défaut : Non, dit Saint Augustin, ce n'est pas une Priere, c'est une téméraire impieté.

Je ne suis pas comme les autres. Si par cette parole ; on n'entendoit que la diversité des caracteres parmi les hommes ; rien ne seroit plus vrai. Sur un même point l'un dit ; cela est bien : l'autre ,cela est mal. Envain prétendroit-on reduire celui qui a tort à reconnoître la verité. Réünissés les interêts, vous aurés bientôt réüni les opinions.

Je ne suis pas comme le reste des hommes. Un pécheur hypocrite, met sans façon tout l'Univers sous ses pieds, & se croit plus Saint que nul autre ; tandis qu'un Saint, tel que le Grand Apôtre n'est à ses yeux qu'un informe Avorton, & le plus grand des pécheurs. C'est que comme l'orgueil couvre les vices, l'humilité câche les vertus.

Je ne suis pas comme ce Publicain. Nouveau trait d'orgueil, c'est de ne penser pas comme les autres, & de mépriser, & de condamner quiconque ne pense pas comme nous ou n'agit pas comme nous. C'est de contredire sans autre raison que de se distinguer. Telle est la foiblesse de l'homme. L'entête-

Année de J. C. 33.

ment passe pour merite, la modestie pour simplicité.

Le Publicain se tient prosterné au bas du Temple : Le Pharisien cherche à s'y faire voir. Que je crains une pieté honorée! La vertu trouve son poison dans l'estime qui la suit. Qu'il est dangereux qu'on ne recherche la bonne opinion, quand on sent qu'on la merite; non, quiconque la recherche, dès-là ne la merite plus.

Je jeûne deux fois la semaine. Entendons le Panégyrique d'un dévôt, prononcé par lui-même. Avec quelle adresse n'étale-t'il pas ses bonnes œuvres. C'est dit-il, pour exalter, comme Saint Paul, les Divines Misericordes. Mais a-t'il la vertu d'un Saint Paul ? On se blâme soi-même, on s'accuse ; c'est pour se loüer plus subtilement. Car pourquoi donc tel, qui dit du mal de soi, ne peut-il souffrir que les autres en disent ?

Voyons dans l'humble Publicain le portrait achevé de la vraye & solide pieté. *Il se tient au bas du Temple.* Heureux encore qu'on m'en ouvre les portes, dit un pécheur humilié sous la pénitence : plus heureux que le Dieu que j'ai outragé, loin de m'en chasser, m'y appelle, m'y offre mon pardon, veüille même m'y admettre au festin de l'Epoux. Non, Seigneur, parceque vous êtes si bon, je ne dois pas oublier que je suis criminel. Quoi de plus propre à m'humilier que vôtre bonté même ? Vous comblés de faveurs un ennemi : vos faveurs doivent le faire rougir ; lui convient-il d'en tirer vanité ? Tout pécheur doit être modeste.

Le Publicain au bas du Temple *n'ose lever les yeux.* Tel le vrai pénitent, saisi d'horreur de lui-même, n'ose porter ses regards sur le Tabernacle Sacré, craignant que ceux de son Juge, se rencontrant avec les siens, ne lui reprochent, ou des crimes sans pénitence, ou des faveurs sans reconnoissance. Il aime, & il craint, il espere, & il tremble. Sa Foi produit & accorde ces sentimens divers. Providence toute aimable! Je me regarde avec horreur, & vous me regardés alors, Grand Dieu, avec complaisance. Je m'abaisse, Dieu vient à moi: Je m'éleve, il s'éloigne de moi. Ainsi s'execute l'Oracle. *Humilia respicit, & alta à longè cognoscit.* (*a*)

Le Publicain se frappoit la poitrine. Tout parle dans la Pénitence, jusqu'à son silence. au défaut de la voix que la douleur étouffe dans un pécheur contrit; le cœur soûpire, les yeux pleurent, la bouche sanglotte; Ainsi s'explique la vraye pénitence: apprenons comment elle prie.

Seigneur, soyés propice à un miserable *pécheur comme moi.* Peu de paroles, beaucoup de sentimens. La douleur la plus muette est ordinairement la plus vive. Elle sort du cœur, comme le feu sort de la nuë pas éclats, & par élans subtils. Si une pluye de larmes tombe des yeux, c'est, pour le dire ainsi, du regorgement du cœur & de l'ocean de tristesse où il est noyé.

Pardonnés moi, dit l'humble pénitent. Il

(*a*) Psal. 137. ℣. 6.

Année de J. C.

33.

ne dit pas : Pardonnés, Seigneur, au feu de la passion qui m'a emporté, à la fragilité qui m'a prévenu, à la foiblesse qui m'a énervé, à la force de la tentation qui m'a surmonté. Ce seroit s'excuser, & par l'excuse autoriser son péché, & par l'un & par l'autre se rendre indigne du pardon. Mais il dit : Pardonnés Seigneur, & *soyés propice à moi*? Car c'est moi qui ai péché, *mihi peccatori*. Ne rejettons point ailleurs une faute qui ne vient que de nôtre volonté. On se rend souvent plus coupable par l'excuse qu'on ne l'étoit par la faute. On veut couvrir le crime : c'est pour lui assurer l'impunité. N'est-ce pas-là un nouveau crime ?

Quiconque s'éleve, sera humilié; & quiconque s'humilie sera élevé. Vous voulés être grand aux yeux de Dieu, & aux yeux des hommes ; que vous l'entendés mal de prétendre y parvenir en vous faisant valoir ! Qui veut monter doit sçavoir descendre ; & plus on descend, plus on s'éleve. Esprits vains & superbes, vantés-vous, fût-ce par de bons endroits ; fût-ce par de grandes œuvres ; vous m'ôtés l'estime que je vous préparois, & à vous-même la gloire qui vous étoit dûë : vous voulés la premiere place dans mon idée ; & je vous mets au-dessous de la derniere. L'unique chemin à la vraye gloire, c'est de la fuir ; & le moyen d'attirer le mépris, c'est de chercher la gloire. Je n'estime le merite, qu'autant qu'il cherche à échapper à mon approbation.

Quiconque s'éleve sera humilié, &c. Tel

33.

n'a plus qu'un degré à monter helas ; il n'en est que plus près de sa ruine.

Admirable, mais juste Providence, qui se plaît à confondre le superbe, & à le rendre méprisable. On le voit ; on l'éprouve ; en est-on moins avide d'une gloire qui se tourne en confusion ?

Je fais de grandes choses ; seul je n'en sçai rien. Je produis au Monde une éminente Sainteté ; seul je l'ignore. Tous les hommes sont les témoins & les admirateurs de ma vertu ; seul je ne vois en moi que des vices & des défauts : voilà l'humilité à son vrai point de vûë. Tout l'Univers se trompe-t'il ? Ou suis-je dans l'erreur ? Je suis vraiment humble. J'ai une vraye pieté. Voilà le dénoûment, & l'explication du mystére.

MEDITATION.

Sur l'orgueil.

Le Pharisien se tenant debout... disoit : Je ne suis pas comme le reste des hommes. ℣. 11.

Que marque cette posture du Pharisien debout dans le Temple ? Que marque son impie & insolente Priere, sinon l'orguëil affectant de se produire, ou se produisant malgré l'affectation à se câcher sous des dehors pieux ? Double trait dont l'apparente contrarieté ne sert qu'à mieux developper la malice de cette passion. On cherche à paroître, à se distinguer, à se faire valoir. C'est orgueil ; mais

Année de J. C.

33.

n'est-ce pas orgueil aussi qu'on ne veüille pas paroître orgueilleux ? Convainquons-nous donc que si c'est par orgueil qu'on se montre ; c'est par un rafinement d'orgueil qu'on se câche ; & que même l'orgueil ne trouve pas de meilleur voile que l'humilité. Ces trois réflexions nous feront connoître le vrai caractere de cette passion.

PREMIER POINT.

L'orgueil cherche à se produire. N'est-ce pas par ce premier trait que vous le dépeignés vous-même, Divin Sauveur, en nous montrant un Pharisien qui se tient fierement debout dans le Temple ? En effet j'entre dans les nôtres ; & je demande : des Fideles que je vois y chercher des distinctions, des places élevées, & affecter la posture indécente de ce Pharisien, ne sont-ce pas autant d'ames superbes ? Et dans eux n'est-ce pas l'orgueil qui cherche à se produire ? Et l'auroit-on crû qu'il reservât cette insulte au Verbe-Dieu immolé, & dans le lieu & le tems même de l'immolation ?

Quoiqu'il en soit, qui ne voit que toute l'attention d'un orgueilleux est de l'emporter, de dominer, de se faire valoir, de s'arroger des droits, & de les exiger avec hauteur ? Quelle délicatesse à se choquer, à se croire insulté, à tout relever, à tout blâmer, sans aucune apparence de raison ? Qu'on le prenne dans toute sa conduite, qu'on l'étudie jusques dans ses airs, ses gestes, ses vetêmens.

Dans tout, & partout il s'annonce. Quelle vanité dans ses entreprises ? Quelle fierté dans ses discours ? Quelle présomption dans ses jugemens ? Il ne faut que le voir & l'entendre ; tout n'est qu'orgueil dans sa personne, & dans le plan & le système de sa vie.

C'est donc pour cela, Sauveur du Monde, & pour guérir le mal par son contraire, que vous nous faites ces admirables leçons d'humilité, & nous ordonnés de ne pas chercher la vûë des hommes dans le bien que nous faisons, de prier en secret ; de ne pas sonner de la trompette quand nous exerçons la Charité, de ne pas faire trophée de nos jeûnes & de nôtre pénitence. Pour cela vous voulés que je prenne par tout la derniere place, & que je m'estime le moindre de tous. Saintes maximes, Divines Loix. C'est un Dieu anéanti qui me les donne, n'a-t'il pas droit dumoins sur son exemple, d'exiger que j'en fasse la regle de ma conduite ?

SECOND POINT.

Si l'orgueil cherche à se produire ; il cherche quelquefois aussi à se câcher. Non-seulement c'est par orgueil que l'on couvre des vices deshonorans, & tout ce qui peut dans nos desordres nous attirer du mépris ; mais encore, c'est par la même crainte d'être méprisé qu'on enveloppe son orgueil même. Et loin qu'il y ait du paradoxe à dire que l'orgueil qui ne cherche qu'à paroître, cherche sou-

33. vent auſſi à ne paroître point, & cette ſeconde verité ſert de preuve à la premiere, & montre juſqu'à quel point l'eſprit d'orgueil eſt attentif à ſe ſatisfaire. Il ne ſe câche que pour éviter le mépris qu'il merite. On veut ſe produire, briller, dominer, & tout cela pour ſe faire eſtimer : mais parcequ'à paroître le vouloir, le rechercher, il y a du bas & du ridicule, on s'étudie à jetter un voile ſur cette recherche de l'eſtime des hommes : on veut paroître agir pour le devoir plûtôt que pour la gloire ; mais envain on s'applique à couvrir un deſir dereglé d'être applaudi, la paſſion s'accuſe, & ſe condamne par les précautions qu'elle prend à ſe câcher. Il ne faut pas étudier long-tems un orgueilleux, pour le penetrer. Laiſſons-le faire ; entendons-le diſcourir ; remarquons ſa conduite : il aura beau ſe contrefaire ; bien-tôt nous verrons tranſpirer, par plus d'un trait, l'orgueil qu'il tient câché. Tantôt, ſi on l'oublie, ou ſi on le neglige, ſa ſenſibilité ſe fera jour ou par quelque éclat indéliberé; ou par un ſilence chagrin. Tantôt, ſi dans une aſſemblée, dans une Fête Publique, on ne lui déſére les premieres diſtinctions, un air ſombre & ſerieux marque aſſés ſon dépit envieux. Fait-on en ſa preſence l'éloge d'un émule, qui récemment paroît avec lui ſur le même Théâtre d'honneur, & qui annonce une Lumiere plus brillante, qui va l'éclypſer ; c'eſt une humeur noire qui s'échappe en mots entrecoupés, en froides loüanges, en critique fine. Combien d'autres traits par où l'orgueil ſe trahit lui-même ?

33.

Etudions-les dans nôtre propre fonds. Quelles sont mes adresses, mes ruses, mes détours pour satisfaire en tout ma vanité, sans qu'il y paroisse : Quels soins, quelle industrie pour éviter qu'on n'attribuë point à orgueil ce qu'enfante mon seul orgueil ; & si malgré mes industries, il est connu, combien mon orgueil même en souffre-t'il, & combien en suis-je confondu moi-même ? Il m'en coûteroit bien moins d'être vraiment humble ; & j'en serois bien plus innocent, & même bien plus estimé.

TROISIE'ME POINT.

Le croiroit-on ? Les marques même, & les traits de l'humilité servent de voile à cacher l'orgueil. Mais comme la pourpre royale & la couronne dans un pauvre, qui dans tout le reste ne montre que misere & grossiereté, ne peuvent que lui donner un ridicule, & le faire encore mieux connoître pour ce qu'il est ; tel l'homme orgueilleux se développe dans les traits même de modestie dont il se pare. Deux hommes vont au Temple. Pour connoître ce qu'ils sont ; il n'y a qu'à voir comment-ils y paroissent. Le Publicain caché au bas du Temple, abbatu, prosterné, se frappe la poitrine. Voilà l'humilité. Le Pharisien reconnoît sans doute la Grandeur & le Souverain domaine de Dieu, dès-là qu'il lui rend des actions de Graces ; mais c'est de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes : Voilà l'orgueil marqué dans l'acte, & par l'acte même de sa dépendence. Non, je ne

Année de J. C.

33.

m'y méprends point. Veut-on connoître un esprit ſuperbe ? Qu'on le reduiſe malgré lui à cette humilité, dont il affecte les dehors ; qu'on l'abaiſſe, qu'on le mépriſe ; qu'on faſſe à ſon préjudice des préferances marquées, qu'on le rejette aux derniers rangs, on verra ſa délicateſſe éclatter, ou dumoins s'échapper ; & ſe plaindre. N'eſt-ce pas ici mon portrait ? Et ne ſeroit-ce pas la conſommation de l'orgueil, de ne vouloir pas m'y reconnoître. Envain, ô mon Dieu, pour m'envelopper, je veux imiter tous les traits d'une apparente humilité. Un trait qui ne s'imite pas, c'eſt le vrai mépris de moi-même ; l'intime perſuaſion que je ne merite en effet que mépris. Si je n'en viens-là ; mon cœur ſe trahira toûjours lui-même malgré les ſignes exterieurs de l'humilité. L'orgueil peut ſe détruire, il ne peut ſe câcher long-tems.

Année de J. C.

33.

CHAPITRE VII.

INSTRUCTIONS DE JESUS SUR L'ENFANCE SPIRITUELLE; SUR LA PERFECTION, ET SUR LA DIFFICULTÉ DU SALUT POUR LES RICHES.

EVANGILE.

Selon S. Math., Chap. 19. ℣. 13—26.

S. Marc. Chap. 10. ℣. 13--27. S. Luc. Chap. 18. ℣. 15--27.

ALors on lui présenta de petits enfans, afin qu'il mît les mains sur eux, & qu'il priât (a) *& les Disciples les rebutoient.* (b) *Mais* JESUS *leur dit: laissés ces petits enfans, & ne les empêchés point de venir à moi; car c'est à leurs semblables que le Royaume des Cieux appartient.* (c) *Et après avoir mis les mains sur eux, il sortit de ce Lieu-là.* (d) *Au même tems une personne* (e) *s'approchant, lui dit: Bon Maître, qu'ai-je de bon à faire*

(a) *Ce que voyant les Disciples.* Luc. 18. ℣. 15.

(b) *Menaçoient ceux qui les présentoient.* JESUS *le voyant le trouva mauvais.* Marc. 10. ℣. 13.

(c) *Je Vous le dis en verité: Quiconque n'aura pas reçû le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point. Puis.* (appellant ces enfans. Luc. 18. ℣. 16.) *les embrassant, il les benissoit.* Marc. ℣. 15. 16.

(d) *Quand il fût sorti pour se mettre en chemin.* ℣. 17.

(e) *Un des principaux du Pays lui fit cette question.* Luc. ℣. 18. *fléchissant le genou devant lui.* Marc. ℣. 17.

Année de J. C.

33. *pour obtenir la vie éternelle.* Jesus *lui répondit : Pourquoi m'interrogés-vous ſur ce qui eſt bon ?* (a) *Il n'y a que Dieu ſeul de bon. Au reſte ſi vous voulés parvenir à la vie, gardés les Commandemens. Leſquels, lui dit-il ?* Jesus *repartit : Vous ne ferés point d'homicide ; vous ne commettrés point d'Adultere ; vous ne déroberés point. Vous ne dirés point de faux temoignages.* (b) *Honorés vôtre pere & vôtre mere. De plus, vous aimerés vôtre prochain comme vous-même. Le jeune-homme lui dit :* (c) *J'ai gardé tous ces Préceptes dès-ma jeuneſſe : que me manque-t'il encore ?* (d) *Si vous voulés être parfait, lui dit* Jesus, *allés vendre ce que vous avés* (e) *& donnés-le aux Pauvres, & vous aurés un tréſor dans le Ciel : Après cela, venés, & ſuivés-moi. Le jeune-homme ayant entendu ces Paroles* (f) *s'en alla tout triſte ; car il poſſedoit de grands biens. Alors* Jesus (g) *dit à ſes Diſciples : Je vous le dis en verité* (h) *difficilement un homme riche entrera dans le Royaume des Cieux.* (i) *Et j'ajoûte encore*

(a) *Pourquoi m'appellés-vous bon ?* ℣. 18.
(b) *Ne faites point d'injuſtice.* ℣. 19.
(c) *Maître.* ℣. 20.
(d) *Ce qu'entendant* Jesus, *il lui dit : Il y a encore une choſe qui vous manque.* Luc. 22. *L'ayant regardé il eût de l'amitié pour lui, & lui dit.* Marc. ℣. 21.
(e) *Tout ce que vous avés.* Luc. ℣. 22.
(f) *Affligé.* Marc. ℣. 22.
(g) *Le voyant tout triſte.* Luc. ℣. 24. *Et regardant autour de lui.* Marc. ℣. 23.
(h) *Que ceux qui ont du bien entreront difficilement dans le Royaume de Dieu !* Ibid.
(i) *Les Diſciples furent étonnés de l'entendre parler de la ſorte. Mais* Jesus *leur dit tout de nouveau : Mes enfans, qu'il eſt difficile que ceux qui mettent leur confiance en leurs richeſſes entrent dans le Royaume de Dieu.* ℣. 24.

tore : Il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un homme riche entre dans le Royaume des Cieux. Les Disciples furent fort étonnés de ce Discours, & dirent : Qui pourra donc être sauvé? Jesus *les regarda, & leur dit : Cela est impossible à l'égard des hommes : mais tout est possible à l'égard de Dieu.*

Année de J. C.

33.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Humble simplicité, vertu favorite du cœur de Jesus : à laquelle il prodigue toutes ses caresses. Grands du monde, esprits superbes, vantés-nous vos lumieres & vôtre sagesse. Je ne suis pas le premier à le dire : l'humble rustique est plus estimable que le Philosophe orgueilleux. Quiconque n'est point éclairé pour le Salut, n'est qu'un enfant, fût-il un Docteur.

Je me transporte au Jugement de Dieu. Qu'y vois-je ? Les grands écrasés par les petits. Le sujet dominant sur son Roi ; les Ames simples jugeant & confondant les Sages & les Puissans du siécle. Affreux contraste ; mais juste retour.

Laissés venir à moi les petits selon le monde. C'est Jesus-Christ qui parle ainsi. Pourquoi donc refuseroit-on son zéle à un peuple simple & grossier, pour le donner tout aux Grands & aux personnes d'un rang distingué. Jesus-Christ se trompe-t'il ? Le malheur est que l'homme est homme partout,

Année de J. C. 33.

là même où il est l'Ange du Seigneur & comme le Dieu de la terre.

Quelle foiblesse dans le Ministre ! Quel opprobre pour le ministere ! Vous dites, Pasteur des Ames, que vôtre conscience est génée à cultiver un Peuple ignorant : ne déguisés point. Ne seroit-ce pas l'amour propre qui seroit gêné plûtôt que la conscience ?

C'est à ceux qui sont semblables aux enfans que le Royaume des Cieux appartient. Distinguons donc ici deux sortes d'enfans en matiere de Religion & de Salut. Les uns n'entendent rien dans la Morale de l'Evangile, ne veulent même y rien entendre. Enfans réprouvés de JESUS-CHRIST : les autres soûmis & dociles à ses Divins Enseignemens. Enfans Elûs & bien aimés du Pere Celeste. Si je ne suis marqué à ce dernier sceau ; on me ferme la Porte du Ciel, & l'Enfer m'ouvre ses abîmes. Oui, il est donc vrai, la solide sagesse ne se trouve que dans la Sainte & chrétienne enfance.

Pourquoi m'appellés-vous bon ? Comme rien n'est mal que le péché, rien aussi *n'est bon que Dieu seul.* Heureuse l'Ame qui l'éprouve, qui le sent, qui le goûte, *qu'il n'y a que Dieu seul de bon.* Elle regarde avec un Souverain mépris, jusques aux couronnes des Princes.

Dieu seul est bon, comme seul il est l'Etre. Tout vient de lui, & sans lui tout n'est rien. Rendons lui tout ce qui est à lui, que reste-t'il, ô homme, à ton orgueil ?

Si vous voulés parvenir à la Vie éternelle,

331

observés les Commandemens. La Foi seule me suffit, dit le Sectaire. Mais que n'ajoûte-t'il? Ai-je la Foi; si je ne crois pas ce que la Foi m'apprend? Et la Foi ne m'apprend-elle pas ici par JESUS-CHRIST que je dois observer les Préceptes pour être sauvé? Non; je n'ai pas même la Foi, si je ne fais les œuvres de la Loi.

Si vous voulés être parfait, allés, défaites-vous de tout ce que vous avés. Quel spectacle me présente cette Grande Parole du Sauveur? Les enfans ont quitté leur pere, les peres leurs familles, les Citoyens leur Ville & leur Patrie, les Rois leur Couronne, pour aller habiter les Deserts, devenus trop resserrés, pour contenir ces nombreuses colonies de Pauvres volontaires. Qu'opere-t'elle encore tous les jours cette Divine Sentence de JESUS-CHRIST & que voyons-nous? Les Cloîtres austeres ouvrent leur sein, & depuis tant de siécles se remplissent de ces généreux amateurs de la perfection Evangelique. On ambitionne d'y avoir une place; on se croit heureux de l'obtenir. Voilà le Miracle subsistant & perpetuel. Envain l'Enfer, pour anéantir ces aziles de la pauvreté & de la Pureté Evangelique, a voulu armer l'Héréfie; envain pour y réüssir de brutaux Apostats, [a] mettant en feu la France & l'Allemagne, tireront des Cloîtres, abbatus ou brûlés, quelques Vierges folles; les Cloîtres renaitront de leurs cendres, se multiplieront, & se rem-

(a) Calvin & Luther.

Année de J. C. 33.

pliront plus que jamais d'un nombre infini de pauvres volontaires ; toûjours on verra de nouvelles & heureuses victimes au pied des Autels s'immoler, & avec elles immoler le monde & ses cupidités, & ses plaisirs, & ses promesses, & sacrifier tout à la force de cette Miraculeuse Parole. *Allés*, *quittés tout*, dépoüillés-vous de tout, *venés* ensuite, *& suivés moi.* Que l'homme est grand, quand il ne se conduit que par la Grace & par l'Evangile !

Le jeune-homme ayant entendu ces Paroles, s'en alla tout triste. Jeunes personnes qui fuyés le Seigneur, qui vous appelle pour être la portion cherie de son Héritage ; déplorables victimes immolées à l'idole du siécle, comprenés-vous que par ce mépris de la Divine vocation, c'est vôtre Ame, vôtre Salut, & méme le repos de vos jours que vous sacrifiés à l'amour du monde, à l'ambition ou à la parricide tendresse des parens ? Pensés dumoins & comprenés quels affreux regrets vous vous préparés pour le moment fatal qui vous arrâchera à cette figure du monde, qui vous enchante, & aux biens éternels que vous méprisés.

Je vous le dis en verité : Difficilement un riche entrera dans le Ciel ; & plûtôt le Chameau passera par le trou d'une aiguille. Terrible Oracle ! éclat de tonerre qui frappe, ou plûtôt écrase le riche, & ne l'étonne pas ; le reprouve, & ne le trouble pas. Après cela, Grands du monde, Chrétiens opulens, avés-vous bonne grace de regarder en pitié l'hum-

Année de J. C. 33.

ble & innocente pauvreté ? On appelle biens, ſur la terre ces richeſſes que l'anathéme accompagne, qui nourriſſent toutes les paſſions, qui enfantent toutes les iniquités ; qu'appellera-t'on donc un mal ?

Mais aprés cette épouvantable Parole du Sauveur, ſied-il bien aux riches de ſe plaindre qu'on leur reſſerre trop le chemin & la porte du Ciel, quand on ne leur expoſe que l'éxacte ſévérité de l'Evangile ? Jamais les Prédicateurs avec toute la force de leur zéle, &, ſi l'on veut avec toutes les exagérations de leur éloquence, en diront-ils autant dans tous leurs diſcours, que JESUS-CHRIST dans ſon emphatique menace ? Qu'on diſpute, qu'on s'échauffe, qu'on ſe révolte. Verité de l'Oracle vous resterés.

Il eſt plus aiſé qu'un Chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'eſt qu'un riche entre dans le Ciel. Les Diſciples étonnés dirent à JESUS: *Qui donc* d'entre les riches *ſera ſauvé ? Il leur répondit : Cela eſt impoſſible à l'égard des hommes. Mais tout eſt poſſible à l'égard de Dieu.* Miracle de la Grace : c'eſt un riche ſauvé.

Année de J. C.

33.

MEDITATION

Sur la difficulté du Salut pour les Riches.

Les Disciples furent fort étonnés, & dirent: Qui pourra donc être Sauvé? ℣. 25.

Les Apôtres sont saisis de trouble & de frayeur, en entendant ces terribles Paroles. Les riches mondains les entendent, & ils sont tranquilles. C'est là de quoi moi-même je suis allarmé, & mon étonnement redouble quand je les vois, aveugles volontaires, s'obstiner à ne pas reconnoître dans les richesses, ce qui les perd. Etonné que le Riche ne soit pas étonné lui-même des difficultés de son salut; je le suis bien plus qu'il ne voye pas d'où viennent ces difficultés, & comment à nous en tenir à la Parole du Sauveur, il faut une espece de Miracle pour les surmonter.

Premier Point.

Que les Riches ne soient point étonnés des difficultés du Salut à leur égard, dès-là & par-là seulement je suis moi-même dans l'étonnement. N'en ai-je pas raison? Un Dieu, menace, tonne, foudroye des Anathêmes, annonce des Maledictions, décerne l'éternelle réprobation au riche: & le riche n'en est point touché. A vous entendre, Divin Sauveur, & pouvés-vous me faire entendre faux? On diroit que le Salut d'un riche est comme impos-

fible ; les difficultés vous en paroiſſent comme inſurmontables ; & il faut, ſelon vous, une eſpece de Providence toute Miraculeuſe pour le ſauver ; & le riche lui-même n'en croit rien, & n'y penſe pas, & coule des jours de joye & de tranquilité ſur le bord de l'abîme des feux. Peut-on n'être pas ſurpris d'un tel étourdiſſement ? Les Apôtres qui avoient tout quitté pour ſuivre JESUS-CHRIST, tant de Saints qui les ont imités, & qui dumoins par cet endroit n'ont pas la même raiſon de craindre que les riches le funeſte effet de ſa mènace, en ſont pourtant troublés, effrayés, déconcertés : après celà, riches, ſoyés tranquilles, vivés ſans allarmes, vôtre ſtupide paix m'épouvante bien plus encore que vos malheurs. Non, Seigneur, les Apôtres, & après eux toutes les Ames juſtes, n'étoient pas des eſprits foibles, pour s'épouvanter ſans raiſon ; moins encore peut-on les ſoubçonner de ne pas vous croire : & pouvoient-ils ajoûter Foi à ces terribles Paroles que vous prononcés contre les riches, & ne pas s'écrier : Helas ! *Qui ſera donc Sauvé* ? C'eſt à vous, Riches, que la queſtion s'adreſſe : C'eſt à vous d'y répondre : C'eſt à vous d'étudier ce que vous dévés faire, pour être ſauvé dans vôtre opulence.

SECOND POINT.

D'où vient la difficulté du Salut pour les Riches ? N'eſt-ce pas un nouveau ſujet d'étonnement, qu'ils ne veüillent pas le connoître ?

Année de J. C. 33.

Apprenons-le leur ; & dans peu de mots comprenons nous-même, comment, & par où les richesses rendent le Salut si difficile. Nous ne disons pas que par elles-mêmes elles reprouvent : aucontraire à qui sçauroit en faire un saint usage, elles présentent des facilités au Salut ; en fournissant d'une part plus de moyens pour faire des œuvres de Salut, & de l'autre plus d'autorité pour les faire sans obstacle qui les arrête. Mais c'est que les richesses ouvrent la porte à tous les crimes, les favorisent, & leur promettent l'impunité : C'est qu'elles nourrissent toutes les passions, en leur fournissant toutes les satisfactions qu'elles demandent : C'est qu'en un mot, parlant en général, qui dit un homme riche, dit ordinairement un homme qui peut tout le mal qu'il veut, & qui veut tout le mal qu'il peut ; un homme d'iniquité, ou un heritier d'iniquité, un homme ambitieux, dur & imperieux ; un homme fier & orgueilleux ; un homme voluptueux & vivant dans la molesse ; un homme enfin qui a sa consolation en ce monde, qui poursuit les joyes du siécle, & qui par tous ces traits se trouve chargé des maledictions de Jesus-Christ. Qu'on me donne un Riche qui ne soit en rien conforme au racourci qu'on vient de faire : C'est un Riche sauvé, je l'avoüe. Mais je dis que nul de ceux à qui ce portrait conviendra ne sçauroit l'être. N'ai-je donc pas lieu de me crier, non plus seulement ; *Qui sera sauvé d'entre les Riches* ? Mais plûtôt quel Riche s'il medite bien toutes ces difficultés, ne trem-

blera pas, ne craindra pas d'être damné, ne fera pas les derniers efforts pour éviter tant d'écueils que l'opulence fait naître, pour faire servir son opulence même à les éviter? Dans ce cas je ne dirois plus : *malheur à vous Riches* ; mais plûtôt je dirois : Riches, que vous êtes heureux de pouvoir, par vos largesses aux Pauvres, par les bonnes œuvres que vos richesses vous donnent occasion de faire, ou de procurer, ou de soûtenir, de pouvoir, dis-je, *râcheter vos péchés, éteindre vos péchés, rendre tout pur & innocent dans vôtre vie*, & vous ouvrir enfin à vous mêmes les Portes du Ciel! Telles sont, ô mon Dieu, les douces assurances que vous donnés aux Riches, qui sçavent user de leurs biens selon vos vûës. Si donc vous soumettés le Riche à l'anathême; n'est-il pas seul la cause de son malheur?

Troisiéme Point.

Il ne faut pas moins qu'un espece de Miracle pour vaincre toutes les difficultés que les richesses font naître pour le Salut. Car c'est à quoi se réduit, ou se rapporte la double pensée du Sauveur, quand il dit d'une part, *qu'il est plus aisé qu'un Chameau passe par l'ouverture d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le Ciel.* Et de l'autre : *que cela est impossible à l'égard des hommes : mais que tout est possible à l'égard de Dieu.* Et voici en quoi consiste ici le merveilleux : C'est qu'en effet un Riche sans attachement, un Riche sans orgueil, un Riche sans dureté & sans

Année de J. C. 33.

mépris pour les pauvres, un riche ennemi du monde, des honneurs, & des plaiſirs, un riche modeſte dans ſon train, frugal dans ſa table, moderé dans ſes divertiſſemens, mortifié même juſques dans ſes commodités; un riche reſpectueux envers l'Egliſe, ſoûmis aux Paſteurs, attaché aux pratiques de la Religion, aimant Dieu plus que ſes richeſſes, & prêt à les ſacrifier avec ſa vie aux interêts de la Foi & de ſon Salut; un riche charitable, doux & ſimple de cœur; un riche de ce caractere eſt un Prodige, qui tient du Miracle. Or il faut qu'un riche, s'il veut être ſauvé forme en ſoi ces differens traits, qui font le vrai Chrétien; & tout riche à qui ces traits ne conviennent pas, n'étant qu'une ombre & un Phantôme de Chrétien, ne ſçauroit être ſauvé. Oui, qu'on me trouve un riche de cette eſpece, & je dirai: Voilà un riche qui ſe ſauve: mais j'ajoûterai, voilà dans ce riche la merveille du ſiécle, & le miracle de vôtre Grace, ô mon Dieu. Mais cette Grace vous l'offrés à tous les riches: ſi le Miracle eſt rare, la Grace étant abondante & univerſelle, nul n'eſt privé de l'un que celui qui reſiſte à l'autre. Nul n'a plus beſoin de prier que le riche, nul helas! qui ſoit plus éloigné, &, s'il eſt permis de le dire, plus ennemi de la Priere. On ſe ferme la premiere ſource du Salut; peut-on dire qu'on veut être ſauvé, & que c'eſt Dieu qui rend le Salut impoſſible? Riches jugés-vous vous mêmes.

Année de J.C. 33.

CHAPITRE VIII.

PROMESSES DE JESUS-CHRIST A CEUX QUI QUITTENT TOUT POUR LE SUIVRE.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Conversion de Saint Paul, & pour la Fête de Saint Bernard, de Saint François de Borgia, &c. Et des Saints Abbés.

Selon S. Mathieu, Chap. 19. ℣. 27—30.

S. Marc. Chap. 10. ℣. 28--31. S. Luc. Chap. 18. ℣. 28--30.

¶ A*Lors Pierre prenant la parole, lui dit: Vous voyés que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi: quelle sera donc nôtre recompense?* JESUS *leur répondit: Je vous dis en verité qu'au tems de la Résurrection, lorsque le Fils de l'Homme sera assis sur le Siége de Sa Majesté, vous qui m'avés suivi, vous serés vous même assis sur douze Siéges, & que vous jugerés les douze Tribus d'Israël. Et* [a] *quiconque aura quitté pour mon Nom sa maison,* [b] *ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou*

(a) *Personne ne quittera pour moi & pour l'Evangile.* Marc. 10. ℣. 29.
(b) *Ses parens.* Luc. 18. ℣. 28.

Année de J. C.

sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses heritages, recevra [a] *le centuple, & possedera la Vie éternelle.* ¶

33. *Or plusieurs de premiers qu'ils étoient, seront les derniers; & plusieurs de derniers qu'il étoient, seront les premiers.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voilà, Seigneur, que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi. Douce & admirable confiance que donne un vrai & parfait détachement de tout, un amour sincere de la pauvreté Evangelique. Les Saints Cloîtres nous en produiront des témoins à milliers, n'eût-on rien donné, rien sacrifié. Pierre n'abandonna rien, ou presque rien; à quel titre donc demande-t'il une recompense? Ou pourquoi Jesus-Christ la lui promet-il si magnifique? C'est qu'on donne des Trésors, & plus que des trésors, quand on sacrifie des desirs, qui se portent au-delà des trésors. C'est pour cela que le Sauveur décerne les récompenses que nous venons d'entendre, non pas précisement à ceux qui ont tout quitté; mais à ceux qui, après avoir tout quitté, l'ont suivi; parcequ'on ne peut le suivre qu'en se dépoüillant de soi-même, qu'en sacrifiant ses propres cupidités, qu'en s'arrachant à son propre cœur. Car sans cela, quittât-on des Couronnes, on ne quitte rien.

(a) *Qui ne reçoive le centuple dès-à present, en maisons, en freres, en sœurs, en mere, en enfans, en heritages, jusques dans les persécutions.* Marc. ℣. 30.

Dieu ne reçoit d'autres dons que ceux du cœur. Ce Monde, dont chacun se plaint, qui ne compte que des esclaves pour sujets, qui ne fait que des mécontens & des infortunés ; ce Monde, dis-je, on l'aime, on s'y attache, on l'adore. C'est donc un vrai, & même un grand sacrifice que l'on fait, quand on le quitte. Fût-ce un Tyran que l'on immole, il en coûte toûjours, quand on perd ce qu'on aime. Année de J. C. 33.

Le centuple dans cette vie, l'éternelle couronne des Elûs dans l'autre. Cœur humain, si un Dieu ne peut rien promettre au-delà; peux-tu rien desirer au-delà des promesses d'un Dieu ? Mais il ne les fait qu'à ceux qui ayant tout quitté, se détermineront à le suivre.

Vous qui m'avés suivi ; Le Sauveur ne dit pas précisément : Vous qui avés tout quitté. mais il dit : Vous qui m'avés suivi. Ce n'est qu'en imitant Jesus, qu'on merite ses récompenses.

Envain le Philosophe guindé, s'il est permis de parler ainsi, sur sa prétenduë grandeur d'Ame, foule, écrase le Monde sous ses pieds, s'il n'écrase de même l'orgueil secret qui le lui fait ainsi mépriser. Lui-même par-là devient l'objet de mon mépris, & plus encore de ma pitié. Ce n'est qu'à la suite de Jesus-Christ qu'on trouve la vraye humilité du cœur. Et qu'elle est en effet cette stoïque vertu ; ou plûtôt ce monstre, qui a tout le fonds du vice, & le seul masque de la vertu ? La vraye & solide vertu a son coin : il est unique ; c'est le mépris de soi-même. Si je crois

Année de J. C. 33.

avoir du merite, dès-là, ou je n'en ai plus, ou je l'obſcurcis.

Vous qui avés tout quitté pour ſuivre Jesus-Christ, *vous ſerés aſſis ſur des Trônes*. Deux jeunes victimes paroiſſent, s'avancent, viennent à l'Autel. L'une eſt immolée à Dieu dans l'état Religieux, & le Monde s'afflige; l'autre au Dieu du ſiécle, & à tous les Démons qui y regnent; & le Monde eſt en fête & en joye. Laquelle des deux eſt heureuſe? Jesus-Christ ſe trompe-t'il, quand il promet des couronnes à celle-là? Le Monde a-t'il raiſon, quand il felicite celle-ci?

Après le centuple de cette vie, & l'éternelle Gloire qu'on vous promet, pauvres volontaires, Saints Religieux, une troiſiéme promeſſe de Jesus-Christ doit vous conſoler & vous vanger des mépris du Monde: C'eſt que *les premiers ſeront les derniers, & les derniers ſeront les premiers*. Oui, il viendra Grands & Riches du ſiécle, ce jour, ce tems qui mettant tout à ſa place: vous mettra ſous les pieds de ceux que vous mépriſiés ſur la terre. Prophanes mondains, vous aurés pour juges & pour maîtres ces ſimples que vous inſultiés. Rois de la terre, vous paroîtrés en criminels devant le dernier de vos Sujets, que vous avés mis, ou laiſſés dans l'oppreſſion. Ainſi ſera retabli l'ordre, que les paſſions humaines avoient renverſé. Le vice confondu, la vertu couronnée. C'eſt-là le Jugement de Dieu.

Les premiers ſont les derniers. Rien de plus

bas que le péché. Rien donc au deſſous du pécheur. Il ſe déplace, quand il veut dominer. Humiliés-le, Seigneur, vous lui rendrés juſtice; mais vous lui ferés grace.

Si dans ce Monde tout ſe meſuroit par la proportion du merite, que de maîtres devroient être eſclaves! Que de ſujets devroient tenir le Sceptre! que d'accuſés devroient prononcer contre leurs Juges!

Dequoi vous enflés-vous, noble ignorant, puiſſant ſcelerat: ſçavés-vous à quel point je vous mépriſe? Je vous rends juſtice. Je vous juge comme vous merités. Je vous déplace, & vous mets au plus bas rang: parceque tout eſt bas dans vous. Dequoi vous plaignés-vous? Je fais ce que vous deviés faire.

MEDITATION

Sur le renouvellement général.

Nous avons tout quitté pour vous ſuivre; quelle ſera nôtre récompenſe? ℣. 27.

L'homme peut-être heureux même dès cette vie; mais ce n'eſt que l'homme Chrêtien & parfait Chrêtien: C'eſt-à-dire, l'homme qui pour ſuivre JESUS-CHRIST, ne tient à rien, & à lui-même moins qu'à rien. Admirable vertu de la grace de l'Evangile, voici le Myſtére du Royaume de Dieu développé dans ce peu de paroles, qui renferment autant de verités. Le moyen d'être heureux, c'eſt de ſe détâcher de tout; de renoncer au Monde &

Année de J.C. 33.

à soi-même. Premier Point. Mais aussi quiconque quitte tout, par-là même est heureux ; parcequ'il ne perd rien. Second Point ; Parcequ'il gagne tout. Troisiéme Point.

Premier Point.

Pour être heureux il faut se détâcher. L'un dépend de l'autre, le bonheur, du renoncement : & il est impossible d'être parfaitement heureux, si le renoncement n'est point parfait, & si pour cela je ne me quitte moi-même ? Car prenons-y bien garde ; On ne quitte rien, quand le cœur tient à ce que l'on quitte, fit-on d'ailleurs un sacrifice général. Telle est la juste idée que je dois me former du renoncement Evangelique. Et voilà pourquoi le Sauveur du Monde met l'abnegation de soi-même pour base, & pour appui universel à toute la Morale de son Evangile, & veut qu'à l'abandon du pere, de la mere, de l'Epouse, des enfans, & des heritages, on ajoûte l'abandon & la haine de soi-même. *Adhuc autem & animam suam.* (*a*) C'est qu'en effet on est censé posseder toûjours ce que la volonté poursuit toûjours, ce que le cœur aime, & à quoi il reste lié par le desir & l'attachement. Oui, peut-être j'ai tout quitté pour me consacrer au Seigneur : Je suis venu lui sacrifier dans le desert, après avoir abandonné l'Egypte ; mais me suis-je bien quitté moi-même ? Je l'avois fait sans doute ; mais ne suis-je pas re-

(*a*) Luc 14. ℣. 26.

venu

venu sur mon sacrifice ? N'ai-je pas repris l'amour de moi-même, l'attachement à ma volonté, la satisfaction de mes sens, la poursuite de mes desirs ? Comment donc & de quel droit, quand vous viendrés me juger, ô mon Dieu, pourrai-je vous le dire. *Voilà*, Seigneur, *que j'ai tout quitté.* Quiconque reprend ce qu'il avoit donné, merite-t'il recompense ; ou ne merite-t'il pas plûtôt punition ? Combien d'ames, même pieuses, même Religieuses, sont dans l'erreur sur ce point capital ?

SECOND POINT.

Mon bonheur est qu'en quittant tout je ne perds rien. C'est qu'en effet tout ce que je puis posseder, si je veux en croire le Saint Esprit, n'est que le mensonge, la vanité, & le rien même. Pourquoi ? Parceque mon cœur regardera toûjours comme rien ce qui ne le contente pas, ce qui le laisse dans les desirs, & en allume toûjours de nouveaux. Uniquement piqué de ce qui me manque, j'oublie ce que je possede, & n'en fais aucun cas.

Il y a plus. Tout ce que je puis quitter pour vous, ô mon Dieu, richesses, parens, honneurs, plaisirs, à quoi se réduit-il ; si je le prends à sa juste valeur, sinon au rien même? Ecoûtons un mourant : il nous apprendra que tout ce qui passe n'est rien. Car voilà pourquoi Saint Paul (*a*) qui sans doute l'entendoit

(*a*) 1. Cor. 7. ℣. 29.

Année de J. C. 34.

bien, & n'a pû qu'exprimer le vrai, faisoit cette exhortation aux Fideles qu'il instruisoit: *Que ceux*, leur dit-il, *qui ont des femmes, soient comme s'ils n'en avoient point: ceux qui sont dans la joye, comme s'ils n'y étoient pas: ceux qui font des acquisitions, comme s'ils ne possedoient rien: ceux qui usent des choses de ce Monde, comme s'ils n'en usoient point.* Et pourquoi? Remarquons la raison qu'il en donne: *C'est*, ajoûte-t'il, *que la figure de ce Monde passe*: comme s'il disoit: Qu'est-ce que la joye, les possessions, les Mariages, le Monde entier; qu'une ombre; & l'ombre qu'est-elle, sinon le rien même? Encore si cette ombre étoit permanente; mais helas! elle passe; c'est un rien qui s'évanoüit. Je n'ai donc dit que ce que l'Apôtre avoit dit avant moi, quand j'ai remarqué que je ne quitte rien en quittant tout; & qu'en conséquence je ne per dsrien, quoi que je sacrifie.

Mais d'ailleurs ce que je pourrois perdre par combien d'endroits le remplacés-vous, liberale & magnifique Providence de mon Dieu. J'entends l'heureux défi que vous donnâtes à vos Apôtres, & que vous renouvellés tous les jours à ces Ames qui à leur exemple ont embrassé la Pauvreté. Quand vous vous êtes dépoüillées de tout, Ames Religieuses, *que vous a-t'il manqué*? (*a*) & si rien ne vous manque, vous ne perdés donc rien, lors-même que vous ne retenés rien, & que vous vi-

(*a*) Luc. 22. ℣. 35.

vés séparées & privées de tout, pour être uniquement & entierement à vôtre Dieu. Heureux celui qui soûtiendra un sacrifice si honorable, & dans lequel en donnant tout il ne perd rien.

Année de J. C. 33.

TROISIE'ME POINT.

Le couronnement de mon bonheur est que je gagne tout, quand j'abandonne tout pour suivre JESUS-CHRIST. Pouvés-vous, Seigneur, me le faire mieux entendre que par la promesse du centuple en ce Monde, & de l'éternelle Gloire dans l'autre? Tout n'est-il pas renfermé dans ces deux grandes paroles? Pour cette vie je gagne tout par cet abandon général. Qui n'a rien & ne veut rien avoir, n'est troublé de rien. Nos desirs sont nos Tyrans. Leur ôter ce qui les nourrit c'est les étouffer. Le feu s'éteint faute d'aliment. Ainsi faut-il que les passions ou meurent, ou s'affoiblissent, quand on leur retranche les objets qui les irritoient. Allons au principe, c'est que quittant tout par choix & volontairement, j'acquiers le dégagement de l'esprit, je ne suis plus agité de mille réflexions fâcheuses, de mille inquiétudes devorantes, de mille soins, de mille soucis embarrassans : j'acquiers le dégagement du cœur. Je ne suis plus tourmenté de desirs turbulens, plus déchiré de craintes ameres, plus devoré de noires jalousies, plus affligé de cuisans remords, plus fatigué par des plaisirs aussi ruineux que funestes & dégoûtans. Or l'esprit & le cœur,

Année de J. C. 33.

joüissant de cet heureux dégagement, l'Ame se trouve dans une paix parfaite : & la parfaite paix n'est-elle pas le souverain bien, &, si je l'ose dire, plus que le centuple de cette vie ?

Vous y ajoûtés, Seigneur, la promesse de la vie éternelle. Ainsi devés-vous être vous-même ma couronne ; & la juste récompense de mon Sacrifice. Je quitte tout, parceque je vous aime, ô mon Dieu, & ne veux que vous seul pour mon unique bien : ne couronnerés-vous pas mon renoncement à tout, en me donnant la grace d'un amour persévérant : & si je persevére dans vôtre amour, ne me donnés-vous pas dès-là l'éternelle récompense de vos Elûs ? Je gagne donc tout, en quittant tout.

Oui, vous êtes heureux en tout sens Saints Solitaires, Ames Religieuses. Vous coulés des jours dans une paix profonde, que nourrit l'esperance de la Gloire. Il est donc vrai que vous avés choisi la meilleure part. Peut-on n'envier pas un sort si favorable ?

Il n'est de mécontens parmi vous que les Ames lâches. *Quiconque ayant mis la main à la charruë regarde derriere soi*, se rend indigne & des consolations, & des récompenses d'un Maître aussi grand & aussi bon que vous, ô mon Dieu. Vous êtes fidele dans vos promesses ; c'est à moi à l'être dans mes devoirs.

Année de J. C. 33.

CHAPITRE IX.

PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE.

EVANGILE.

Pour le Dimanche de la Septuagesime.

Selon S. Math. Chap. 20. ℣. 1—16.

¶LE *Royaume de Cieux est semblable à un pere de famille, qui sortit de grand matin, afin de prendre à la journée des Ouvriers pour sa Vigne. Lorsqu'il eût fait marché avec les Ouvriers à un denier d'argent par jour, il les envoya à sa Vigne Etant sorti sur la troisiéme heure, il en vit d'autres dans la place qui ne faisoient rien, & il leur dit: Allés-vous-en aussi à ma Vigne vous-autres; & je vous donnerai ce qu'il faudra: Et ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixiéme heure, & sur la neuviéme, & il en usa de même. Ensuite vers l'onziéme heure, il sortit; & en ayant trouvé d'autres qui étoient là, il leur dît: Pourquoi vous tenés-vous là tout le jour à rien faire. Ils lui répondirent: c'est que personne ne nous à pris. Il leur dît: Allés-vous-en aussi à ma Vigne. Or le soir le Maître de la*

Année de J. C. 33.

Vigne dit à son Receveur : Faites venir les Ouvriers, & payés-les depuis les derniers jusques aux premiers. Ceux donc qui étoient venus sur l'onziéme heure, s'étant approchés, reçûrent chacun un denier. Ceux qui avoient été les premiers au travail s'étant aussi approchés, crûrent qu'ils recevroient davantage; mais ils ne reçûrent eux-même que chacun un denier. En le recevant ils murmuroient contre le pere de famille : Ces derniers, disoient-ils, n'ont été qu'une heure au travail ; & vous les avés payés autant que nous, qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenés ce qui vous est dû, & retirés-vous. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Est-ce que vous avés l'œil malin, parceque je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers. Car plusieurs sont appellés ; & peu sont Elûs. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un pere de famille envoye à sa Vigne des Ouvriers à diverses heures du jour. Cette Vigne au regard de chaque particulier, 'est son ame. Mais si l'Ouvrier choisi pour cultiver la Vigne, n'y fait rien ; merite-t'il de récompense ? Mais s'il y fait le ravage, à quelle punition doit-il s'attendre ? Triste image de la multitude des Chrêtiens du

ſiécle : Ils ne font rien pour le Salut ; ils ne font que du mal pour ruiner le Salut.

Le pere de famille appelle ſes Ouvriers les uns *de grand matin* ; les autres ſur la fin du jour. J'exhorte, Miniſtre de l'Evangile, un jeune libertin, une jeune mondaine à la pénitence. L'un & l'autre me donnent cette froide réponſe : Il faut que la jeuneſſe paſſe. En voici l'explication. Si je meurs jeune, je meurs Reprouvé. J'y conſens. L'a-t'on ainſi compris ?

Je viens à l'homme avancé en âge, & autant avancé en iniquité ; je le ſollicite de même à la Converſion. Il y a un tems pour tout, me répond-il. Pourquoi donc, lui repliquai-je, s'il y a du tems pour tout, ne marqués-vous point un tems pour le Salut? Cette grande & terrible affaire du Salut n'eſt-elle donc pas quelque choſe, pour meriter d'entrer dans ce tout qui remplit tout vôtre tems. Helas ! ſi le Salut lui-même eſt tout ; combien meurent vieux, & ſans avoir rien fait ?

Pourquoi vous tenés-vous là tout le jour à rien faire ? Vie des gens du ſiécle : travaillant beaucoup, ils ne gagnent rien. Eſt-ce tout ? Helas ! on ſe fatigue à ne rien faire ; & plus encore à ſe damner.

Ils ne font rien ! Mais, Grand Dieu, n'avés-vous mis le Chrêtien ſur la terre que pour ne rien faire ? Où eſt donc vôtre ſageſſe ? Mais le Chrétien pécheur n'a-t'il rien à faire avant ſa mort ? Où eſt donc ſa Foi ?

Perſonne ne nous a appellé. Nul ne peut dire ſans Blaſphême que la grace lui manque

Année de J. C. 33.

pour son Salut. C'est donc ma faute si je ne suis pas sauvé. Qu'importe que les uns soient plus favorisés, pourvû que nul ne soit abandonné ?

Payés les Ouvriers en commençant par les derniers. Consolés-vous, Ames Pénitentes, qui venés tard à vôtre Dieu. L'amour supplée au tems. Magdelaine est plus favorisée, non pas précisément parcequ'elle pleura ; mais parcequ'elle aima.

Ceux qui étoient les premiers au travail crûrent qu'ils recevroient davantage. Je fais beaucoup de bien : Je recevrai une grande récompense. Conclusion équivoque, esperance souvent trompeuse. Je ne fais rien, si je ne fais ce que Dieu veut, & comme il le veut. Sur ce principe, que de mains se trouveront vuides au Jugement de Dieu, qu'on croyoit pourtant pleines de merites !

Mais que je crains, si faisant beaucoup de bien, je fais aussi beaucoup de bruit par le bien que je fais ! Oui, je crains que le bruit ne soit la seule récompense du bien.

Les premiers s'attendoient à recevoir davantage. Vanité subtile des Ames, d'ailleurs pieuses, qui se préferent aux grands pécheurs : combien est-elle imprudente ? Attendons la fin. Tel prétendu Saint mourra Réprouvé. Tel vrai Libertin mourra Prédestiné. Aprèstout je ne suis que ce que je suis devant Dieu.

Les premiers *murmurent de ce qu'on ne leur do ne pas plus qu'aux derniers*. Ainsi le frere ainé du Prodigue se plaint de ce qu'on

fait pour son frere. Ainsi du tems de Saint Paul les Juifs, convertis à la Foi, se scandalisent de l'égalité que cet Apôtre met entre les Gentils & eux. Ainsi tous les jours des Ames pieuses, mais délicates murmurent contre le zele empressé des Ministres pour de grands pécheurs. Répondés vous-même, Seigneur, à ces esprits envieux & critiques. *Mon ami je ne vous fais point de tort.* Dequoi se plaignent-ils, & quel tort fait-on à qui rien n'est dû, à qui ne fait rien qu'il ne doive faire?

Ces Ouvriers murmurent. Ecoûtons pourquoi: & gémissons de leur foiblesse. Un Ministre de l'Evangile a eu les plus grands succès. Il fût modeste tant qu'il fût seul. Un nouveau venu soûtient son ouvrage: mais il partage les éloges & les suffrages. Voilà ce qui lui fait un œil malin. Ainsi donc, cruelle envie, tu le dépoüilles de ses longs merites; tu mets à néant ses récompenses. Tel souffriroit les persécuteurs; qui ne peut soûtenir un émule.

Les derniers furent payés autant que les premiers. Moins de travail, une plus généreuse volonté; c'est à quoi Dieu décerne le prix. Apprenons donc ce que plusieurs ignorent, que de grandes austerités ne valent pas l'obscur, mais courageux combat des passions.

Prenés ce qui est à vous par ma Grace, dit le Seigneur, *pour moi je veux donner au dernier autant qu'à vous.* Que Dieu départe ses faveurs choisies à des Ames long-tems ingrates, qu'ai-je à me plaindre qu'il me laisse

Année de J. C. 33.

dans l'ordre d'une Providence commune ? Il me donne tout ce qui m'eſt neceſſaire au Salut : Je ſuis ſans excuſe, ſi je ſuis infidele.

Dieu pouvant me donner un Trône parmi les Elûs de ſa Gloire, pourquoi peut-être voudra-t'il me précipiter dans les feux éternels ? Queſtion préſomptueuſe. *Ne m'eſt-il pas permis*, dit le Juge Suprême, *de faire ce que je veux* ? Je fais grace aux uns ; qui ſe plaindra que je faſſe juſtice aux autres ; puiſque je ne fais tort à aucun. Ceſſe, pécheur, de m'offenſer ; je ceſſerai de vouloir te damner. Ou, ſi tu peux toi-même te perdre, ceſſe de m'accuſer de ton malheur, ouvrage de ta coupable liberté.

Les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers. Combien d'Ames d'une haute vertu, qu'une infidelité a conduites à la réprobation ? Combien de fameux pécheurs que la fidelité à une ſeule grace a mis au nombre des Elûs ? Que perſonne donc ne préſume ; que perſonne ne deſeſpere ; que tous ſoient attentifs à ne rien negliger, ni pour le bien, ni pour le mal.

Pluſieurs ſont appellés ; peu ſont Elûs. C'eſt de moi-même plûtôt que de cette effrayante verité que je dois être allarmé. Qu'importe que le nombre des Elûs ſoit petit, s'il ne tient qu'à moi d'en être ? Que me ſerviroit qu'il fût plus grand, ſi je ne veux pas faire ce qu'il faut pour en être ? Oui, mes paſſions doivent m'effrayer, ô mon Dieu, plus encore que vos terribles Jugemens. Que je dompte celles-là, ceux-ci ne ſeront plus ſi redoutables.

Année de J. C. 33.

MEDITATION.

Sur la perte du tems.

Pourquoi vous tenés-vous-là tout le jour à rien faire. ℣. 6.

Le premier trésor temporel de l'homme, c'est le tems : sa premiere science est d'en profiter ; & son premier malheur de le perdre. Connoissons donc le prix du tems ; nous connoîtrons dès-là & par-là même qu'on le perd toûjours, quand on ne l'employe pas au Salut : le malheur est qu'on ne comprend pas, qu'on ne veut pas même étudier les conséquences terribles & décisives de cette perte. Quel est le prix du tems ? Comment perd-on le tems ? Quelles sont les suites de cette perte ?

PREMIER POINT.

Prix du tems. Le premier trésor de l'homme dans l'ordre du Salut, c'est le tems. Un seul principe suffit pour me le faire connoître. C'est du tems que dépend mon bonheur ou mon malheur Souverain. Je coule des jours, des mois, des années, marchant, pour ainsi-dire, entre deux Eternités ; la Gloire d'un côté, l'Enfer de l'autre ; quelle sera ma destinée ? Où tombera l'arbre ? Où aboutira ma courte vie ? L'usage du tems en decidera. Si je l'employe en œuvres de justice, je m'assure l'éternelle couronne ; si je le passe dans l'i-

Année de J. C. 33.

niquité, ou même dans une pareſſeuſe oiſiveté, je me prépare le malheur éternel. En un mot, j'ai mon Ame à ſauver : voilà l'unique neceſſaire. Le tems ne m'eſt donné que pour y travailler : Car c'eſt à quoi ſe rapportent ces grands Oracles que Dieu nous fait entendre. *Tandis que nous avons le tems, employons-le en œuvres ſalutaires.* (*a*) *Marchés pendant que le jour dure.* (*b*) *La nuit vient, où l'on ne peut rien faire.* (*c*) Cette nuit, c'eſt le tems qui ſuit la mort. Ce qui eſt alors gagné, eſt ſans riſque ; ce qui eſt perdu, eſt ſans remede.

Que les hommes connoiſſent donc peu le prix du tems! Où plûtôt ils ne l'ignorent qu'au regard du Salut. Car du reſte ils n'en ſont que trop perſuadés quand il s'agit des interêts temporels. Eſt-il queſtion de faire fortune ou de la ſoûtenir ? Les jours ſont trop courts ; on dérobe le tems aux plaiſirs, aux délaſſemens, même aux beſoins de la nature. Pourquoi ? Parceque, dit-on, le tems eſt précieux, & la vie de trop peu de durée, pour ſe mettre au large, pour faire de riches héritiers. Que ne penſe-t'on, ô mon Dieu, que ne parle-t'on donc ainſi à l'égard du Salut ? S'agit-il de donner du tems à l'Oraiſon, à l'étude du cœur & de la conſcience, à la lecture des Livres Saints, à la fréquentation des Saints Miſteres, aux exercices de la Charité, & de la Pénitence, & des Vertus Chrétiennes ; le tems paroît toû-

(*a*) Gal. 6. ℣. 10.
(*b*) Joan. 12. ℣. 35.
(*c*) Joan. 9. ℣. 4.

jours trop long, on l'abrege, on le retranche, pour le donner, dit-on, à ses affaires. Est-ce là, ô mon Dieu, connoître l'affaire du Salut ; & le prix du tems ? Qu'en dirai-je helas ! quand je n'en aurai plus ?

Année de J. C.

33.

SECOND POINT.

On perd toûjours le tems quand on ne l'employe pas pour le Salut. Vous ne m'avés donné une vie, & du tems, ô mon Dieu, que pour cela ; c'est donc un tems perdu de travailler, & même de réüssir à toute autre chose qu'à cela. Quel changement se fairoit dans les mœurs & dans la conduite des Chrêtiens, si l'on entroit dans ce principe. Qu'on connoisse, & qu'on penetre bien cette alternative : Salut ; ou réprobation : on comprendra bien-tôt que l'unique importante affaire est d'éviter l'un, & assurer l'autre. Grandes négotiations, conduite des armées, ministére d'état, gouvernement des Peuples, regie des Finances : affaires, dit-on, capitales, & qui emportent tout le tems ; & moi, répondoit Saint Bernard, je dis, & je le dis aux Rois, aux Ministres d'état, aux Gouverneurs des Provinces, aux Généraux d'Armée, & je le dis bien haut : Grands amusemens, grandes inutilités, grande perte de tems, grands riens en un mot renfermés sous de grands noms, sous de pompeuses apparences. Non, rien n'est une affaire en comparaison du Salut. Et certes à raisonner sur ce principe ; si Saint Bernard n'est pas insensé quand il traite de ba-

Année de J. C. 33

gatelles & de jeux d'enfans les affaires des Grands; ceux-là ſont donc les inſenſés qui mettent les affaires du ſiécle les plus importantes à la place de l'affaire capitale de l'éternité. Paradoxe pour les Sages du Monde; la mort, du moins la mort le leur dévoilera; la mort les forcera, vous l'avés dit, Seigneur, à ſouſcrire à cette verité. *Nos inſenſati. Stulte hac nocte animam tuam repetent à te.* (*a*)

Il n'y a de vrai ſage que le Juſte, fût-il regardé comme inſenſé. Politique renommé, je ſerai, ſi l'on veut, l'Oracle des Princes, l'arbitre des couronnes, le pacificateur des états, le dompteur des Peuples & des Royaumes: mais abſorbé, & comme perdu dans les grandes affaires, j'oublierai mon Salut: Oui, je le dis maintenant avec Saint Bernard; Je ſuis un enfant qui préfére un amuſement à une couronne. Meritai-je le nom de Sage? *Majorum nugæ negotia vocantur.* (*b*)

Troisiéme Point.

On ne connoît pas les conſéquences de la perte du tems. Ma vie s'écoule à ne faire rien, ou preſque rien pour le Salut. Tout y eſt peut-être ou inutilité, ou iniquité. Comprends-je après-tout que le tems de cette vie eſt ſuivi d'une Eternité, ou plûtôt puiſque déja je l'ai compris que le tems ne m'eſt donné qu'en vûë de l'Eternité, & que c'eſt de l'uſage que j'en ferai que dépend pour moi le bonheur ou malheur éternel; comment ne com-

[*a*] Sap. 5. ℣. 4. Luc. 12. ℣. 20. [*b*] Bern.

prendrois-je pas aussi que la perte du tems, étant suivie de l'éternité, est un mal sans remede ; que l'éternité pour quiconque a perdu le tems, n'est qu'un desespoir éternel enfanté par l'éternel regret du tems perdu ? Comment ne comprendrois-je pas, ce qu'il semble que j'ai ignoré, qu'une Eternité de supplices & de desespoir sera la punition de cette perte ; ou plûtôt ne punira jamais assés, ou la perte du tems, ou les iniquités du tems ? Ce que je ne pourrai desormais comprendre, ô mon Dieu, c'est que des millions de Chrêtiens, ceux-même qu'on appelle gens de probité, sages d'ailleurs, & même reguliers ne veüillent ni connoître, ni mediter ces conséquences, ni même y penser : ou s'ils y pensent, qu'ils en soient peu touchés : ce qui est incomprehensible, c'est qu'une multitude de mondains ne puissent souffrir qu'on leur represente vivement, & qu'on leur fasse sentir les suites funestes de leur vie inutile, & toute passée dans une molle oisiveté ; tout disposés du reste à insulter quiconque leur en feroit un point de conscience ; & un principe de reprobation. On ne peut se resoudre à les voir & à les bien comprendre ces suites affreuses de la perte du tems. Ouvrés-vous donc, sein des flammes éternelles ; laissés-nous voir au milieu de vous, laissés nous écoûter un Reprouvé. Quels sont, & que signifient ces cris, ces transports, ces hurlemens que pousse une bouche enflammée ? D'où partent ces sanglots, ces déplorables gemissemens, ces larmes de feu, ces excès de rage ? Oui, je l'entends. Tout

Année de J. C. 33.

Année de J. C. 33.

cela c'est le triste fruit du tems perdu & irrevocable ; perdu & irréparable. Tems perdu, & avec lui, Dieu perdu, graces perduës, mon ame perduë, toute ressource perduë ; n'y ayant plus de tems. Vous l'avés juré, Souverain Maître des tems. *Juravit .. quia tempus non erit amplius.* (*a*)

Vous me l'apprennés bien, ames maudites de mon Dieu, vous qui fûtes ce que je suis ; que si un jour je suis ce que vous êtes, ce sera pour avoir comme vous perdu le tems, & n'avoir pas voulu non plus que vous comprendre, pénétrer, & rappeller sans cesse les conséquences d'une telle perte. Mais que vous m'apprennés bien aussi, comment je dois par la pénitence reparer le tems perdu ; & remplir d'œuvres Saintes, & de Vertus Chrétiennes le tems que le Seigneur me laisse encore. Ne nous plaignons point de la courte durée de cette vie ; elle est assés longue à qui veut être Saint ; elle ne l'est que trop à qui veut être pécheur. Ne présumons point d'une longue vie, elle est toûjours courte à qui contemple l'Eternité, & toûjours trop courte à qui differe sa pénitence. Non, mon Dieu, avec vôtre grace je n'oublierai plus que si le tems est un trésor, quand je ne risquerois pas qu'il me fût enlevé tout d'un coup par une mort précipitée ; ou lorsque j'y penserai le moins par une mort inattenduë ; ce trésor se fond, pour ainsi-dire, entre mes mains, se diminuë insensiblement, s'envole, & jour par jour, moment par moment m'échappe, s'évanoüit, &

(*a*) Apoc. 10. ℣. 6.

emporte

emporte avec lui tout bien, & même à la fin toute esperance.

Quel est donc mon bonheur, & vôtre amour, ô mon Dieu, de me l'avoir laissé ce trésor dont j'avois si long-tems abusé, dont je ne connossois point le prix. ô tems! ô vie! ô jours que le Seigneur daigne me conserver! Je veux désormais en marquer toutes les heures, &, si je puis, tous les instans par des œuvres de Salut, & envers vous, ô mon Dieu, par des traits d'un amour vif, reconnoissant, & durable. Par-là le trésor du tems me revaudra le trésor inappréciable de l'innocence; & par elle le trésor interminable de l'heureuse immortalité.

Année de J. C. 34.

Fin du quatriéme Volume.

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans le Quatriéme Volume.

L*IVRE cinquiéme contenant les évenemens de la Vie de JESUS - CHRIST depuis son deuxiéme discours au Temple jusqu'au Miracle de l'Aveugle-né.*

CHAPITRE I. *Second discours de* JESUS *dans le Temple.* *page* 3

ARTICLE I. JESUS *la Lumiere du Monde.* 4

ART. II. JESUS *annonce aux Juifs leur impénitence.* 15

ART. III. JESUS *Enseigne quels sont ses vrais Disciples.* 25

ART. IV. *Blasphêmes des Juifs contre* JESUS-CHRIST. 37

CHAP. II. *L'Aveugle-né.* 48

CHAP. III. *Caractere du bon Pasteur.* 64

CHAP. IV. *Difference du Bon Pasteur avec le Mercenaire.* 72

CHAP. V. JESUS *Maître de la mort.* 80

CHAP. VI. *Mission des soixante-douze Disciples.* 88

CHAP. VII. *Succès des Disciples dans leur Mission.* 99

CHAP. VIII. *Parabole du charitable Samaritain.* 111
CHAP. IX. JESUS *prend son Logis chés Marthe.* 122
CHAP. X. *Parabole de l'ami cedant à la priere de son ami.* 130
CHAP. XI. *Diverses maledictions de* JESUS *contre les Phariſiens.* 139
CHAP. XI. *pour* XII. *Suite des maledictions de* JESUS *contre les Phariſiens.* 148
CHAP. XII. *pour* XIII. *Maledictions de* JESUS *contre les Docteurs de la Loi.* 158
CHAP. XIV. *Prophêtes mis à mort.* 165
CHAP. XV. JESUS *fortifie ses Disciples contre toute crainte.* 175
CHAP. XVI. *Parabole du Riche qui amasse pour plusieurs années.* 187
CHAP. XVII. *Petit Troupeau.* 198
CHAP. XVIII. *Parabole des Serviteurs qui veillent.* 205
CHAP. XIX. *Parabole du mauvais Serviteur.* 215
CHAP. XX. JESUS *annonce la necessité de la Pénitence.* 224
CHAP. XX. *pour* XXI. *Parabole du Figuier. Guerison de la femme courbée.* 233
CHAP. XXII. *Les Juifs veulent lapider* JESUS-CHRIST. 243
CHAP. XXIII. JESUS *confond la politique des Impies.* 254
CHAP. XXIV. JESUS *guérit un Paralytique, & enseigne l'humilité.* 262
CHAP. XXV. *Parabole du grand souper.* 271

CHAP. XXVI. JESUS *enseigne la haine de soi-même.* 282

CHAP. XXVII. *Parabole de la Brebis égarée.* 300

CHAP. XXVIII. *Parabole du Prodigue.* 309 *pour* 310

CHAP. XXIX. *Parabole du Receveur infidele.* 312 *pour* 322

CHAP. XXX. JESUS *enseigne la fidelité dans les petites choses.* 321 *pour* 331

SECONDE PARTIE

De la Trente-troisiéme année de la Vie de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE I. JESUS *condamne le divorce & loue la Virginité.* 330

CHAP. II. *Le mauvais Riche.* 343

CHAP. III. *Parabole de l'esclave.* 356

CHAP. IV. *Regne de* JESUS-CHRIST. 365

CHAP. V. *Parabole du Juge inique, & de la Veuve importune.* 376

CHAP. VI. *Parabole du Pharisien & du Publicain.* 385

CHAP. VII. *Instruction de* JESUS *sur l'enfance spirituelle, sur la perfection, & sur la difficulté du Salut pour les Riches.* 399

CHAP. VIII. *Promesses de* JESUS-CHRIST *à ceux qui quittent tout pour le suivre.* 411

CHAP. IX. *Parabole des Ouvriers de la Vigne.* 421

Fin de la Table des matieres contenuës dans le quatriéme Tome.

TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans le Quatriéme Volume.

MEDITATION *Sur l'Ignorance coupable.* page 9
MEDIT. *Sur les causes de l'Impénitence.* 21
MEDIT. *Sur l'Amour de* JESUS-CHRIST. 32
MEDIT. *Sur le vrai Culte.* 43
MEDIT. *Sur l'aveuglement des Passions.* 59
MEDIT. *Sur les qualités d'un bon Directeur.* 68
MEDIT. *Sur la Charité Pastorale.* 76
MEDIT. *Sur la fausse Conscience.* 84
MEDIT. *Sur la Gravité des Ministres de l'Evangile.* 95
MEDIT. *Sur la conformité à la Divine Providence.* 106
MEDIT. *Sur la Charité.* 118
MEDIT. *Sur le Salut.* 126
MEDIT. *Sur la Priere.* 134
MEDIT. *Sur l'Aumône.* 143
MEDIT. *Sur les Illusions de la Dévotion.* 153
MEDIT. *Sur les Causes du relâchement dans le Service de Dieu.* 161
MEDIT. *Sur le Pardon & l'Amour des ennemis.* 170
MEDIT. *Sur l'Enfer.* 181

MEDIT. *Sur les Biens que la Foi nous découvre dans la mort.* 193
MEDIT. *Sur la Confiance Chrétienne.* 201
MEDIT. *Sur la Vigilance Chrétienne.* 210
MEDIT. *Sur les merveilles de l'Amour Divin.* 220
MEDIT. *Sur la Sévérité de la Pénitence Chrétienne.* 228
MEDIT. *Sur l'Abus de la Misericorde de Dieu.* 239
MEDIT. *Sur la Divinité de* JESUS-CHRIST. 250
MEDIT. *Sur les Regles que prescrit la vraye prudence Chrétienne.* 257
MEDIT. *Sur le desinteressement dans la Charité.* 267
MEDIT. *Sur l'Amour que* JESUS-CHRIST *témoigne aux Hommes dans le Sacrement de l'Eucharistie.* 276
MEDIT. *Sur l'Abnégation & la haine de soi-même.* 287
MEDIT. *Sur les Motifs de Confiance pour le Pécheur.* 305
MEDIT. *Sur la Conversion du Pécheur.* 308
MEDIT. *Sur ce que chacun doit à Dieu.* 317
MEDIT. *Sur la négligence & le mépris des petites Choses.* 326
MEDIT. *Sur l'Etat & la Vertu de Chasteté.* 337
MEDIT. *Sur les Regrets d'un Reprouvé dans l'Enfer.* 352
MEDIT. *Sur l'Amour de Dieu.* 360
MEDIT. *Sur le Regne de* JESUS-CHRIST *dans l'Ame fidéle.* 370

MEDIT. *Sur l'Orgueil.* 393
MEDIT. *Sur la Difficulté du Salut pour les Riches.* 406
MEDIT. *Sur le Renoncement général.* 415
MEDIT. *Sur la Perte du Tems.* 427

Fin de la Table des Meditations contenuës dans le Quatriéme Volume.

French

AccH 1572169
02-11288